



LA MOBILISATION DES BLOGUEUSES ET DES INFLUENCEUSES CONTRE LE COLORISME DANS LA DIASPORA TAMOULE

Sugantha KAILANATHAN
MASTER CULTURES ET MÉTIERS DU WEB
Année 2018-2019

Sous la direction de Sophie MOREAU

TABLES DES MATIÈRES

TABLES DES MATIÈRES.....	1
REMERCIEMENTS.....	4
INTRODUCTION.....	5
CHAPITRE I/ Comprendre le colorisme dans le monde indien.....	13
A/ Les facteurs qui ont contribué au colorisme.....	13
1. Des facteurs historiques, culturels et sociaux.....	13
a. Des dieux et des déesses dans l'hindouisme.....	13
b. La peau claire : résultat d'un système de caste et de classes sociales ?	15
c. L'obsession de la blancheur, un produit du colonialisme.....	19
2. Un monde indien : l'Inde du Nord, l'Inde du Sud et le Sri Lanka.....	24
a. Des Indo-Aryens "clairs" et des Dravidiens "foncés"	25
b. Quelle est la couleur de peau des sri lankais ?.....	27
3. Les premières victimes du colorisme : les femmes.....	30
a. Sous la domination patriarcale : système de castes.....	30
b. Les inégalités régionales entre Inde du Nord et Inde du Sud.....	32
c. L'intersectionnalité et la stratification.....	35
B/ Le colorisme s'accroît dans les médias contemporains.....	37
1. Le marché des crèmes éclaircissantes.....	37
a. Mondialisation, vecteur de stigmatisation.....	37
b. Les publicités pour les crèmes éclaircissantes.....	39
c. Fair & Lovely : l'obsession du monde indien pour la blancheur.....	41
2. Bollywood et Kollywood : des industries du cinéma coloristes.....	44
a. Bollywood et son culte pour la blancheur.....	44
b. Le cinéma tamoul : des acteurs « foncés » et des actrices « claires ».....	46
C/ La diaspora sri lankaise tamoule.....	48
1. La diaspora tamoule dans le monde : éclatement.....	48
2. Comment se définit la communauté en France ?.....	49
3. La communauté tamoule à La Chapelle : renforcement du colorisme ?.....	52
a. Une identité tamoule.....	52
b. Un quartier qui accentue le colorisme ?.....	53

CHAPITRE II/ Dénonciation du colorisme à l'échelle globale via l'Internet ... 57

A/ La perception du colorisme par les différents médias du web.....	57
1. Le colorisme, une problématique longtemps associée à la communauté noire.....	57
a. Les médias anglophones : les précurseurs.....	57
b. Le colorisme, traité par les blogueuses françaises noires.....	60
2. Des célébrités au coeur de la problématique coloriste.....	62
a. Prise de conscience du colorisme : deux polémiques.....	62
b. De Bollywood à Hollywood ou du colorisme à l'acceptation de soi : le cas Priyanka Chopra.....	63
3. Perpétuation du colorisme sur Instagram.....	65
a. La représentation des peaux métissées.....	65
b. La vision des associations sur la perpétuation du colorisme sur les réseaux sociaux.....	66
B/ Une perception du colorisme auprès les blogueuses sri lankaises et indiennes.....	69
1. L'émergence des influenceuses sri lankaises tamoules anglophones.....	69
a. L'influenceuse ou la blogueuse, construction d'un rôle spécifique.....	69
b. La présence des youtubeuses anglophones tamoules.....	71
2. La visibilité des blogueuses tamoules françaises.....	74
C/ Campagnes de sensibilisation contre le colorisme.....	79
1. Dark is Beautiful, la première campagne de lutte contre le colorisme.....	79
2. Le mouvement mondial #UnfairAndLovely.....	82
3. La campagne Dark is Divine.....	84
4. La représentation de Dieux et Déesses : le projet Dark is Divine.....	85
D/ La lutte contre le colorisme : Les actrices.....	86
Les pratiques de mobilisation des blogueuses sur Instagram et les blogs : vers un activisme.....	86
a. Le hashtag, un vecteur de communication qui célèbre la peau foncée.....	86
b. Les comptes "South Asian" : représentatifs de toutes les communautés sud-asiatiques ?.....	89
2. Qui sont les actrices de cette lutte ?	92
a. Le média féministe Brown Girl Magazine.....	92
b. Récit de la discrimination coloriste : le vécu des ces actrices.....	96

CHAPITRE III/ Les effets de la lutte	102
A/ La mobilisation des actrices : leur discours contre le colorisme	102
1. The Life of a social Butterfly, une porte-parole du colorisme ?.....	102
a. Introduction d'une activiste tamoule.....	102
b. Sa campagne "The Dark Skinned Goddess project".....	103
2. Les blogueuses tamoules françaises, une mobilisation indirecte ?.....	107
3. Les américaines et les anglaises, les pionnières de cette lutte ?.....	109
B/ Quels sont les effets de la lutte sur la communauté tamoule ?	113
1. Instagram, lieu de rassemblement.....	113
a. Lieu d'expression pour la communauté.....	113
b. Une culture du partage.....	115
2. Vers une prise de conscience : Comprendre le colorisme.....	117
3. Résultats d'une mobilisation spontanée 2.0.....	118
a. Vers l'acceptation de soi et l'estime de soi.....	118
b. Lieu de construction identitaire chez les "jeunes".....	127
C/ Les communauté tamoule et leur rapport au colorisme	129
1. A qui s'abonnent les français tamouls ?.....	129
2. Les tamoules et leur rapport au colorisme.....	133
a. Un sujet tabou ?.....	133
b. La diaspora tamoule face à Kollywood, le cinéma tamoul.....	137
CONCLUSION	140
BIBLIOGRAPHIE	143
WEBOGRAPHIE	147
ANNEXES	150
ANNEXE 1 : Questionnaires sur la diaspora tamoule.....	150
ANNEXE 2 : ENTRETIENS.....	161
Entretien avec Inthuja, blogueuse tamoule française.....	160
Entretien avec Kallinka, youtube sri lankaise française.....	170
Entretien avec Moïsette de l'association Beauté Kamite.....	173
Entretien avec Awa de l'association Esprit d'Ebène.....	183
Entretien avec Charlène, abonnée à Swarnaa.....	192

REMERCIEMENTS

Tout d'abord, je tiens à remercier Sophie Moreau pour son ouverture d'esprit, ses précieux conseils et son accompagnement lors de la réalisation de ce mémoire.

Je remercie toutes les personnes qui ont répondu à mon questionnaire. Un grand merci à Inthuja pour sa simplicité et sa sincérité lors de notre entretien.

Je tiens également à remercier et exprimer ma reconnaissance aux blogueuses et aux membres des associations pour avoir répondu à mes interrogations et ainsi m'aider à mener à bien mes recherches : Kallinka, Moïsette, Awa et Charène. Malgré leur emploi du temps chargé, elles m'ont consacré du temps.

Merci à mes camarades de promotion Chloé, Elisa, Laury et Valentine pour leur conseils. Je remercie également Sabrina et Emma pour nos longues séances passées à la bibliothèque. Merci à mes meilleures amies Doriane, Ségolène et Mithula pour m'avoir soutenu et motivée jusqu'au bout et ce, malgré mon stress intense.

Enfin, je remercie ma mère et mon père pour m'avoir donné cette culture que je chéris. Merci d'avoir supporté mes sautes d'humeur.

Et je ne peux terminer sans avoir remercier ma soeur pour ses encouragements continuels et avoir fait de moi la personne que je suis aujourd'hui.

INTRODUCTION

“Je suis trop foncée pour une femme sri lankaise”. Nous sommes plusieurs dans mon cas à subir les perpétuels “t’es belle pour une noire”, “pourquoi tu veux bronzer?”, “pour une sri lankaise t’es belle”, “t’es noir comme ton père”, “ta soeur est plus claire que toi”. Être une jeune femme sri lankaise à la peau “foncée”, c’est être confrontée à la discrimination et ce, au sein de notre propre communauté. Bon nombre d’entre nous n’assument pas leur couleur de peau. Nous avons grandi avec les diktats de la beauté qui glorifient la peau claire. Les personnes de ma couleur subissent cette discrimination au quotidien, parfois on ne s’en rend même pas compte. Ma culture considère la peau blanche, comme symbole de beauté de richesse et de réussite. Il est important pour moi de montrer que ma communauté nous stigmatise. En ayant discuté avec les personnes qui m’ont considéré comme “trop foncée”, j’ai pris conscience qu’ils ne voyaient pas la discrimination auquel je venais de faire face. Au Sri Lanka, les commerces pullulent de crèmes éclaircissantes de toutes les marques. Lors de mes multiples voyages dans le pays, dans la ville de Jaffna, j’ai pu observer la quantité astronomique de produits promettant la blancheur : savons, lotions et crème. Agé de 15 ans, je voulais devenir “fair” et “lovely”, “claire” et “belle”. Les perpétuelles publicités prônant la blancheur mettant en avant de nombreuses actrices utiliser ces crèmes éclaircissantes, la plus connue : Fair & Lovely, utilisée en Inde et au Sri Lanka. Devenue la crème privilégiée des femmes et des jeunes filles, certains parents fournissent même à leur enfants cette crème. C’est ainsi que deux tubes de ces crèmes ont fait le voyage jusqu’en France. La blancheur est tellement ancrée dans les mentalités qu’elle vire à l’obsession. Mes cousines sortaient avec un parapluie, certaines prétextaient que le soleil gênait. Face à cette discrimination, nous, les femmes à la “peau sombre” sommes sujettes à l’humiliation. En observant les sri lankaises dans les rues, mais également les superstars de l’industrie du cinéma indien, Kollywood, j’ai pu constater que leurs critères de beauté ne correspondaient pas aux miens. Cette discrimination, c’est un questionnement que je me pose depuis que j’ai pris conscience que le cinéma tamoul rejetait les femmes à la peau foncée, puis toute une série de questions ont fusé. J’ai su que je pouvais poser un mot sur cette discrimination : *Le colorisme*

Selon le dictionnaire d’Oxford “Prejudice or discrimination against individuals with a dark skin tone, typically among people of the same ethnic or racial group”. Etymologiquement, “Colorism” vient de la combinaison du préfixe “color” et le suffixe “ism”. Le colorisme est un néologisme qui décrit la discrimination fondée sur la couleur de la peau qui existe parmi les membres d’une même communauté. C’est une forme de préjugé

dans laquelle les individus sont traités différemment en fonction de la signification sociale attachée à la couleur de peau. On trouve aussi parfois le terme *shadeism* – *shade* signifiant “nuance” en anglais qui est toutefois moins courant. Certains vont privilégier le terme de « *shadeism* » au colorisme mais nous pouvons noter que ces dernières années le terme employé pour décrire cette discrimination est “colorisme”. La discrimination de la couleur de peau foncée a débuté à l’âge d’or de la France coloniale, dès les années 1920. Les colonisés ont voulu imiter la couleur de peau des colons afin d’améliorer leurs conditions de vie et leur statut. Source d’inspiration pour les postcolonial studies, le psychiatre martiniquais Frantz Fanon¹ décrit et analyse dès 1952 dans son ouvrage *Peaux noires, masques blancs*, la discrimination de la couleur de peau au sein d’une même ethnie, aujourd’hui entendu sous le terme de colorisme. L’auteur a analysé l’aliénation du colonisé, et plus particulièrement du Noir antillais. Fanon s’est ainsi intéressé à la question de la négrophobie envers les autres Noirs et leur espoir de ressembler aux colons Blancs. L’auteur des études postcoloniales a ainsi mis en lumière la problématique du colorisme dans les sociétés colonisées. La critique fanonienne de la situation coloniale d’après-guerre est alors étudiée dans les universités aux États-Unis, en Australie, en Angleterre et en Inde. Cette discrimination basée sur la couleur de la peau est un élément important du système racial. Elle est liée à un système de privilèges qui valorise la blancheur, où la blancheur est perçue comme un atout. L’auteur Juliette Smeralda a également étudié la question du privilège coloriste. Dans *La racisation des relations intergroupes ou la problématique de la couleur* publié en 2002, Juliette Smeralda s’intéresse notamment aux relations interraciales entre Blancs descendants des colons et Noirs descendants d’esclaves, des anciennes colonies françaises et Martinique. Elle a ainsi abordé la problématique de la couleur dans les rapports d’inégalité économique et sociale qui sont entretenus entre ces groupes d’une même communauté. Ces ouvrages ont ainsi traité de la discrimination de la couleur de peau mais au sein de la communauté noire. Si la question de la problématique de la couleur a été traitée par quelques auteurs auparavant, le terme colorisme est apparu pour la première fois en 1982 par Alice Walker, auteure américaine. Ses romans, nouvelles et poèmes sont réputés pour son implication dans la culture afro-américaine. Dans son livre *In Search of our Mothers' Gardens*, elle définit le colorisme comme un traitement préjudiciable ou préférentiel des personnes de même race basé uniquement sur leur couleur de peau. Aux États-Unis, cette problématique a notamment été renforcée suite au courant des droits civiques antiracistes. Il faut différencier le racisme du colorisme, le racisme est la dépendance du statut social à l’égard de la signification sociale attachée à la race alors que le colorisme est la dépendance du statut social à l’égard de la couleur

¹ Psychiatre et écrivain martiniquais, né en 1925, il publie son premier ouvrage *Peau noire, masques blancs* en 1952. Il meurt aux États-Unis le mois suivant, à l’âge de 36 ans

de la peau seulement. Pour qu'une forme de discrimination soit considérée comme du colorisme, le traitement différentiel doit résulter des valeurs sociales liées à la couleur de peau. Un cas extrême de colorisme institutionnel aux États-Unis comprend la règle de la goutte unique, une pratique du XXe siècle qui classait toute personne ayant un seul ancêtre noir comme noir. Les nuances de couleurs sont difficiles à définir, certains pays distinguent des termes. L'immense variété de couleurs de peau faisait l'objet d'une taxinomie précise. Micheline Labelle, a relevé plusieurs dizaines de termes pour distinguer les nuances de peau en Haïti : *noir, noir charbon, noir jais, noir rosé, noir rouge, noir clair ou foncé, sombre, brun, rougeâtre, acajou, marron, bronzé, basané, caramel, mélasse, cannelle, prune, pêche, violette, caïmite, café au lait, chocolat, cuivré, sirop, sapatille, pistache, bronze, couleur d'huile, jaune, jaunâtre, aune rosé, banane mûre, rouge brique, rouge, rosé, beige, blanc, blanchâtre*².

La société indienne est l'une des sociétés dans laquelle la richesse et le statut social sont déterminés par la couleur de peau. Dans la majorité des pays d'Asie, les peuples à la peau claire ont le statut social le plus élevé contrairement aux peuples à la peau sombre qui sont au bas de la hiérarchie sociale. Le colorisme est un phénomène qui touche de nombreuses communautés aussi bien africaines qu'asiatiques. Le colorisme n'est pas seulement une problématique qui provient des pays d'Afrique et d'Asie, il a également lieu en Amérique latine et dans les Caraïbes mais le terme utilisé est celui de "Pigmentocracy". A l'instar des pays d'Afrique, certaines femmes des pays d'Asie notamment les indiennes considèrent qu'une peau claire est synonyme de beauté et de succès. En Asie, le culte de la blancheur est imprégné dans de nombreux pays. Cet idéal de beauté s'est transmis de génération en génération. Si le colorisme dans la communauté noire est plus reconnu dans le monde, la communauté sud-asiatique est oubliée. La Chine, la Corée, le Japon, la Thaïlande, l'Indonésie, la Malaisie, les Philippines : tous ces pays sont imprégnés par le culte de la blancheur est de rigueur. Chapeau, parapluie, sac sur la tête, n'importe quel objet est bon pour s'éloigner du moindre rayon de soleil et l'Inde ne fait pas exception. Le colorisme est une préoccupation sociologique et culturelle profondément enracinée dans les pays d'Asie du Sud, en particulier en Inde. Cette préoccupation pose un questionnement sur le statut social et sur les critères de la beauté de la femme indienne. Les femmes sont touchées par le colorisme mais de plus en plus d'hommes ont recours aux crèmes éclaircissantes, gage de réussite selon eux. D'après mes recherches, il y aurait trois grandes forces qui façonnent le colorisme dans

² Micheline Labelle, *Idéologie de couleur et de classes sociales en Haïti*, Presses de l'université de Montréal, Montréal, 1987, p. 131 (cité par Magali Noë-Linnemer, *Le Préférentialisme intraracial dans la communauté noire américaine des origines à nos jours*, thèse de doctorat de l'université de Paris-VIII, 2001, p.14

le monde indien et dans la diaspora. Le colorisme est un problème sociétal qui est profondément enracinée dans la diaspora indienne et sri lankaise, qui est bercée par le culte de la peau blanche et ce à travers l'entourage, les messages des médias et le cinéma. Façonné par les attitudes de la société et véhiculé par les croyances et les valeurs culturelles, le lieu de travail et les médias, le colorisme s'est aujourd'hui banalisée. (p.38 *Coloured Myths Dispelled in Deen Dayal's Fiction My Wheatish Complexion*, Dr. Smita Paul).

Ce sujet "La mobilisation des influenceuses et des blogueuses contre le colorisme dans la diaspora tamoule" génère des enjeux identitaires et sociologiques. Ce culte pour la blancheur en Inde comme au Sri Lanka et dans la diaspora indienne et sri lankaise est un problème socio-culturel. D'après Larousse, la diaspora qualifie la dispersion d'un peuple, d'une ethnie à travers le monde. Ici, la diaspora étudié sera principalement la diaspora indienne et sri lankaise tamoule. Pour comprendre comment et pourquoi les stigmates discriminatoires pèsent fortement sur les indiens à la peau foncée, il est nécessaire de se pencher sur différents facteurs qui ont marqué le colorisme dans le monde indien. De l'ambivalence de la religion hindouiste, au préjugés des castes - les castes supérieures avaient une peau plus claire que les castes inférieures -, les facteurs sont d'ordre culturels et historiques. Dans le monde indien, les préoccupations liées à la blancheur de la peau sont omniprésentes. La préférence et la supériorité de la peau claire est un héritage postcoloniale aussi bien pour l'Inde que pour le Sri Lanka. Les puissances coloniales ont inscrites dans les mentalités la peau blanche comme symbole de réussite sociale.

Le terme colorisme est si peu abordé en France, que le correcteur orthographique ne le reconnaît pas. La majorité de mes recherches effectuées sont en anglais. Les travaux en français concernent des ouvrages qui traitent de la dépigmentation volontaire, de la communauté tamoule et de la diaspora sri lankaise et indienne, de la place des castes, de l'hindouisme et de l'inégalité de genre en Inde. Les ouvrages qui suivront ont été essentiels pour le questionnement de ce mémoire. L'ouvrage de Kamala Marius, *Les inégalités de genre en Inde* est fondamental pour comprendre les mondes indiens. Son ouvrage s'intéresse à la question de genre au sein de cette société, qui est essentielle pour comprendre le colorisme. Elle montre que les femmes indiennes sont représentées comme des victimes d'un système patriarcal archaïque opposé au système occidental. Quant à Kamala Marius, elle plaide pour une interprétation multiple des inégalités et des facteurs de domination, et d'autres facteurs comme la caste, la classe, les lieux. Sa recherche montre aussi que les mobilités spatiales et sociales des femmes favorisent une redéfinition des rapports de genre, de caste et de

communauté. Aussi, l'ouvrage de Marie Foissy, *Déesse ou esclave ? Femmes hindoues de l'Inde rurale* a été essentiel pour comprendre le système de caste et la place des femmes parfois ambiguë, entre une religion qui semble élever la femme au rang de déesse et entre une société patriarcale.

L'ouvrage en anglais *Complexion based Discrimination* illustre le sort des femmes indiennes. Ce grand corpus m'a permis de comprendre comment les indiens émettent des discours coloristes en permanence discriminant les femmes à la peau foncée. *Complexion based Discrimination* reprend la nouvelle de Deen Dayal intitulé *My Wheatish Complexion* qui conte l'histoire d'Anjali, une jeune fille de la haute bourgeoisie urbaine et culturelle qui rejette la stigmatisation de la société soucieuse de la couleur de peau. Elle prend la décision de rester fièrement non-mariée dans une population aussi civilisée. Les auteurs mettent en évidence les hiérarchies déraisonnables de la couleur de peau. Le livre comprend les articles d'auteurs renommés du monde entier qui ont vu de leurs propres yeux l'injustice contre les personnes à la peau sombre ou noire.

Les Etats-Unis ont fortement influencé les mentalités françaises à propos de la question de la discrimination des "Noirs". Ce mémoire ne peut se compléter sans les travaux sur la négritude de Pap N'Diaye qui introduit le colorisme en France. Le colorisme trouve son origine aux Etats-Unis avec les post colonial studies, et cette problématique s'est répandue en France avec l'ouvrage de Pap N'Diaye qui aborde la question du « colorisme », les distinctions et hiérarchies sociales qui ont existé depuis l'esclavage entre les Noirs selon leur degré de mélanine. « La blancheur représentait un indice de normalité et d'universalité. Elle a servi de critère de civilisation ». Le terme anglo-saxon s'est démocratisé petit à petit en France. Les médias et l'Internet ont pu ainsi permettre d'aborder la question du colorisme en France. En s'appuyant sur les travaux américains et sur des entretiens, Pap N'Diaye explore quelques aspects historiques, idéologiques et pratiques du colorisme : « Contrairement aux États-Unis où historiens et sociologues se penchent depuis longtemps sur la question du colorisme, en France, le colorisme contemporain n'a pas fait à notre connaissance l'objet de travaux ». Le phénomène du colorisme a affecté et continue d'affecter des sociétés aux histoires profondes et complexes du colonialisme, de ce qu'on appelait historiquement le métissage.

Dès les années 1950, les auteurs postcolonialistes tels que Fanon ou Smeralda ont étudié la question coloriste il y a des décennies. Ils ont introduit au coeur de leur études la question de l'aliénation du colonisé et de la discrimination de la couleur de peau noire - associée aux Noirs -. Aujourd'hui, nous pouvons désormais poser un mot sur cette

discrimination. Nous grandissons avec ces stéréotypes qui circulent de générations en générations, et vivre dans une culture occidentalisée nous permet d'ouvrir les yeux sur la discrimination coloriste. L'essor de l'Internet et l'avènement des réseaux sociaux ont permis au colorisme de devenir un sujet actuel. Les années 2017, 2018 et 2019 ont permis au colorisme d'être évoqué dans la sphère médiatique. Au début des années 2010, des indiennes se sont mobilisées contre le colorisme et les produits d'éclaircissement. Lancée en 2009 par l'association Women of Worth, la campagne de sensibilisation "Dark is Beautiful" vise à combattre le stéréotype selon lequel les peaux blanches sont plus esthétiques en Inde et dans le monde entier. Face à cette campagne, la communauté diasporique indienne et sri lankaise s'est peu à peu mobilisée contre cette discrimination. Quelques années après, l'arrivée des blogueuses de Youtube et d'Instagram souvent appelées "influenceuses" qui dénoncent le colorisme invite les individus à une prise de conscience. Les influenceuses et blogueuses tamoules tentent alors de se mobiliser pour lutter contre le colorisme. Depuis 2015, certaines femmes dénoncent le colorisme sur les réseaux sociaux et principalement Instagram qui concentre le plus d'influenceuses. La prise de conscience se fait ainsi ces dernières années. A travers la dénonciation du colorisme dans leurs publications, elles ont permis à leur communauté de comprendre que cette discrimination est réelle et actuelle. Les femmes sri lankaises et indiennes sont au cœur du sujet, la communauté tamoule sera la plus représentée car elle est plus touchée par le colorisme. Notre mémoire de recherche se portera donc sur ces femmes qui ont permis à certaines personnes d'avoir confiance en elles. Nous poserons ainsi la problématique suivante :

Comment les blogueuses participent à la lutte contre le colorisme dans la diaspora tamoule ?

Notre terrain portera sur les entretiens des influenceuses et blogueuses : Kalinka et Pocahontas alias Inthuja deux influenceuses sri lankaises tamoules. Nous noterons qu'en France, la communauté tamoule est fortement présente cependant les influenceuses tamoules françaises sont peu nombreuses. Inthuja alias Pocahontas, jeune sri lankaise tamoule de 20 ans est celle qui a le plus de visibilité. Fièrre d'être une "dark skin" comme elle le prétend, cette instagrameuse Pocahontas au 3500 abonnés vit en région parisienne et poste au quotidien ces photos assumant fièrement sa peau foncée. L'ayant questionné sur son engagement contre le colorisme, elle nous raconte la discrimination qu'elle a pu subir en tant que femme tamoule connue dans la sphère d'Instagram. Faisant partie d'une association mobilisée contre le colorisme, elle m'a permis de prendre contact avec l'association Beauté

Kamite, une association ouverte à toutes les communautés. Pour rendre compte des dangers qui conduisent au colorisme, nous placerons au coeur de notre sujet le fléau qu'est la dépigmentation volontaire de la peau. Le manque d'estime de soi incite de nombreuses femmes et pas seulement les femmes noires - comme pourrait l'affirmer certains médias à "faire peau neuve" comme dirait Céline Emeriau. Les associations françaises Beauté Kamite et Esprit Ebène m'ont ainsi ouvert leur porte pour discuter du colorisme. De plus, l'interview mené auprès de Charlène, femme qui suit une influenceuse, Swarna Rajalingam, - militante contre le colorisme et d'autres sujets - qui lutte contre le colorisme permet de comprendre les problématiques que vivent les femmes à la peau foncée. La difficulté réside dans le fait que le colorisme dans la communauté indienne et sri lankaise est peu médiatisé. Les françaises ayant une certaine notoriété ne parle pas réellement du colorisme contrairement aux américaines comme Swarna Rajalingam alias The Life of Social Butterfly. Elles militent pour lutter contre cette discrimination que subissent les femmes à la peau "foncée". Les influenceuses tamoules étant peu nombreuses en France, leur mobilisation sont indirectes et s'observent par le biais de hashtag ou de partage.

Concernant les études quantitatives, mon questionnaire effectué auprès de la diaspora tamoule permet de montrer les effets du colorisme sur la communauté tamoule et comment nombres d'entres nous ont envisagé d'utiliser des crèmes éclaircissantes. Dans le corpus web, nous étudierons les différents discours portés par ces blogueuses qui ont subi le colorisme ainsi que les campagnes qui luttent contre le colorisme. Nous porterons ainsi notre recherche sur les multiples comptes et publications Instagram ou Youtube animés par ces actrices qui luttent contre le colorisme. Par exemple, nous analyserons les différents articles qui dénonce le colorisme dans le média Brown girl magazine. Plusieurs comptes sont dédiés à la beauté de la femme "South Asian" : la sri lankaise, l'indienne, la pakistanaise etc. Ces comptes partagent et diffusent les photographies de ces femmes. Nous nous intéresserons également à la mobilisation des hashtags utilisé pour l'expression et l'affirmation de l'appartenance à une culture tels que les hashtags #southasian et #browngirl.

Afin d'apporter une réponse à notre interrogation, à l'aide de notre corpus, nous suivrons un raisonnement en trois temps. Dans un premier temps, nous ouvrirons le mémoire par une approche historique, culturelle et sociologique. Pour comprendre comment et pourquoi les discriminations pèsent fortement sur les indiens à la peau foncée, il est nécessaire de se pencher sur différents facteurs qui ont marqué le colorisme dans le monde indien. Ensuite nous évoquerons l'influence des médias sur la population et nous nous pencherons sur la présence de la diaspora tamoule en France. Dans un second temps, après

avoir étudié le passé de la population indienne, nous traiterons du présent et nous étudierons la diffusion du colorisme sur l'Internet et donc les blogs et Instagram. Les influenceuses et les blogueuses sont au coeur de notre sujet et cette deuxième partie sera consacrée à la perception du colorisme par ces femmes. Aussi par la méthode sociologique, nous entendrons les paroles des « Brown girls » et ainsi les revendications exprimées. Nous observerons d'abord la lutte des actrices contre le colorisme. Finalement, nous nous intéresserons aux effets de cette mobilisation 2.0 en montrant ses évolutions et ouvertures d'un point de vue associatif.

CHAPITRE I/ Comprendre le colorisme dans le monde indien

A/ Les facteurs qui ont contribué au colorisme

1. Des facteurs historiques, culturels et sociaux
 - a. Des dieux et des déesses dans l'hindouisme

De nombreux facteurs, essentiellement historiques, culturels et sociaux ont contribué au colorisme dans le monde indien. Traditionnellement, l'hindouisme n'a jamais montré une préférence pour la couleur de peau et les personnes à la peau foncée se retrouvent dans toutes les castes de la société hindoue. L'appartenance au milieu hindou résulte des tissus sociologiques, historiques et géographiques du Bassin de l'Indus, de l'Inde gangétique et de l'Inde dravidienne depuis des millénaires. L'hindouisme s'est élaboré entre III^e av. J.C. et le III^e siècle de notre ère à partir du védisme et des traditions locales »³. Durant cette période s'élabore chez les Aryens tout une littérature en sanskrit désignée par le nom "Veda" ou savoir qui regroupe les connaissances acquises dans les domaines liturgiques et théologiques. La religion hindouiste est peuplée d'une myriade de divinités. Selon la légende, les dieux du panthéon seraient 33 333. Les occidentaux tiennent souvent le polythéisme pour la principale caractéristique de l'hindouisme. Les dieux Brahma, Vishnu et Shiva, forment la triade des divinités majeures de l'hindouisme. Les textes religieux permettent de montrer l'ambivalence de l'hindouisme et de ses dieux et déesses vénérés.

Nous nous intéresserons à la représentation de la couleur de peau de ces dieux et déesses. Vishnu, dieu de la préservation, a pour mission de protéger l'ordre de l'univers. Étymologiquement, Vishnu signifie « Celui qui est inhérent à tout ». Dieu lumineux, bienveillant, royal et protecteur, il symbolise la préservation du monde⁴. Il est représenté sous une forme humaine. Son iconographie le montre avec une peau sombre de couleur bleu foncé, bleu-gris ou noir. Avatar de Vishnu, le dieu Krishna est un exemple de beauté. Souvent représenté avec une peau très foncée, il est décrit comme le "parfait" et "l'harmonieux". En Sanskrit, Krishna signifie noir, sombre, ou encore bleu foncé. Cette couleur noire – équivalente au bleu dans les représentations – indique à la fois son origine (les travailleurs dans les champs dont la peau foncée), mais également le sens du secret et de la magie. Cependant, les photographies de Krishna préfèrent le représenter en bleu alors qu'il est originellement bleu-noir voire noir. Il y aurait-il une crainte de représenter les dieux et les déesses avec la peau noire ?

³ « Chapitre La dernière période védique » FOISSY Marie, *Déesse ou esclave ? Femmes hindoues de l'Inde rural*, page 20

⁴ *Les dieux, les hommes et le monde, hindouisme*, page 104

La représentation des dieux et déesses est complexe. Par conséquent, il est important de souligner que ces concepts varient selon les textes. L'étude des dieux et déesses est essentielle pour comprendre comment ces divinités vénérées sont différentes aussi bien physiquement que moralement. Certes, la couleur noire pourrait connoter un aspect négatif, mais il est important de souligner que ces dieux sont loin de représenter le mal si l'on s'en tient à la philosophie cartésienne. L'hindouisme n'a pas de position tranchée concernant le colorisme et les facteurs religieux ne sont pas les causes du colorisme. Le discours coloriste dans ces textes religieux idéalise la beauté féminine souvent représentée avec une peau claire.

Pour de nombreux hindous, l'Être suprême est la divinité féminine. En effet, l'hindouisme le plus ancien vénère plusieurs déesses avec tout d'abord le Devi Mahatmya (Ve - VIIe siècle). Nommée Devi, « Déesse », ou Mahadevi, « Grande Déesse », elle est parfois identifiée à Durga, Parvati, Lakshmi ou Kali. La Déesse suprême dans sa forme féminine est représentée sous l'apparence d'une très belle femme. Elle est généralement identifiée à Durga, figure divine vénérée dans toute l'Inde⁵. Hormis, Kali, les Déeses Durga, Parvati, Lakshmi sont « claires de peau ». Leurs iconographies les représentent avec une peau presque blanche.

Kali la déesse de la terreur est traditionnellement décrite comme noire. Elle est notamment considérée comme une déesse destructrice et sauvage. Kali est la seule déesse peinte en « noire ». Elle est noire, émaciée, effrayante, parée de crânes et de mains coupées. Cependant certaines photographies représente la Déesse d'une couleur violet ou bleu foncé alors qu'elle est traditionnellement noire.

Si le noir symbolise la colère qui donna naissance à Kali, la couleur de peau foncée occupe une place assez ambiguë dans l'hindouisme, qui est une religion complexe. Dans son apparence et dans son comportement, elle est l'expression même des



⁵ *Ibid*, page 140

forces les plus obscures et les plus cruelles présentes dans le monde et dans la nature humaine. La couleur noire suscitait déjà alors un message : la terreur, l'horreur et la mort. La déesse rôde sur les lieux de crémation et les champs de bataille. Selon les textes, Kali serait la négation de toute beauté et de tout plaisir. Elle serait née de la colère de Durga, déesse représentée avec des traits fins et à la peau claire. Pour d'autres sources, elle se présenterait sous la forme de Parvati, la parèdre⁶ de Shiva, ou d'une déesse lumineuse et bienveillante, qui se métamorphose sous l'effet de la colère. Le Dieu Shiva a le rôle de l'apaiser en la défiant dans la danse et en obtenant la victoire. Elle est honorée comme la Déesse mère au Bengale⁷.

Selon Hira Sigh, professeur à l'Université York de Toronto⁸ le colorisme serait présent bien avant le colonialisme des « blancs » et il fait une référence aux textes historiques et au célèbre poème épique Le Ramayana⁹ avec la lutte de Rama et de Ravana. Ravana a une peau foncée et est associée à un être maléfique tandis que Rama est le héros. Ce texte culturel sous-entend que le sombre était mauvais et que le clair était plus beau et bienveillant. La représentation de ces dieux et déesses favorise largement un favoritisme pour la peau claire. Kali décrite comme la "Noire" est parfois peinte en violet foncée, de même pour l'iconographie de Krishna - en sanskrit Krishna signifie sombre, foncé - qui préfère le représenter en bleu clair.

A travers l'iconographie de ces dieux, nous avons pu voir que la blancheur était mise en avant. Cependant, il faut souligner que la complexité de la religion hindouiste et de ses Dieux et Déeses ne nous permet pas d'affirmer une réelle part de discrimination envers les peaux foncées. La couleur de peau est reliée à différentes catégories d'identités et de structures de pouvoir et la caste en fait partie.

b. La peau claire : résultat d'un système de caste et de classes sociales ?

En Inde, la couleur de la peau et la caste sont étroitement liées. Pour les hindous, venir au monde signifie avant tout, faire partie d'une caste. Les castes sont encore présentes malgré leur "abolition" par la démocratie. La société indienne contemporaine repose sur le système des castes, un système social complexe qui varie considérablement d'une région à l'autre en Asie du Sud. Il existe de nombreuses variantes au sein de ce système. La littérature s'est

⁶ La parèdre est une divinité secondaire, époux ou épouse d'un dieu plus important

⁷ *Ibid*, page 142

⁸ Source : Le documentaire *Shadeism : Digging Deeper* (2015) par Nayani Thiyagarajah : https://www.youtube.com/results?search_query=shadeism+in+india

⁹ Le Ramayana est une oeuvre constituée de 24 000 vers, elle est divisée en sept livres

penchée sur les rôles et les implications du colorisme dans le système des castes. Les Dalits représentent environ 170 millions de personnes, soit 16,6% de la population indienne. La question du nombre de castes est très complexe car les Indiens n'utilisent pratiquement pas ce terme, lui préférant la notion plus vague de "jati". Le terme « caste » dérive du portugais *casta* traduit le mot sanskrit "jati", c'est-à-dire "naissance". Le terme caste se réfère à plusieurs réalités telles que le *varna*, la caste, la sous-caste et même la tribu. Les grandes classes qui composent la société sont appelées « varna », terme qui signifie littéralement « couleur ». Les membres de castes supérieures avaient une peau plus claire que les castes inférieures qui ont généralement une peau plus foncée.

Dans le documentaire de 2015 de Nayani Thiyagarah, *Shadeism : Digging Deeper*¹⁰. Convié dans ce documentaire, Hira Singh, professeur à l'Université de Toronto de York affirme que la reconnaissance de la structure des castes est essentielle pour comprendre les questions de colorisme et les mouvements sociaux.

L'organisation des castes est une ségrégation spatiale fondée sur la naissance, la hiérarchie professionnelle et l'endogamie pour "assurer la pureté reproductive et une exploitation économique continue"¹¹. Le système des castes en Inde favorise la hiérarchie de la couleur de la peau, car la peau claire est plus susceptible d'être vue chez les membres des castes supérieures. La discrimination envers les castes inférieures est marquée par des coutumes qui peuvent sembler ahurissants pour un individu venant de l'Occident : A l'intérieur de chaque caste, les principes d'endogamie - ensemble de règles patriarcales empêchant le mariage en dehors des groupes de castes - sont strictement respectés. Ce sont des faits qui sont présents encore aujourd'hui. De plus, la caste était fondée sur la notion avilissante d'intouchabilité : laquelle les personnes des castes inférieures n'étaient pas autorisées à entrer en contact avec des personnes des castes supérieures. Ce système de castes déshumanise un grand nombre de personnes et les a condamnées. En effet, les hautes classes portent préjudices aux intouchables aussi appelés dalits qui ont en général une pigmentation foncée. La pratique de l'intouchabilité est un noyau de la religion hindoue. Aujourd'hui, ces basses castes s'unissent et forment diverses associations politiques qui jouent un rôle de mobilisation et de lobbying¹².

Nous pouvons noter une forme de phobie envers les « dalit » - les opprimés -. Le terme "dalit" s'est imposé au cours des années 1970-1980 et peut désigner les

¹⁰ Le documentaire de 2015 intitulé *Shadeism : Digging Deeper* réalisée par Nayani Thiyagarajah retrace l'expérience du colorisme de jeunes femmes aux origines différentes. Elle montre comment le colorisme existait dans des communautés nationales comme l'Inde avant le colonialisme et outre le castéisme

¹¹ Jha, S., & Adelman, M. (2009) *Looking for love in all the white places: a study of skin color preferences on Indian matrimonial and mate-seeking websites. Studies in South Asian Film & Media, 1(1), 65-83.* page 58

¹² DELIEGE Robert, *Les castes en Inde aujourd'hui*, Chapitre 4. Famille et mariage, 2004, pages 9 à 12

ex-intouchables, l'ensemble non-possédants non-dominants ou dans une certaine acception, les populations de langue dravidiennes du sud de l'Union ou encore seulement les Tamouls¹³. Une personne de basse caste de couleur foncée sera toujours discriminée. La religion est très importante dans la culture indienne mais aussi sri lankaise. Les indiens observent avant tout la caste car ils sont très croyants. La religion et les castes sont deux choses intimement liées. Dans le Rig-Veda, le mythe cosmogonique scelle déjà la structure sociale idéale où le mâle tient le rôle majeur : « d'un oeuf géant, émerge le purusha, l'homme cosmique dont le démembrement donne naissance aux classes, les Varnas - d'où sont issues les castes, jati »¹⁴.

Le système de castes est issu des anciens groupes védiques : Les prêtres (brahmanes), les guerriers aristocrates (kshatrya), producteurs de biens (vaishya) - agriculteurs, artisans, marchands - et les serviteurs au service des autres classes (shudra) sont considérés comme purs et les Intouchables, impurs¹⁵. Les lois de Manou décrivent les castes : « Pour la propagation de la race humaine, de sa bouche de son bras, de sa cuisse et de son pied, il produit le Brahmane (prêtre), le Ksatriya (guerrier), le Vaisya (commerçant) et le Sudra (serviteur) »¹⁶. Les Brahmanes, groupe le plus pur, sont associés à une peau claire. Les dalits aussi connus sous le nom d'intouchables et autres castes inférieures sont associés à la peau foncée. « Cette répartition, que les Indiens ont héritée de leurs origines indo-européennes, recoupe des réalités spécifiques en terme de lieux et de traditions : c'est ainsi que sont constituées les castes, qui sont plusieurs milliers ». On n'accède à une caste que par la naissance et l'endogamie. Néanmoins, il est possible de quitter le système de castes à condition de changer de religion et se convertir au bouddhisme, à l'islam ou au christianisme. Les dalits ont commencé à se convertir au bouddhisme en nombre pour la première fois à la fin du XIXe siècle. Dans une interview de Radhika Parameswaran, s'explique sur l'étude qu'elle a menée sur le colorisme. Professeure à la Media School et membre auxiliaire du corps professoral des programmes d'études culturelles, d'études sur l'Inde et d'études sur le genre à l'Université de l'Indiana, elle s'intéresse au rôle que jouent les textes culturels et les représentations médiatiques dans la perpétuation du colorisme. Selon Radhika Parameswaran, si la caste est devenue une hiérarchie qui peut être considérée comme un problème sud-asiatique, il y a l'idée d'une hiérarchie professionnelle de castes qui se superposent à la couleur de la peau - l'idée qu'il y a ces différentes castes qui accomplissaient différents types

¹³ Heuzé Gerard, *Le territoire dalit ou la fascination de l'impossible*, [en ligne], <https://journals.openedition.org/jda/2876>

¹⁴ FOISSY Marie, *Déesse ou esclave ? Femmes hindoues de l'Inde rural*, 2009, page 21

¹⁵ *Les peuples du monde, La société des castes*, 2015, [en ligne], <https://www.peuplesdumonde.voyagesaventures.com/component/content/article/80-cultures-et-civilisations/civilisations-asie/civilisations-hindoue/215-structure-des-castes.html?Itemid=109>

¹⁶ FOISSY Marie, *Déesse ou esclave ? Femmes hindoues de l'Inde rural*, 2009, page 21

de travail et que ces castes peuvent être classées selon la couleur de peau. La peau claire est considérée comme un symbole de statut pour les castes moyenne et supérieure, qui n'ont pas eu à faire le travail manuel et donc sous le soleil. Encore aujourd'hui, cette forme de préjugés entraîne souvent une réduction des opportunités pour ceux qui sont discriminés en raison de la couleur de la peau. Les ouvriers et les agriculteurs étaient exposés au soleil, ce qui assombrissait leur peau¹⁷.

Le lien entre la caste et la couleur de peau est troublante selon Dr Smita Paul¹⁸. Une forte perception considère que la couleur de la peau et la caste sont liées. En effet, l'idée qu'une couleur de peau plus claire équivaut à une caste supérieure est ancrée dans les mentalités. Les personnes de castes supérieures qui possèdent une peau claire/plus claire ne travaillent pas sous le soleil. Les personnes les plus pauvres travaillaient ainsi dans les champs et le soleil les fonçait. Au niveau de la classe social, les indiens à la peau foncée était automatiquement considérés comme pauvres contrairement aux indiens à la peau claire. Ces idéaux sont encore présents aujourd'hui dans certaines mentalités des indien mais aussi de sa diaspora. Ces personnes ont acquis des préférences en matière d'éducation et d'emploi. Les personnes à la peau plus foncée sont quant à eux socialement et économiquement désavantagées en raison de leur apparence¹⁹. Le système de caste est la conception hindoue de l'inégalité des êtres humains par naissance. Les hiérarchies créées et maintenues en tant qu'outils d'un système de castes en viennent à associer des teints clairs comme signifiants de la beauté mais aussi de castes supérieures, fusionnant ainsi les notions de beauté, classe, caste et statut²⁰. Le désir d'un individu d'éclaircir sa peau peut ainsi être compris comme une tentative de franchir les frontières de caste en tentant de brouiller son appartenance à une caste.

Les pratiques d'intermariage existent mais la très vaste majorité des mariages se conforme à la règle d'endogamie. Les unions se font entre les membres d'une même classe sociale. Celles où la femme est d'une classe supérieure sont interdites (unions anuloma, hypergamiques) alors que les unions hypogamiques sont condamnées (unions patriloma). En effet, l'union d'une femme d'un groupe inférieur avec un homme d'un groupe supérieur est tolérée alors qu'à l'inverse le mariage entre une femme d'un groupe supérieur et un homme d'un groupe inférieur est inconcevable. "Cette société patriarcale manifeste une préférence

¹⁷ *Ibid*, page 38

¹⁸ Dr. Deen Dayal, *Complexion Based Discriminations: Global Insights*, "Colour Myths Dispelled in Deen Dayal's Fiction My Wheatish complexion"

¹⁹ Le système indien des castes, Chapitre IV. Exclusivisme et parenté, p. 87-104, <https://books.openedition.org/septentrion/14147?lang=fr>

²⁰ FOISSY Marie, *Déesse ou esclave ? Femmes hindoues de l'Inde rural*, 2009, page 65

marquée pour le mâle²¹. Dans son ouvrage, *Les castes en Inde aujourd'hui (2004)*, Robert Delière s'est intéressé à l'étude des basses castes du Tamil Nadu²² qui selon lui, reflète cette vérité.

En plus du système de castes qui continuent d'alimenter la discrimination coloriste dans la société indienne, la colonisation est un des facteurs historiques qui a conduit à la classification de la couleur de peau.

c. L'obsession de la blancheur, un produit du colonialisme

La période coloniale a alimenté les préjugés de race et de couleur de peau. Nous montrerons dans cette partie que les hiérarchies de pouvoir instaurées suite à l'impérialisme, ont conduit à la surélévation et à la glorification de la peau claire. La colonisation a ainsi conduit à la classification de la couleur de peau. Nous aurons donc une démarche postcoloniale. Nous parcourons l'histoire des différentes conquêtes dans le monde indien dont l'empire moghol et britannique pour l'Inde et portugais, hollandais et britannique pour Sri Lanka. Il est ainsi nécessaire de parcourir un historique pour situer le contexte.

Aux États-Unis, le colorisme puise ses racines dans l'esclavage, les propriétaires d'esclaves accordaient généralement un traitement préférentiel aux esclaves ayant un teint plus clair tandis que les esclaves à la peau foncée travaillaient à l'extérieur dans les champs. Leurs homologues à la peau claire travaillaient habituellement à l'intérieur et accomplissaient des tâches domestiques beaucoup moins pénibles. La peau claire était alors devenue un atout pour la communauté des esclaves. Les ouvrages de Pap N'Diaye ont montré que la période coloniale et esclavagiste alimente les préjugés de race qui resteront ancrés dans les mémoires. Selon Pap N'Diaye « toute réflexion historique sur les couleurs de peau se mêle inextricablement à une analyse des rapports de domination et des modes de production ». Les préjugés de race et de couleur qui s'inscrivent dans la période coloniale sont présents encore aujourd'hui dans la communauté indienne et alimentent le besoin de se rapprocher corporellement des Blancs. Selon Micheline Labelle²³, « La couleur de peau était censée signifier des qualités spécifiques. Le maître qui choisissait un esclave clair projetait sur lui ses représentations raciales : la peau claire signifiait un degré d'intelligence, de beauté, d'aptitudes aux tâches délicates et de compréhension des demandes des Blancs. Les maîtres

²¹ *Ibid*, page 37

²² État du sud-est de l'Inde d'une superficie de 130058 km²; 49 millions d'habitants

²³ *Idéologie de couleur et de classes sociales en Haïti*, Presses de l'université de Montréal, Montréal, 1987, p. 131

blancs se sentaient plus à l'aise avec eux, et pouvaient entretenir une familiarité qu'ils s'interdisaient avec ceux des champs ». Ces deux auteurs ont traité la discrimination de la couleur dans deux communautés différentes et pour eux, la peau claire a été qualifiée de supérieur suite à la colonisation.

Dans la tradition sud-asiatique, une femme à la peau claire est plus belle qu'une femme à la peau foncée. Cette croyance remonte aux premières invasions de l'Inde par les Moghols et les Britanniques. En effet, la hiérarchie de la couleur de peau ne résulte pas seulement de l'impérialisme britannique. Cette hiérarchie a perduré en Inde, au Sri Lanka et en Asie du Sud. En Inde, l'emprise de l'empire Moghol et de l'empire britannique ont bouleversé les mentalités des habitants. Les discours coloniaux ont modifié radicalement l'aspect psychologique des indiens et sri lankais qui ont considéré la peau blanche comme symbole de réussite. En effet, les indiens mais aussi les sri lankais se sont construits psychologiquement à travers l'héritage du colonialisme. Dans son ouvrage Pap N'Diaye montre que « La blancheur représentait un indice de normalité et d'universalité [et qu'elle] a servi de critère de civilisation ». Le phénotype caucasien est toujours synonyme de supériorité, motivant ainsi les pratiques du blanchiment de l'apparence et entraînant de nombreux enjeux identitaires tel que le besoin d'acceptation sociale. Les maîtres avaient la peau blanche. La préférence et la supériorité de la peau claire seraient donc un héritage de l'impérialisme britannique aussi bien pour l'Inde que pour le Sri Lanka. Afin de comprendre les origines du colorisme, il convient de revenir sur les hiérarchies sociales et de couleur du système colonialiste.

La colonisation en Inde

La colonisation dans les pays de l'Asie du Sud dont l'Inde et le Sri Lanka ont conduit à alimenter ces perceptions qui considèrent la peau blanche comme symbole de réussite sociale et forme de supériorité. Les conquérants à la peau claire, y compris les Moghols d'Asie centrale et les colonisateurs d'Europe ont établi le standard du culte de la blancheur en tant que manifestation du pouvoir. Il est nécessaire de revenir sur la colonisation de l'Inde bien avant l'emprise britannique. Nous porterons une attention particulière à l'impact qu'ont eu l'empire Moghol et Britannique dans les mentalités des indiens.

Entre 1526 et 1707, l'empire Moghol marque l'interaction entre la civilisation musulmane et indienne. Bâbur, un descendant de Gengis Khan et de Tamerlan, met fin au

sultanat de Delhi et instaure la dynastie Moghol. Akbar, son petit-fils, accélère la mainmise de l'empire sur l'Inde tout en cherchant un point de rencontre entre les religions hindouiste et islamique. Les Moghols sont à l'origine de l'architecture indo musulmane et des monuments emblématiques tel que le Taj Mahal construit à partir de 1632 par l'empereur Shah Jahan²⁴. De 1707 à 1858, neuf empereurs Moghols vont se succéder dans la rébellion et la décadence de l'empire. L'Inde est alors sous l'administration de la Couronne en 1858. La conquête britannique de l'Inde a eu lieu de 1765 à 1818 et passe par la conquête du Bengale. Le 15 août 1947, la couronne Britannique accorde son indépendance à l'Inde qui se scinde en 2 états : l'Inde et le Pakistan.

Russel-Cole, Wilson et Hall (2012) se sont notamment interrogé sur le rôle du colonialisme dans la montée de la discrimination de la couleur de peau en Inde : "En tant que groupe, les Indiens du Nord sont généralement plus pâles que les Indiens du Sud, mais dans chacune de ces régions, la classe supérieure avait tendance à avoir une couleur de peau relativement plus pâle que les autres dans la population". Les Indiens du Nord, qui ont généralement des teintes de peau plus pâles étaient perçus comme étant plus proches de l'idéal de beauté blanche des Européens. Ainsi, la peau claire était de plus en plus associée aux classes supérieures alors que les indiens à la peau foncée tombaient au bas de l'échelle économique. Il est essentiel de souligner que ces éléments historiques proviennent de sources différentes, de sources anglaises, américaines et françaises. L'histoire la domination britannique est complexe et il ne faut pas oublier que les historiens ayant traité les cas de l'Inde ou du Sri Lanka étaient des occidentaux. Le colonialisme a joué un rôle dans la perpétuation de la couleur de peau au sein de la communauté indienne et de sa diaspora. En effet, le colonialisme européen et les idées de suprématie blanche ont contribué à alimenter le colorisme en Inde. Ainsi, la colonisation a eu des effets sur les idéaux de beauté en Inde. Selon Hira Singh, professeur à l'Université York de Toronto²⁵ « les indiens n'ont jamais problématisé la couleur, c'est pourquoi la blancheur des anglais n'a jamais été contestée ». Selon lui, les indiens n'ont pas contesté jamais la blancheur de la supériorité des hommes blancs, ce qui expliquerait pourquoi le colorisme dans en Inde n'est pas considéré comme un problème.

La colonisation au Sri Lanka

²⁴ Les premiers pas de l'Inde dans l'économie moderne, Jean-Joseph Boillot, Dans *L'économie de l'Inde* (2016), pages 6 à 19 : <https://www-cairn-info-s.fennec.u-pem.fr/l-economie-de-l-inde--9782707188830-page-6.htm>

²⁵ Le documentaire de 2015 intitulé *Shadeism : Digging Deeper* réalisée par Nayani Thiyagarajah

L'histoire du Sri Lanka débute avec sa conquête au Ve siècle de notre ère par des envahisseurs aryens venus du nord de l'Inde. Ils ont refoulé la population indigène, les Veddas, vers l'intérieur de l'Île. Les Cinghalais, qui sont majoritairement bouddhistes et rattachés à la tradition du bouddhisme originel, composent 75% de la population, contre 15% pour les Tamouls hindouistes. La domination du colonialisme britannique en Inde a bouleversé l'aspect psychologique des individus. Pour ce qui est du Sri Lanka, l'île a été sous la domination portugaise en 1597 jusqu'en 1656. Un siècle plus tard, les néerlandais envahissent l'île. Au sortir de la guerre entre portugais et néerlandais - 1656 à 1796 -, l'île est une province néerlandaise. Les anglais ayant colonisé l'Inde, se familiarisent avec les tamouls d'Inde. En 1796, ils débarquent au Ceylan, qui se trouve sous la domination britannique. Deux populations sont présentes : les cinghalais et les tamouls. La capitulation des hollandais en 1796 pousse les britanniques à s'installer définitivement sur l'île. La conquête du Sri Lanka par la Compagnie britannique des Indes orientales a eu lieu pendant les guerres de la Révolution française (1792-1801). En 1802, Ceylan²⁶ est colonisé et devient une colonie royale. Les anglais ont ainsi définitivement bouleversé la vie des habitants. Ces derniers importent des indiens Tamouls afin de bénéficier d'une main d'œuvre bon marché. La communauté tamoule est alors privilégiée à la communauté cinghalaise et l'éducation bouddhiste traditionnelle a été écartée. La discrimination entre Cinghalais et Tamouls soulève des réactions nationalistes et suscite de fortes animosités envers les Britanniques. La forte résistance menée par les Cinghalais oblige Londres - en 1931 - d'octroyer une autonomie interne à l'Île. La Constitution Soulbury de 1947 donne une représentation de 65 % pour les Cinghalais et de 35 % pour les Tamouls. Le favoritisme des tamouls exclut ainsi les cinghalais. Avec l'indépendance du Sri Lanka en 1948, les cinghalais se soulèvent. La minorité tamoule (18 %) se retrouve soumise à la loi de la majorité cinghalaise (74 %), qui impose sa langue et donne la prééminence à sa religion, le bouddhisme. La haine envers les tamouls du Sri Lanka résulterait de cet impérialisme britannique. Ils auraient ainsi instauré un climat de haine, établissant une division entre deux populations²⁷.

Il est essentiel de souligner que ces éléments historiques proviennent de sources différentes, de sources anglaises, américaines et françaises. L'histoire la domination britannique est complexe et il ne faut pas oublier que les historiens ayant traité les cas de

²⁶ Appelée Ceylan jusqu'en 1972, elle doit son nom actuel à une référence aux poèmes mythologiques des brahmanes de l'Inde

²⁷ De plus, après le départ des indiens tamouls, les cinghalais ont obtenu la majorité électorale. En 1956, les hommes politiques remplacent la langue officielle qui était l'anglais en cinghalais. De nombreuses manifestations ont notamment eu lieu dans certaines régions pour se soulever contre la domination cinghalaise.

l'Inde ou du Sri Lanka étaient des occidentaux. Les premiers à analyser les effets culturels du colonialisme sont les anticolonialistes francophones Leopold Sedhar Senghor, Aimé Césaire, et Frantz Fanon. Frantz Fanon est l'un des premiers à avoir questionner la discrimination de la couleur de peau au sein d'une même ethnie. Ses livres sont traduits et diffusés aux États-Unis dès les années 1960. *Les Damnés de la Terre* rencontre un écho considérable auprès des Noirs américains. Fanon sert de référent théorique au mouvement des Black Panthers. Son ouvrage de 1952 *Peau noire, masques blancs*, a permis de déconstruire la logique coloniale et de montrer que le système colonial repose sur une domination économique et territoriale et psychologique des colonisés. Ses études permettent de comprendre pourquoi le colonisé souhaite ressembler au colonisateur blanc car il s'est fondé sur le postulat de l'inégalité de races. Il a analysé l'aliénation du colonisé, et plus particulièrement du Noir antillais. Le colonisé a intégré ces discours de stigmatisation et a finit par mépriser sa propre culture, sa langue, son peuple. Le colonisé veut alors imiter et ressembler au colonisateur Blancs. Selon Fanon, cette négrophobie des Noirs envers d'autres Noirs est caractéristique de l'aliénation qui s'est emparée de ses frères. Ces derniers ont intériorisé ce système colonial qui place le Blanc tout en haut de l'échelle des races. Ainsi « le Noir n'est pas un homme », « le Noir est un homme noir » qui « veut être blanc », et c'est bien là le signe de son aliénation²⁸.

S'il constate "en tant que psychanalyste" - comme il dit - dans ses rêves - rêves du Noir - l'expression d'un désir inconscient de changer de couleur, [son] but sera pas de l'en dissuader en lui conseillant de "garder ses distances"; [son] but, au contraire, sera, une fois les mobiles éclairés, de le mettre en mesure de choisir l'action (ou la passivité) à l'égard de la véritable source conflictuelle -c'est-à-dire à l'égard des structures sociales." Pour Fanon, le Noir ne sera pleinement homme que lorsqu'il sera débarrassé de cette aliénation qui le déshumanise. D'après lui, "le Blanc obéit à un complexe d'autorité, complexe de chef" (p.96 *Peau noire masques blancs*, Fanon) et le seul moyen de sortir de l'aliénation est la décolonisation, pas seulement celle du territoire, mais aussi celle des esprits. Il est fondamental de montrer que ces études ont puisé leur source dans cette pensée anticolonialiste francophone²⁹. Il est nécessaire de préciser que « Les géographes historiques avaient plutôt une vision très européocentrée du monde occultant les savoirs précoloniaux à l'instar des représentations cartographique » Selon Bentouhami Molino, la cartographie

²⁸ FANON, Frantz Fanon, *Peau noire, masques blancs*, 1952, rééd. Seuil, coll. « Points », 2011

²⁹ MARIUS Kamala, *Les inégalités de genre en Inde : regard au prisme des études féministes postcoloniales*, Karthala Université Bordeaux Montaigne, 2016, p.131

coloniale plaçait l'Europe au centre des représentations du monde et a « participé à la violence coloniale »³⁰.

Les postcolonial studies émergent dans les années 1980, s'étendant des États-Unis à l'ensemble de la sphère culturelle anglophone, dont le Royaume-Uni, l'Australie et l'Inde. Elles ont été initiées sur les campus américains par des universitaires issus des pays anciennement colonisés, pour la plupart d'origine indienne. Ils viennent de divers champs disciplinaires : philosophie, anthropologie, sociologie, histoire. Elles sont officiellement nées dans les départements de littérature des grandes universités anglophones. Ainsi, la démarche de Fanon rejoint celle des *postcolonial studies*, comme Homi Bhabha, ou qui visent à déconstruire les discours contemporains conservant des traces du passé colonial. Homi Bhabha³¹, Gayatri Chakravorty Spivak – plutôt connue en France - sont des pionniers des études postcoloniales originaires de l'Inde (enseignant aux États-Unis et au Royaume Uni). Ces intellectuels de la diaspora ont su réapproprier les concepts des théoriciens français tels que Foucault ou Deleuze en partant de leur propre vécu et de leur propre identité³². Les études postcoloniales sont ainsi importantes pour comprendre la problématique du colorisme.

2. Un monde indien : l'Inde du Nord, l'Inde du Sud et le Sri Lanka

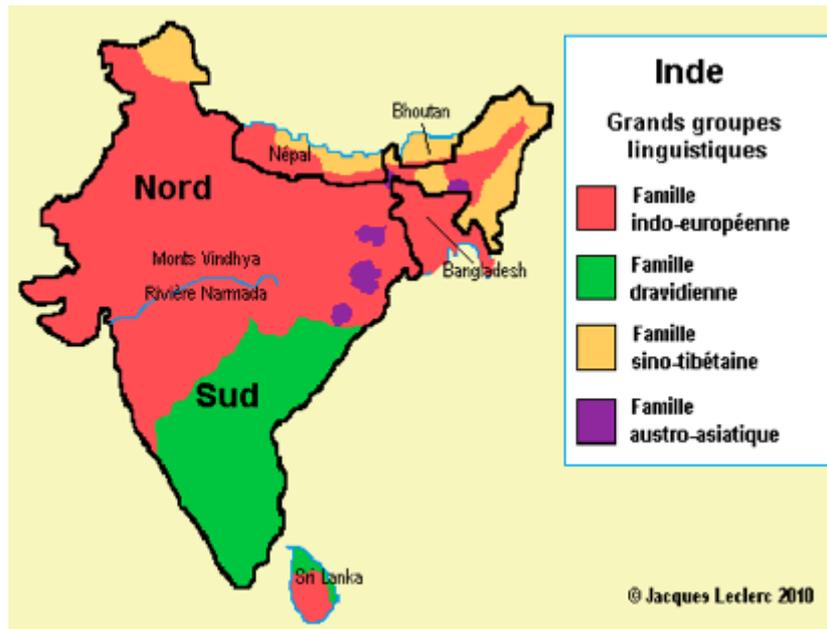
Le colorisme dans le monde indien est un problème général qui touche de nombreuses communautés. Il est essentiel de revenir sur les origines du monde indien. Pour cela, nous évoquerons essentiellement la différence entre les Dravidiens et les Indo-aryens.

L'Inde compte 1,3 milliard d'habitants. Les langues en sont très diverses et appartiennent à plusieurs familles linguistiques. Dans le monde indien, deux facettes différentes se dessinent : une Inde « plus claire » au Nord avec les Indo-aryens et une Inde « plus foncée » au Sud avec les Dravidiens. Néanmoins, il y a également de nombreuses migrations internes en Inde mais aussi au Sri Lanka et les Indo-aryens (Indo-européen) et les Dravidiens ne sont pas les seules peuples. En effet, il y a également des non aryens et des non dravidiens. Afin de montrer la répartition de ces groupes de population, nous montrerons une carte illustre les dravidiens et les aryens :

³⁰ *Ibid*

³¹ Homi K. Bhabha est l'un des théoriciens les plus influents de ce courant intellectuel qu'on désigne par le terme de *postcolonial studies* (études postcoloniales). Il est né en 1949 à Bombay (Mumbai), en Inde

³² MARIUS Kamala, *Les inégalités de genre en Inde : regard au prisme des études féministes postcoloniales*, Karthala Université Bordeaux Montaigne, 2016 p.133



Carte du monde indien et la répartition des groupes indo-européens et dravidiens, “Inde, Grands groupes linguistiques”, Jacques Leclerc, 2010

A travers ces deux groupes, il y aurait comme une rivalité contemporaine. Il est pertinent de souligner que ces groupes se disputent la civilisation de l’Indus et la couleur de la peau fait ainsi partie de cette rivalité. Si la colonisation est un des nombreux facteurs du colorisme, cette obsession pour la couleur de peau provient de la stratification des « aryens à la peau claire » gouvernés sur des « Dravidiens à la peau plus foncée ».

La discrimination coloriste repose sur des distinctions védiques entre les Indo-Aryens qui sont « clairs de peau » et les Dravidiens « les peaux foncées ». Les habitants du nord du sous-continent indien sont principalement des Indo-aryen qui représentent l’ensemble des peuples probablement originaires d’Asie centrale ayant migré au Nord-ouest du sous-continent Indien. Du point de vue linguistique les Indo-Aryens forment un groupe éponyme, dit Indo-Aryen, de la famille Indo-Européenne - branche Indo-Iranienne -. Les descendants des Indo-Aryens forment l’un des plus grand groupe de locuteurs en Asie méridionale (Inde du nord et Pakistan principalement, mais aussi le Ceylan, Sri Lanka).

a. Des Indo-Aryens “clairs” et des Dravidiens “foncés”

Pour les occidentaux le terme « aryen » a une connotation négative depuis les théories nazies mais le terme « Aryen » vient du sanskrit Arya qui signifie « noble ». Les Indo-Aryen avaient une forte croyance religieuse envers leur dieu suprême, Indra, qui imposait son

dharma ou loi, par la guerre sainte. La fusion avec les croyances des autochtones de l'Inde a donné naissance à l'Hindouisme (époque Védique). Les Indo-aryens sont une population agro-pastorale nomade et guerrière de race blanche, venue du plateau iranien et d'Asie centrale. Ils ont migré vers le nord de l'Inde à partir de -1700 avant J.C et ont refoulé vers le sud où se trouvèrent les Dravidiens et les autochtones déjà présents bien avant eux sur le sous-continent indien.

Les langues du Nord de l'Inde, parlées par 74 % de la population, sont issues du sanskrit, qui est une langue indo-aryenne - indo-européenne ancienne -. Parmi les langues indo-européennes il y a le hindi qui est la langue la plus largement répandue et la principale langue du Nord de l'Inde. Il y a également l'ourdou parlé par le Nord de l'Inde et le Pakistan, le bengali, le tibétain et bien d'autres langues. Les descendants des Indo-Aryens sont environ 1,5 milliard, d'après les locuteurs des langues qui en sont issus. D'après Marie FOISSY, à partir de 2000 av J.C; et par vagues successives jusque vers 1200 av. J.C., ceux que les textes nomment les Bharatas, envahissent l'Inde, chassent les Dravidiens qu'ils nomment *dasa* ou *dasya*.

La découverte de la civilisation du bassin de l'Indus qui s'étend jusqu'au bassin du Gange et au Gujrât a donné lieu à la théorie d'une nature dravidienne de cette civilisation. Les termes « peuples dravidiens », ou également « dravidiens » sont les termes utilisés pour désigner les différents peuples parlant des langues appartenant à la famille des langues dravidiennes. Les langues dravidiennes forment une famille d'une trentaine de langues, originaires de l'Inde, essentiellement parlées dans le sud de l'Inde. Le sud du sous-continent indien est majoritairement habité de peuples d'origine dravidienne. Environ 200 millions de personnes parlent une langue dravidienne. L'origine des Dravidiens est incertaine. Ils ont peuplé l'Inde avant l'arrivée des Indo-Aryen vers -1700 av JC. Pour les uns, ils auraient pu venir d'Afrique, pour d'autres ils auraient migrés depuis les régions Irano-afghanes vers -9500 avant J.C. D'autres locuteurs de langues dravidiennes existent dans certaines parties de l'Inde centrale, au Sri Lanka, au Bangladesh et au Pakistan.

Les dravidiens ont généralement la peau très foncée, voire noire. Aujourd'hui, les langues dravidiennes ne sont plus parlées que dans le Sud de la péninsule indienne, et un peu au Pakistan et en Inde du Nord. Les Dravidiens du sud de l'Inde comptent cinq peuples de religion d'origine brahmanique dont les noms correspondent aux cinq langues dont ils font usage. Les langues dravidiennes sont une famille de langues du sous-continent indien parlées par environ 180 millions de locuteurs, dont le tamoul, le telugu, le kannada, le malayalam et

bien d'autres : les Télougous (près de 55 millions), de l'état Indien de l'Andra Pradesh, les Canaras (plus de 25 millions), de l'état du Karnataka, les Toulous (plus d'un million et demi), au nord de Kerala, les Malayâlams (30 millions) au Kérala, les Tamouls (50 millions) du Tamil Nadu et du Sri Lanka. Ce sont les langues parlées dans l'Inde du Sud et du Sri Lanka pour le tamoul. Les Dravidiens avaient fondé une civilisation supérieure, de base Brahmaniques qui fut largement propagée dans toute l'Inde. Selon Filliozat JEAN, « La notion de peuples dravidiens est aujourd'hui avant tout une notion linguistique » et anthropologique.

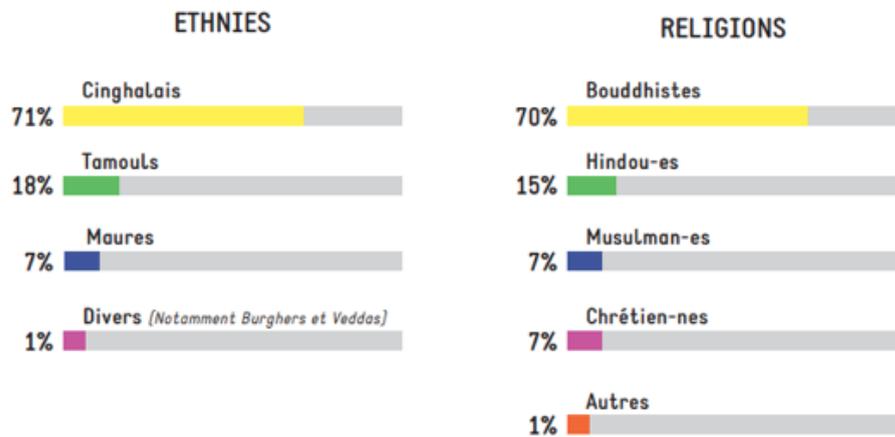
Le tamoul ou tamil - தமிழ் tamizh - appelé *drâvida* en sanskrit, est le centre du groupe parce qu'il possède la plus ancienne et la plus vaste littérature. Le tamoul est une des plus anciennes langues parlées et écrites en Inde du Sud mais aussi au Sri Lanka, sur tous les pourtours de l'Océan Indien. Certaines des langues dites dravidiennes sont parlées par des peuples qui n'appartiennent pas au sud de l'Inde et n'ont pas d'affinités avec les habitants du sud de l'Inde. « On considérait que les langues « dravidiennes », appartenaient à un groupe anthropologique physiquement homogène - celui du sud de l'Inde - caractérisé surtout par la couleur foncée de la peau³³. Ils ont la peau très noire dans leur ensemble, sans avoir les cheveux crépus des africains ce qui n'est pas le cas de quelques populations aborigènes qui subsistent dans les montagnes du Nilgiri et au Tamil Nadu. Les indiennes du Nord sont ainsi plus claires que les indiennes du Sud, l'Inde du Nord étant occupé par les indo-européens, ces derniers ont la peau très claire voire blanche contrairement aux indiens du Sud qui ont un teint foncé.

b. Quelle est la couleur de peau des sri lankais ?

Il existe plusieurs théories concernant la naissance de l'île du Sri Lanka. Les historiens ne parviennent pas à se mettre d'accord sur une période exacte. Les tamouls seraient arrivés les premiers au Sri Lanka connue sous le nom d'Eelam dans les premières œuvres de la littérature tamoule, avant la dynastie Chola du X^e siècle ; selon une autre, il n'y aurait pas eu de présence tamoule organisée au Sri Lanka avant cette dynastie venue du sud de l'Inde. Contrairement au Tamoul, langue dravidienne, le cingalais, (සිංහල [sinhala]), appartient au groupe indo-aryen de la famille des langues indo-européennes. Ils seraient donc originaires du nord de l'Inde et seraient venus des environs du Bengale vers -600.

³³ JEAN, Filliozat, « Les dravidiens dans la civilisation indienne », *Journal des savants*, 1969, n°2. pp. 74-91: https://www.persee.fr/doc/jds_0021-8103_1969_num_2_1_1195

L'île compte environ 21 millions d'habitants sur 65.000 km²³⁴. Etat insulaire au sud-est de l'Inde, le Sri Lanka s'étend du Nord au Sud sur 353 km. La majorité de la population est composée par le groupe ethnique des Cinghalais représente 71%. Le groupe des tamouls représente 18% de la population.



Dossier de FORIM sur “La diaspora sri lankaise en France”, page 8

On distingue deux vagues d'immigration tamoule dans l'île en provenance de l'Inde du sud : Les tamouls dits aujourd'hui “de Jaffna” qui se situent essentiellement au nord et à l'Est et les tamouls “des Hautes Terres”, dits aussi “indiens” se concentrent dans la région centre-sud, au sud de Kandy et autour de Nuwara-Eliya où se trouvent les plantations de thé. Les différences entre les deux groupes sont importantes. Si la langue (le tamoul) est commune, leur histoire et origines sociales sont bien distinctes, ce qui explique que les deux communautés ne « se mélangent pas » même si elles peuvent cohabiter dans la capitale, Colombo. D'après nos sources, la communauté tamoule viendrait des dravidiens qui ont la très peau foncée. Si certaines sources affirment que les cinghalais sont des Indo-Aryen, ils sont majoritairement foncée de peau aucune étude prouve que les cinghalais seraient plus claires que les tamouls. Dans un article intitulé “Are The Tamils And The Sinhalese, Same Or Different?”³⁵ publié sur le média *Colombo Telegraph*, Laksiri Fernando revient sur les propos du professeur Ratnajeevan Hoole, qui répond à son article “Some Ethnic Differences Observed by Robert Knox” (Quelques différences ethniques observées par Robert Knox). a déclaré :

³⁴ La Banque Mondiale, Sri Lanka, <https://donnees.banquemondiale.org/pays/sri-lanka>

³⁵ FERNANDO Laksiri, Colombo telegraph, 2013, “Are The Tamils And The Sinhalese, Same Or Different?” <https://www.colombotelegraph.com/index.php/are-the-tamils-and-the-sinhalese-same-or-different/>

"Je ne suis pas particulièrement sûr de la déclaration suivante sur la peau claire cinghalaise. Pour clarifier mon point de vue, je dois d'abord dire que je ne crois pas que les Cinghalais ont la peau claire ou que les Tamouls ont la peau foncée, mais il y a des gens à la fois à la peau claire et à la peau foncée dans les deux communautés"³⁶.

"Je crois que les conditions climatiques font une différence dans le teint de la peau, entre autres facteurs. Deuxièmement, j'ai dit : "...parmi les Cinghalais, il est aussi possible qu'il y ait eu un mélange ancestral de gens qui venaient du nord de l'Inde aussi" (non souligné dans l'original). Je suis d'avis que lorsque nous discutons des questions ethnologiques, nous ne devrions pas complètement ignorer le jeu possible des facteurs génétiques ou héréditaires"³⁷.

Néanmoins, les sri lankais tamouls et cinghalais sont en grande majorité plus foncée que les indiens. Nous pouvons noter que le colorisme au Sri Lanka - communauté tamoule comme cinghalaise - est présent dans le pays lorsqu'une jeune femme à la peau à la claire sera privilégiée comparé à une femme foncée. Contrairement à l'Inde du Nord qui concentre des habitants très claires de peau et ce par la colonisation des Moghols, les habitants du Sri Lanka sont principalement plus foncés. Comme pour l'Inde, le culte de la blancheur est présent chez la communauté sri lankaise tamoule : les jeunes filles achètent des produits éclaircissants : crèmes, lotions et savons.

L'enchevêtrement de ces facteurs historiques, sociaux et culturels explique que les rapports de dominations de pouvoirs, de caste, de classe, de genre, se sont transposés dans des couleurs de peau. L'hindouisme, ses textes religieux et son système de castes auraient conduit au système patriarcal. Des jeunes filles privées de scolarisation à Indira Gandhi, les profils des indiennes sont totalement contradictoires d'un statut à l'autre, et d'une région à l'autre. Ces multiples facteurs que nous avons parcouru ont ainsi contribué au colorisme et montre ainsi que le colorisme pèse encore plus lourd sur les femmes. Nous montrerons que les femmes sont les premières victimes de la discrimination coloriste.

³⁶ "Professor Ratnajeewan Hoole, quite gently responding to my article on "Some Ethnic Differences Observed by Robert Knox" has stated "I am particularly not sure about the following statement about Sinhalese light-skin." To clarify my point of view, first I must say that I don't believe that Sinhalese are light-skin or Tamils are dark-skin, but there are both light-skin and dark-skin people among both communities"

³⁷ "I do believe that climatic conditions do make a difference to the skin complexion, among other factors. Second I said, "...among the Sinhalese, it is also possible that there had been an ancestral mix of people who came from the Northern parts of India as well" (emphasis newly added). It is my view that when we discuss the ethnological issues, we should not completely disregard the possible play of 'genetic' or 'hereditary' factors"

3. Les premières victimes du colorisme : les femmes

Dans le monde indien, la femme est contrainte à un système qui valorise l'homme. Elle est confrontée à ce que nous qualifierons d'inégalité de genre. Elle est différente par la caste, la classe, la religion ou le lieu. Elle est contrainte par le mariage arrangé, soumise au déséquilibre du sex ratio et à la dot - qui doit être versée par les parents de la jeune fille à la future belle-famille. Elles subissent des violences multiples : viols, attaques à l'acide, "accidents de cuisine" ou "feux de saris"³⁸. L'Inde et le Sri Lanka sont deux sociétés profondément fondées sur des idéologies patriarcales. Ces sociétés placent automatiquement la femme sous l'autorité de son père puis de sa belle-famille. Les femmes sont ainsi victimes de discriminations multiples qui réduisent le champ d'existence des filles. Alors que la fierté d'avoir un fils est très ancrée en Inde et en Asie en général, avoir une fille est perçu comme moins honorable. La naissance des garçons est fortement favorisée en Inde car ils perpétuent le nom du père et héritent du patrimoine familial. Cette dépréciation des filles au sein des familles s'est traduite par leur élimination physique après la naissance. Les femmes sont notamment moins désirées que les garçons dus au fait de la dot qui oblige les parents à économiser toute leur vie. La sphère politique illustre cette inégalité, les femmes sont peu présentes dans la politique même si 33% des sièges au parlement leur sont destinés³⁹. Ces facteurs historiques et sociaux évoqués pèsent donc encore plus lourd sur les femmes.

a. Sous la domination patriarcale : système de castes

Ayant évoqué précédemment la question de la religion, la représentation des déesses et dieux invite à se pencher sur la représentation et le statut de la femme afin d'observer comment l'homme est vénéré dans la société actuelle. Les hindous se représentent souvent la vie quotidienne des dieux. En effet, les caractéristiques de l'épouse idéale sont présents dans les textes traditionnels qui mentionnent de nombreuses « qualités » telles que la fidélité, la docilité, la sagacité, la bonté, l'intelligence. Les Déesses "Kali et Durga, dans la sphère tantrique, s'ajoute au faisceau des causes qui peuvent expliquer l'émergence d'un certain féminisme dans la région de Madhubani"⁴⁰. Les femmes en Inde sont dénigrées mais comme dans la religion, elles sont aussi adulées en tant que mères. La peau foncée a pourtant longtemps été associé à la négativité, au mal. Néanmoins, la religion hindouiste pose un questionnement sur le statut de la femme et l'homme. L'hindouisme a admis la polygamie,

³⁸ FOISSY Marie, *Déesse ou esclave ? Femmes hindoues de l'Inde rural*, 2009, p.36 - p.37

³⁹ CHASLES, Virginie, *Femmes en Inde*, L'Information géographique 2008, pages 57 à 69, [en ligne] <https://www.cairn.info/revue-l-information-geographique-2008-1-page-57.htm#>

⁴⁰ LE COZ, Marine, *Les filles de Krishna prennent la parole*, Fauves Editions, 2016, page 18

qui a été la norme dans les dynasties régnantes indiennes mais Rama est un dieu souverain fidèle à une seule femme : Sita qui reste encore aujourd'hui le symbole et le modèle de l'épouse hindoue fidèle et dévouée⁴¹. Le couple divin Shiva et Parvati montrent les vertus d'une épouse hindoue idéale. Ces mythes sur la femme pose un questionnement sur son statut : est-elle sous une domination patriarcale ?

Le système de castes reflète le poids du patriarcat dans la société indienne. Les femmes sont dominées et généralement soumises à l'autorité masculine. Parcourir l'ouvrage de Kamala Marius⁴², *Les inégalités de genre en Inde* est fondamental afin de comprendre le fonctionnement des mondes indiens et comprendre comment le colorisme est survenu. Kamala Marius montre que les femmes indiennes sont représentées comme des victimes d'un système patriarcal archaïque opposé au système occidental. Elle plaide pour une interprétation multiple des inégalités et des facteurs de domination comme la caste, la classe, les lieux. L'ouvrage de Marie Foissy, *Déesse ou esclave ? Femmes hindoues de l'Inde rurale* a également été essentiel pour comprendre le système de caste et la place des femmes parfois ambiguë, entre une religion qui semble élever la femme au rang de déesse et entre une société patriarcale.

Sur le plan colonial, la domination musulmane par vagues d'invasions successives entre VIIIe siècle et le XVIe siècle et l'arrivée des chrétiens en Inde, ont fortement contribué à sous-estimer davantage le statut des femmes⁴³.

Nous pouvons dire que le colorisme est considéré comme un phénomène de genre enraciné dans les mentalités des indiens. Dans le système de castes, la très vaste majorité des mariages se conforme à la règle d'endogamie et les cas d'abolition entre diverses castes sont très rares. Dans la question du genre, nous pouvons dire que le statut d'une femme brahmane est plus enviable que celui d'un homme de caste inférieure. Les femmes de basses castes sont généralement plus foncées. Elles risquent de souffrir plus qu'un homme car l'incitation des femmes à éclaircir leur peau est en grande partie liée à l'augmentation de leur capacité à se marier. Le colorisme pèse spécialement sur les femmes, c'est une forme de domination de plus. Marie Foissy va reprendre les propos d'Indira Mahindra qui affirme que « la femme est alors réduite au rang de la caste inférieure des Sudras »⁴⁴. Dans les lois de Manou, des lois imposées aux femmes qui sont « Les Manou Samhita » ont fixé, jusqu'à l'avènement de la

⁴¹ LE COZ, Marine, *Les filles de Krishna prennent la parole*, Fauves Editions, 2016, p.33

⁴² Kamala Marius, géographe, est maîtresse de conférences à l'Université Bordeaux Montaigne et chercheure à l'UMR LAM. Elle est chercheure associée à l'Institut Français de Pondichéry (Inde) depuis une trentaine d'années. Auteure de nombreux articles et ouvrages sur l'Inde, elle poursuit actuellement des recherches sur les dynamiques urbaines indiennes

⁴³ LE COZ, Marine, *Les filles de Krishna prennent la parole*, Fauves Editions, 2016, p.20

⁴⁴FOISSY Marie, *Déesse ou esclave ? Femmes hindoues de l'Inde rural*, p.40

démocratie, le statut des femmes dans la société hindoue⁴⁵. Ces Lois de Manou ont trop longtemps marqué les esprits. La discrimination de la couleur de la peau affecte beaucoup plus les femmes indiennes car les femmes sont censées reproduire littéralement et culturellement la caste. Si une femme a la peau plus claire, on suppose que sa progéniture aura la peau claire. Par ce biais, les femmes deviennent les véhicules de la société pour reproduire le statut de caste et de classe alors que les femmes plus foncées seront sans cesse comparées à d'autres "plus claires". Le colorisme affecte ainsi les femmes au sein du système de castes de façon très inégale.

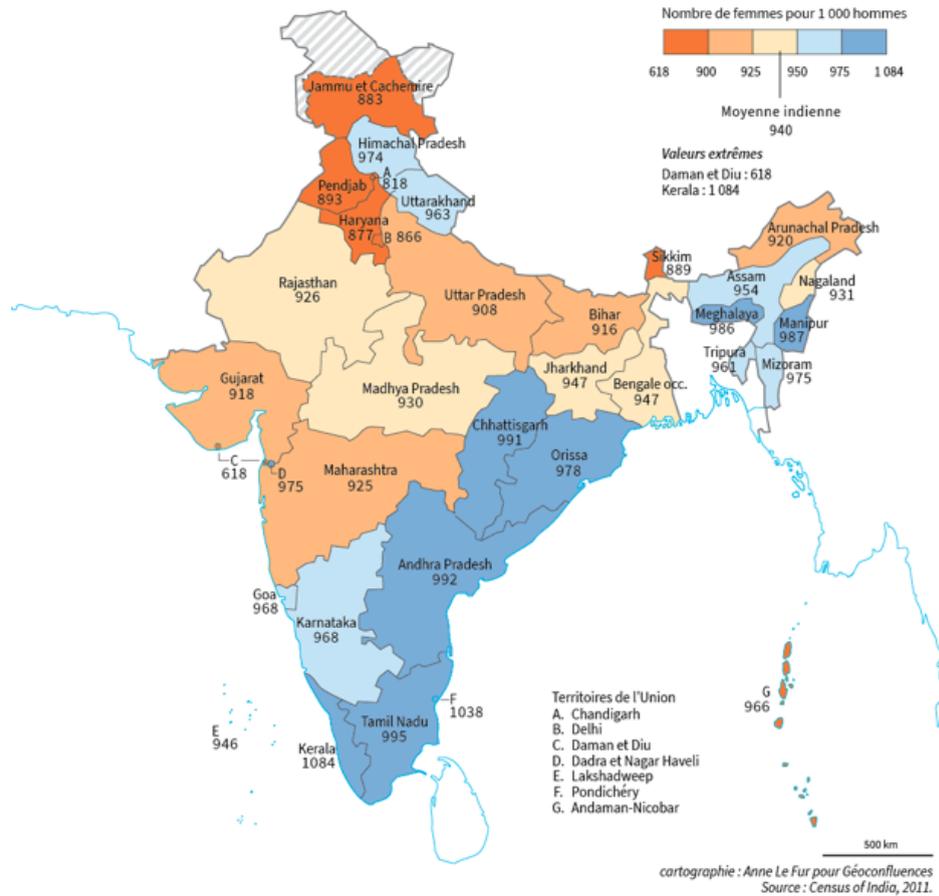
Dans l'Inde pré-aryenne, le matriarcat régnait. Les Adivasis avait développé une culture matriarcale dans laquelle le rôle de la femme était supérieur ou égal à celui de l'homme. Les Adivasis appelés "aborigènes" ou encore "autochtones", sont des communautés aux contours difficiles à définir. D'après Foissy, une grande liberté de mœurs y régnait et que "les échanges sexuels étaient libres pour les deux sexes. "La femme n'occupa pas toujours le même statut" dit Marie Foissy, en Inde, dès le début du 19e siècle, les Adivasis, étaient les premiers habitants de l'Inde. Ils furent soumis, à partir du deuxième millénaire avant notre ère, par l'invasion des tribus aryenne, nomades-guerriers doté d'une structure sociale de type patriarcal, fondée sur la supériorité masculine. D'autres civilisations ont également apportées leur système matriarcale : les Dravidiens. Leur système matriarcal survit encore aujourd'hui dans la société matrilineaire du Kerala. Foissy révèle que la soif de conquête avait fondé sur la force masculine et guerrière, le fonctionnement de cette société qui érigea le patriarcat tout en radicalisant, au fil des siècles, son systèmes de classes,"⁴⁶.

b. Les inégalités régionales entre Inde du Nord et Inde du Sud

Une illustration reflète une situation inégale des femmes : les femmes manquantes. L'expression « femmes manquantes » - créée par les géographes - désignent les femmes qui auraient dû naître et qui ont été éliminées à cause de leur sexe, créant un déséquilibre dans leur pays. Ces pratiques d'élimination des filles ont été renforcé par les effets pervers des politiques de planning familial. D'après la carte ci-dessous nous pouvons voir qu'il y avait 972 femmes pour 1000 hommes en 1911, 933 aujourd'hui, soit le sex ratio le plus défavorable du monde pour le sexe féminin après la Chine.

⁴⁵ *Ibid*, p.44

⁴⁶ FOISSY Marie, *Déesse ou esclave ? Femmes hindoues de l'Inde rural*, 2009, p.17



Cartographie : Anne Le Fur de Géoconfluences. Source : Census of India, 2011

Sur les 1 210 milliards d'habitants recensés en 2011, il manquerait donc 38 millions de femmes pour obtenir un nombre égal d'hommes et de femmes.⁴⁷ Les recherches de Kamala Marius mettent également en évidence que les mobilités spatiales et sociales des femmes favorisent une redéfinition des rapports de genre, de caste et de communauté.⁴⁸ Contrairement à l'Inde du Nord et les états du Nord-Ouest - Cachemire, Pendjab, Gujarat, Rajasthan -, les régions de l'Inde du Sud sont moins concernées par ce déséquilibre du sex ratio. En effet, chez les hindous et les sikhs du Penjab, Gujarat ou du Rajasthan, on constate une surmasculinisation car ils pratiquent les crimes d'honneur et l'infanticide. Selon Kamala Marius - qui reprend les propos de Guilmoto - "L'effet de lieu semble donc jouer un rôle tout aussi important que les caractéristiques sociales ou culturelles spécifiques à chaque groupe (Guilmoto, 2010)". Des disparités socio-géographiques montrent que le statut des femmes du Nord est précaires alors qu'au Kerala⁴⁹, état du Sud, le statut de la femme est plus affirmée et

⁴⁷ 624 millions d'hommes contre 586 millions de femmes). Durant les deux dernières décennies, l'augmentation des naissances masculines a été particulièrement rapide, puisque le sex ratio juvénile est passé de 945 en 1991 à 914 en 2011

⁴⁸ MARIUS Kamala, *Le monde indien : populations et espaces, Les inégalités de genre en Inde*, 2016

⁴⁹ Le Kerala ou Kérala est un État indien. La langue principale est le malayalam qui fait partie des langues dravidiennes, famille linguistique dominante en Inde du Sud

le sex-ratio est proche de la normale : 1 084 femmes pour 1 000 hommes. De plus, le Kerala a une tradition matriarcale spécifique contrairement à l'Inde dite patriarcale. Par exemple, les terres et les biens sont transmis de mère en fille et l'état concentre le niveau le plus élevé d'éducation des filles en Inde. En revanche, les États du Nord-Ouest de l'Inde affichent les sex-ratios les plus défavorables. Celui du Punjab est de 893 femmes pour 1 000 hommes, le territoire de New Delhi compte 866 femmes pour 1 000 hommes. Si le Nord est empreint de la culture patriarcale, elle a été renforcée par la domination et l'héritage moghole notamment avec les hautes castes.

Le Tamil Nadu est le premier état à avoir adopté une loi sur la scolarisation obligatoire pour lutter contre l'abandon précoce de l'école dans l'enseignement primaire⁵⁰. Le taux d'alphabétisation des femmes est supérieur à 70 % dans les États du Sud comparé aux États du Nord. L'identité de genre reste un facteur d'inégalité sociale, néanmoins elle n'agit pas indépendamment de la classe ou de la caste ou du lieu géographique. L'urbanisation et l'industrialisation favorisent la scolarisation générale. D'après ces diverses informations - alphabétisation, sex ratio -, nous pouvons observer que le statut des indiennes du Nord est perçue comme étant plus négatif comparées aux indiennes du Sud. Les femmes seraient moins tolérées en Inde du Nord tandis que les indiennes du Sud auraient plus de liberté.

Quant au Sri Lanka, la situation des femmes a été influencée par les valeurs patriarcales ancrées dans les sociétés traditionnelles, coloniales et par les lois traditionnelles, mais aussi par les normes introduites sous l'impérialisme britannique. Au cours des années de transition qui ont suivi la colonisation, les responsables politiques sri-lankais ont mis en place un ensemble de services d'éducation gratuits qui ont considérablement amélioré la qualité de vie des femmes. La représentation des femmes au Sri Lanka est plus évoluée qu'en Inde. Les femmes travaillent, conduisent, s'instruisent et leur espérance de vie est élevée et serait de 74 ans. Les femmes ont accès à l'éducation et l'alphabétisation est quasi universelle. De plus, elles ont apporté une contribution très visible à l'économie du Sri Lanka. Aujourd'hui, elles continuent de jouer un rôle crucial, non seulement en tant que travailleuses dans les plantations de thé, mais aussi en tant que travailleuses dans la production industrielle orientée vers l'exportation. De plus en plus de mouvements féministes émergent au Sri Lanka. Le 25 novembre 2018, a eu lieu la Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes, une rencontre mondiale des paysannes au Sri Lanka. La journée invite à mettre fin au patriarcat et à la violence contre les femmes, et à combattre l'assaut du capitalisme. En

⁵⁰ C'est seulement le 1er avril 2010 que la loi sur l'école gratuite et obligatoire (*Right of Children to Free and Compulsory Education Act, 2009*) légalise le droit à l'enseignement élémentaire gratuit et obligatoire pour tous les enfants de l'Union indienne de 6 à 14 ans.

mars 2019, des tuk-tuks roses circulaient sur l'île donnant du pouvoir aux femmes et les protègent. L'initiative vise à créer des emplois et à protéger les femmes au Sri Lanka où le harcèlement sexuel est courant dans les transports publics. Les hommes constituent la majorité des conducteurs de tuk-tuk, ces femmes défient ainsi les stéréotypes⁵¹.

c. L'intersectionnalité et la stratification

Nous nous intéresserons aux divers courants postcoloniaux qui ont pu étudier le statut de la femme tels que le féminisme postcolonial et les subalternes studies. Le colorisme devient alors un instrument de plus pour dévaloriser certaines femmes. Nous pouvons ainsi parler d'intersectionnalité. Le colorisme est une problématique liée à l'intégration, à l'insertion, à la stratification. Les femmes du tiers monde souffrent essentiellement de cette hiérarchie déraisonnable de la couleur de peau. Les femmes du tiers-monde sont discriminées sur la base du sexe, de la couleur et de la caste. Les femmes indiennes sont ainsi touchées de manière disproportionnée par rapport aux hommes compte tenu de la stratification sociale. Les femmes sont inférieures à leur hommes : leur mari leur père, leur frère. Figure de proue du black feminism, Angela Davis a soulevé le problème de l'oppression intersectionnelle. C'est Kimberlé W. Crenshaw qui propose l'intersectionnalité comme paradigme.⁵² L'intersectionnalité invite à penser à « l'ensemble des rapports sociaux de genre, de caste, de classe, de communauté partant du principe que les principaux systèmes d'oppression sont interlocked (inter-reliés).

Le genre, la sexualité, les classes, le post-esclavage, la postcolonialité, et les diasporas issues de pays colonisés » sont des conditions culturelles et symboliques inséparables les unes des autres »⁵³. L'identité d'un individu peut alors être sujet à des formes de discriminations. Mohanty, une féministe postcoloniale de la diaspora indienne remet en cause la prétention universaliste du féminisme occidental et ses conceptions ethnocentriques. Elle considère que les femmes sont constituées en tant que telles par les interactions complexes entre culture, religions, caste. « Le féminisme postcolonial présente, avant tout, l'intérêt de mettre à l'épreuve le féminisme hégémonique « blanc » libéral ethnocentrique et de les confronter au regard critique des théories postcoloniales. » « Le monde des femmes est construit sur réalité des femmes blanches ». Les féministes de couleur (d'abord afro-américaines,

⁵¹ DANIEL Smiriti, 2019, The pink tuk-tuks of Sri Lanka empowering and protecting women, <https://www.aljazeera.com/indepth/features/pink-tuk-tuks-sri-lanka-empowering-protecting-women-190319114020388.html>

⁵² MARIUS Kamala, *Les inégalités de genre en Inde : regard au prisme des études féministes postcoloniales*, Karthala Université Bordeaux Montaigne, 2016 p.127

⁵³ Ibid, page 128

hispano-américaines puis enfin indienne-américaines) ont contesté l'impérialisme du féminisme dit « universaliste ».⁵⁴ Les féministes of color ont analysé l'oppression des femmes à la lumière du racisme, des inégalités de classes, de la sexualité, de l'esclavage et/ou de la colonisation. » Le féminisme postcolonial avec Spivak : volonté de montrer l'enchevêtrement des systèmes d'oppression liés au genre, à la classe et à la caste ; en analysant dans le détail les univers religieux, culturels des acteurs et le sens qu'ils donnent à leurs actions. De « nombreuses auteures postcoloniales ont su mettre en œuvre une relecture critique et anticolonialiste des effets qu'ont occasionné le colonialisme et l'impérialisme sur les théories des rapports sociaux de genre ».⁵⁵

“Comme le dit P.Chatterjee, au-delà du fait que toutes les femmes vivant dans une société patriarcale occupent une position « subalterne », une femme possède aussi une identité de classe, de « race », de caste et de communauté.”⁵⁶ Les femmes subalternes sont exclues de la sphère du discours et de la représentation. Inspiré des subaltern studies, le féminisme postcolonial regroupe divers travaux de féministes indiennes.⁵⁷ Les études subalternes et féministes postcoloniales accordent une grande importance à l'identité et à la culture. Spivak est la première à médiatiser le terme « subalterne » et introduit les subaltern studies dans le monde académique américain. Selon elle, la condition subalterne est l'invisibilité, la négation et l'impossibilité de parler pour soi⁵⁸. Ces études s'inscrivent en Inde et sont nées avec Rajanit Guha en 1981. Spivak remet en cause « la formation idéologique impérialiste masculine » et l'universalisme humaniste prédominant chez les féministes occidentales qui pensent que l'Occident est au sommet du progrès et que toutes les femmes sont formées selon des processus identiques en tant que « sujettes » dans un contexte patriarcal international.⁵⁹ Le féminisme postcolonial place ainsi au cœur de son analyse féministe l'expérience de la colonisation, de l'esclavage et du racisme⁶⁰. Kamala Marius a ainsi illustré sa pensée à l'égard du système social et postcolonial indien en évoquant des auteures comme Spivak ou Mohanty.

Après avoir parcouru les facteurs historiques, sociaux et culturels qui ont conduit au colorisme. Dans notre prochaine partie, nous nous pencherons sur les facteurs du colorisme contemporain et nous observerons les effets des médias de masse dans la perpétuation du

⁵⁴ *Ibid*, page 126

⁵⁵ *Ibid*, page 143

⁵⁶ *Ibid*, page 138

⁵⁷ *Ibid*, page 141

⁵⁸ *Ibid*, page 137

⁵⁹ *Ibid*, page 136

⁶⁰ *Ibid*, page 135

colorisme. Nous nous intéresserons ainsi à la manière dont les médias reproduisent et accentuent le colorisme, et spécialement pour les femmes. En construisant de critères de beauté féminine qui valorisent le teint clair, ces médias sont le produit d'une société postcoloniale.

B/ Le colorisme s'accroît dans les médias contemporains

1. Le marché des crèmes éclaircissantes
 - a. Mondialisation, vecteur de stigmatisation

Les séquelles de la colonisation sont perceptibles encore aujourd'hui dans la société actuelle à travers les médias, le cinéma et les mentalités. La mondialisation a accentué les idéaux raciaux à l'égard de la couleur de peau. L'obsession de la blancheur, couleur du colonisateur est véhiculée dans l'espace médiatique. Le cœur des publicités qui prônent les produits éclaircissants ciblent essentiellement les femmes même si depuis peu un changement apparaît. Dans cette partie, nous montrerons comment le colorisme se perpétue dans les médias contemporains qui touchent essentiellement les femmes.

Comme le dit Antoine Petit, "Les teintes de peau foncées paraissent sous-représentées dans les images véhiculées par les institutions et la culture de masse (cinéma, musique, publicité..., à l'exception sans doute du sport)"⁶¹. Si les fondements de la stigmatisation liée à la peau foncée a débuté avant la mondialisation, cette mondialisation contribue à façonner le colorisme au sein des communautés indiennes immigrées à travers le monde. Les médias et la société de consommation perpétuent le colorisme à travers leur représentation de la femme ou de l'homme indien. La surabondance d'images et de médias importés qui se sont ajoutés à la culture médiatique nationale naissante de Bollywood, de la télévision, des magazines sont les principales causes du colorisme. La mondialisation et le contexte postcolonial indien ont influencé les pratiques d'éclaircissements de la peau en Orient et en Occident dans des villes cosmopolites de l'Inde⁶².

Mohanty, auteure du féminisme postcoloniale, elle remet en cause le féminisme occidental et ses conceptions ethnocentriques. De plus, elle dénonce le fait que les femmes occidentales soient les uniques sujets du féminisme alors que les femmes du tiers-monde sont oubliées. L'utilisation du terme « tiers-monde » est par ailleurs réductrice. Selon elle, la supériorité de l'Occident construit les femmes du tiers-monde comme un groupe homogène

⁶¹ *La dépigmentation volontaire*, Réalités, interprétations, résistances Antoine Petit, L'Autre 2007, pages 95 à 109

⁶² MARIUS Kamala, *Les inégalités de genre en Inde : regard au prisme des études féministes postcoloniales*, Karthala Université Bordeaux Montaigne, 2016, page 142

dominé et victime des systèmes culturels. Cette conception produit ainsi un ensemble d' « images universelles de la femme du tiers-monde » telles que la femme vierge chaste, l'épouse obéissante telle Sati, l'épouse mère. Elle dénonce également l'occultation des expériences marginales et rebelles qui sont intervenus, des expériences menées par ces femmes du « tiers-monde » qui sont réduites à ce terme. Les femmes du tiers monde dont les indiennes souffrent essentiellement de cette hiérarchie de la couleur de peau. Radhika Parameswaran⁶³ s'est intéressée au rôle des représentations médiatiques et de l'intersectionnalité dans la perpétuation du colorisme. Les femmes indiennes sont ainsi touchées de manière disproportionnée par rapport aux hommes compte tenu de la stratification sociale. En Inde, les femmes sont majoritairement considérées comme inférieures à leur hommes : leur mari, leur père, leur frère. La diversité des teintes chez les indiens et ses communautés diasporiques émerge dans le monde macro. Le colorisme est omniprésent imprégné à l'école, dans les médias, dans la famille et même dans les quartiers. Portant sa recherche sur le genre, la mondialisation, l'Asie du Sud, et les intersections du colorisme avec les médias, Radhika Parameswaran affirme que cette culture de la consommation et des médias contemporains poussent les individus à perpétuer le colorisme.⁶⁴

En plus d'être véhiculé par les croyances et les valeurs culturelles, le lieu de travail et les médias, le colorisme s'est banalisée⁶⁵. Les publicités des magazines de mode et de beauté ainsi que les publicités télévisées pour les cosmétiques éclaircissants, attirent les membres de la diaspora. De plus, les marques multinationales de cosmétiques font la promotion de leurs gammes de produits blanchissants pour la peau sur le marché de consommation de multiples façons. Des symboles communs reviennent en permanence dans ces publicités où la peau foncée est associée à l'échec. Tout un ensemble de signes y sont véhiculés. Ces publicités influencent les consommatrices et redéfinissent les idéaux culturels en matière de beauté. L'environnement médiatique véhicule ainsi des idéaux discriminatoires envers les femmes et les hommes ayant une peau plus foncée.

⁶³ Professeure à la Media School et membre auxiliaire du corps professoral des programmes d'études culturelles, d'études sur l'Inde et d'études sur le genre à l'Université de l'Indiana.

⁶⁴ Source : Le documentaire *Shadeism : Digging Deeper* (2015) par Nayani Thiyagarajah : https://www.youtube.com/results?search_query=shadeism+in+india

⁶⁵ *Coloured Myths Dispelled in Deen Dayal's Fiction My Wheatish Complexion*, Dr. Smita Paul, page 38

b. Les publicités pour les crèmes éclaircissantes

“L'éclaircissement de la peau, par une modification de la couleur, marque une élévation sociale au sein du groupe d'appartenance suivant une échelle de tonalités où le clair et le lumineux sont valorisés”. C'est le phénomène de « colorisme » décrit par Pap Ndiaye⁶⁶.

Selon Céline Emeriau, “Avoir une peau claire amène à la reconnaissance sociale, elle participe au phénomène du « colorisme »⁶⁷. Le marché de l'éclaircissement pour la peau devrait tripler pour atteindre 31,2 milliards de dollars US (24 milliards de livres sterling) d'ici 2024, selon un rapport publié en juin 2017 par la société de recherche Global Industry Analysts. Au Nigéria, 77% des femmes du pays utilisent des agents éclaircissants contre 59% pour cent au Togo. Ces crèmes comportent des agents blanchissants qui peuvent causer le cancer de la peau. Des pays comme le Ghana les ont interdits en raison des problèmes de santé associés à l'utilisation de ces produits. “Les produits dépigmentants sont utilisés à des fins sociales, pour corriger le handicap social représenté par une peau sombre. En cela, il y a bien incorporation d'un ordre mélanique par les principaux intéressés”⁶⁸. L'hydroquinone est l'agent de blanchiment utilisé dans la fabrication de ces produits éclaircissants pour la peau. Il permet à la peau de “blanchir” et de ralentir la production de mélanine. C'est une substance toxique et très nocive interdite par l'Union européenne depuis 2001. Face aux dégâts irréversibles causés par la dépigmentation artificielle à base de mercure, et hydroquinone et autres éléments chimique chez certaines femmes, les industries cosmétiques sont parvenues à une nouvelle trouvaille pour satisfaire les clientes fidèles au blanchiment de la peau : le glutathion. Malgré l'impact négatif de ces produits sur la santé, les produits éclaircissants pour la peau sont en train de devenir des produits de beauté courants dans les soins de la peau de toutes les femmes dans la plupart des pays africains mais aussi asiatiques.

En Asie, il est presque impossible de trouver une crème hydratante sans agents décolorants. Contrairement à l'occident, où est imprégné le culte du bronzage, en Chine, en Corée et au Japon en passant par l'Inde, la Thaïlande, l'Indonésie, la Malaisie, les femmes se cachent pour se protéger du moindre rayon de soleil. Cette obsession de la peau blanche est liée à une très forte exposition à la culture populaire occidentale. Dans certains pays d'Asie

⁶⁶ N'DIAYE Pap, *La condition noire: essai sur une minorité française*, 2008

⁶⁷ EMERIAU Céline, *S'éclaircir pour faire « peau neuve » ?*, Corps 2009/2 (n° 7), pages 111 à 116

⁶⁸ *Ibid.*

comme en Corée ou au Japon, il y a eu un renforcement du colorisme liée au succès de la pop coréenne, avec ses chanteurs à la peau blanche immaculée⁶⁹.

Par exemple, en Chine, la peau non-blanche est considérée comme inférieure⁷⁰. En Chine, le colorisme est un problème et les peaux foncées/noires et les personnes qui les habitent sont discriminées. Le sentiment d'infériorité et le complexe de la personne colonisé se transposent encore aujourd'hui à travers les critères de beauté. D'après l'article *Asie : blanchir à tout prix*⁷¹ du journal *Le Point* publié en 2013, en Malaisie, certaines femmes comme hommes vont utiliser des méthodes plus agressives : *les whitening jabs*. Ce sont de nouvelles injections très coûteuses à base de glutathion. Cité précédemment, le glutathion est un antioxydant qui agit sur la production de mélanine et peut par conséquent entraîner l'empoisonnement du système sanguin. Sur le long terme, il existe des risques de lésions au cerveau, de problèmes rénaux, de dommages au système nerveux ou encore de cancer de la peau. Quelles soient chers ou pas, les ingrédients utilisés dans ces crèmes sont tous nocifs sans exception.

Le marché de l'éclaircissement de la peau représenterait 18 milliards de dollars. En plus des crèmes, des savons, lotions, masques, le marché propose toujours plus de produits "innovants" : les pilules et les injections. Contrairement à des pays africains comme le Ghana qui a instauré l'interdiction de ces produits, dans les pays d'Asie et surtout en Inde, l'éclaircissement de la peau est une activité extrêmement rentable et florissante. L'Inde est avec le Nigéria, le pays où la dépigmentation est la plus pratiquée au monde. Pratique qui est un vestige de la colonisation et du principe de caste, le teint blanc évoque la haute société, la richesse et la réussite. Ce n'est qu'en 2014, le Advertising Standards Council of India a interdit les publicités décrivant les personnes dont la peau est plus foncée comme étant de qualité inférieure, mais les produits sont toujours commercialisés comme apportant un éclat sain, réduisant les taches brunes, etc. au lieu de faire directement allusion à une peau foncée comme étant de qualité inférieure.

“Cette valorisation sociale de la clarté du teint se retrouve dans le discours publicitaire où la peau claire est associée à l'aisance financière et la reconnaissance sociale” d'après

⁶⁹ AZEMA Lucie, “L'Inde en clair-obscur ou l'obsession de la peau blanche”, Les blogs du courrier, [Consulté le 17 octobre 2018], <https://blog.courrierinternational.com/ma-decouverte-de-l-inde/2017/02/20/linde-en-clair-obscur-ou-l-obsession-de-la-peau-blanche/>

⁷⁰ VARIN Méliandre, Asialyst, “Chine : pour en finir avec l'obsession de la peau blanche”, 2018, [Consulté le 13 mai 2019], <https://asialyst.com/fr/2018/01/05/chine-pour-en-finir-avec-obsession-peau-blanche/>

⁷¹ Asie : blanchir à tout prix, *Le Point*, 2013, https://www.lepoint.fr/insolite/asie-blanchir-a-tout-prix-23-08-2013-1716793_48.php

Céline Emeriau, dans *S'éclaircir pour faire « peau neuve*. Les séquelles de la colonisation sont toujours présentes dans la communauté indienne et elles se reflètent dans les définitions et les représentations sociales de la beauté. Les notions de suprématie blanche galvanisées par le colonialisme sont présentes dans le symbolisme et les histoires racontées dans les publicités actuelles. Par exemple, la crème. Le désir d'obtenir la blancheur continue d'animer ce marché tant en Asie du Sud qu'au sein de sa diaspora. En Inde comme au Sri Lanka, à chaque coin de rue, les panneaux publicitaires et les publicités diffusées à la télévision véhiculent des préjugés discriminatoires. Aujourd'hui, les indiens et les membres de la diaspora indienne sont les plus grands consommateurs mondiaux de produits éclaircissants pour la peau. Les femmes utilisent toutes sortes de crème pour avoir un joli teint *fair* - "clair" -. Dans les communautés sud-asiatiques, les femmes âgées de 16 à 35 ans constituent la majorité des consommateurs. Dans les années 1990, de nombreuses sociétés multinationales de soins de la peau telles que L'Oréal, Revlon, Nivea, Ponds se sont développées sur le marché indien de l'éclaircissement de la peau. L'année 2000 est marquée par la croissance des produits éclaircissants et le début des publicités. L'engouement pour le lancement constant de nouveaux produits aurait duré de 2000 à 2010. La concurrence a notamment été intense même si la crème star est toujours la même aujourd'hui : Fair & Lovely.

c. Fair & Lovely : l'obsession du monde indien pour la blancheur

Fair and Lovely est la plus grande marque de produits éclaircissants connu en Inde et au Sri Lanka. Fondée en 1973 en Inde, la marque Fair and Lovely offre une variété de crèmes et de produits de maquillage à base de niacinamide, un suppresseur de mélanine. En 2013, l'industrie a gagné 400 millions de dollars en ventes indiennes, dépassant les profits nationaux de Coca Cola.



Publicité pour la crème Fair & Lovely

Il suffit de longer les rues et voir ces crèmes dans les vitrines. Elle est presque devenue une icône qui représente l'acte même de l'éclaircissement de la peau dans une ère de mondialisation contemporaine. L'usage de cette crème est quotidien. Matin comme soir, les femmes l'utilisent régulièrement. Encouragée par leur aînés, leur mères, tantes ou même soeurs, les enfants utilisent également la crème. Initialement destiné aux femmes, les hommes utilisaient parfois le tube de crème partagée par tous les membres de la famille.

Pour qu'une crème blanchisse la peau, il faut en effet qu'elle contienne de l'hydroquinone, une substance très nocive, interdite par l'Union européenne depuis 2001. Le commerce est pourtant florissant. Crèmes, lotions, masques, pilules, injections, laser : le marché représenterait 18 milliards de dollars en Asie. Les médias perpétuent le colorisme et veillent à véhiculer le culte de la peau blanche. Ces publicités vendent ces produits aux consommateurs sud-asiatiques, qui sont convaincu des résultats de la crème. Les normes de beauté dans les sociétés dominées par les grands groupes sont centrées exclusivement sur la blancheur. Par conséquent, ces normes sont devenues la norme dans les sociétés asiatiques. La représentation médiatique de la femme claire est omniprésente dans les médias. Ils sont les principaux obstacles qui empêchent les mentalités d'évoluer. Les présentatrices de télévision et les modèles présentes ont toute la peau claire. Elles sont beaucoup plus claires que la grande majorité des sud-asiatiques. Les femmes trouvent dans ces crèmes une échappatoire, un moyen de devenir belle et d'être aimé. «L'histoire aryenne avaient créé la nécessité de voir la femme, physiquement plus vulnérable, être dotée d'un protecteur.»⁷² C'est le rôle de la femme d'être celle qui satisfera son époux. Une fois que ces femmes sont prêtes à fonder une famille, cette préoccupation au sujet de la couleur de la peau ne fait que s'intensifier.

Dans les mariages arrangés, la blancheur est le premier critère recherché lorsqu'un homme cherche sa femme. Les annonces publiques pour les mariages arrangés ont demandé que les futures mariées soient à la peau claire. En effet, les sites web de mariage indiqueront "peau claire" comme un aspect hautement souhaitable. Les médias ont tellement prônés la peau claire comme symbole de beauté, que la peau foncée est devenue laide. Marie Foissy le dit : « Le mariage devint la pierre d'achoppement de la société dans laquelle l'épouse et mère apparaît comme pivot familial, social et économique ». ⁷³ Les annonces matrimoniales dans les journaux pullulent de demandes du type « désire une femme gentille et à la peau claire » et les postes d'employés de bureau semblent plus accessibles aux personnes à la peau blanche. Avant le mariage, les femmes se ruent vers les salons de beauté «Les

⁷² FOISSY Marie, *Déesse ou esclave ? Femmes hindoues de l'Inde rural*, 2009, p.39

⁷³ *Ibid.* p.40

Beautyparlour”. Ces salons sont l’endroit privilégié des femmes. “Les soins de prédilections sont les gommages, les nettoyants purifiants et surtout les crèmes blanchissantes.

Dans une publicité pour une crème blanchissante : deux amies se rencontrent, l’une dit à l’autre quelque chose comme « oh mon Dieu, ta peau est si noire », l’autre s’en rend compte et panique. Son amie lui donne un tube de crème que l’autre applique généreusement sur son visage : Miracle, elle a la peau toute blanche⁷⁴.

Ces publicités Pond’s⁷⁵ ou Fair & Lovely et des centaines d’autres montrent comment l’éclaircissement de la peau permet de devenir facilement riche, célèbre et admiré. En effet, elles affirment indirectement que les personnes au teint foncé n’avait aucune chance de rencontrer le succès, que ce soit dans les affaires ou dans leurs relations avec le sexe opposé. Le Conseil supérieur de l’audiovisuel local s’en est récemment mêlé et a considéré que ces publicités étaient discriminantes pour les gens à la peau sombre et qu’elles allaient trop loin. Toutefois, la peau blanche reste un atout physique et social en Inde. Le business des crèmes pour blanchir la peau est en constante progression. L’année dernière, il a atteint pas moins de 600 millions de dollars. Pour donner un ordre de comparaison, les gens dépensent plus d’argent pour ces crèmes que pour acheter du Coca-Cola.

Ces marques ont fini par constater que le segment féminin était saturé et ont commencé à vendre des produits spécifiquement adressés aux hommes. Si le sujet du mémoire se porte essentiellement sur les femmes il est important de souligner que les hommes commencent à s’éclaircir également la peau et perpétuent ce système pernicieux. Si les campagnes publicitaires pour les crèmes éclaircissantes ciblent traditionnellement les femmes indiennes, depuis une dizaine d’années, elles ciblent de plus en plus les hommes. Chez l’homme, une peau plus claire est signe de meilleures chances de réussite. En 2005, le géant indien des cosmétiques Emami a lancé la première crème blanchissante pour hommes, baptisée Fair and Handsome (“clair et beau”). Dans les rayons des supermarchés indiens, les hommes trouvent également toute une gamme de produits éclaircissants pour la peau tels que les crèmes hydratantes, des lotions nettoyantes et une quantité de savons éclaircissants.⁷⁶

⁷⁴ Vidéo “Fairness cream commercial”, <https://www.youtube.com/watch?v=ahdvo70fRhk>

⁷⁵ Pond’s est une marque de produits de beauté et de soins de santé qui appartient actuellement à la société mère, la multinationale Unilever

⁷⁶ Les Observateurs, “En Inde, les marques de cosmétiques veulent aussi blanchir la peau des hommes”, 2017, [Consulté le 20 janvier 2018], <https://observers.france24.com/fr/20170426-inde-marques-cosmetiques-veulent-blanchir-peau-hommes>

D'après l'article publié sur le site de France 24, "le marché de la cosmétique a gonflé de 40% ces dernières années, avec une crème éclaircissante (Fair & Handsome) en première place"⁷⁷.

Une publicité de la marque Fair & Handsome qui fait écho à la marque Fair & Lovely - qui ciblent les femmes - associe les peaux foncées au travail, à la transpiration et à la saleté. Tant que le marché de l'éclaircissement pour la peau continuera ainsi que les publicités pour ces crèmes occuperont la sphère médiatique, des millions de femmes et d'hommes continueront de s'éclaircir la peau. L'industrie du cinéma indien promeut le schéma social dans laquelle le teint blanc est un symbole de réussite. L'actrice indienne Freida Pinto - qui a joué dans *Slumdog Millionaire* - s'est souvent vue rejeté par les directeurs de casting d'après son propre témoignage à cause de son teint pas assez clair.

2. Bollywood et Kollywood : des industries du cinéma coloristes

A l'instar des Etats-Unis, en Inde et au Sri Lanka, la culture du cinéma est très importante, voire plus importante. Certains vont même jusqu'à parler de religion du cinéma. Le colorisme ne se limite pas qu'aux médias, il a enraciné l'industrie du cinéma indien, tollywood, kollywood, bollywood où la sélection du héros principal ou de l'héroïne se fait sur le fondement même de sa couleur de peau. Si les médias et la publicité considère la peau blanche comme vecteur de réussite sociale, l'industrie du cinéma indien influence au quotidien les indiens. L'effet du cinéma indien Bollywood mais aussi Kollywood sur la communauté indienne et tamoule est monumental. Le cinéma en Inde est bien plus qu'une source de divertissement ou même un art.

a. Bollywood et son culte pour la blancheur

Le cinéma occupe le quotidien des indiens et influence les mentalités des hommes et des femmes. En plus de la mondialisation et la culture populaire de consommation, le colorisme est fortement accentué par l'industrie du cinéma indien. Comme nous l'avons vu précédemment, cette préférence pour la peau claire était très ancrée dans la culture populaire indienne et bien avant l'arrivée de la culture américaine d'Hollywood. Il est important de souligner que les acteurs sont également clairs de peau à Bollywood, comme les actrices. Nous pouvons constater que l'industrie du cinéma indien est construite sur un monopole des

⁷⁷ PLASSE, Stéphanie, "De plus en plus d'hommes se blanchissent la peau", 2018, [Consulté le 19 février 2018], <http://www.slate.fr/story/156601/depigmentation-peau-hommes>

actrices à la peau “fair” - clair - au sein des rôles principaux de Bollywood.

La star de Bollywood Shah Rukh Khan est l'égérie de la marque Fair and Handsome, produit éclaircissant. Sa dernière publicité pour la crème date de juin 2017, elle est ainsi récente. Si de grandes stars ayant une influence mondiale comme lui soutiennent de tels produits, les indiens seront influencés. Ces



célébrités qui sont vénérées justifient cependant, le colorisme, le racisme et la discrimination. Dans la publicité de la marque Fair and Handsome, la peau blanche est associée au succès auprès de la gente féminine, mais surtout à la réussite professionnelle.

A Bollywood, l'obsession pour la blancheur cible les hommes comme les femmes. Cependant, les acteurs à Kollywood - cinéma tamoule - sont généralement tous plus foncée que l'héroïne qui à la peau claire. De nombreux acteurs ont la peau foncée comme Vijay Sethupathi, Vishal ou Lawrence alors chez les femmes, la blancheur est un critère de sélection. Les médias et le cinéma ont un impact sur les consommateurs de la diaspora sud-asiatique mondiale. La popularité de Bollywood et de Kollywood ont des impacts durables sur la conscience indienne et les tamouls - sri lankais et indiens -. Nous pouvons dire que ces formes de médias manifestent de façon problématique un culte de la blancheur.

Endossant plusieurs marques, Priyanka Chopra a joué dans une publicité théâtrale en cinq parties pour un produit éclaircissant pour la peau appelée "Ponds White Beauty". La fille a la peau foncée, perd son petit ami, elle applique la beauté "blanche" de Ponds, devient "blanche" et reconquiert son ex-petit ami. En 2012, avant ses débuts à Hollywood, elle a approuvé une autre grande marque de crèmes éclaircissantes pour la peau : Garnier Light Beauty. Le colorisme est un problème mondial qui propage la norme européenne de beauté de la peau claire, incitant les personnes de couleur “foncée” à renier leur couleur de peau. Ils sont manipulés et contraints de rêver de la blancheur, ce qui incite fortement à la destruction de l'estime de soi. Les consommatrices sont ainsi des consommatrices régulières et n'arrêterons sans doute jamais ces produits.

Nous noterons également qu'à la télévision, les séries indiennes, tamoules, hindi - langue hindi - et bien d'autres éclaircissent les femmes grâce au maquillage. Certaines

affichent même un teint grisâtre sous les multiples couches de maquillage pour qu'elles puissent paraître le plus clair possible. Lorsqu'elles sont invitées lors des émissions de télévisions, elles sont méconnaissables. Les séries indiennes établissent leur casting suivant la couleur de peau. Si une actrice à la peau foncée, elle obtiendra un rôle secondaire, celui de la villageoise et de la femme laide qui ne trouve pas d'époux. La même sélection s'applique au cinéma.

b. Le cinéma tamoul : des acteurs « foncés » et des actrices « claires ».

A Kollywood comme Bollywood, une grande importance est accordée à l'apparence de la femme. Les rôles féminins ont toujours été confiés à des femmes très claires de peau. De nombreuses actrices auraient eu recours à un traitement pour éclaircir sa peau. Plusieurs actrices connus du cinéma tamoul sont égéries de savons éclaircissants et crèmes éclaircissantes. Les actrices ont toutes la peau très claire, elles sont fortement maquillées pour paraître le plus clair possible. Révélée dans le film tamoul *Madrasapattinam* (2010) dans lequel elle joue une britannique, Amy Jackson est devenue aujourd'hui une actrice britannique "tamoul".



Amy Jackson, dans le film tamoul "Ai" de Shankar, 2015

Elle apparaît depuis 2011 dans de nombreux rôles féminins interprétant l'héroïne indienne. En effet, elle est aujourd'hui considérée comme une actrice Kollywood, et ce avec quasiment tous les acteurs du cinéma Tamoul, ce qui fait polémique. La blancheur est

tellement essentielle dans le cinéma tamoul, qu'une femme d'origine britannique prend le rôle d'une actrice indienne. Des acteurs de cinéma comme Nandita Das défient aussi ouvertement les normes de la peau "fair", clair.

La majorité des actrices de cinéma à haut revenu sont notamment très jeunes et ont la peau claire comparée au héros. Les actrices à la peau foncée luttent pour entrer dans l'industrie du cinéma tamoule. L'actrice tamoule Aishwarya Rajesh est prête à faire ses débuts à Bollywood. Cependant, elle admet que devenir actrice dans 'industrie du cinéma indien est difficile pour une femme à la peau "foncée". Comparé à d'autres actrices du milieu qui sont beaucoup plus claires elle est alors considérée comme foncée. Elle a notamment été rejetée par de nombreux cinéastes et producteurs en raison de sa couleur de peau. Elle a également confié que l'Inde du Sud a une forte obsession pour la blancheur. La couleur foncée de la peau n'est appréciée que chez les acteurs indiens tels que Vijay Sethupathi, Vishal⁷⁸ et cette représentation dans le cinéma tamoul imprègne la vie des indiens. L'acteur Raghava Lawrence⁷⁹ à la peau plus claire dans ses films, des affiches de ses films le montre également avec une peau plus claire.

De plus, dans les films, les indiennes à la peau claire sont insultées ou réprimandées si elles se moquent de la couleur foncée du héros. En effet, la couleur de la peau foncée chez les indiens est glorifiée, alors que les femmes à la peau foncée sont constamment moquées dans les films.

Les critères de beauté des médias de masse et du cinéma indien perpétuent le culte de la blancheur. En Inde et au Sri Lanka, ces préjugés coloristes sont ancrés dans les mentalités des individus et les membres de la diaspora n'échappent pas à ce phénomène. Au contraire, ces préjugés ont effectivement imprégné les mentalités de générations en générations. Quitter l'Orient pour l'Occident accentue le colorisme. Nous nous intéresserons à la diaspora sri lankaise tamoule, très présente à Paris.

⁷⁸Vishal Krishna est un acteur, producteur et activiste anti-piratage indien travaillant dans l'industrie du film tamoul

⁷⁹Lawrence est un chorégraphe indien qui a également joué dans des films en tant qu'acteur, metteur en scène, compositeur et chanteur. Après avoir fait ses débuts en tant que chorégraphe en 1993

C/ La diaspora sri lankaise tamoule

1. La diaspora tamoule dans le monde : éclatement

Etudier la diaspora tamoule du Sri Lanka nous permettra de comprendre davantage notre terrain qui est majoritairement tamoul. Nous pouvons supposer que l'émigration permet aux femmes de s'émanciper du colorisme. Nous allons émettre des hypothèses : L'émigration accentue-t-elle le colorisme ? Être immigré dans un pays à majorité blanche renforce-t-il le colorisme ?

L'émigration est considérée comme une conséquence de la décolonisation britannique. Anthony Goreau-Ponceaud, - qui a étudié la diaspora sri lankaise en France - affirme que : "Si cette émigration peut être considérée comme une conséquence de la décolonisation britannique, elle n'est pas classique pour autant : c'est sous l'effet des lois britanniques (1962, 1968 et particulièrement 1971) restreignant l'immigration des citoyens du Nouveau Commonwealth, que les comportements migratoires des populations originaires de Sri Lanka se sont quelque peu modifiés". Dans la seconde moitié du XX^e siècle, l'émigration s'est intensifié avec les opportunités d'emploi offertes par la manne pétrolière du Moyen-Orient, mais aussi avec la guerre civile (1983-2009) opposant l'armée cinghalaise et les rebelles tamouls.

L'immigration s'est inscrite dans le contexte de guerre civile. Dans les années 80 -qui marquent le début de la guerre -, des milliers de Tamouls ont demandé le statut de réfugié et se sont exilés dans les pays occidentaux. Les sri lankais, majoritairement tamouls, se sont ainsi progressivement tournés vers la France, l'Allemagne, la Suisse, l'Italie, les Pays-Bas et la Norvège pour l'Europe, mais également vers les États-Unis et surtout vers le Canada (Toronto en particulier) pour le Nouveau Monde. "Au cours de la décennie 1990, 145 000 Sri-Lankais ont demandé l'asile dans plusieurs pays de l'Europe de l'Ouest : Allemagne, Autriche, Danemark, Finlande, France, Grèce, Italie, Pays-Bas, Norvège, Espagne, Suisse, Royaume-Uni" dit Angéline Etienne. Nous pouvons ainsi parler d'éclatement géographique de la diaspora car les tamouls sont répartis dans le monde entier. Le Canada connaît une grande concentration de la communauté Tamoul principalement à Toronto. Les organisations politiques tamoules évaluent d'ailleurs à plus d'un million le nombre de Tamouls sri lankais vivant hors du Sri Lanka. D'après Angéline Etienne dans *Les Tamouls du Sri Lanka dans la région parisienne. L'emprise du politique* "L'importance du phénomène migratoire affecte en profondeur les structures sociales, économiques et démographiques du pays. En 2000, selon

une estimation gouvernementale, un million de Sri-Lankais au moins, de toutes les catégories sociales, avaient émigré dans le monde”⁸⁰

Pour comprendre le contexte de l’immigration, nous ferons un point historique sur la guerre civile sanglante (1983-2009). Le 22 mai 1972, Ceylan devient la République démocratique socialiste du Sri Lanka. Les conflits entre la population tamoule et cinghalaise ont ensuite conduit à une guerre atroce. La guerre civile (1983-2009) entre les cinghalais et les tamouls a duré près de trois décennies. Elle a fait plus de 100 000 victimes et a laissé derrière elle une histoire violente. Depuis 2009, les deux ethnies sont officiellement en paix dans les faits⁸¹. Certes, le Sri Lanka est un pays insulaire d’une grande beauté, mais pour de nombreuses personnes, son histoire n’appartient pas encore au passé. C’est un traumatisme qui reste prenant encore aujourd’hui. L’île reste un pays qui a souffert et qui souffre encore et les attaques terroristes de mai 2019 ont fait replonger le pays dans un sentiment de deuil.

2. Comment se définit la communauté en France ?

Il y a un fort sentiment identitaire tamoul. Ce sentiment identitaire se reflète dans la communauté tamoule qui attache une grande importance à sa culture et sa richesse. Suite à la présence de la communauté tamoule il y a eu un renforcement de structures sociales et culturelles tamoules. Effectivement, la forte présence de la communauté tamoule est marquée par tout un ensemble d’organisations, associations qui ont émergé pour favoriser l’insertion des tamouls en France. Mais l’insertion dans les structures sociales et culturelles conduisent-ils à l’émancipation par rapport au colorisme ?

La migration des tamouls sri lankais en France a été massive. Ces derniers se sont progressivement installés en France. Les premiers émigrés tamouls du Sri Lanka ont habité des chambres de bonne avant de louer progressivement des logements dans les arrondissements moins onéreux de la capitale tels que les 10^{ème} et 18^{ème} arrondissements. La thèse d’Anthony Goreau-Ponceaud, *La diaspora tamoule : trajectoires spatio-temporelles*

⁸⁰ ETIEMBLE Angéline, “Les Tamouls du Sri Lanka dans la région parisienne. L’emprise du politique”, *Revue française des affaires sociales*, La Documentation française, 2004, p.145 - 164, [en ligne], https://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=RFAS_042_0145

⁸¹ En 1983, des rebelles tamouls appelée Tigres de libération de l’Eelam tamoul (LTTE) ont commencé à affronter le gouvernement sri-lankais. L’une des causes de l’antipathie des Tamouls à l’égard du gouvernement sri-lankais a été marqué par l’insuffisance des possibilités d’acquérir une éducation notamment l’accès à l’université mais aussi le manque de possibilités d’emploi. Les élections présidentielles de novembre 2005 ont été remportées par Mahinda Rajapakse, premier Ministre sortant et partisan d’une politique de fermeté à l’égard des LTTE. Le gouvernement sri lankais a abrogé, le 3 janvier 2008, le cessez-le-feu conclu en 2002 avec les LTTE. Le 20 mai 2009 marque la fin officielle de la guerre après l’assassinat du dirigeant des LTTE, Velupillai Prabhakaran. L’offensive finale aurait fait de 8 500 à 20 000 victimes. Environ 300 000 civils tamouls ont été internés dans des camps contrôlés par l’armée.

et inscriptions territoriales en Île-de-France, publié en 2009 constitue en grande partie les sources constituant la communauté tamoule. Les familles étant entièrement disloquées, la présence d'un membre de la famille, d'amis ou de compatriotes rassurent les tamouls réfugiés qui se retrouvent en général dans ce quartier. Afin de venir en France certains usent des dettes auprès de passeurs et le coût est parfois exorbitant - environ 10 000 euros -.

La communauté tamoule est très présente en Île-de-France, surtout dans la région parisienne et dans les banlieues. En 1991, le nombre de demandes d'asile a atteint son paroxysme, malgré la reconnaissance tardive des autorités françaises à reconnaître la gravité du conflit. La majorité des personnes composant l'immigration sri lankaise en France sont des réfugiés politiques ayant fui la guerre civile. D'après le Forum des Organisations de Solidarité internationale Issues des Migrations, la France accueille la quatrième communauté de tamouls sri lankais à l'étranger (toutes catégories confondues : réfugiés, naturalisés, clandestins, etc.), derrière le Canada, l'Angleterre et l'Australie, c'est-à-dire trois pays anglophones⁸². Au sein de la diaspora tamoule, il faut distinguer les tamouls d'Inde avec le Tamil Nadu, des tamouls du Nord du Sri Lanka, le Tamil Eelam.

Comparé à la communauté tamoule, la communauté d'origine cinghalaise est beaucoup moins visible à travers le monde entier. Parmi les tamouls en France, des représentants de basses castes voire d'intouchables sont également présents. L'éducation des enfants est très importante pour les tamouls qui face à la barrière de la langue se retrouve parfois contraint à exercer une profession par pure obligation. Le conflit entre les tamouls et les cinghalais s'appuie sur une identité linguistique plus que religieuse et la langue est un enjeu fondamental⁸³.

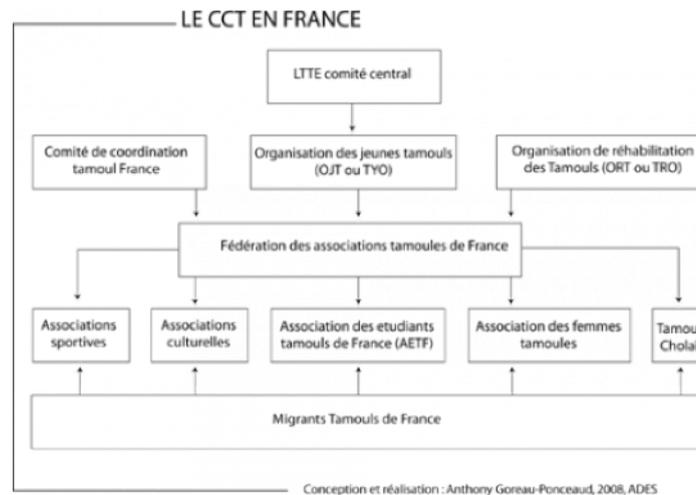
La communauté tamoule a reproduit en France le même système de contrôle social basé sur la religion et la caste. Les tamouls français ont importé leur culture. Certains respectent toujours le système de caste et certains parents marient leur enfant avec des membres d'une même caste. En Île-de-France, les tamouls ont plusieurs confessions religieuses. L'hindouisme est la principale religion pratiquée par les Tamouls en France puis vient le catholicisme. Les tamouls sont dispersés dans différentes banlieues. Pour des raisons économiques, la plupart des tamouls vivent dans les communes du nord, à Garges-les-Gonesses, Aubervilliers, la Courneuve, Sarcelles, Saint-Denis et à Bobigny. Les migrants se concentrent principalement dans les banlieues afin de favoriser la vie de famille.

⁸² FORIMP, Etude sur la diaspora sri lankaise, p.25,

<https://www.forim.net/sites/default/files/VF%20Etude%20sur%20la%20diaspora%20sri%20lankaise.pdf>

⁸³ *Ibid.* page 30

La vie communautaire est ancrée dans la culture tamoule. Ayant un rapport affectif fort à la langue, les tamouls ont créé de nombreuses associations dont la plus connue l'association Tamoulcholai qui dirige l'ensemble des écoles tamoules. Au cours des années 1990, les associations ont diversifié leurs activités. En plus, de l'association Tamoulcholai, nous pouvons trouver des associations sportives, culturelles, des associations d'étudiants tamouls, de femmes tamouls. En 1981, Le Comité de Coordination Tamoul France (CCT - France) a été créé sous le statut associatif.



Conception et réalisation : Anthony Goreau-Ponceaud, 2008, ADES

L'étude de la diaspora sri lankaise faite par le FORIM - Forum des Organisations de Solidarité internationale Issues des Migrations - est une des sources principales des informations concernant l'immigration sri lankaise en France. Certains viennent généralement de villages de pêcheurs où, mise à part cette activité, ils sont souvent patrons de petites entreprises, à la limite de l'artisanat. La plupart des sri lankais de la première génération travaille principalement dans la restauration, les commerces, les sociétés de nettoyage ou encore dans les supermarchés de Paris. Quartier immigré, le quartier de la Chapelle est symboliquement lié aux Tamouls et plus particulièrement aux Tamouls sri lankais. Il constitue un vaste espace diasporique. Dans son article, *Populations d'origine sud-asiatique à Paris et en Ile-de-France, Distribution et visibilité*, Madavan Delon affirme que "L'installation des premières vagues de populations d'origine sud-asiatique à Paris s'est accompagnée de la constitution, dans les X^e et XVIII^e arrondissements, de deux ethnoterritoires sud-asiatiques distincts : un quartier dominé par les cultures des régions septentrionales du sous-continent indien et de l'île Maurice (gare de l'Est) et un quartier dominé par la culture tamoule (La Chapelle)."

La concentration communautaire des tamouls est principalement dû au parcours similaires qu'on pu vivre les tamouls : un voyage vers la France difficile, loin de leur famille, avec la barrière de la langue et la contraction de dettes. Etant très communautaires, les jeunes tamouls vont dans des écoles tamoules et autres activités associatives ce qui les rassemble. Cependant, ce communautarisme poussé peut parfois pousser les tamouls à s'enfermer sur eux-mêmes et ne pas se mélanger aux autres. La présence sri lankaise à La Chapelle se remarque par diverses associations culturelles, comme les écoles de danse bharata natyam, les lieux de cultes hindouistes, principale religion de l'immigration sri-lankaise devant le catholicisme. L'aspect communautaire des tamouls est ainsi très visible à travers ces lieux qui renforcent le communautarisme.

3. La communauté tamoule à La Chapelle : renforcement du colorisme ?

Le caractère communautaire des tamouls est particulièrement visible dans le quartier de la Chapelle à Paris. Il est situé à la limite entre les Xe et XVIIIe arrondissements de Paris autour de la station de métro La Chapelle. La majorité des tamouls installés en Île-de-France n'habitent pas à la Chapelle, mais en en banlieue parisienne. Le quartier est avant tout un lieu identitaire pour les commerces et les associations. Cet ethnoterritoire se nomme "La Chapelle", pour d'autres il sera "Little Jaffna" - ville du Sri Lanka -. Les quartiers de La Chapelle et de la gare de l'Est demeurent des territoires offrant des lieux de sociabilité privilégiés⁸⁴. Le quartier de la Chapelle est une concentration commerciale minoritaire où les Tamouls tissent leur réseau. C'est un lieu où la solidarité et le lien social sont entretenus.

a. Une identité tamoule

L'identité tamoule se reflète dans ces quartiers. Les commerces de la Chapelle sont des marqueurs identitaires. Ils sont le reflet de la visibilité tamoule dans l'espace public. Cette identité et visibilité sont notamment dues aux enseignes et vitrines, aux personnes qui longent les rues à la recherche de produits alimentaires ou de vêtements traditionnels. Le long de la rue du Faubourg Saint-Denis, près de la Gare du Nord et dans les rues environnantes les bijouteries, agences de voyages, librairies tamoules, magasins de vidéos, de nombreuses boutiques sont ainsi présents pour satisfaire la clientèle tamoule. La première boutique tamoule s'est installée à la fin des années 1970 dans le bas de la rue du Faubourg Saint Denis et dans les années 1980 et 1990, les entreprises se sont multipliées successivement. D'après

⁸⁴ DELON Madavan, *Hommes et migrations*, "Populations d'origine sud-asiatique à Paris et en Ile-de-France, Distribution et visibilité", 2015, p.33-43, <https://journals.openedition.org/hommesmigrations/2991>

Angéline Etienneble ces commerces se sont établis en quelques années seulement. Deux temples hindous (d'autres existent à Pantin, Chelles...) accueillent les Tamouls de Paris pour leurs rites et cérémonies⁸⁵.

Centre d'approvisionnement privilégié pour les Tamouls, le quartier attire aussi d'autres communautés d'origine sud-asiatique. En effet, le quartier compte une multitude de restaurants, de nombreuses épiceries proposant un choix très varié de produits du sous-continent indien. De nombreux magasins portent un nom faisant référence à des villes tamoules du Sri Lanka (Jaffna/Yalpanam) ou d'Inde (Chennai/Madras, Pondichéry). De plus, l'importance de l'hindouisme est très visible dans les commerces de la Chapelle. De nombreuses boutiques ont choisi comme nom des noms de dieux ou déesses. Nous pourrions aussi observer l'omniprésence de l'alphabet tamoul sur les vitrines des magasins ou sur les affiches collées sur les murs (avis nécrologiques, spectacles, manifestations culturelles ou politiques tamoules). Enfin, nous pouvons dire que les chansons du cinéma tamoul Kollywood jouées dans les commerces du quartier sont des marqueurs sonores qui confirment que La Chapelle est un ethnoterritoire tamoul.

b. Un quartier qui accentue le colorisme ?

Comparé à Château d'Eau où la reproduction du colorisme est à son maximum avec les multiples commerces qui vendent des produits éclaircissants, le quartier de la Chapelle et son rapport au colorisme est toutefois incertain. Dans les boutiques de vêtements indiens, les posters collés sont des femmes au teint clair. En effet, les multiples affiches qui longent les vitrines des boutiques représentent des femmes claires de peau. Elles sont presque "blanches" et rien ne montre qu'elles sont issues du monde indien. Ces femmes ne reflètent en rien la communauté tamoule majoritairement foncée de peau.

La communauté tamoule est victime de colorisme mais au sein de cette communauté les femmes sont les plus touchées. Les carnations de peau sont scrutées par les proches et les femmes sont sans cesse comparées à d'autres éventuellement plus claires alors que c'est à peine perceptible. La reproduction du colorisme dans la communauté tamoule est une évidence et le quartier de la Chapelle et ses magasins de cosmétiques alimentent le colorisme.

⁸⁵ ETIEMBLE Angéline, "Les Tamouls du Sri Lanka dans la région parisienne. L'emprise du politique", *Revue française des affaires sociales*, La Documentation française, 2004, p.145 - 164, [en ligne], https://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=RFAS_042_0145

Le quartier connaît une forte concentration commerciale avec de nombreuses boutiques d'alimentation mais aussi des boutiques qui vendent des cosmétiques. La présentation des produits - les étiquettes sont par exemple écrites en tamoul -, l'aspect intérieur et extérieur des commerces sont similaires aux boutiques présentes en Inde et au Sri Lanka. Les produits que l'on y trouve sont authentiques, et portent la marque de leur région de production. En effet, l'agencement des produits dans les boutiques ressemble fortement aux boutiques présentes au Sri Lanka, à Jaffna. Les produits sont agencés de la même manière, les épicereries sont généralement petites et circuler dedans devient presque difficile.

Dans le quartier, les personnes pourront se procurer les produits cosmétiques présents au Sri Lanka et en Inde. Ces cosmétiques sont par conséquent, les produits favorisant la blancheur. Ainsi, les crèmes, les lotions et les savons éclaircissants sont vendus. De nombreuses marques y sont présentes dont la fameuse marque Fair and Lovely, la crème éclaircissante dont les indiens raffolent.

Voici trois crèmes éclaircissantes présentes dans une boutique de vêtements Maruthi :



De plus, les salons de coiffure et de beauté reprennent également les codes des salons présents en Inde ou au Sri Lanka. Ces salons cherchent avant tout à répondre aux besoins d'une clientèle d'origine sud-asiatique et promettent des soins et des masques censés éclaircir la peau. Ces salons esthétiques vont ainsi miser sur des produits naturels comme le curcuma connu pour ses vertus "éclaircissant". Nous pourrions dire que le discours coloriste qui est intégré au monde indien, s'est propagé au sein de la diaspora tamoule. Les idéaux de beauté favorisant la peau claire se sont diffusés au sein de la diaspora. La discrimination de la peau foncée est visible dans la communauté tamoule de France. Suite à un questionnaire effectué auprès de la diaspora tamoule, de nombreux sri lankais disent avoir subi du colorisme. Parmi

eux, les remarques discriminatoires à l'égard de leur couleur de peau sont principalement les mêmes : “trop foncée”, “t'es noire”, “trop sombre”.

Dans l'interview effectué auprès de la blogueuse sri lankaise tamoule Inthuja alias Pocahontas, nous pouvons voir son opinion au sujet de la communauté tamoule : “je pense qu'on reste très communautaire on reste qu'entre nous, même les jeunes, il suffit d'aller voir devant les collèges, lycées, ils restent qu'entre eux mais je pense qu'après c'est quelque chose que j'ai vu en sociologie au lycée, c'est chez tout le monde, on se ressemble, on le fait sans même s'en rendre compte, parce qu'on a la même éducation, la même culture. Les sri lankais sont vraiment vraiment qu'entre eux, ils n'arrivent pas à s'ouvrir”

Il est important de s'intéresser à l'Internet et son importance dans la diaspora. Les médias de communication avec la circulation des réseaux sociaux et des plateformes ont joué un rôle important dans la dénonciation du colorisme. Cette diaspora tamoule est à l'origine des mouvements de lutte contre le colorisme. Canadienne, américaine, anglaise, française, toutes ces femmes diffusent aujourd'hui leur point de vue à l'égard du discours coloriste qui continue d'alimenter le paysage médiatique indien. La présence des influenceuses de la diaspora tamoule à travers les médias de communication tels que Youtube et Instagram ont permis de mettre en lumière les problématiques discriminatoires, sexistes et les tabous qui se sont construits dans la culture indienne et sri lankaise. Le colorisme en Inde est tellement ancré dans les mentalités des indiens qu'il est presque impossible pour eux de percevoir la véritable discrimination faite à l'égard des personnes “foncées”. Pour beaucoup de personnes, quitter le pays permet de se rendre compte de cette problématique et c'est là que la diaspora intervient.

Parcourir les facteurs historiques, culturels et sociaux du colorisme sont essentiels pour comprendre comment les médias de masse perpétuent le colorisme. L'essor de l'Internet et l'avènement des réseaux sociaux ont permis d'instaurer la problématique coloriste au sein des discours. Les médias ont peu à peu introduit le sujet dans la presse. Après avoir observé la reproduction du colorisme dans l'espace public urbain, nous observerons d'une manière globale la dénonciation du colorisme sur l'Internet. Nous noterons que les médias spécialement anglophones ont été les premiers à introduire le colorisme au sein de l'espace public.

Nous montrerons dans cette deuxième partie les effets d'Internet et des médias sociaux comme Youtube et les blogs dans dénonciation du colorisme. Nous aurons une démarche assez globale et nous orienterons notre discours sur la communauté noire et son rapport au colorisme. Nous noterons que début 2017, 2018 jusqu'à aujourd'hui, la question du colorisme est apparue dans divers médias via l'Internet. En effet, le terme a été introduit dans de nombreux médias, sur la presse et les réseaux sociaux.

CHAPITRE II/ Dénonciation du colorisme à l'échelle globale via l'Internet

A/ La perception du colorisme par les différents médias du web

1. Le colorisme, une problématique longtemps associée à la communauté noire

Aujourd'hui, l'intérêt pour ce sujet progresse petit à petit. Si nous comparons les différents articles, ils sont tous très ressemblant : ils définissent le "colorisme" et pointent les facteurs qui ont conduit au colorisme. Comme nous l'avons dit précédemment, le colorisme touche de nombreuses communautés sur des continents différents. Cependant, les médias continuent d'alimenter l'idée que le colorisme est associé aux noirs. Étant les premiers à avoir introduit le colorisme comme une discrimination basée sur la couleur de la peau au sein d'une même ethnie, les médias anglais sont considérés les précurseurs⁸⁶.

a. Les médias anglophones : les précurseurs

En majorité, les médias de masse sont les premiers à privilégier la représentation des femmes blanches. Le manque de représentation des femmes à la peau foncée est visible dans le paysage médiatique et audiovisuel qu'il s'agit du cinéma, de la télévision ou de la publicité. Le discours coloriste a été principalement introduit par les médias anglophones, puis diffusé sur les médias sociaux. Ces médias de masse ciblent les femmes noires originaires du continent africain alors que le premier continent victime de colorisme est le continent asiatique. Ce complexe de la couleur de peau s'est exporté à travers le monde. La mondialisation et la nouvelle économie mondiale restructurée travaillent tous ensemble pour exporter les produits culturels américains et l'impérialisme culturel. Un pays comme les Etats-Unis où l'esthétique privilégié est la peau claire et les cheveux blonds, exporte des représentations qui célèbrent la beauté blanche, acteurs blancs, actrices blanches et à l'inverse, pointent les délinquants et criminels noirs. Les médias européens et américains ont longtemps associé le colorisme à la communauté noire. Des journaux comme le *Time*⁸⁷, *Huffpost*, *The Telegraph*⁸⁸ ont consacré des articles sur la problématique coloriste. Ils sont certes brefs mais ils permettent d'informer les internautes sur l'existence de ce phénomène.

⁸⁶ NITTLE Nadra Kareem, *ThoughtCo*, "The Roots of Colorism, or Skin Tone Discrimination", 2019, <https://www.thoughtco.com/what-is-colorism-2834952>

⁸⁷ Article du Time, "Colorism in America" : <http://time.com/4512430/colorism-in-america/>

⁸⁸ Article du Huffington Post, <https://www.telegraph.co.uk/news/2017/10/08/dove-apologises-advert-showing-black-woman-transforming-white/>

Nous nous intéresserons à l'apparition du sujet coloriste dans les médias de l'Internet. Sur Youtube, quelques conférences TED⁸⁹ ont particulièrement évoqué la discrimination mélanique au sein d'une même communauté. En 2016, trois vidéos ont traité du colorisme et ce, par trois femmes aux origines différentes et aux antécédents différents. Quatre conférences TED talks sur le colorisme ont également été diffusés sur YouTube. Ces trois femmes invite à sensibiliser les gens aux nombreux problèmes auxquels les femmes de couleur sont confrontées dans le monde entier. En octobre 2016, Pratyusha Pilla, femme tamoule est la première a animé un TED talks sur le colorisme. En mai 2016, Chika Okoro⁹⁰, femme noire disait :“même au sein de la communauté noire, les noirs se basent sur la couleur et les traits du visage pour se discriminer entre eux”. Un mois plus tard, Aaliyah Harrell, étudiante dans un lycée à Columbia anime son TED talks intitulé Soap, melanin and colorism.

Sur les réseaux sociaux sociaux Youtube a permis à plusieurs youtubeuses⁹¹ de publier des vidéos sur le colorisme, des youtubeuses américaines, anglaises mais aussi françaises. Dès l'année 2017, nous pouvons observer une série de vidéos Youtube anglophones traitant du colorisme. Dans l'industrie de la beauté et des cosmétiques - univers très prisé des influenceuses et blogueuses -, les femmes caucasiennes sont plus avantagées que les personnes noires ou sud-asiatiques. Trouver des produits qui correspondent à leur teinte est très difficile.

Les anglophones ont été les premières à pointer l'existence du colorisme et ses dangers. Jackie Aina, célèbre youtubeuse beauté nigérienne aux 3 025 783 abonnés, a effectué deux vidéos traitant de la discrimination de la peau foncée. Dans sa vidéo publiée en janvier 2018 I don't see color, Aina aborde les questions de colorisme dans l'industrie de la beauté, la communauté du maquillage, ainsi que les difficultés d'être une blogueuse beauté à la peau plus foncée. Connue pour ses opinions honnêtes sur les produits de maquillage et les marques, sa vidéo totalise un million de vue et a suscité de vives réactions auprès de sa communauté, qui l'a remercie pour ce message. Sur Twitter, les adeptes d'Aina l'ont également félicitée pour avoir parlé du colorisme. Elle a récemment publié une vidéo “Skin bleaching and colorim” sur les dangers de la dépigmentation de la peau ne ciblant pas seulement les femmes noires. Au contraire, la miniature de sa vidéo montrait les crèmes

⁸⁹ Les conférences TED sont une série de conférences organisées au niveau international par la fondation à but non lucratif nord-américaine The Sapling foundation. Elle a pour but, selon son slogan, de diffuser des « idées qui valent la peine d'être diffusées »

⁹⁰ Conférence TED, vidéo Youtube, “Confessions of a D Girl: Colorism and Global Standards of Beauty | Chika Okoro | TEDxStanford”, <https://www.youtube.com/watch?v=fvoWoMIwr-g>

⁹¹ Le terme de youtubeur ou youtubeuse désigne généralement un individu dont l'activité professionnelle ou quasi-professionnelle est de produire des vidéos diffusées sur YouTube dans lesquelles il figure.

éclaircissantes de la marque indienne Fair & Lovely. Moins connue, I am Eloho, youtubeuse noire au 102 000 abonnés a fait une vidéo sur l'abondance de colorisme dans les séries qui mettent en avant la communauté noire.

Les youtubeurs et les influenceurs ont ainsi la capacité de créer beaucoup de changement dans le monde de la beauté. Au cours des années, la voie des influenceuses, youtubeuses beauté ont vivement modifié les mentalités des industries de cosmétiques. Elles utilisent leur plateformes pour montrer que les peaux foncées ne sont pas suffisamment représentées. Ce n'est qu'en 2017, que la marque Fenty Beauty⁹² de Rihanna permet aux personnes à la peau foncée de trouver des produits de leur carnations. Suite à cela, d'autres marques se sont lancées progressivement. Ces blogueuses ont ainsi pu mettre en évidence la discrimination faites aux femmes à la peau foncée dans le monde de la beauté.

Nous nous intéresserons également à l'intérêt du terme "colorism" chez les internautes. Pour comprendre la petite évolution du terme colorisme dans les médias, il est nécessaire d'observer l'usage du terme "colorism" sur Google par les internautes. Ces trois dernières années le terme "colorism" s'est répandu et Hollywood témoigne de cette discrimination. De "Black-ish"⁹³ à "Crazy Rich Asians"⁹⁴, nous constatons un regard sur l'apparition du problème dans les films et à la télévision. Dans les années 2000, beaucoup ont accusé l'industrie du divertissement de colorisme pour avoir choisi des Noirs à la peau plus claire plutôt que des Noirs à la peau plus foncée.

D'après Google Trends⁹⁵, de 2016 à 2019 (03/05/2019), l'intérêt de recherche sur Google pour le terme "colorism" a crû avec un pic en mars et avril 2018 et janvier et mars 2019 principalement aux Etats-Unis - qui représente 48 sur 100 - et en Jamaïque du 12 au 18 novembre et octobre et en novembre.

Les sujets associés au colorisme ont été d'ordre cinématographique tels que la série Black-ish - La série Black-ish a en effet abordé le sujet du colorisme dans quelques épisodes -, l'acteur Will Smith et Hollywood et des chanteuses telles que Cardi B et Beyoncé. D'après les recherches des personnes sur Google, le colorisme serait ainsi associé aux personnes noires dans l'industrie américaine. Les sujets associés au "colorism" les plus fréquents sont :

⁹²Fenty Beauty est une marque de cosmétiques lancée en septembre 2017 par la chanteuse Rihanna. La marque est populaire pour sa large inclusivité à travers les tons de peau et le genre

⁹³ Série télévisée américaine de sitcom créée par Kenya Barris

⁹⁴Crazy Rich Asians est un film réalisé par Jon M. Chu

⁹⁵Google Trends est un outil permettant de connaître la fréquence à laquelle un terme a été tapé dans le moteur de recherche Google

“discrimination based on skin color”, “définition”, “noir”, “racisme”, “communauté”, “dark skin” et les requêtes associées sont les suivantes : “colorism definition”, “what is colorism”, “racism”, “colorism meaning”. Le terme est également associé à différents sujets tels que le privilège blanc, l’intersectionnalité, caucasien, l’Asie (en treizième position dans les recherches plus fréquentes) ou encore l’Afrique. Certains articles de presse ont également fait face à des accusations de colorisme pour avoir artificiellement éclairci les tons de peau de nombreuses personnalités noires de Beyoncé à Barack Obama. D’après JeffriAnne WILDER dans son livre *Color Stories : Black women and colorism in the 21st century* : Le colorisme est actuellement l’un des sujets les plus brûlants de la culture populaire. Elle s’intéresse à l’obsession mondiale portée sur l’actrice kényane mexicaine et égyptienne de Lancôme, Lupita Nyong’o, lauréate d’un Oscar. Cette dernière a fait passer les discussions sur la peau noire et la beauté de la communauté noire au centre du discours dominant lors de son discours de remerciement à la remise des prix Essence Magazine 2014. De ce fait, les opinions de Lupita sur le colorisme ont été vivement discutées par les blogueurs et les universitaires.

b. Le colorisme, traité par les blogueuses françaises noires

Une multitude de travaux anglophones ont circulé depuis plusieurs années sur le colorisme. Comme nous l’avons dit précédemment, les américains sont les premiers à avoir abordé la question du colorisme au sein de l’espace public sur le web et dans des médias tels que YouTube. On constate ainsi un retard de la part de la France alors que les problématiques sont les mêmes. Pap N’Diaye est notamment le seul à s’être intéressé à cette problématique. Cette mobilisation contre le colorisme a commencé aux Etats-Unis et les médias américains ont petit à petit influencé les mentalités françaises. Nous pouvons constater que c’est comme un souffle venu des Etats-Unis à travers le canal des réseaux sociaux.

Depuis la création de son blog en 2007, la blogueuse Fatou N’Diaye alias Black Beauty Bag, est la première à écrire sans tabou les discriminations auxquelles font face les personnes noires. Elle est la première blogueuse noire à avoir abordé le sujet du colorisme au sein de son blog. En 2013, elle publie un article dans lequel elle revient sur le documentaire intitulé *Dark Girls*. Réalisé par Bill Duke et D. Channsin en 2011, le documentaire en question a été diffusé sur la chaîne télévisée de l’activiste afro-américaine Oprah Winfrey. “il y’a des classifications de couleur au sein même de cette communauté noire. Plus on a le teint clair, et plus on est considéré comme étant chanceuse et belle”. A travers ce documentaire, psychologues, médecins, historiens, célébrités, anonymes, femmes et hommes, mais aussi des

enfants ont apporté leur point de vue sur le sujet. Son compte Instagram comptabilise plus de 131 000 abonnés sur Instagram dans lequel elle partage au quotidien au travers de “stories”, son opinion. (Les stories d'Instagram sont des publications éphémères qui durent 24 heures seulement) Elle a plusieurs fois abordé la question du colorisme au sein de la communauté noire à travers ces stories. Elle attache une grande importance à la célébration de la beauté noire et adopte des hashtags telles que #blackexcellence, #blackwomenrock. Blogueuse engagée, elle exprime son point de vue sur le colorisme et d'autres sujets comme le texturisme, la discrimination raciale, physique et plein d'autres sujets. Ces messages postés attirent notamment de nombreuses réponses de la part de ses abonnés.

Les hashtag, blogs, magazines ou encore les séries tv ou les films avec des personnes noires ont été sollicité pour mettre à l'honneur les différentes cultures noires à travers le monde. Ces formes permettent de répondre au manque de diversité dans le paysage audiovisuel. Les articles dédiés au colorisme ont augmenté dès l'année 2017. De nombreuses blogueuses et youtubeuses françaises noires ont parlé du colorisme. Dans tous ces blogs, les rubriques de l'article en question sont similaires les uns des autres : le concept du colorisme - l'art de rabaisser les peaux foncées comme le dit l'article d'Aude au naturel -, les facteurs et origines du colorisme, le manque de représentation dans les médias. Ces blogueuses s'adressent à leur communauté noire mais ne manquent de souligner que le colorisme est “un phénomène global” comme le dit Mado du blog Queen Sere : “Le colorisme étant un phénomène global, il ne s'applique pas uniquement aux femmes mais nous constatons qu'il y a plus d'aliénation et d'acharnement sur ces dernières. Cet acharnement et la pression médiatique ont poussé et continuent à pousser encore des personnes à utiliser des produits éclaircissant pour effacer cette teinte qui fait tâche et ressembler aux standards de beauté. Ces produits à base d'hydroquinone et de cortisone sont utilisés le plus en Afrique Subsaharienne, en Asie et en Amérique du Nord et génèrent des milliards d'Euros chaque année.” Quant à Aude au naturel⁹⁶, elle s'adresse à toutes les communautés montrant que c'est un problème planétaire : “Dans chaque communauté, le plus foncé est considéré comme le plus moche, le plus pauvre, le moins que rien, celui qui ne représente rien”

Contrairement à la communauté noire qui s'exprime au sujet du colorisme dans des blogs sur Youtube et sur l'Internet, la communauté indienne et sri lankaise tamoule de France est très discrète sur le sujet. D'une part, parce qu'elles sont très peu nombreuses. Les blogs alimentés par des sri lankaises ou indiennes tamoules françaises sont inexistantes.

⁹⁶ Blog : <http://audeaunaturel.com/le-colorisme-rabaisser-peau-foncee/>

2. Des célébrités au coeur de la problématique coloriste
 - a. Prise de conscience du colorisme : deux polémiques

La dénonciation du colorisme sur les médias sociaux a été renforcé avec des polémiques qui ont suscité la révolte particulièrement auprès de la communauté noire, mais qui ont aussi fait découvrir aux autres, les problématiques liées au colorisme : non estime de soi et dépigmentation volontaire. Ces polémiques ont eu lieu en 2018, l'année qui marque le développement de la dénonciation du colorisme dans les médias.

D'après les recherches Google Trends⁹⁷ effectuées, nous pouvons noter qu'en 2018 jusqu'à 2019, la recherche effectuée sur la dépigmentation volontaire "skin bleaching" est associée à deux femmes Noires : la chanteuse surnommée Spice et Blac Chyna, deux personnalités publiques. Les requêtes et les sujets associés au colorisme ont placé ces deux personnalités au centre des préoccupations. Si certaines femmes ont parlé du colorisme avant 2018, certaines blogueuses ont souligné le danger du colorisme essentiellement suites à ces deux polémiques. En effet, les youtubeuses citées précédemment et d'autres youtubeuses ont ainsi commencé à réagir.

Le blanchiment et l'éclaircissement de la peau est très répandu en Jamaïque. La chanteuse Jamaïcaine de dancehall Spice a interpellé la communauté noire sur la question du « Blanchiment » de la peau. Elle partage une photo d'elle blanchi sur les médias sociaux, elle a annoncé son nouveau titre intitulé « Black Hypocrisy ». La chanteuse Spice dénonce le colorisme à travers sa chanson. Affirmant ne pas avoir blanchi sa peau pour un effet de publicité, elle affirme vouloir créer une prise de conscience du "colorisme". Son intention était de créer le choc pour attirer le monde entier et délivrer le message dans sa musique.

De nombreuses femmes utilisent des cosmétiques pour ressembler le plus à une femme métissée. Face à l'ampleur du marché africain pour les produits dépigmentant, Blac Chyna s'est rendu au Nigeria pour promouvoir la crème éclaircissante X Blac Chyna Diamond de 250 \$ de la marque Whitenicious, une société célèbre pour sa controverse enracinée dans le colorisme. Le produit dont fait la promotion Blac Chyna est une personnalité et entrepreneuse américaine. Ces entreprises capitalisent de façon flagrante le colorisme et la haine de soi, comme les entreprises de blanchiment de la peau, sont

⁹⁷ Google Trends est un outil issu de Google Labs permettant de connaître la fréquence à laquelle un terme a été tapé dans le moteur de recherche Google, avec la possibilité de visualiser ces données par région et par langue

nombreux. Le produit n'est pas à vendre aux États-Unis, mais il est vendu dans les pays africains. De plus, la plupart des produits éclaircissants ne sont pas interdits au Nigeria comme dans la plupart des pays alors l'ingrédient clé est particulièrement nocif. La quantité de mercure présente est suffisante pour causer des dommages graves physiques comme moraux. Incrusté de Swarovski, le pot cible certaines des personnes les plus pauvres de la planète alors que les Nations Unies ont déclaré que le Nigeria était la capitale mondiale de la pauvreté mais le prix de la crème se situe entre 80 et 200 dollars (72 à 180 euros).

Alors que la nouvelle du lancement du produit de Blac Chyna a fait l'objet de nombreuses critiques sur les plateformes des médias sociaux. Face à l'activisme des médias sociaux, de nombreux internautes ont réagi notamment sur Twitter pour exprimer leur inquiétude face aux effets du colorisme.

Blac Chyna alimente le colorisme alors que Spice tente de le dénoncer. Ces femmes ont attiré l'attention des médias qui ont se sont empressés d'écrire des articles aussi bien positifs - pour Spice - que négatifs - pour Blac Chyna -. Ces deux femmes ont permis de poser la problématique coloriste au sein de la presse. Nous nous intéresserons désormais au côté indien avec le cas de l'actrice indienne Priyanka Chopra.

b. De Bollywood à Hollywood ou du colorisme à l'acceptation de soi : le cas Priyanka Chopra

Si ces dernières années des personnalités comme Lilly Singh⁹⁸, Hasan Minhaj (Hasan Minhaj est un humoriste et le tout premier présentateur "brown" d'un talk show *Patriot Act*), ou encore Mindy Kaling⁹⁹ ont acquis une grande notoriété, la représentation de la communauté indienne est pourtant très faible dans l'industrie du divertissement. Les indiens sont notamment sous représentés dans l'industrie d'Hollywood.

Nous pouvons constater un monopole des actrices à la peau "fair" au sein des rôles principaux d'Hollywood comme Bollywood. Comme l'a montré la première partie, le colorisme est une caractéristique de l'expérience vécue par les indiens et sa diaspora. La peau foncée continue d'être considérée comme inférieure et non féminine. Face aux pressions croissantes de la mondialisation provoquées par le colorisme, soutenir le marché l'éclaircissement de la peau peut alors être un moyen pour les femmes de couleur foncée

⁹⁸ Youtubeuse et influenceuse indienne américaine, elle a décroché son propre talk show télévisé américain en fin de soirée sur NBC

⁹⁹ Mindy Kaling est une actrice et productrice américaine d'origine indienne tamoule, elle est connu pour être l'héroïne principale de sa série *The Mindy Project*

d'atténuer les stigmatisations. En très grande majorité, les modèles présentes dans les publicités éclaircissantes destinées aux consommateurs sud-asiatiques sont beaucoup plus claires que la grande majorité de la population sud-asiatique. La plupart des panneaux publicitaires ont des modèles caucasiens, même pour les produits traditionnellement indiens comme les bijoux anciens, les saris et autres vêtements traditionnels.

Récemment le blog Brown Girl Magazine a rédigé un article sur l'actrice indienne Priyanka Chopra. La lutte contre le colorisme est récente et a tout juste commencer en Inde. Adulée par les indiens, Priyanka Chopra a pourtant été l'égérie de crèmes éclaircissantes. Comme de nombreuses célébrités, elle a également été le visage de plusieurs marques de produits éclaircissants. Elue Miss Monde en 2000, Priyanka Chopra était plus foncée que les autres candidates des précédentes Miss Monde. En 2015, elle a fait ses débuts à la télévision américaine et a connu un grand succès en tant qu'actrice indienne ayant le personnage principal. En 2017, l'actrice s'est notamment confié à *Allure* à propos de sa lutte pour l'acceptation de sa propre couleur de peau. Elle affirme qu'en Amérique tout le monde veut bronzer alors qu'en Asie tout le monde veut un teint plus clair. De plus, elle dénonce la pression que subissent les femmes face à leur couleur de peau : "Because I'm darker, I had issues as a teenager - society pressure that a girl is prettier if she's lighter. Pressures exist, and it's on us to make those pressures not seem important to girls".

Aujourd'hui devenue une célébrité d'Hollywood, Priyanka Chopra a certes confié être victime du colorisme, mais son discours porte à confusion selon le média Brown Girl Magazine. Ayant atteint le sommet du succès de Bollywood dès 2008, l'actrice commence à apparaître dans de nombreuses publicités pour ces crèmes. Elle a joué dans une publicité théâtrale en cinq parties pour un produit éclaircissant pour la peau appelée "Ponds White Beauty" où la femme a la peau foncée, perd son compagnon. Elle applique la crème de beauté de la marque Ponds, devient "blanche" et le reconquiert. Avant ses débuts à Hollywood, en 2012, elle fait la publicité d'une autre grande marque de crèmes éclaircissantes pour la peau : Garnier Light Beauty. Rejoindre Hollywood était sans doute un moyen de prendre conscience du colorisme. Si l'on remarque ses photographies prises en Inde, la star paraît plus claire que ses photographies actuelles. Nous pouvons nous demander si elle a approprié la culture américaine en voulant s'intégrer et être une activiste qui lutte contre le colorisme ou si c'est une réelle prise de conscience de sa part. Les indiens n'ont pas manqué d'exprimer leur colère à son égard. De nombreux messages sur les réseaux sociaux l'ont dénoncé de ne pas être honnête comme l'article de janvier 2019 de Seema Mari dans Brown Girl Magazine

intitulé “Dear Priyanka Chopra, Endorsing Colorism and Discrimination is not ok. It Never was and Never Will Be”.

Ces trois célébrités ont attisé la surprise, la colère et la rancœur auprès de leur communauté à travers les réseaux sociaux. Spice s'est montré avec une peau plus claire pour faire passer un message de dénonciation contre cette discrimination basée sur la couleur de peau. Personnalité populaire aux Etats-Unis, Blac Chyna quant à elle, perpétue le colorisme en faisant la promotion d'une crème éclaircissante. Ces deux événements ont provoqué un déferlement de réactions entraînant de la part des individus un questionnement sur le colorisme. En Inde, Twitter a permis à de nombreux internautes de revenir sur les écarts de Priyanka Chopra qui a fait à plusieurs reprises la promotion pour des crèmes éclaircissantes. Les actrices de Bollywood qui ont fait la promotion de ces crèmes sont adulées. Hollywood est-il la voie vers l'acceptation de soi ? Priyanka Chopra assume être victime de colorisme une fois avoir conquis Hollywood. Quitter son pays d'origine et devenir une femme diasporique pourrait alors permettre d'être conscient du colorisme.

3. Perpétuation du colorisme sur Instagram

a. La représentation des peaux métissées

Instagram a considérablement évolué depuis ces dernières années. Depuis 2018, la représentation des femmes métissées aux cheveux “curly” comme elles l'affirment par le biais de leur hashtag est devenue virale. Les beautés noires influentes sur Instagram ont souvent la peau claire et parfois un héritage mixte. Les comptes sur la femme noire sur Instagram, sont nombreux. Cependant, le colorisme se perçoit à travers ces comptes qui mettent davantage en valeur les tons les plus clairs - considérés comme plus beaux -. Ces dernières années Instagram a permis de montrer que la culture des femmes noires a été appropriées par de nombreuses femmes caucasiennes (les tresses africaines, la recherche de boucles). Certains vont jusqu'à bronzer leur peau pour paraître métis. De plus, depuis 2019, nous pouvons observer que les photographies de bébés métisses inondent le réseau social. De plus en plus de mères mettent en avant leur enfant à la peau claire et leur cheveux curly. Ces photographies suscitent le maximum de “like”. Certains internautes accusent ces personnes d'aller à la course aux “like”. Dans la communauté noire, le colorisme est très présent. Preuve de sophistication et de civilisation, les cheveux raides ont toujours été l'aspiration de la plupart des femmes noires alors que dreadlocks, twists, tresses étaient jugés comme moins

esthétiques et moins présentables. Une marque destinée à la communauté noire nommée Dark & Lovely - qui fait écho à Fair & Lovely - ainsi évolué considérant que le lissage du cheveu équivaut à une belle chevelure. Les femmes noires sont évoquées ici car elles ont été les premières à s'exprimer sur la problématique du colorisme sur les réseaux sociaux, ce qui permet d'effectuer une comparaison avec la communauté sud-asiatique et particulièrement indienne et sri lankaise. Alors que les comptes sur les femmes métisses sont les plus visibles, dans la communauté sud-asiatique les femmes à la peau claire sont davantage mises en avant contrairement aux femmes "dark skin", foncées.

Si des comptes célèbrent les femmes dark skin, la peau claire est davantage représentée et suscite le plus de "like". De même, concernant la communauté sud-asiatique, nous pouvons constater que les femmes les plus claires sont celles qui sont le plus mises en avant. Les femmes de l'Inde du Sud par exemple ont moins de visibilité que les indiennes du Nord. Nous reviendrons sur le sujet lorsque nous aborderons la question des comptes mettant en avant la beauté sud-asiatique.

b. La vision des associations sur la perpétuation du colorisme sur les réseaux sociaux

Les deux associations luttant contre le colorisme et la dépigmentation volontaire que nous avons rencontrées se sont exprimées à propos des réseaux sociaux et si oui non ils perpétuent le colorisme. La dénonciation du colorisme est répandue sur différents continents à travers les réseaux sociaux et essentiellement à travers les publications dites "posts" Instagram. Expliquer et communiquer sur ce phénomène si répandu conduit à ouvrir la voie vers l'acceptation de soi chez de nombreux individus. Les femmes étant les plus touchées, elles ont la possibilité d'acquiescer une prise de conscience et de se remettre en question.

D'après Awa, membre de l'association Esprit d'Ebène, le colorisme ne se perpétue pas au sein des médias sociaux telles que Youtube et Instagram. Elle met l'accent sur le fait que les réseaux sociaux sont des outils qui permettent de véhiculer des messages engagés auprès d'une communauté sujette à des formes de discriminations :

"Bah j'ai l'impression que non justement, on arrive à mieux communiquer on en parle plus, maintenant on voit plus en plus de personnes qui parlent du colorisme, des choses que 5 ans avant, il y a quelques années on en parlait pas. On parlait pas de colorisme, on connaissait à peine et c'est à peine si on utilisait le mot, ça perpétue

d'une certaine manière certaine même certains stéréotypes pour reproduire voilà l'idéal etc, mais ça permet de communiquer. On met la lumière dessus"

Selon elle, Instagram permet de donner une visibilité au colorisme et les réseaux sociaux sont au contraire un moyen de communiquer sur cette discrimination.

Moisette, membre de l'association Beauté Kamite, affirme que l'association met le colorisme en avant "à travers des spots publicitaire, à travers des interviews. On se base sur l'aspect artistique pour mettre en avant le colorisme, et justement le contrecarré à travers des défilés pour montrer que peu importe la teinte que tu as, tu es jolie, et t'as pas besoin de t'éclaircir la peau, par rapport aux idéaux que l'occident montre dans les médias. On espère avec l'aspect artistique éradiquer le colorisme, même si c'est long à faire on essaie de faire".

Après lui avoir posé la même question, Moisette répond que :

"Notre génération elle est alertée et averti, je pense qu'elle joue pas un rôle de fou parce que les gens sont conscients. Aujourd'hui on est dans une génération, on est grave fière de ce qu'on est même s'il ya toujours des exceptions mais maintenant on assume tout, on assume de porter des perruques, des tissages, de porter nos cheveux naturels. On assume tout aujourd'hui et je pense que les jeunes aujourd'hui ont pas forcément cet impact qu'ils avaient il y a quelques années. Je pense que c'était pire dans le sens ou c'était l'apogée des réseaux sociaux. Mais c'est plus calme les gens sont au courant, et savent que c'est pas bien de le faire".

Elle insiste sur le fait que la génération des jeunes est consciente de cette problématique. A la question "Tu penses que sur Instagram on voit à travers les différents comptes qu'il y a des personnes qui privilégient les peaux claires ou peaux foncées ?", elle considère que c'est "l'inverse" :

"Moi je dirais justement l'inverse parce que plus t'es bronzée plus t'es jolie. C'est bronzé mais légèrement hâlé et c'est pas bronzé pour être foncée, c'est bronzé pour avoir le teint hâlé".

Moisette fait référence à l'aspect bronzé et non foncé et évoque ainsi l'ampleur d'Instagram dans la représentation de la femme métisse aux cheveux "curly" - bouclés". Selon elle "le teint clair est toujours mis en avant parce que c'est ce qu'on nous montre. Si t'as un teint clair, t'as les traits fins, t'es fine, t'as le visage fin donc forcément t'es jolie mais oui je pense que c'est plus mis en avant qu'avoir la peau foncée, bronzée".

Si Instagram peut être une source d'engagement sociétal, il est fondamental de souligner qu'un réseau social comme celui-ci peut parfois véhiculer des valeurs discriminatoires. Une polémique récente constate que de nombreuses femmes caucasiennes se maquillent pour ressembler le plus aux femmes métisses. Dernièrement, l'afflux de femmes blanches qui tentent de paraître noires sur les médias sociaux est conséquent. Pourquoi ? Les femmes métisses aux cheveux bouclés ont une plus grande notoriété que des femmes à la peau foncée ou encore aux cheveux crépus, ce qui fait polémique auprès des internautes qui comprennent peu à peu les enjeux du colorisme. Les réseaux sociaux perpétueraient le colorisme dans le sens où la représentation des femmes de toutes les communautés "dark skin" est oubliée comparé à la surabondance de l'exposition des femmes métissées et des femmes à la peau claire, aussi bien pour la communauté noire que la communauté indienne et sri lankaise. Certes, il y a une représentation de la femme dark skin sur Instagram mais la popularité pour les femmes à la peau claire métissée et ces comptes qui les célèbrent favorisent davantage ces femmes.

En Inde et au Sri Lanka les femmes utilisent sans cesse des filtres pour paraître plus claires au yeux de leur communauté. S'éclaircissent en retouchant ses photos est une pratique très courante dans ces pays où la blancheur est synonyme de beauté, de réussite et conquête auprès des hommes. Les femmes à la peau foncée vont "embellir" leur photo. Membre de l'association Beauté Kamite, Moïsette dit notamment qu'il y a "beaucoup de filtres qui changent la couleur de notre de teint". En effet, la fonctionnalité embellissement est présent dans de nombreux smartphones comme Samsung et Huawei. Nous pourrions supposer que ces deux marques asiatiques prônent d'autant plus le culte de la blancheur. L'article de Shona Ghosh du journal *Business Insider France*¹⁰⁰, met en lumière comment les filtres accentuent le colorisme. Ces smartphones populaires comme le Samsung et le Huawei, et beaucoup d'autres disposent souvent d'une application appelée "Embellissement". Avec le mode embellissement de Huawei une fois activé, la peau paraît plus claire, ce qui est perceptible sur ceux qui ont la peau foncée. Il est également possible d'éclaircir sa peau avec la fonctionnalité "éclaircir" après avoir pris un selfie ou un portrait. Les femmes se prennent en photo et parfois elles retouchent à nouveau afin de paraître encore et toujours plus claire. Les filtres présents sur les réseaux sociaux comme ceux de Snapchat ou d'Instagram éclaircissent également légèrement le selfie.

¹⁰⁰ GHOSH Shonna, "How popular smartphones make your skin look 'whiter' in selfies", Business Insider, 2017, <https://www.businessinsider.fr/us/samsung-huawei-smartphone-beauty-filters-whiten-your-skin-2017-8>

Mettre en lumière la discrimination coloriste dans la communauté noire, permet de comprendre le fonctionnement des réseaux sociaux dans la lutte contre le colorisme. Après avoir évoqué le colorisme à “l'échelle globale” en nous intéressant particulièrement à la communauté noire - une communauté plus médiatisée que la communauté du monde indien -, nous nous dirigerons vers le coeur de notre sujet : les blogueuses ou influenceuses indiennes et sri lankaises.

B/ Une perception du colorisme auprès des blogueuses sri lankaises et indiennes

1. L'émergence des influenceuses sri lankaises tamoules anglophones

a. L'influenceuse ou la blogueuse, construction d'un rôle spécifique

A travers le monde de nombreuses blogueuses, et influenceuses ont abordés la problématique coloriste : des latino-américaine, des afro-américaines, les indiennes et mêmes les mauritaniennes. Les Etats-Unis concentrent notamment le plus de femmes qui abordent le sujet, dû au fait que le développement et le questionnement de cette problématique a réellement commencé dans ce pays. De nombreuses études et recherches ont été réalisées par des universitaires mais également des chercheurs. Si sur Twitter, réseau social très controversé, les publications sur le colorisme ont pu engendré de nombreuses réactions, les réseaux sociaux invoqués dans ce mémoire sont principalement Instagram et Youtube, les réseaux sociaux de l'image. Cofondé et lancé par l'américain Kevin Systrom et le brésilien Michel Mike Krieger en octobre 2010, Instagram est une application dédiée au partage avec ses amis de photos et vidéos sur mobile. Tout comme un réseau social classique, Instagram permet d'aimer et de commenter les contenus en ligne. D'avril 2012 à mars 2014, le nombre d'utilisateurs actifs considérablement évolué, atteignant 200 millions utilisateurs. Il est aujourd'hui un réseau social incontournable : il permet de solliciter des marques, de faire véhiculer des valeurs, de dénoncer des pratiques.

L'internet étant considéré comme un média de masse, la question si les réseaux sociaux sont des médias de masse est encore d'actualité. Une des premières motivations à utiliser les réseaux sociaux est de pouvoir s'en servir comme relai d'information. Depuis ces dernières années, les usages des français en termes de consommation et de l'information ont fortement évolué et les contenus se sont diversifiés. Les nouveaux moyens d'information sont plus participatifs et favorisent les échanges entre les individus. Ainsi, des réseaux comme Instagram ou Youtube vont devenir des lieux d'échange et de communication.

Il y a un réel engouement autour des influenceurs, blogueurs qui touchent tous les âges. Qu'ils soient blogueurs sur Instagram ou Facebook, leur avis compte et ils possèdent une réelle influence. L'influence est notamment devenue un métier à part entière qui ne se limite pas à la mode ou au sport. Dans ce mémoire, les influenceuses ou les blogueuses - La blogueuse interviewé à affirmer ne pas aimer le terme d'influenceuse" sollicitées ne vivent pas de ça. Depuis l'émergence des réseaux sociaux, ces personnes connectées ont pris un nouvel essor. Suivi des milliers d'abonnés voire des millions qui occupent une place importante dans la webosphère. 58% des personnes qui suivent des influenceurs privilégient les univers de beauté, de bien-être et de mode. Le partage est en effet la fonction première des médias comme Instagram qui favorisent les pratiques de partage et de communautarisme. Leur publications engageant, attirent l'attention, et transmettent un message qui fédère sa communauté. Suivis par des centaines de milliers d'abonnés, certaines réunissent autour d'elles des communautés fidèles. Les marques et les entreprises tendent de plus en plus à adopter ce nouveau mode de communication aujourd'hui appelée "*stratégie de marketing d'influence*" qui consiste à mettre en place des partenariats avec des influenceurs.

Il est important de comprendre la place qu'occupent aujourd'hui ces personnes qu'on appelle "influenceur" car ces personnes "influentes" vont instaurer un climat de confiance auprès de leur communauté. Elles vont véhiculer des valeurs et ont ainsi la possibilité de faire circuler leur point de vue. Avant de parcourir les différentes blogueuses sri lankaises tamoules, nous évoquerons brièvement la présence des blogueuses indiennes du Nord "claire" dans les médias sociaux - qui ont le plus de notoriété.

Comparé aux blogueuses tamoules, les indiennes du Nord ont acquis une grande visibilité dans le monde des réseaux sociaux. La communauté sud-asiatique est aujourd'hui de plus en plus représentée sur les réseaux sociaux. Elle se manifeste sur les comptes Instagram célébrant la beauté "Desi" mais aussi à travers les blogueuses aux milliers d'abonnés. Les personnalités les plus connues sur Instagram sans compter les actrices Bollywood telles que Deepika Padukone, Aishwarya Rai ou Priyanka Chopra Jonas sont des femmes originaires de l'Inde du Nord "blanche".

En Inde, les influenceuses sont nombreuses et ont toutes la peau claire. En Inde les influenceuses sont nombreuses. La mode et la beauté sont des secteurs très prisés en Inde. La communauté indienne d'Inde est ainsi fortement représentée dans les réseaux sociaux et surtout Instagram, le réseau social privilégié des blogueuses. Nous pouvons supposer que

cette notoriété est liée à la connaissance des occidentaux pour le monde de Bollywood. Au vu de la forte présence de Bollywood dans le monde, certains considèrent l'Inde bollywoodienne comme la seule population indienne.

Si l'on observe les comptes des indiennes, celles qui ont une grande notoriété sont les indiennes du Nord à la peau claire qui sont parfois suivis par des milliers de personnes. Parmi elles nous pouvons citer Shereen love bug alias Shereen (242 mille abonnés), une blogueuse beauté et mode convoitée par les marques pour représenter l'Inde. Ces deux indiennes sont grandement sollicitées par de nombreuses marques telles que Dior, Clinique ou encore L'Oréal. Parmi les blogueuses fares il y a également Santoshi Shetty avec plus de 620 mille abonnés, Komal Panday (602 mille) et Juhi Gobambe (283 mille). Si l'on observe sur certains sites web, la liste des influenceuses indiennes d'Inde ne concerne que les indiennes à la peau claire, les indiennes du Nord. Elles sont toutes un point commun : une peau claire. Dans la diaspora, les grandes blogueuses de beauté de la communauté de l'Inde du Nord sont Nabela Noor ou encore Kaushal Beauty. Dans la comédie Lilly Singh - 8,7 millions d'abonnés sur Instagram - et Liza Koshy - 17,8 millions d'abonnés sur Instagram - sont très populaires aux Etats-Unis.

La forte représentation de ces femmes poserait un complexe de la part d'autres femmes indiennes ayant une peau plus foncée. Leur hashtag et leur mobilisation ne sont pas sociaux, ces femmes ne sont pas militantes, elles sont influenceuses indiennes certes mais elles ne sont pas sujettes à la discrimination de la peau. D'après les divers commentaires, elles sont adulées pour leur style vestimentaire. Comparée aux indiennes du Nord ont acquis une grande notoriété à travers leur comptes sociaux, la présence des blogueuses tamoule est faible. Néanmoins, ces dernières années ces blogueuses se sont fait connaître grâce à Youtube.

b. La présence des youtubeuses anglophones tamoules

Youtube concentre de nombreuses chaînes alimentées par des femmes sri lankaises et indiennes. Cette plateforme vidéo est un lieu privilégié pour partager sa passion : sport, dessin, cuisine, mode, maquillage, lecture etc. Youtube et Instagram sont des lieux privilégiés qui permettent de rassembler une communauté, ici la communauté tamoule. YouTube a été lancé en 2005 et s'est rapidement développé pour devenir la base de données de contenu vidéo la plus importante et la plus visitée au monde. Son programme de partenariat, créé en 2007, permet à plus d'un million de créateurs de plus de 30 pays de gagner de l'argent avec

leurs vidéos (YouTube, 2014). Le terme de youtubeur ou youtubeuse désigne un individu dont l'activité professionnelle ou quasi-professionnelle est de produire des vidéos diffusées sur YouTube dans lesquelles il figure. Les Youtubeurs les plus populaires comptent plusieurs millions d'abonnés et plusieurs centaines de millions de vidéos vues. Les domaines d'expressions classiques des youtubeurs sont l'humour, le jeu vidéo, les conseils mode, beauté etc. Certains peuvent également être spécialisés dans des domaines comme les tutoriels. Comme les influenceurs, les youtubeurs sont de plus en plus sollicités par les marques. L'émergence de ce nouveau métier a notamment entraîné la création d'agences Youtube.

Les femmes étaient peu visible sur Youtube avant l'arrivée de "Youtubeuse beauté" indienne et sri lankaise sur la plateforme et les anglophones sont les premières à être représentées sur la plateforme. Néanmoins, Youtube ne suffit pas, les réseaux sociaux comme Instagram permettent aux influenceuses de bénéficier d'une plus grande visibilité. YouTube a radicalement changé l'industrie de la beauté. Les consommateurs écoutent la recommandation d'une personne en qui ils ont confiance - une personne qu'ils considèrent comme un expert compétent et fiable. Pour les grandes marques de cosmétiques, la plateforme est devenue la principale source de référence. Des milliards de vidéos sont axées sur la beauté. Les premières youtubeuse beauté se sont lancées à partir de 2006 et 2009 marques principalement l'avènement des youtubeuses beauté. Celles qui bénéficient d'une grande notoriété sont appelées "Les gourous de la beauté". Ces femmes publient régulièrement des vidéos donnant des conseils sur les techniques et les produits de maquillage, de soins pour la peau, ou encore de coiffure. Les vidéos liées au monde de la beauté regorge de femmes indiennes mais aussi sri lankaises. Ceci s'explique par le fait que les mariages indiens et sri lankais sont des moments privilégiés, des moments de fêtes où les femmes et les hommes sont apprêtés. Les fêtes sont l'occasion pour les femmes de revêtir leurs saris. Les mariées préfèrent être maquillées et habillées par des professionnels du maquillage et généralement des professionnels d'origine sri lankaise ou indienne, et même pakistanaise. En effet, la culture de l'habillement dans la communauté sud-asiatique en général est très différente de la culture "occidentale". Le besoin pour ces femmes d'apprendre à se maquiller "à l'indienne" à incité de nombreuses femmes à créer des chaînes Youtube. La plus connue dans le secteur est une indienne du Nord, Kaushal Beauty, encore une fois claire de peau.

Dans la communauté tamoule, les femmes sont essentiellement spécialisées dans le secteur de la beauté. Chez les hommes, les principaux influenceurs sont des chanteurs qui ont

gagné en notoriété grâce à Instagram ou Youtube. D'autres sont principalement des "comédiens", qui font des parodies - qui touchent la communauté tamoule avec des thématiques comme la cuisine, les parents, le mariage dans la communauté tamoule -. Notre questionnaire diffusé montre les plus récurrents sont : Suthar Jey - un français -, S-kar, Dayan Shan, Daniel Yogathas, Kutty Hari et Diluckshan Jeyaratnam.

Aux Etats-Unis, au Canada, en Angleterre, en Allemagne et en France, les créateurs de contenus tamouls sont nombreux. Le Canada est le pays qui concentre le plus de tamouls. Principalement, les femmes youtubeuses sont des américaines et des canadiennes. La communauté étant très présente, les influenceuses tamoules canadiennes sont également nombreuses dans le secteur du maquillage. Les plus connues dans le milieu sont Limitlessbwl, Beauty by Mathu, Allure by Hamsha.

Ces influenceuses/ blogueuses ont fait de leur passion leur métier. Sur les réseaux sociaux, elles s'identifient en tant que "Makeup artist" ou "MUA" qui signifie en anglais "Make up addict". Le secteur du maquillage étant très populaire chez la communauté tamoule. Maquilleuse professionnelle, Vithya Hair and Make Up alias Vithya Visvendra, est une youtubeuse tamoule britannique d'une trentaine d'années qui détient la plus grande communauté dans ce secteur. La youtubeuse ayant le plus de notoriété sur Youtube est ainsi une tamoule à la peau claire avec 211 000 d'abonnés. Elle publie régulièrement des vidéos donnant des conseils sur les techniques et les produits de maquillage, mais aussi sur la coiffure et sur "Comment porter un sari". Les tamouls célèbrent beaucoup autour de fêtes et de mariages tamouls. Dans la communauté tamoule lorsque une mariée recherche sa maquilleuse, elle doit rechercher une personne pour sa coiffure mais aussi pour l'habillement.

D'autres femmes "Brown girls" sont également visibles dans la sphère de la beauté telles que Nivi, Limitlessbwl, All of Black, Thuri Makeup et ces femmes tamouls sont "dark skin". Elles ont toutes un point commun, elles sont anglophones et sont passionnées par le monde des cosmétiques. Elles ciblent également les femmes tamoules à la peau foncée. Les femmes tamoules à la peau foncée peuvent ainsi se reconnaître en ses femmes, elles pourront utiliser les produits recommandés. En effet, de nombreuses vidéos sur "Quel teinte pour une "brown skin"?"(brown skin s'adresse à la communauté sud-asiatique ici, tamoule) ont circulé dans cette communauté. Face à la problématique de trouver des produits à sa teinte pour les femmes à la peau foncée, les femmes tamoules ont permis à leur communauté de les aider et de les conseiller. Par exemple, elle partageait leur produit et donnait la référence elles sont également très active et répondent aux commentaires. Le fait d'être une minorité peut s'avérer

très difficile lorsqu'on essaie de faire connaître son nom surtout pour une indienne ou une sri lankaise, mais ces influenceuses d'Instagram sont de plus en plus suivies et pas seulement par des personnes de leur origine.

2. La visibilité des blogueuses tamoules françaises

Les sri lankaises françaises sont presque imperceptibles. Si la communauté tamoule américaine, canadienne et anglaise est présente sur Instagram, les blogueurs et blogueuses français ne le sont pas. Elles sont présentes dans le secteur du maquillage et sont nombreuses à s'être lancées. En France, en région parisienne principalement, les comptes Instagram tenus par des maquilleuses/blogueuses sont nombreux. Parmi elles, nous pouvons citer Madusha Makeup (9000 abonnés), TsieBeautyMakeup alias Tharsie (3 568 abonnés), Felany Makeup Artist (1224 abonnés), Sayas Make Up (2417 abonnés), Anie Pa Hair & Makeup (4028 abonnés). En France comme au Canada, le rôle de la maquilleuse est très important dans la communauté tamoule. Comme nous l'avons évoqué avec précédemment, les maquilleuses sont très suivies sur les réseaux sociaux car elles sont ensuite sollicitées par les futures mariées. Les mariages étant nombreux, les femmes font appel à ces professionnelles pour les sublimer. Contrairement ces femmes, ne sont pas réellement considérées comme des influenceuses comme les anglophones.

Comparé aux blogueuses anglophones, les blogueuses françaises sri lankaises ou indiennes sont peu nombreuses. En France, les blogueuses indiennes du Nord sont toutefois moins représentées qu'aux Etats-Unis. Par exemple, nous pouvons citer Ish en couleurs, passionnée par la mode. Elle a 2155 abonnés et évoque des sujets très divers. Féministe, elle fait part de son opinion dans ses stories Instagram et s'exprime sur certains problèmes de la société indienne. Hazel Parisian alias Poonam, une blogueuse française et ancienne Miss India France fonde l'évènement Ladies who brunch in Paris où les femmes sont invitées pour exprimer leur projet. Elle encourage ainsi les femmes de toute d'origine dans leur projet. Nous remarquons ainsi que les indiennes du Nord en France n'ont pas la même visibilité aux Etats-Unis.

Majoritairement les femmes tamoules françaises qui sont présentes sont des maquilleuses. Contrairement aux youtubeuses sri lankaises tamoules anglophones qui ont petit à petit réussi à se faire une place au sein de Youtube et dans le milieu de la beauté, en France, les youtubeuses tamoules sont extrêmement peu et n'ont pas une grande visibilité. La communauté tamoule en France étant pourtant très présente dans la capitale, les pratiques de

blogging sont moins présentes. Les blogs alimentés par des sri lankaises ou indiennes tamoules françaises sont imperceptibles.

Suite à sa passion pour l'univers de la beauté, Nirasha - d'origine sri lankaise - a lancé son blog Nirasha Beauty & Makeup. Elle a créé ce blog pour partager son avis sur des produits, partager des astuces sur la beauté :

“Je me lance aujourd'hui dans la création d'un blog car je suis énormément de YouTubeuses et YouTubeurs mais pour ce qui est des YouTubeuses beauté pour les peaux mates je n'en vois pas beaucoup, ou du moins d'origine indienne et française en ayant la peau mate comme la mienne néanmoins c'est avant tout car j'adore la mode, les produits de beauté et j'adore essayer différentes marques depuis déjà plusieurs années. Etant d'origine sri lankaise j'espère pouvoir aider tout le monde comme je le pourrais”.

Créé en 2017, Be a Khalki, est un compte animé par trois sri lankaises, trois sri lankaises aux tons de peau foncée. Elles mettent en avant la culture tamoule en portant des bijoux indiens et parfois des tenues indiennes comme les saris. Le compte Instagram comptabilise plusieurs photos qui mettent en avant la culture tamoule. Ce blog auquel “je fais également partie” a été créé dans la volonté de représenter un univers singulier de la culture indienne à travers la mode. Mixer la culture occidentale et la culture de la mode indienne est le principal moteur du blog. Le compte a notamment été lancé afin de montrer la diversité mélangée de la communauté tamoule.

Parmi les sri lankaises, nous pouvons également citer Personalshoppeuse19_22 qui a près de 6000 abonnés sur son compte Instagram. Ayant débuté son compte il y a plusieurs années, Nadine est une influenceuse et personal shoppeuse comme l'indique son pseudonyme. Elle est la première sri lankaise à gagné une telle notoriété et avoir un statut “d'influenceuse”. Passionnée de mode, elle en a fait sa passion. Cette dernière a notamment influencé Pocahontas alias Inthuja. Suite à son interview elle a confié “Alors moi j'ai été inspiré par Nadine, Personalshoppeuse19_22 (Rires), j'étais toute jeune j'avais 16, 15 ans, c'est elle qui m'avait un peu inspiré parce qu'elle était dans la mode. A l'époque il y avait pas vraiment d'influenceuse mode, c'était plus lié au maquillage”.

En évoquant Nadine et une autre amie à elle claire de peau, elle dit “qu'elles n'ont pas forcément ce problème-là (coloriste) parce qu'elles sont claires de peau. Mais elles m'ont dit qu'elles avaient un autre problème c'est que puisqu'elles sont claires de peau : les personnes allaient vers elles juste parce qu'elles sont claires de peau, il y a un problème dans ce sens-là aussi”. Comme l'a qualifié Pocahontas, Nadine est en effet claire de peau. L'obsession pour la

peau claire est ainsi visible dans la communauté tamoule lorsqu'elle donne l'exemple de ces femmes qui sont beaucoup sollicitées pour leur peau claire.

Il y a une faible représentation des blogueuses/influenceuses tamoules "Dark skin" en France. Celle qui se démarque sur Instagram, est la jeune sri lankaise tamoule qui n'aime pas qu'on l'appelle influenceuse : Pocahontas. Selon Pocahontas alias Inthuja, blogueuse tamoule française et modèle photo, les influenceurs tamouls sont très peu. A la question "As-tu l'impression qu'il y a de plus en plus d'influenceurs généralement tamouls sri lankais ? ", elle répond :

"Dans le monde entier oui, en France pas assez. Moi je trouve qu'en France il y a pas assez d'influenceurs, j'aime pas ce mot, je pense qu'il y en pas énormément".

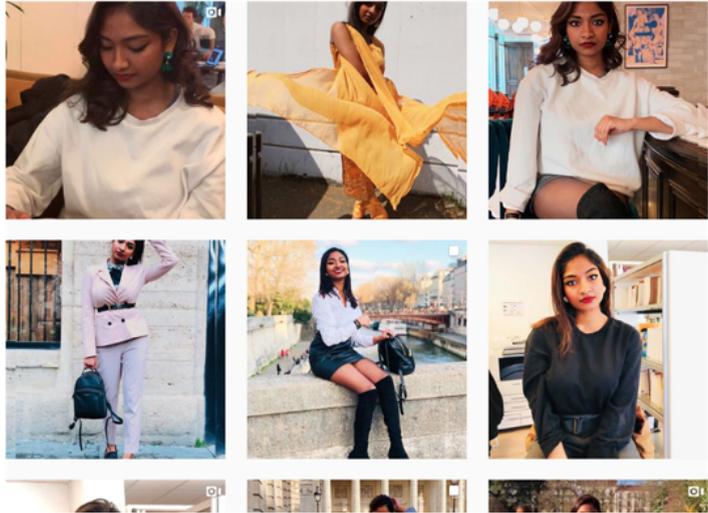
Avec ses 3645 abonnés sur Instagram, Inthuja est une jeune femme de 20 ans passionnée de mode : "Je suis Inthuja Manoharan, j'ai 20 ans je suis en école de commerce en première année et à côté, comme passion j'ai la danse indienne : le bharatanatyam et j'ai aussi mon Instagram où je poste ma routine, mes shootings, et j'ai commencé récemment mon blog". Son statut sur son profil "She defends her ideas and she has the instinct" l'a décrit. Nous évoquerons dans la troisième partie plus en profondeur sa lutte contre le colorisme. Inthuja a commencé son compte Instagram lorsqu'elle était au lycée. A la question "Quand as-tu commencé ton compte Instagram ?", elle répond :

" Et j'avais acheté un appareil avec lequel j'avais fait un essai de photo et j'avais posté sur Instagram et j'ai vu que ça a un peu plu. Et moi qui suis plus jeune et qui voulait être mannequin (Rires), ça m'amusait parce que ça me permettait de réaliser un tout petit peu ce petit rêve. Tout le monde me disait "tu deviendras jamais mannequin, tu feras jamais ça de ta vie, t'es une sri lankaise tu peux pas et du coup ça c'est passé sans même que je m'en rende compte, ça s'est fait tout seul. J'ai jamais commencé en me disant. Je vais commencer Instagram, je vais commencer des shootings. Les shootings ont été des opportunités qui sont venues après".

101

¹⁰¹ Capture d'écran de son compte Instagram

Victime de discriminations coloristes, elle assume sa couleur de peau foncée à travers les nombreuses photographies présentes sur son compte. Dans ses 726 publications, elle pose et affirme son identité et sa culture. Sollicitée par de nombreux photographes, elle est devenue par la suite modèle photo pour de nombreux projets. Elle a été sollicitée par de nombreux photographes ainsi que des maquilleuses professionnelles. Elle affirme sa singularité et sa culture à travers de nombreuses publications où elle est vêtue de tenues traditionnelles. Ayant elle-même été victime de colorisme, elle célèbre sa couleur de peau foncée comme elle l'écrit par le biais de hashtag tels que "dusky" - sombre -, "darkskin", "browngirl".



Créé en 2018, Kallinka est une youtubeuse sri lankaise. Avec une communauté grandissante de 5311 abonnés, elle offre des conseils beauté, et des astuces "LifeStyle". Ses deux vidéos traitant de la couleur de peau sont les plus vues de sa chaîne. La communauté sri lankaise et indienne a ainsi pu se retrouver à travers ses propos.

Dans une vidéo YouTube intitulée "Love story : Unfair et mariée à un bengali blanc, publiée en 2019¹⁰²", elle raconte son expérience personnelle à l'égard du colorisme et dénonce l'obsession des indiens et des sri lankais pour la peau claire.

Dans une autre vidéo "Story Time : Sale ponde" elle s'est exprimée sur le racisme envers les indiens et les sri lankais encore une fois en évoquant sa propre expérience. De plus, elle se confie également sur le fait qu'être youtubeuse sri lankaise en France est difficile. Elle est en effet très vigilante vis-à-vis de son contenu. A la question "Penses-tu qu'être une youtubeuse sri lankaise est difficile en France ? Pourquoi ?", elle explique que le sujet du conflit tamoul et cingalais est sensible :

¹⁰² Love story : Unfair et mariée à un bengali blanc, <https://www.youtube.com/watch?v=MkYuIaohQCw>

“Cela peut le devenir car il y a une certaine violence perpétrée par certains individus de la communauté sri lankaise (pouvant être le résultat d’un traumatisme dû à la guerre au Sri Lanka) La vigilance pour moi est donc d’autant plus important sur mon contenu; C’est un vrai sujet peut-être plus sensible que pour d’autre youtubeur qui n’ont pas les même origines. La question du conflit tamoul et cingalais est un sujet plus que sensible par exemple”.

A la même question posée à Inthuja, “Penses-tu que la communauté sri lankaise (en général) a atteint son objectif d'acceptation en France”, elle a affirmé qu’il y a un réel retard chez la communauté tamoule :

“Non, je pense qu’on reste très communautaire on reste qu’entre nous, même les jeunes, il suffit d’aller voir devant les collèges, lycées”.

“Les sri lankais sont vraiment vraiment qu’entre eux, ils n’arrivent pas à s’ouvrir, et quand je traine avec des renois, rebeus, ça les dérange, ils ne comprennent pas pourquoi on est tout le temps collé avec eux, moi je suis pas tout le temps collé avec eux parce qu’ils ne correspondent pas à l’image des amis que je voudrais avoir ils sont trop fermés d’esprits pour moi, je suis quand même ouverte d’esprit”.

Toutes ces femmes, qu’elles soient “Makeup artist”, youtubeuses, instagrameuses ou blogueuses n’ont pas consacré de réelles contenus purement consacré au colorisme alors que de nombreuses américaines ont dédié leur contenu à la discrimination des “dark skin”. Ce retard serait également dû au retard de la France dans son implication contre le colorisme. Les associations Esprit d’Ebène et Beauté Kamite dénoncent le colorisme et affirment toutes les deux qu’en France, le colorisme n’est pas suffisamment abordé. A la question “Est-ce que tu penses qu’en France le colorisme est suffisamment abordé ?”, Awa, membre de l’association Esprit d’Ebène répond :

“NON ! N O N, non du tout ! Le colorisme on l’aborde à peine et de manière général quand on va en parler pour la France, j’ai l’impression que certains détracteurs vont dire que c’est un faux problème. Ils vont dire qu’il y a untel qui a réussi elle est foncée, oui mais par rapport à la majorité elles sont peu. Elles sont très peu et généralement c’est pas en France qu’elles ont réussi. Parfois, elles se sont battues pour pouvoir s’imposer et même encore aujourd’hui elles doivent encore faire leur preuves après je ne sais combien d’années dans le milieu. C’est pas évident, mais en tout cas c’est pas assez abordé du tout. La dépigmentation, c’est à peine s’il y a quelques lois

dessus et encore c'est pour limité le taux d'hydroquinone dans les produits cosmétiques dans les crèmes”.

A la question “Penses-tu qu'en France, le colorisme est suffisamment abordé ?” posée à Moïsette de l'association Beauté Kamite elle répond que non :

“Suffisamment abordé non, c'est encore tabou après si on peut faire une comparaison aux Etats-Unis le colorisme c'est un spot là bas”. “Le colorisme est abordé constamment aux Etats-Unis, il y a vraiment beaucoup d'associations, il y a des milliers d'association qui luttent contre colorisme, il est abordé constamment, là bas c'est le noyau du colorisme et il y a beaucoup plus d'actions menées là bas alors qu'ici c'est encore flou, c'est difficile”

C/ Campagnes de sensibilisation contre le colorisme : Unfair and Lovely, Dark is beautiful" et "Dark is divine”

Des campagnes, comme Dark is Beautiful, Unfair And Lovely et Dark is Divine ont sensibilisé la population à la discrimination fondée sur le teint de la peau en l'informant de la mentalité coloniale, souvent inconsciente, qui veut que les personnes qui blanchissent leur peau soient plus belles, plutôt que de les humilier ou les intimider. Cette mentalité est nourrie par des comportements sociaux stigmatisants et des messages commerciaux stéréotypés. Depuis quelques années, des voix se font entendre pour combattre les préjugés. L'éclaircissement de la peau est une activité extrêmement rentable et florissante. En 2014, le Advertising Standards Council of India a interdit les publicités décrivant les personnes dont la peau est plus foncée comme étant de qualité inférieure, mais les produits sont toujours commercialisés. Les effets psychologiques de ces produits affectent les individus. Afin de contrer cette discrimination plusieurs campagnes ont été lancées successivement et ont été perçues comme révolutionnaires. Elles ont toutes un point commun : militer pour lutter contre la discrimination que subissent les femmes à la peau “foncée”, autrement dit le colorisme. Derrière cette lutte, nous pouvons voir que le colorisme et le féminisme s'associent.

1. Dark is Beautiful, la première campagne de lutte contre le colorisme

Une des premières campagnes à avoir célébrer la beauté des peaux foncées est Dark is Beautiful. Le site de l'association regroupe différentes rubriques dont une rubrique sur le

colorisme en Inde : “Colorism in India”. De nombreuses femmes ont commencé, au début des années 2010, à se mobiliser contre ces produits pour combattre le stéréotype selon lequel les peaux blanches sont les plus belles face aux peaux foncées qui seraient inesthétiques. L’association Women of Worth - une ONG indienne - a notamment lancé la campagne Dark is beautiful en 2009 par Kavitha Emmanuel et soutenue par l'actrice-réalisatrice Nandita Das afin de promouvoir la beauté des peaux foncées. L’association Women of Worth aide les femmes à développer les ressources personnelles nécessaires. L’association a travaillé au sein de diverses communautés et entreprises donnant du pouvoir à des milliers de femmes en Australie et dans la région Asie-Pacifique. La campagne Dark is beautiful n'est pas “anti-blanc”, dit la fondatrice, mais inclusive - la beauté au-delà de la couleur. La campagne The Dark is Beautiful lancée en 2009 a fait du travail à la base pour démanteler le colorisme en organisant des ateliers pour les élèves afin de décourager la discrimination basée sur la couleur de peau. Les membres de Dark is beautiful animent des ateliers de sensibilisation et de formation dans les écoles, les collèges, les entreprises et les communautés pour les femmes, les hommes et les enfants. Leur objectif est de combattre ces messages médiatiques qui corrodent l'estime de soi de nombreuses personnes, jeunes et âgées.

Chaque atelier, événement et projet vise ainsi à aider les individus et les communautés à remettre en question les stéréotypes et ces mythes qui ont influencé les attitudes sociales : Les discriminations coloristes interviennent dès l’enfance et spécialement dans les écoles. Kavitha Emmanuel accorde une grande importance à ces ateliers d’éducation et ces programmes de sensibilisation dans les écoles car certains manuels scolaires vont étiqueter l'image d'une fille à la peau claire comme étant “belle” et celle d'une fille plus foncée “laide”

¹⁰³



Cette campagne cherche donc à développer l'estime de soi. De nombreux artistes sont conviés à partager leur propre expérience. Nidhi Sunil, une modèle indienne à la peau

¹⁰³ <https://www.scoopwhoop.com/This-Picture-Was-Spotted-In-A-Childrens-Textbook-What-Are-We-Teaching-Our-Kids/>

sombre, a ouvertement parlé de la discrimination à laquelle elle a dû faire face en tant que modèle à la peau sombre dans les médias indiens. De plus, des magazines culturels indiens comme *Homegrown* présentent des histoires personnelles de femmes à la peau foncée qui ont dû vivre avec le colorisme pour promouvoir l'empathie et éliminer la stigmatisation entourant la peau foncée. L'association Women of Worth s'est également adressée aux hommes. L'acteur Abhay Deol a fait une série de messages incriminants sur les médias sociaux, appelant tous les acteurs qui ont permis le racisme en soutenant les produits éclaircissants pour la peau. Les publicités qui ciblent les hommes sont de plus en plus nombreuses et la consommation masculine ne cesse de progresser : le marché de la cosmétique a gonflé de 40 % ces dernières années avec la crème éclaircissante Fair & Handsome en première place, dont l'égérie est l'acteur mondialement connu Shah Rukh Khan. Le 18 janvier 2014, l'équipe de Dark Is Beautiful a notamment remis une pétition de 30.000 signatures à la société Emami, lui demandant de retirer une publicité particulièrement discriminatoire pour Fair and Handsome. En juin 2014, Dark is Beautiful¹⁰⁴ a fait pression contre les publicités discriminatoires à l'égard de la peau foncée et a demandé au Advertising Council of India (ASCI) de faire des lois visant à faire cesser la publicité des produits éclaircissants. En conséquence, l'ASCI a mis en place un nouvel ensemble de directives à l'intention des publicitaires. La campagne "Dark is Beautiful" de Women of Worth de 2009, utilise ainsi diverses formes visuelles : les arts visuels, la littérature et d'autres médias pour lutter contre le colorisme.

Au cours de ces dernières années qui se sont écoulées depuis sa création, la campagne Dark is Beautiful a acquis une reconnaissance internationale et a obtenu le soutien de célébrités comme Nandita Das et la reconnaissance et la mention dans diverses publications médiatiques importantes en Inde et dans le monde entier. Ils annoncent que 2019 sera pour eux l'occasion de célébrer et de renouveler leur dévouement à leur mission ultime : la lutte contre le colorisme. Leur devise cette année et à l'avenir est : Colourism Ends With Me.

Kavitha Emmanuel, la fondatrice a créé ce site après avoir reconnu le besoin d'une plateforme pour que les gens puissent se connecter, exprimer et remettre en question cette conviction toxique qui dévalorisait les individus physiquement et moralement. Le site web Dark is Beautiful consacre également un blog où figure des articles divers. Le plus récent [India's white washed Children's cartoons](#) est publié le 13 mai 2019 et se positionne sur la

¹⁰⁴ ABRAHAM Marie-Rose, *The Guardian*, "Dark is beautiful: the battle to end the world's obsession with lighter skin", 2017, <https://www.theguardian.com/inequality/2017/sep/04/dark-is-beautiful-battle-to-end-worlds-obsession-with-lighter-skin>

problématique des dessins animés indiens. Les dessins animés indiens regorgent de personnages à la peau blanche et parfois même aux yeux.

2. Le mouvement mondial #UnfairAndLovely, une campagne menée par des étudiantes américaines

En 2016, des étudiantes prennent la pose pour célébrer la beauté des peaux foncées. C'est le commencement du mouvement #UnfairAndLovely, une nouvelle campagne menée par des membres de la diaspora pour célébrer toutes les femmes "dark skin"¹⁰⁵. Ce mouvement a permis à ces blogueuses, youtubeuses d'origine indienne et sri lankaise de se mobiliser pour lutter contre le colorisme à travers leurs plateformes. La blogueuse "activist" Swarna alias The Life of a Social Butterfly dit notamment avoir été inspiré par leur campagne dans une de ses campagnes, qui a eu une ampleur sur les mentalités de la communauté sud-asiatique en général.

Aujourd'hui le #UnfairAndLovely est fortement sollicité par les membres de la communauté sud-asiatique qui sont considérés comme foncée. Pax Jones, une étudiante de l'Université du Texas afro-américaine de 21 ans et ses amies Mirusha et Yanusha sont à l'origine de ce mouvement devenu mondial. En 2016, elle a photographié les deux sœurs tamoules, Mirusha et Yanusha Yogarajah - également étudiantes de l'Université de Texas - ce qui a valu à la campagne de devenir virale. Interviewée par le média américain *Self*, Pax Jones, photographe du projet, explique que cette série de photos est un projet créatif qu'elle a développé afin de lutter contre la sous-représentation des personnes à la peau foncée dans les médias. Les photos des jeunes sri lankaises ont rapidement fait le tour des réseaux sociaux dont Instagram et Twitter. Les trois étudiantes sont ainsi à l'origine du hashtag #Unfairandlovely, devenue un véritable mouvement sur les réseaux sociaux. Elles dénoncent les médias qui dévalorisent les femmes à la peau foncée au profit de celles au teint plus clair. Cette puissante campagne s'est d'abord attaquée au colorisme dans la communauté tamoule. En effet, Pax Jones la décrit comme étant centré sur les Tamouls de certaines régions de l'Inde et du Sri Lanka. Les expériences coloristes de son amie Mirusha lui ont notamment permis de conceptualiser sa critique à laquelle le colorisme se trouve entre diverses communautés dans le monde entier.

Le hashtag #UnfairAndLovely est devenu un mouvement qui cherche à inclure toutes les personnes à la peau sombre qui sont affectées négativement par les normes de beauté

¹⁰⁵le terme "dark skin", en français peau sombre ou foncée, est très répandu sur les réseaux, il permet de célébrer la beauté des peaux foncées

occidentale. (“#UnfairAndLovely is meant to be an inclusive space”). La campagne est avant tout un engagement social car elle encourage les femmes à se trouver belles telles qu'elles sont et assumer leur couleur de peau. Sur son site web, Pax Jones dit :

“#UnfairAndLovely is for dark skinned people of color. Often this movement is also referenced as being for women of color, because cis het men are not subjected to the same, extreme level of colorism when it comes to standards of beauty and opportunity. However, #UnfairAndLovely is meant to be an inclusive space. It is for the dark skin people who are queer, low income, fat, and/ or disabled”.

Le choix du nom de la campagne n'est pas anodin, il a été choisi en référence à la fameuse marque indienne qui perpétue le colorisme encore aujourd'hui. Il s'inspire de "Fair & Lovely", crème éclaircissante fabriquée et distribuée par l'entreprise Hindustan Unilever en Inde, en Indonésie, au Sri Lanka, en Thaïlande et dans d'autres pays du sud de l'Asie. La campagne Unfair and Lovely (“mat et joli” en français) est ainsi une dénonciation de la ligne de produits éclaircissants de la marque. En encourageant les femmes sud-asiatiques à peau foncée à célébrer la couleur naturelle de leur peau, la campagne s'attaque directement à la pratique populaire de l'éclaircissement de la peau dans de nombreux pays, d'Asie du Sud-Est dont l'Inde. De plus, “La réponse à la campagne a été particulièrement positive” dit Pax Jones, elle a reçu de nombreux messages de personnes du monde entier - d'Australie, Afrique de l'Ouest, Asie du Sud, États-Unis et Caraïbes - qui expliquaient en quoi le hashtag les avait aidées dans leur estime de soi et dans leur affirmation de soi.

#UnfairAndLovely est destiné aux personnes de couleur à la peau sombre. “En tant que femme noire, je pense que les luttes courantes que mènent les femmes de couleur à la peau foncée comprennent la sous-représentation et l'hypersexualisation qui finissent par se traduire par des possibilités réduites dans presque tous les domaines de la vie”, dit Jones au Huffington Post.

Les femmes originaires du sud de l'Asie mais aussi du monde entier, sont ainsi invitées à poster des photos d'elles, sur Twitter, Facebook ou Instagram, accompagnées du hashtag "Unfairandlovely" pour témoigner contre le colorisme et combattre l'idée selon laquelle les femmes noires seraient inférieures aux femmes claires. *Marie Claire*¹⁰⁶ a également publié un article écrit par Louise Rodriguez sur le projet Unfair and Lovely. Cette campagne montre ainsi qu'il est possible de créer un mouvement communautaire mondial à partir d'un hashtag.

¹⁰⁶ RODRIGUEZ, Louise, Marie Claire, “Unfair And Lovely, la campagne qui célèbre les peaux foncées”, 2016, <https://www.marieclaire.fr/unfair-and-lovely-la-campagne-qui-celebre-les-peaux-foncees.817909.asp>



Mirusha et Yanusha Yogarajah, photographie de Pax Jones, 2016

3. La campagne Dark is Divine

Dark is Divine est une campagne mondiale lancée en 2013 contre le colorisme et les préjugés qui visent à transformer les pays d'Asie, d'Afrique et d'autres régions où le sort du colorisme existe toujours. La discrimination fondée sur la couleur de la peau ou le colorisme, est une forme de préjugé ou de discrimination dans laquelle les êtres humains sont traités différemment en fonction de la signification sociale attachée à la couleur de peau.

Elle envisage une société dans laquelle les personnes à la peau plus foncée seront traitées sur un pied d'égalité en redéfinissant les normes de beauté fixées par la société et diffusées par les médias. Elle dénonce les publicités des crèmes éclaircissantes qui enseignent aux jeunes enfants que leur confiance en soi et leur succès dépendent de la pigmentation claire "fair". Ces produits qui détruisent l'estime de soi créent des inégalités sociales et des complexes d'infériorité qui mènent à la dépression et à la stigmatisation de la société. La campagne Dark is Divine célèbre la diversité et notamment le respect de la différence. Les campagnes de sensibilisation ont été menées dans 27 pays dont le Sri Lanka, l'Inde, le Bangladesh, le Népal et diverses villes du Pakistan. Elle milite sans relâche contre le colorisme et joue son rôle en tant qu'actrice active pour tenter de soutenir les femmes en déclin sur le terrain dans son pays, le Pakistan, dans les pays d'Asie mais aussi dans le monde.

D'origine pakistanaise, Fatima Lodhi est la fondatrice de Dark is Divine. Elle a décidé de remettre en question les normes qui privilégient la peau claire ont été fixées par la société et propagées par les médias, des normes aujourd'hui reconnues au niveau international. En 2014, Fatima Lodhi a reçu le prix "Woman of Excellence" (décerné par l'ONG Mehak) pour

ses efforts et son travail en faveur des droits sociaux fondamentaux des femmes handicapées et non handicapées depuis 2009, en tant que leader pour l'autonomisation des femmes et pour la lutte contre les inégalités entre les sexes. (<http://darkisdivine.com/about>) Au cours des dernières années, il y a eu des campagnes telles que Dark is Beautiful et Dark is Divine qui ont permis de lutter contre l'obsession.....

appelant les gens à célébrer la peau foncée. Une autre campagne anticoloriste a été créée...

En mai 2017, la fondatrice publie sur le site web de la campagne Dark is Divine un article intitulé "Colorism- The Most Ignored -ism Across The Globe". Dans cette publication, elle explique aux internautes ce qu'est la discrimination coloriste. Elle insiste sur le fait que les femmes aux teints plus foncés sont confrontées à de nombreux problèmes dans la société, une société qui n'estime pas la peau foncée. Elle met en garde ces femmes contre les divers produits d'embellissement qui promettent la blancheur en un instant. Sa campagne est une campagne anti-colourisme qui permet à ceux qui sont victimes d'une telle discrimination d'être confiants. "Dark is Divine", est un mouvement conçu pour déclencher une conversation par, pour et au sujet des personnes, en particulier les femmes, avec un teint sombre pour effectuer un changement positif dans la façon dont les personnes sombres se reflètent dans les sociétés asiatiques et dans un sens large, la culture asiatique. De plus, "Dark is Divine" encourage les hommes et les femmes à caractériser et à promouvoir un standard de beauté qui soit un véritable reflet de leur esprit. Elle vise également à débarrasser la société des mentalités discriminatoires. Elle a dit : " Nous devons briser les soi-disant normes de beauté et travailler pour une société qui est inclusive et accommodante ".

De nombreuses campagnes ont ainsi été menées par des femmes, des féministes luttant contre la discrimination mélanique au sein d'une communauté considéré comme minoritaire. En 2017, c'est au tour des hommes de se lancer contre le colorisme à travers la photographie et la mise en scène.

4. La représentation de Dieux et Déesses selon Naresh Nil et Bharadwaj Sundar : le projet Dark is Divine

En 2017, un projet portant le même nom que la campagne a été créée et a permis de réimaginer les dieux et déesses populaires hindous avec une peau plus foncée. Le photographe Naresh Nil et le cinéaste publicitaire Bharadwaj Sundar ont ainsi réalisé près de sept portraits dépeignant ainsi des dieux et des déesses avec une peau plus sombre, dont

ceux de Bala Murugan, un avatar de Subramanya, Lakshmi et Krishna quand ils étaient enfants. M. Sundar a utilisé l'aspect divin pour contrer l'obsession malsaine pour la peau claire. Il dit que "si nous regardons autour de nous, nous constatons que 99,99% du temps, le divin est à la peau claire". A travers le projet Dark is Divine, ils souhaitent ainsi contester la croyance que la peau claire est supérieure. Outre la culture populaire, l'iconographie religieuse présente également un préjugé sur la couleur de la peau.

La myriade de dieux et déesses hindous - Lakshmi, Ganesh et Shiva - a souvent la peau claire dans leur représentation visuelle. D'après le cinéaste publicitaire Bharadwaj Sundar, l'obsession de la peau claire a continué et, elle ne se limite pas seulement aux humains, elle inclut aussi le divin. La représentation des dieux et déesses populaires dans les photographies des temples, des calendriers, des affiches dans les magasins, et dans les tuk-tuk, montrent toutes qu'elles ont la peau claire. Dans une culture obsédée par la blancheur, M. Sundar souligne que même Krishna, qui est décrit comme un dieu à la peau sombre dans les écritures, est souvent représenté avec une peau claire. Ils ont sollicités des mannequins à la peau foncée pour les transformer en dieux et déesses. Depuis le lancement de la campagne le mois dernier, M. Sundar affirme qu'ils ont reçu de nombreux appels et que les réponses ont été largement positives, bien que certains les aient accusés de préjugés injustes, soulignant que la déesse Kali est toujours présentée comme noire.

D/ La lutte contre le colorisme : Les actrices

1. Les pratiques de mobilisation des blogueuses sur Instagram et les blogs : vers un activisme
 - a. Le hashtag, un vecteur de communication qui célèbre la peau foncée

Le hashtag #colorism sur Instagram compte 48 446 publications.

Circulant aujourd'hui dans l'espace social et ce, hors du web, le hashtag est un segment langagier précédé du signe "#". Il est intégré en 2007 avec Twitter et s'est popularisé en 2009. En 2014, le hashtag fait son entrée dans le dictionnaire du Petit Larousse. Le hashtag est une pratique affiliative qui consiste à taguer des contenus et à les documenter, archiver ces contenus. Ils permettent de créer des fils de discussions et de groupe permettant de retrouver des thématiques d'échanges. Devenue une pratique communautaire, le hashtag permet de rendre son discours investigable. Sur Instagram comme sur Twitter, il permet avant tout d'exprimer une myriade d'émotions mais aussi de revendiquer et d'informer sa communauté.

Il peut être idéologique, sociologique ou politique. De nombreux influenceurs et personnalités se mobilisent et se rassemblent par le biais du hashtag. Si le hashtag permet d'exprimer des émotions il est aussi une forme polémique.

D'après les recherches effectuées, #colorism a été utilisé en majorité par la communauté noire. Désormais, le militantisme se joue sur les médias sociaux. Le #BlackLivesMatter a été la preuve de la place des réseaux sociaux dans l'activisme politique et social. Créé en juillet 2013, le hashtag #BlackLivesMatter a été utilisé plus de 30 millions de fois sur Twitter. La communauté noire aurait pu avoir une influence sur les communautés tamoules. Leur création de hashtags poignants ont été en quelque sorte leur façon de célébrer la peau noire et foncée : #MelaninPoppin, #MelaninQueen, #MelaninGoddess ou encore MelaninOnFleek. Ces hashtags ont été créés afin de transformer ces idéaux préconçus sur les tons de peau plus foncés. Ils invitent à affirmer la beauté noire et à célébrer le teint foncé. Afin de résister aux normes de beauté imposées par la période coloniale, ces femmes résistent aux normes de beauté blanche. Le hashtag #MelaninPoppin et #Melanin s'est rapidement emparés d'Instagram, d'abord utilisé par la communauté noire, il a ensuite circulé et parcouru la communauté sud-asiatique. Ces derniers vont mettre l'accent sur les pigments de leur peau et vont ainsi célébrer les nuances plus foncées. Certaines femmes tamoules utilisent le hashtag à plusieurs reprises #MelaninPoppin et #Melanin mais elles ont aujourd'hui leur propre hashtag.

D'après Instagram, le hashtag "brown" serait spécifique à la communauté sud-asiatique dont la communauté tamoule. Le hashtag #brown regroupent 16.6 millions de publications. L'appellation brown est privilégiée à black. "Black girls" faisant référence à la communauté noire, l'appropriation du terme "brown" qualifie la communauté tamoule mais aussi sud-asiatique en général. Ces hashtags sont des moyens d'expression de soi et ils permettent d'explorer cette communauté tamoule. Les femmes sri lankaises, indiennes et même pakistanaises utilisent #brown, #browngirl - 355 727 de publications - pour se représenter. Ces signes de communication ont permis aux personnes d'affirmer leur culture et leur appartenance à une communauté. Les médias sociaux et la pratique du hashtag ont ainsi la capacité de représenter les femmes indiennes et sri lankaises et spécialement les femmes à la peau foncée. Les influenceuses ont ainsi l'occasion de former des communautés en ligne significatives. Elles abordent les questions culturelles propre à la communauté indienne et sri lankaise telles que les sujets tabous, le mariage arrangé, l'inceste, le patriarcat. Elles utilisent ainsi habilement les blogs via Instagram pour construire leur communauté.

Toutes les influenceuses et blogueuses présentes sur Instagram utilisent les hashtag. Dans un premier temps, l'utilisation du hashtag certaines sri lankaises est communautaire : #srilankan - 615 871 publications -, #srilankaise, #southasian, #tamilgirl - 212 466 publications -, #tamil - 3 437 801 publications -. En utilisant ces hashtags elles revendiquent ainsi l'appartenance à la communauté tamoule. Créé en réponse à la crème Fair & Lovely pour lutter contre le colorisme et les crèmes éclaircissantes le hashtag #unfairandlovely a été utilisé par les femmes à la peau qui assument leur couleur de peau. Créer ces hashtags renvoient à une forme de résistance de la communauté. Créer ces formes vont également centraliser et réunir les discours permettant à la fois de gagner de la notoriété. Ils mentionnent également une forme de solidarité entre les membres de la communauté tamoule.

L'utilisation du hashtag "South-asian" pour qualifier les femmes des pays d'Asie du Sud, indienne, bangladaises, pakistanaises, sri lankaises etc est très répandue. Il a été sollicité pour 206 787 publications. La communauté tamoule présente sur les réseaux sociaux utilise également ces hashtags. Ils ne sont pas réservés aux blogueuses. Devenant un vecteur de communication, l'utilisation des hashtag est devenue régulière dans la communauté tamoule indienne et sri lankaise. Quand au hashtag "desi", il est repris par toutes les communautés et permet à cette communauté sud-asiatiques d'être représentée. Il compte 5 374 787 de publications. Le terme "Desi" est un mot dérivé du sanskrit et signifie "un de notre pays". Néanmoins, les femmes tamoules n'utilisent pas spécialement se hashtag car le terme "desi", désigne habituellement les personnes originaires de l'Inde, du Pakistan et du Bangladesh. Pour les Indiens/Pakistanaï/Bengalis à l'étranger, c'est devenu un terme qui désigne principalement un autre compatriote indien, pakistanaï, bengali. Le terme n'est pas largement utilisé par les Sud-Asiatiques pour se désigner eux-mêmes, même au sein de la diaspora dans des pays comme l'Australie, le Canada et l'Europe. Il est largement considéré comme ne désignant qu'une partie de la culture indienne, plutôt que toute la culture indienne.

Moïsette de l'association Beauté Kamite qui lutte contre le colorisme et la dépigmentation s'est exprimé sur le rôle de l'hashtag dans l'acceptation de soi. A la question, "Penses-tu que l'utilisation de hashtag pour célébrer la peau noire joue un rôle dans l'acceptation ?" elle affirme que "Oui" :

"Oui je pense, je préfère que les gens s'acceptent en "tant dans une hype une tendance que des gens s'acceptent pour d'autres mauvaises raisons, je préfère que ça soit comme ça finalement, heureusement ou malheureusement les peaux noires on été accepté, les peaux dark skin comme on dit on été accepté que l'année dernière quand

il y a eu le scandale avec la mannequin noire, je pense que si c'est les gens s'acceptent c'est déjà pas mal, l'acceptation de soi ça se voit à travers une photo”.

b. Les comptes “South Asian” : représentatifs de toutes les communautés sud-asiatiques ?

Ces derniers temps, les comptes sur la beauté indienne, sri lankaise et “south asian” en général se sont multipliés. Il existe une myriade de comptes sur la célébration de la beauté indienne et sri lankaise. Les femmes à la peau foncée étant sous-représentées dans les médias, certains ont créé des comptes célébrant la beauté indienne, sri lankaise, pakistanaise. Voici une liste de comptes :

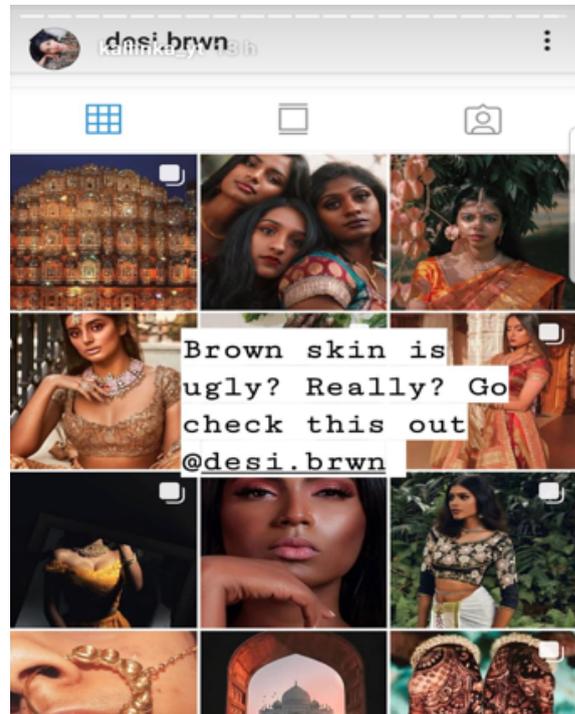
[brownbhabies](#) (7226 abonnés), [browngirlgang](#) (39,9 mille abonnés), [browngaldiaries](#) (688 abonnés), [brownxculture](#) (4787 abonnés), [brownhistory](#) (142 mille abonnés), [browngirlsfinesse](#) (13,8 mille abonnés), [brownbadnboujee](#) (42,9 mille abonnés), [brownisbeautifulx](#) (1445 abonnés), [browngirlsmakeup](#) (1912 abonnés), [desifinesse](#) (34,6 abonnés), [rani.aesthetic](#) (23,5 mille).

Comme les comptes sur la beauté noire, les comptes mettent en avant la communauté “Desi” et “South Asian”. Ils vont partager le contenu des femmes de la diaspora de l'Asie du Sud. Effectivement certains vont partager le contenu des artistes, blogueuses, influenceuses “South Asian”. Les comptes cités sont tenus par des américaines et des canadiennes. Face à la quantité de comptes anglophones, en France, ces comptes sont imperceptibles. Dans ces comptes nous pouvons retrouver les hashtag précédemment évoqués : #browngirl, #brown, #dusky, #desi, #southasian, #browngirl, #melaninpoppin. Concernant la communauté sud-asiatique nous pouvons constater que les femmes les plus claires sont celles qui sont le plus mis en avant. Les femmes de l'Inde du Sud par exemple ont moins de visibilité que les indiennes du Nord. Ces comptes renforcent davantage le manque de représentations des femmes tamoules.

Les “South asian” concernent les groupes ethniques d'Asie du Sud sont la composition ethnolinguistique de la population de l'Asie du Sud, à savoir les nations de l'Inde, l'Afghanistan, le Pakistan, le Bangladesh, le Népal, le Bhoutan, les Maldives et le Sri Lanka est très diverse. La majorité de la population sud-asiatique appartient à deux grands groupes linguistiques, l'indo-aryen et le dravidien. Ces dernières années les comptes mettant en avant la beauté indienne “Brown girls” - qui identifie la beauté sud-asiatique - se sont multipliés tout comme les hashtags qui permettent à une même communauté de se rassembler.

Kalinka publie des “stories” dans lesquelles elles partagent les comptes des femmes tamoules en France, elle partage également certains comptes qui célèbrent la communauté indienne et sri lankaise. A la question “Que penses-tu des comptes Instagram qui se sont multipliés sur la femme/homme desi?”, Kalinka affirme c’est une belle initiative :

“Je trouve que c’est une très belle initiative qui est en explosion de nos jours. J’ai bon espoir que nous soyons sur la bonne voie dans le changement des mentalités des futures générations”.



Capture d’écran du “Story” de Kalinka :

Au contraire, lorsque la même question est posée à Inthuja elle affirme que certains comptes ne sont pas représentatifs et qu’ils ne sont jamais dans le “juste milieu” selon elle :

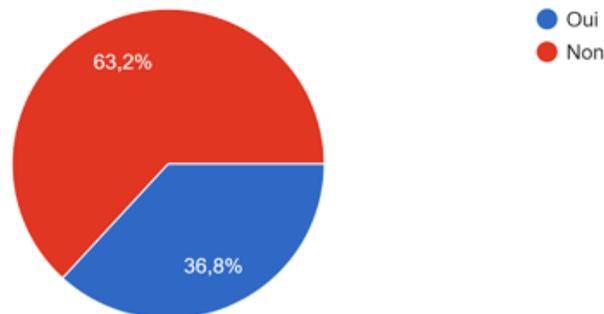
“Alors, moi ces comptes-là me font rigoler parce que des fois ils vont dire desi girls,, desi boys trop beaux etc. mais ils sont tous clairs de peau, c’est des gens qui ne ressemblent pas à des desi girls, boys, ils ont des traits plutôt occidentaux, “rebeu”. Donc je trouve que c’est pas toujours les meilleurs”.

Elle dit toutefois que certains peuvent représenter des personnes foncées : “Mais après, il y a certains comptes qui postent des desi boys girls foncées mais QUE foncée. Du coup, je trouve qu’ils sont soit trop dans ce côté-là ou soit dans l’autre côté et jamais dans un juste milieu. Je suis abonnée à quelques comptes, mais je me souviens pas des noms”.

Sur un échantillon de 164 personnes, seulement 60 d’entre eux suivent ces comptes célébrant la beauté sud-asiatique :

Etes-vous abonné à des comptes Instagram sur la communauté "Brown", "Desi" ?

163 réponses



Les personnes derrière ces comptes ont créé ces comptes face au manque de représentation de cette communauté minoritaire. Par exemple, sur le profil du compte [browngaldiaries](#) (688 abonnés) le statut “because we don't have enough représentation” traduit ainsi la volonté de garantir une représentation en se situant au-delà des frontières géographiques.

Si ces comptes permettent une plus grande visibilité de la communauté indienne et sri lankaise sur les réseaux sociaux à travers le monde, Charlène affirme que certains comptes ne sont pas représentatifs et comme le compte populaire [brownbadnboujee](#) (42,9 mille abonnés) est alimenté par une femme qui partage les publications seulement après avoir obtenu une rémunération. Interviewer Charlène qui est abonnée à une influenceuse comme Swarna Rajalingam - mobilisée contre le colorisme - permet d’avoir un aperçu sur les abonnés. A la question “Que penses-tu des comptes qui se sont multipliés sur la femme/homme desi ? Sont-ils représentatifs de la communauté sri lankaise ?”, elle dit :

“Je trouve que c’est bien que ça se multiplie parce qu’au début d’Instagram on était vraiment très peu de tamouls, indiens etc. donc je trouve que c’est vraiment génial qu’on soit représenté à travers ces pages-là, mais après je trouve qu’il y en a qui reflète pas vraiment la réalité tant que ça. Par exemple, je suis une page qui s’appelle Brown bad and Boujee. Donc c’est une fille qui reposte des photos et il faut payer pour qu’on soit présent sur sa page et le fait de payer perd un peu en crédibilité. C’est des gens qui veulent gagner en visibilité, des gens sont instagramable et qui recherchent de la notoriété, des gens qui répondent aux critères d’insta et c’est pas très réaliste mais on avance !”

Brown bad and Boujee n'est pas le seul compte à demander de l'argent pour favoriser le partage de photos. Par exemple le compte [rani.aesthetic](#) sollicite toujours les mêmes hashtags sous les publications des femmes. Pourtant, chaque femme a une culture singulière, une identité singulière, une couleur de peau singulière. Sous chaque publication nous retrouvons les hashtags suivants : #indian, #srilanka, #india, #desi, #eid, #ethnic, #darkisbeautiful, #southasianculture, #desiculture, #southasian, #sari, #culture, #melanin, #brownskin, #browngirls, #diwali, #henna, #bindi, #reclaimthebindi, #desigirl, #brownbaddies, #melanin, #desi, #unfairandlovely, #fortheculture

La majorité des femmes représentées dans ce compte sont claires de peau mais les hashtags qui ont été créés pour célébrer les femmes à la peau foncée tels que #darkisbeautiful et "unfairandlovely" - sombre et belle - sont attribués à ces femmes-là. Le symbolisme de ces hashtags est certes culturel, mais il n'est pas représentatif. Il est important de souligner que la réelle fonctionnalité du hashtag consiste à gagner en visibilité et en notoriété. Ainsi, un compte comme celui-ci, fédère le maximum de hashtag pour attirer le plus d'abonnés "south asian".

Ces comptes ne sont pas réellement représentatifs de la communauté "South Asian". En demandant de l'argent en contrepartie, il n'y a plus de spontanéité. Les personnes derrière ces comptes semblent être purement à la recherche de la notoriété et à la course au "like". D'après quelques comptes évoqués, les femmes les plus représentées sont les femmes ont la peau claire. Même si certains comptes partagent les publications des femmes tamoules comme All of Black ou LimitlessBwl, elles sont visiblement les seules à représenter la communauté sri lankaise à la peau foncée.

2. Qui sont les actrices de cette lutte ?

a. Le média féministe Brown Girl Magazine

Le site web Brown Girl Magazine serait un des pionniers des médias traitant des sujets de la communauté sud-asiatique. Brown Girl Magazine est construit comme un blog. Plusieurs rubriques sont présentes et chaque rubrique contient des sous-rubriques aux thèmes riches et variés. Le blog est un outil qui ne cesse d'évoluer, il permet de partager des choses qui jusqu'alors étaient méconnues d'une partie du globe. Il a créé des vocations, des nouveaux métiers, il a permis d'engendrer révolutions, de faire évoluer et changer des mentalités.

Aucune blogueuse n'a parlé de colorisme. Certains s'activent à changer les choses, comme les campagnes qui ont été lancées à travers le monde et les blogueuses qui comment à dénoncer le colorisme à travers Instagram et Youtube.

Fondé en 2008 à Houston, au Texas, Brown Girl Magazine est aujourd'hui un média d'envergure mondiale. Brown Girl Magazine a été créé par et pour des femmes sud-asiatiques qui croient au pouvoir du storytelling en tant que vecteur de développement communautaire et d'émancipation. Ces femmes soutiennent les femmes qui s'identifient comme femmes sud-asiatiques vivant dans la diaspora. Le média couvre une variété de sujet tels que des reportages, entretiens, articles et des vidéos. De nombreux thèmes sont abordés dont la politique, le divertissement, la beauté, le mode de vie, l'actualité, l'amour et les relations ou encore la religion et la culture sud-asiatique. Brown Girl Magazine offre aux personnes "South Asian" une plateforme numérique dans laquelle ils peuvent échanger et partager leur expériences communes aussi bien sur les expériences coloristes que sur d'autres sujets tabous dans la communauté sud-asiatique. Derrière le média, ces femmes abordent des sujets comme l'influence du patriarcat dans la culture d'Asie du Sud, le Body Shaming¹⁰⁷, le colorisme, la sexualité etc.

Les internautes peuvent ainsi partager leur expérience au sein de cette plateforme d'expression personnelle. Le média permet avant tout de célébrer la culture des différentes communautés de l'Asie du Sud. Brown Girl Mag affirme dans leur description - About us - que leur objectif premier est de favoriser les femmes et de leur donner des moyens d'agir. Elles soutiennent toutes les identités sexuelles. C'est un média féministe et engagé. Le discours de Brown Girl Mag s'adresse essentiellement aux femmes sud-asiatiques. L'équipe de Brown Girl Mag est composée de 200 femmes et hommes passionnés qui collaborent ensemble. En effet, Brown Girl Magazine est ouvert à tous les types de collaborations et de partenariats. Ces dernières années de nombreux hommes se sont également joints au mouvement féministe, représentant 30 % de leur lectorat.

Nous intéresserons donc au différents articles qui traitent de la problématique coloriste. Concernant la partie réseaux sociaux, Brown girl mag est très actif sur Instagram et le compte partage de nombreuses publications de la communauté sud-asiatique. Le média permet à toute la communauté sud-asiatique de collaborer. Depuis la création du site web, une dizaine d'articles ont été consacrés au colorisme, à l'injustice faite aux femmes à la peau foncée ou encore au marché des crèmes éclaircissantes en Inde. Le discours employé dans

¹⁰⁷ Le Body Shaming est l'action ou la pratique consistant à humilier quelqu'un en se moquant de sa silhouette ou de sa taille ou en faisant des commentaires critiques à son sujet

certain est éducatif mais aussi divertissant. Nous évoquerons quelques exemples d'articles traitant de la problématique coloriste. Par exemple l'article de Seema Hari¹⁰⁸ intitulé "Dear Priyanka Chopra, Endorsing Colorism and Discrimination is not ok. It Never was and Never Will Be" (qui pourrait être traduit par "Chère Priyanka Chopra, Approuver le colorisme et la discrimination n'est pas correct. Ça n'a jamais été et ne le sera jamais" publié en janvier 2019 critique ouvertement l'actrice Priyanka Chopra pour avoir perpétué le colorisme en faisant la promotion de différents produits éclaircissants. Dans cet article, le discours est plus direct et critique ouvertement l'actrice pour avoir fait la promotion de ces produits.

Un article publié en 2016, "#UnfairAndLovely Campaign Dares to Break Dark-Skin Stigma Around the World" est consacré au mouvement #UnfairAndLovely des trois étudiantes. Dans cet article, le magazine invite les internautes à soutenir cette initiative : "Please support the #unfairandlovely initiative by posting selfies, commentary, and of course, by sharing our post with friends".¹⁰⁹

Il est essentiel de souligner que Brown Girl Mag est un espace d'expression critique qui donne la possibilité à des personnes comme Natasha Sharma de s'exprimer sur l'obsession de la peau claire chez les indiens. Brown Girl Mag reprend l'article "From the Campaign Dark is Beautiful: Model Natasha Sharma Sheds Color Bias for Dark-Skinned Women"- publié en 2014 - de la mannequin Natasha Sharma, l'un des visages de la campagne Dark is Beautiful. BGM - Brown Girl Mag - revient également sur les campagnes qui ont contribué à lutter contre le colorisme comme Dark is Beautiful.

Meera Corera raconte son article "Not So Fair but, Oh so Lovely," son expérience avec le colorisme et la crème Fair and Lovely : "Here I've been called dusky, wheatish, earthy, dark, brown and sometimes rustic. People often want to label you with something...anything". Elle reprend l'article publié en 2009, un après la création de Brown Girl Mag. Cet article intitulé "The Fair Skin Battle" de Ismath Mohideen, raconte l'expérience de cette dernière sur son combat contre la peau claire comme le titre l'indique. Elle énonce quelques facteurs du colorisme et les dangers du cinéma et des médias de masse dans la perpétuation du colorisme. Étant le premier article ayant abordé la discrimination de la peau foncée dans la communauté sud-asiatique, il est nécessaire de rappeler que le terme "colorisme" n'était pas encore abordé. La majorité des Sud-Asiatiques n'ont pas la peau aussi claire que dans les films. Les articles proposés par le média sont ainsi tous différents les uns des autres.

¹⁰⁸ Seema Hari un ingénieur en informatique combattant le colorisme, représentant les Indiens à la peau foncée dans le monde du mannequinat pour briser le stigmate autour de la peau foncée

¹⁰⁹ Traduction : Veuillez soutenir l'initiative #unfairandlovely en publiant des selfies, des commentaires et, bien sûr, en partageant notre message avec des amis

Le média ayant une grande notoriété, il permet aux différentes femmes qu'elles soient tamoules ou hindi de s'exprimer davantage. Brown Girl Mag va ainsi parler des stigmates et des tabous qui ont longtemps influencé les générations et ce, pendant des décennies. Leur présence dynamique sur les médias sociaux permettent ainsi de soutenir davantage la représentation des femmes sud-asiatiques. Le compte Instagram [@BrownGirlMag](#) comptabilise 66,4 mille abonnés. Le dernier post consacré au colorisme a été publié le 13 mai 2019 et a été "liké" plus de 3500 fois. En partageant les publications de ses femmes, elles permettent d'acquérir plus de visibilité mais elles permettent au colorisme d'être entendu et combattu. Sous chaque post Instagram les hashtag #browngirlmag, #browngirl et #beingBGHHashtag sont utilisés. Le partage et commentaires sont des formes qui mènent à une mobilisation contre le colorisme. De plus, les contenus partagés sont majoritairement des contenus de femmes.

Dans tous ces articles publiés dans Brown Girl Mag, ce sont des femmes qui ont publié leur expérience coloriste. Chaque auteure apporte sa propre expérience du colorisme, et toute ces femmes dénoncent la glorification de la peau claire. Par exemple, certains articles ont abordé le manque de représentation des femmes à la peau foncée dans l'industrie du cinéma de Bollywood et Kollywood. En effet, la place de la femme "Light skin" - terme régulièrement référé sur les réseaux sociaux - dans l'industrie du cinéma est également illustrée dans plusieurs articles. D'autres ont raconté leur rapport à leur couleur de peau et comment elles se sont battues pour s'accepter, s'apprécier en tant que femme "Dark skin". Ces articles émettent des critiques qui sont construites tout en fournissant un argumentaire complet. Les différents articles sur le colorisme ont le même type de discours : engagé, dénonciateur, émouvant. En effet, nous pouvons constater une forme militantisme et d'activisme puisque le média est engagé dans la cause de la communauté South asian.

Nous pouvons ainsi dire que Brown Girl Mag est bien plus qu'un site web, c'est un espace de partage et d'échange entre les individus où chacun peut s'éduquer sur des problématiques qui touchent la communauté sud-asiatique. En plus d'être un lieu de partage, il permet de lutter contre le colorisme grâce à ces articles personnels.

b. Récit de la discrimination coloriste : le vécu des ces actrices

De plus en plus de femmes affichent fièrement leur photos sur Instagram. Certaines emploient même des hashtags telles que #unfairAndLovely, #brown, #darkskincouleur pour assumer pleinement leur couleur de peau. Cet engouement pour la célébration de la peau foncée s'est renforcé grâce aux influenceuses anglophones. A travers Instagram et l'Internet en général, ces blogueuses tamoules et plus généralement les sud-asiatiques ont appréhendé la question coloriste à leur propre manière.

La lutte contre colorisme dans la communauté tamoule ne peut pas être évoqué sans citer le nom de Swarna alias The Life of a social Butterfly une "Content creator" et "story teller". Elle est la seule à lutter contre le colorisme activement sur les réseaux sociaux mais aussi sur les différents médias comme les radios qui ont pu l'inviter. Son combat contre le privilège coloriste, elle le mène depuis plusieurs années. Depuis son arrivée sur Instagram, Swarna, a vu naître une communauté grandissante et majoritairement une communauté tamoule. L'explication de sa grande communauté qui augmente de jour en jour est notamment liée à son sens de l'engagement envers de nombreuses causes qui touchent la communauté tamoule. Swarna Rajalingam est d'origine tamoule sri-lankaise et a grandi à Sydney. Elle a grandi dans une communauté à prédominance hindoue, sri lankaise tamoule. Dans le court résumé dédié au podcast de Swarna figure une définition du colorisme : "Colourism is prejudice against people with a dark skin tone from within one's own ethnic or racial group".

Étant plus foncée que le reste de sa famille, on lui disait souvent qu'elle était "pretty for a dark-skinned girl" - jolie pour une fille à la peau foncée - comme elle le dit. Elle évoque également avoir utilisé pendant de nombreuses années des crèmes éclaircissantes dont la fameuse crème Fair & Lovely. Elle priait même le dieu Ganesh en le suppliant la rendre plus claire. Pour paraître plus claire, elle éclaircissait ses photos en les retouchant un maximum. Dans un article de 2017 intitulée "Unfair and Royal", elle exprime son expérience coloriste. "You're pretty for a dark skin girl". Une phrase qu'elle a entendu durant toute sa vie et principalement son enfance lors des fêtes de famille par ses tantes, ses grands-mères et oncles. Ils lui posaient des questions comme "Why did you get so dark?" (Pourquoi es-tu devenu si sombre ?), "What happened to you? You look darker" (Que t'est-il arrivé ?" Tu parais plus sombre là). Ses remarques incessantes ont été dévastatrices. Elle n'avait pas d'estime pour sa peau et comme elle le dit elle méprisait sa couleur de peau dès son plus jeune âge.

Parmi la communauté sud-asiatique regroupant des pakistanaises, des bangladaises ou encore des indiennes, les femmes tamoules - sri lankaises comme indiennes - sont celles qui sont le plus touchées par le privilège coloriste. Elles sont en effet, les premières à s'exprimer sur la problématique du colorisme sur les réseaux sociaux. Pourquoi ? Elles sont les dravidiennes, comme elles le prétendent sur Instagram : #dravidian. Nous rappelons que les dravidiens avaient la peau très foncée car ils seraient descendants de Noir.

Le colorisme dans la communauté indienne et sri lankaise est peu médiatisé en France et surtout auprès de la communauté tamoule. Le manque de médiatisation et d'information à travers ces outils d'expression de soi et de rassemblement - comme le sont Youtube et Instagram - permettent de mettre en évidence le sérieux retard dans la communauté tamoule en France.

En France, la mobilisation contre le colorisme est indirecte, c'est-à-dire moins flagrante. Les outils tels que les hashtags, les stories mais aussi les photos publiées seront ainsi des manières de célébrer la beauté des femmes sri lankaises, indiennes.

La blogueuse française tamoule Pocahontas alias Inthuja de 20 ans a été victime de discriminations coloristes pendant son adolescence. Elle nous a confié avoir tenté d'éclaircir sa peau lorsqu'elle était collégienne :

“As-tu déjà penser vouloir éclaircir ta peau ? Étant plus jeune ?

Ah! oui!! je me frottais le visage avec du citron rires, je m'étais du fair & lovely voilà, ça n'a jamais fonctionné, j'ai jamais vu la différence, je m'étais du maquillage en pensant que ça éclaircissait mais oui quand j'étais jeune... Parce que pour moi c'était devenu normal le fait qu'être blanche c'était beau et que la peau foncée c'était moche parce que tout le monde me l'a fait ressentir comme ça donc à ce moment là, que la peau foncée c'était quelque chose de mauvais, être foncée c'était mauvais, pour que je devienne belle il fallait que je m'éclaircisse la peau.”

Aujourd'hui, elle assume sa couleur de peau foncée à travers les nombreuses publications postées sur Instagram. Passionnée de mode, elle affiche ses looks avec soins. Elle affirme avoir commencé son compte Instagram au lycée, dans son compte elle poste sa routine, ses shooting. A la question “Pourquoi ce pseudo?” elle répond :

“J'avais mis à mes débuts “brown pocahontas” et j'ai juste réfléchi comme ça et je me suis dit la seule princesse qui me ressemble dans les princesses Disney c'est elle, c'est la seule qui est foncée de peau”.

Inthuja a été confronté à beaucoup de messages de haines, elle a notamment reçu des menaces de mort essentiellement de personnes tamoules. Elle explique ceci par le fait qu'elle s'assume. A la question "Comment explique-tu une "telle notoriété" ?", elle insiste ainsi sur l'importance de s'assumer : "Notre communauté est très fermée d'esprits, et je trouve en tout cas et les jeunes, surtout de mon âge, comment je pourrais le direelles n'arrivent pas à se rebeller contre leur parents pour savoir ce qu'elles veulent et moi je le fais je pense. Je fais ce qu'il me plaît et je suis un peu connu parce qu'ils sont frustrés par rapport à moi dans le sens où moi je le fais, elles peuvent pas le faire, ça se ressent dans les messages, dans les menaces de morts que je reçois".

Très active sur les réseaux sociaux, Inthuja poste au quotidien ses photos assumant fièrement sa peau foncée. Sa communauté est majoritairement tamoule. L'ayant questionné sur son engagement contre le colorisme, elle nous raconte la discrimination qu'elle a pu subir en tant que femme tamoule connue dans la sphère d'Instagram. Sollicitée par de nombreux photographes, Pocahontas alias Inthuja est devenue par la suite modèle photo pour de nombreux projets. Elle affirme sa singularité et sa culture à travers de nombreuses publications où elle est vêtue de tenues traditionnelles.

Inthuja est abonnée à de nombreux blogueurs tamouls, femmes comme hommes. Elle est notamment abonnée à des influenceuses anglophones qui luttent contre le colorisme dont la plus connue The Life of a social Butterfly alias Swarnaa. Par le biais de ses "stories", elle partage à plusieurs reprises les artistes - chanteurs, danseurs, blogueurs, designers, photographes - qui représente la communauté tamoule. Après avoir échangé avec elle par Instagram elle a affirmé ne pas apprécier le terme "influenceuse" l'a concernant. Nous utiliserons ainsi le terme de blogueuse. A la question "Quand as-tu pris conscience du colorisme ?", elle répond :

"C'était au collège, en rentrant au collège et par les filles de mon origine qui me disaient tu es noire tu es noire, sur le coup moi je m'en rendait pas compte parce que je me suis jamais trouvé noire, moi je me suis trouvée ni clair, ni noir. C'était pas un sujet auquel je faisais attention jusqu'à qu'on me fasse la remarque plusieurs fois et ça a commencé comme ça et je pense que c'est le moment de notre vie où on est très susceptible."

Elle se confie sur les remarques qu'elle a pu avoir tout au long de sa vie. A la question "Est-ce que tu te souviens des remarques que t'as eu par rapport à ta couleur de peau ?" elle dit :

"On me disait directement que j'étais trop noire ou j'avais selon eux un peu éclairci on me demandait de manière général : wouaw comment t'as fait, qu'est ce que t'as fait ? t'as éclairci !".

"Ils avaient du culot quand même parce qu'ils le disaient vraiment directement, c'est devenu pour moi vraiment quelque chose de normal de vouloir éclaircir, qu'être foncée c'est quelque chose de mal."

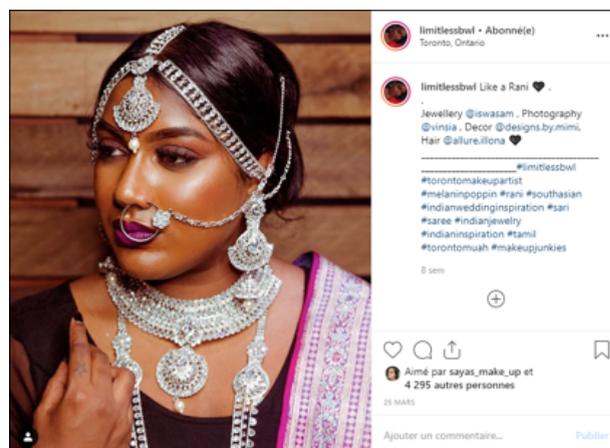
Quant à Kallinka, c'est une youtubeuse sri lankaise de 29 ans. Elle crée sa chaîne en 2018 dans laquelle elle offre des conseils beauté, et des astuces "LifeStyle". Elle a 2845 abonnés sur Instagram et poste des photographies de ses tenues. Elle a une communauté grandissante de 5311 abonnés sur Youtube. Passionnée de mode, de décoration et de maquillage, ses vidéos scénarisées avec précaution reflètent sa passion. Ses deux vidéos traitant de la couleur de peau sont les plus vues de sa chaîne. La communauté sri lankaise et indienne a ainsi pu se retrouver à travers ses vidéos et ses propos. Dans une vidéo intitulée "Love story : Unfair et mariée à un bengali blanc", elle raconte son expérience personnelle à l'égard du colorisme et dénonce l'obsession des indiens et des sri lankais pour la peau claire.

Dans une autre vidéo "Story Time : Sale pounce" intitulée qui a accumulé 35 903 vues, elle s'exprime sur le racisme envers les indiens et les sri lankais encore une fois en évoquant sa propre expérience. Ses vidéos sont également un reflet de la réalité à laquelle la communauté sri lankaise est confronté : un climat de discrimination. Elle a pris conscience de la discrimination de la couleur de peau foncée au sein d'une même ethnie, communauté au sein de son groupe d'amies. ("J'ai pris conscience de cette discrimination quand mes amies me rapportaient les rumeurs autour de moi"). Elle n'a pas reçu de remarques directement et elle explique avoir reçu des réflexions à l'égard de la couleur de peau de son fils. Comme elle a spécifié, ses abonnés étaient principalement des personnes d'origine sri lankaise et indienne mais elle exprime pourquoi il y a eu une évolution, et d'autres communautés qui ont pris la décision de la suivre. A la question "Qui sont tes abonnés ? Des personnes d'origine sri lankaise, indienne ?", elle dit ainsi :

“Oui il constituait ma cible dans une première phase, aujourd’hui, je suis dans une phase d’expansion vers d’autres communautés pour justement faire connaître notre communauté très peu mise en avant.

Alors qu’une grande partie des femmes vivant en Inde ou au Sri Lanka éclairent leur photos grâce à divers applications extérieures ou même propre au smartphone comme avec Huawei, ces femmes retouchent pour la plupart leur photos de manière à rendre leur tons de peau foncée plus représentatifs de la réalité car certains smartphone éclairent la couleur de peau. Parmi ces femmes, nous retrouvons All of Black – Risi - ou LimitlessBwl – Ilekkiya – toutes les deux passionnées par le maquillage.

A travers son compte Instagram, [Limitlessbwl](#) exprime sa passion pour le maquillage à sa communauté de 54,8 mille abonnés. Son feed - grille d’images - Instagram contient des photos de ses différents maquillages. Elle affiche fièrement sa couleur de peau mais aussi sa culture : la culture tamoule. Elle est suivie de très près par la communauté tamoule. Ses publications des vidéos de type tutoriel. Elle est la seule “Makeup artist” tamoule sri lankaise à avoir abordé la problématique du colorisme dans une de ses vidéos “[Dark skin ruined my life](#)”. Dans cette vidéo, elle n’emploie pas le terme “colorisme” mais elle affirme avoir été victime de colorisme dès son enfance. Passionnée par le maquillage et souhaitant faire partager sa passion, elle crée sa chaîne Youtube en 2014. Étant la seule youtubeuse tamoule à avoir une peau foncée dans la sphère des youtubeuses beauté, elle fait des tutoriels maquillage pour des occasions comme les fêtes tamoules, les mariages et autres cérémonies. Elle collabore aussi avec de nombreuses marques de cosmétiques telles que Rimmel ou Anastasia Beverly Hills. Elle a ainsi acquis une grande visibilité dans la communauté du maquillage qui est très présente sur les réseaux sociaux.



Capture d’écran du compte Instagram de Limitless bwl alias Ilekkiya

All of Black alias Risi est une suisse sri lankaise. Passionnée par l'univers de la beauté, son compte reflète sa passion pour le maquillage, et elle en a fait son métier. Risi est également une maquilleuse professionnelle et elle a créé un compte dédié à son travail de maquilleuse @allofblvckhairandmakeup. Dans le questionnaire que nous avons fait circuler, une personne a mentionné All of Black à la question "Suivez-vous des influenceurs/influenceuses qui luttent contre le colorisme ?". Comme Pocahontas, elle sollicite à plusieurs reprises le hashtag #darkskin qui fait partie de son identité. Encore une fois, le hashtag est devenu un moyen de revendication. Dans une de ses publications où elle est en tenue traditionnelle.

Face au manque de représentations des femmes tamoules mais aussi des "Dark skin" Risi et Ilekkiya – Limitless - se sont lancées sur les réseaux sociaux. Elles sont fières de leur couleur de peau, elles assument pleinement leurs tons de peau et le montre à travers leur photos. Les influenceuses tamoules ont ainsi permis aux femmes "Dark skin" d'être plus représentées dans les médias sociaux et dans les mentalités des individus.

Face à l'ignorance de la communauté sri lankaise et indienne sur la problématique du colorisme, les blogueuses d'origine indienne et sri lankaise tentent alors de se mobiliser pour combattre le colorisme. Les femmes tamoules qui ont la peau plus foncée que les Indiens du Nord, sont les premières victimes du colorisme. Youtube et Instagram, sont devenus des espaces où règne le militantisme. Souvent appelées "influenceuses" dénoncent le colorisme et invitent les individus à une prise de conscience. Ces femmes se sont appropriées les réseaux sociaux afin de célébrer leur tons de peau foncé, et peu à peu émettre des discours contre le colorisme.

CHAPITRE III/ Les effets de la lutte

A/La mobilisation des actrices : leur discours contre le colorisme

Nous explorerons la mobilisation de ces femmes dans la lutte contre le colorisme. Après avoir exploré les expériences coloristes des blogueuses tamoules, nous évoquerons dans cette partie leur discours à l'égard du colorisme. De ce fait, nous montrerons qu'elles utilisent divers outils de communication mais aussi artistique comme la photographie, le hashtag ou encore le récit de soi sur leur expérience. Elles se mettent en scène, sont photographiées pour représenter fièrement leur couleur de peau. En écumant leur pages Instagram, leur stories, depuis plusieurs années, nous remarquons que plusieurs blogueuses avançaient les propos suivants : "C'est en parlant du colorisme que nous pouvons le contrer".

1. The Life of a social Butterfly, une porte-parole du colorisme ?
 - a. Introduction d'une activiste tamoule

Swaarna est une femme active et aux multiples projets. Féministe et très engagée, Swaarna alias The Life of a social Butterfly s'est mobilisée dans la lutte contre le colorisme en créant des campagnes par diverses manières : par le biais de projets comme "The Dark Skinned Goddess Project" - Les Déesses à la peau sombre -, de sa chaîne Youtube *The Life of social Butterfly*, de son blog - portant le même nom - mais également de plusieurs séances photo. Le féminisme étant souvent perçue comme un facteur qui repousse la communauté sud-asiatique, elle se met en scène sous les projecteurs pour assumer sa personne, sa couleur de peau.

Le site web la radio ABC Australian Broadcasting Company a notamment convié Swaarna pour qu'elle puisse introduire la problématique de la femme "Dark skinned" dans un épisode intitulé "pretty for a dark-skinned girl" son interview dure une quinzaine de minutes concernant son combat contre le colorisme.

Elle a lancé en mars 2017 un blog *The Life of social Butterfly* dans lequel elle écrit à la manière des storytellers comme c'est écrit en haut de sa page : "Creative storyteller who likes to take pretty pictures and talk about shit that matters". Son blog contient différentes rubriques où elle conte son expérience en tant qu'étudiante mais aussi son expérience à l'égard de discriminations. La dernière publication date de 2018, elle est plus active sur Instagram. Swaarna collabore avec plusieurs artistes et blogueurs. Dans sa rubrique "Passion

projects” - créé en janvier 2018 - elle met en lien les nombreux projets réalisés pour lutter contre la stigmatisation des femmes à la peau foncée. Dans cette rubrique, elle publie en septembre 2017 un article intitulé “Unfair and Royal” dans lequel elle revient sur les remarques faites à l’égard de sa couleur de peau. Elle raconte avoir été victime de colorisme par les membres de sa famille. Dans ce même article, elle remercie les femmes qui ont créé le hashtag #unfairandlovely, un hashtag militant, qui a permis d’aider de nombreuses femmes “dark skin”- dont elle - à se sentir plus confiantes et assumer fièrement leur ton de peau.

Son article “Unfair and Lovely”, c’est avant tout un projet de vie : témoigner la problématique coloriste à travers la communauté tamoule, sud-asiatique mais aussi à travers le monde. Elle a également créé une vidéo, #ImDarkSoImUgly ou elle s'attaque au problème coloriste et la honte de la peau noire.

b. Sa campagne “The Dark Skinned Goddess project

Nous avons pu parcourir différents dieux et déesses dans la religion hindouiste et nous avons ainsi constaté que les iconographies peignaient d’une peau claire ces divinités. Les divinités hindoues telles que Lakshmi, Sarasvati, Durga sont généralement peintes avec une peau très claire à l’exception de Kali. Les déesses sont souvent représentées avec une peau claire. Certaines photographies et images ont même représenté des dieux qui ont traditionnellement la peau bleue - donc foncée - avec une peau plus claire. Ceci est révélateur de l’obsession des indiens pour la blancheur. Son admiration profonde depuis son enfance pour les déesses hindoues - des déesses représentées avec la peau claire - lui a permis de rendre compte d’une constatation : la peau claire est la plus belle selon la culture hindoue.

En septembre 2017, elle crée le projet “The Dark Skinned Goddess project” avec l’aide de collaborateurs : photographe, maquilleur, graphiste. Elle a défié la communauté artistique¹¹⁰ d’être plus ouverte d’esprit et c’est pourquoi elle a créé ce projet. Ce projet créatif s’est divisé en trois parties, chaque photo représente une déesse. Dans sa publication Instagram elle écrit : “On m’a appris que les plus belles femmes de cet univers étaient Lakshmi, Saraswati et Durga. Pour leurs longs cheveux somptueux, les traits symétriques du visage, les corps en sablier et bien sûr l’évidence de leur... #FairAndLovely skin”. (“I was taught that the most beautiful women in this universe were Lakshmi, Saraswati and Durga.

¹¹⁰ Quelques artistes de la communauté indienne et sri lankaise ont partagé leur oeuvres en réponse au projet : [@heleena96](#) [@uma.jeyaseelan](#), [@smo_g](#), [@anumation](#), [@brownngirlgang](#) et [@livetinted](#)

For their long luscious hair, symmetrical facial features, hourglass bodies and of course the obvious their... #FairAndLovely skin”.)



Le projet Dark Skin Goddess

Dans la première partie de son projet, Swarna se représente en tant que la #UnfairAndLovely Saraswati, elle est la déesse de la sagesse et de la connaissance. Elle est vêtue comme la déesse Saraswati, excepté une chose : Swarna est “unfair” mais elle est “Lovely”.

Dans un deuxième post Instagram, la déesse Lakshmi est représentée par [@gayasroad](#). Elle s’est inspirée du hashtag #UnfairandLovely pour son projet #UnfairandRoyal et sa vidéo #ImDarkSoImUgly. Sa volonté de représenter des Déeses à la peau noire est une manière de soutenir les représentations. Swarna s’est demandé pourquoi Krishna qui signifie “noir” en sanskrit était souvent représenté en bleu. Les dieux et des déesses sont décrits comme noire mais la plupart des représentations montre qu’ils sont peints en bleu pour Krishna ou en violet foncée pour Kali. Elle se demande ainsi “Why are we SO afraid to use the colour brown/dark brown/black in our art ?” (Pourquoi avons-nous si peur d'utiliser la couleur marron/marron foncé/noir dans notre art ?)

L'ultime publication est dédiée à la Déesse Durga, la déesse de la guerre, qui est représentée par [@kowthamy_selven](#). Durga, comme Sarasvati et Lakshmi sont représentées avec la peau très claire voire blanche, ce qui serait révélateur de l'obsession pour la blancheur.



Déesse Durga



Déesse Durga #UnfairAndLovely

Illustrer des sud-asiatiques à la peau foncée dans des projets artistiques est une façon de leur accorder une plus grande visibilité. Les multiples projets de Swarna montre son implication au sujet des problématiques auxquels sont confrontés la communauté. Sur son compte Instagram elle a également posté des vidéos d'elle dans une conférence où elle aborde le colorisme. Lors de son discours, elle évoque sa propre expérience. Chaque diapositive aborde une thématique spécifique :

- “You’re pretty for a dark skin girl”
- “Lightening my photos for approval on social media”
- “Unfair & Lovely, the cream that took over my life”
- “Amy Jackson VS. the tamil movie industry”
- “Amy Jackson VS Unfair & Lovely”
- “Hollywood, Bollywood, Kollywood, Tollywood, where are my darker girls at ?”
- “Where is the representation of darker skinned females in the media?”

Au cours de ses différents projets qu'elle a partagé à sa communauté sur Instagram, les commentaires ont été extrêmement positifs, les personnes félicitent Swarna pour les actions qu'elle mène dans de nombreux combats. En plus de sa lutte contre le colorisme elle a réalisé une campagne Brown and Badass dans laquelle elle cible les termes sexistes tamouls qui sont purement utilisés pour rabaisser les femmes tamoules. Elle dit que ce sont des mots

“pour nous limiter. Des mots pour enterrer notre confiance en nous-mêmes. Des mots qui annulent notre liberté d'esprit et des mots qui tentent de nous priver de notre liberté”. (“Words to limit us. Words to bury our self-confidence. Words to null our free spirit ness and words that attempt to take away our freedom”) :

“This one is for all the girls growing up who were called A ROWDY (badass) A VAAAYADI (chatterbox) A KULAPADI (naughty/cheeky) AN AATAKAARI (silly/dramatic) Stop talking so MUCH Stop sitting on the couch with your legs open like THAT Stop getting angry Stop speaking BACK	Stop speaking UP Stop dressing like THAT Stop having dreams and aspirations Stop having opinions Stop wearing that colour Stop taking risks Stop breaking the rules Stop being silly Stop being so imaginative Stop having that skin tone Stop doing this and start doing THAT”
---	---

Le compte de Swarna instagram est alimenté tous les jours et laisse transparaître son imagination débordante grâce à ses photographies. Pour dénoncer le colorisme, la photographie occupe une place importante. Instagram étant le réseau social de l'image, s'illustrer au moyen de photographies pour lutter contre une discrimination est quelque chose de très répandue.

Au cours de ces différentes campagnes citées qui ont été créé pour révéler aux yeux du monde entier que le colorisme est une réelle discrimination, chaque photographie illustre la beauté de la peau sombre. De plus, chaque photographie illustre la culture tamoule au travers des vêtements, du bindi, des bijoux. Chaque photographie est une mise en scène, les détails sont soignés et sont réfléchis à l'avance.

La représentation des femmes tamoules “foncées” dans les réseaux sociaux. Dans cette parties nous nous intéresserons à l'effet du colorisme sur blogueuses elles-mêmes. Pour cela, nous nous concentrerons sur le récit de l'affirmation de soi. Chaque personne raconte son histoire personnelle, leur expérience face au colorisme. Le discours est alors émouvant et

invite les internautes à s’immerger dans l’expérience de la personne. Toute personne ayant été victime de colorisme peut alors s’identifier à la lecture de ces articles. En partageant les récits de vie de ces femmes, les internautes peuvent prendre conscience de cette discrimination et ainsi lutter à leur tour contre le colorisme à leur propre manière : en utilisant des hashtags ou en assumant tout simplement sa couleur de peau.

2. Les blogueuses tamoules françaises, une mobilisation indirecte ?

Les blogueuses sri lankaises étant peu nombreuses en France, leur mobilisations sont peuvent être considérées indirectes. Elles vont célébrer leur couleur de peau et leur héritage tamoul à travers l’utilisation des hashtags, des stories où elles partagent certains comptes qui célèbrent la beauté de la femme tamoule. Elles vont assumer leur culture et leur couleur de peau en prenant la pose.

Comme Swaarna, Inthuja alias Pocahontas, que nous avons pu rencontrer, célèbre sa couleur de peau. Dans ses 726 publications, elle pose telle une modèle et affirme son identité et sa culture. Ayant elle-même été victime de colorisme, elle célèbre sa couleur de peau foncée comme elle l’écrit par le biais de hashtag tels que “dusky” - sombre -, “darkskin”, “browngirl”. Sur son feed¹¹¹, nous pouvons voir qu’elle assume pleinement sa couleur de peau qu’elle qualifie comme #dusky - sombre - à plusieurs reprises sous de nombreuses publications de photos. De plus, Inthuja est abonné à quelques comptes “south asian” qui célèbrent les femmes sud-asiatiques même si certains selon ne sont pas représentatifs. Elle “like” quotidiennement les photos publiées par ces comptes.

Les stories éphémères ont permis à Inthuja de s’exprimer sur la discrimination coloriste. Son implication pour le colorisme l’a notamment poussé à rejoindre l’association Beauté Kamite qui lutte contre le colorisme et la dépigmentation volontaire, dans laquelle elle s’occupait de la page Instagram. A la question “Es-tu engagé dans une association qui luttent contre le colorisme ?”, elle répond :

“Oui! je suis engagée dans l’association Beauté Kamite. On organise un défilé pour montrer la diversité, montrer qu’il y a pas que la couleur claire qui est censé être sur les podiums, les filles foncées aussi peuvent être sur des podiums, qui sont belles et beaux autant pour les filles que pour les garçons, qu’importe la couleur de peau, il n’y en a pas une qui est meilleure que l’autre”.

¹¹¹ Le “Feed” est l’endroit où figure tous les contenus publiés

Comme d'autres blogueuses tamoules, elle tague des comptes qui célèbrent la communauté "brown" (Nous rappelons que "brown" qualifie la communauté sud-asiatique), beauté sud-asiatique comme @brownthebrown, @southasian_lifestyle, @indianinspiration, @culture_indian. Sous ses publications elle affiche notamment le hashtag #brownblogger. Inthuja, s'est notamment exprimée sur l'importance de soutenir la représentation dans la communauté tamoule. Représentant une femme tamoule "dark skin" elle apporte une vision plus "réaliste" de la communauté tamoule. Les blogueuses/ influenceuses sri lankaises, indiennes, "desi girls" fédérant une grande communauté sur Instagram avaient toutes la peau claire comme elle le dit : "Un moment quand j'ai commencé Instagram, les filles sri, indiennes, desi girls qui étaient connues étaient tous des filles très claires de peau comme Veetha, des filles comme elles.

Kalinka, youtubeuse sri lankaise française passionnée de mode et de beauté a ainsi pu s'exprimer au sujet de son expérience vis-à-vis du colorisme, même si le terme "colorisme" n'apparaît pas. Elle est l'une des premières à parler de "discrimination asiatique" sur Youtube en France. Selon elle, l'acceptation de la communauté sri lankaise est encore loin d'être atteinte en France :

"Non malheureusement le chemin est encore long par le fait que je sois l'une des premières à parler de discrimination asiatique; ça en dit long sur le chemin à parcourir.
- "Penses-tu que la communauté sri lankaise a atteint son objectif d'acceptation en France ou penses-tu qu'il y a encore un long chemin à parcourir ?" -

A la question "Quelle a été ta première expérience du colorisme ? Quand as-tu été victime du colorisme pour la première fois ?" elle répond :

"Ma première expérience de colorisme s'est déroulée suite à mon mariage mixte avec un bengali de couleur blanche. Cela a déclenché une vague de jugements de la part de son entourage familial et social."

Ses propos font écho à sa vidéo Youtube "Love story : Unfair et mariée à un bengali blanc", elle montre l'obsession des indiens et des sri lankais pour la peau claire. Le culte de la blancheur est très présent dans la culture bengali. Dans cette vidéo elle reprend le fameux

terme “Unfair” - mat, pas clair - pour qualifier son teint de peau, terme très utilisé par la communauté “south asian”. Sa vidéo prend l’aspect d’une “storytime”¹¹².

3. Les américaines et les anglaises, les pionnières de cette lutte ?

D’autres blogueuses ont pu évoquer dans une ou deux publications des messages sur le colorisme. Instagram étant un réseau de l’image, il est idéal pour représenter les identités culturelles. Afin de dénoncer le colorisme, elles se mettent généralement en scène pour célébrer leur couleur de peau foncée posant en tenues traditionnelles.

Dénoncer le colorisme est une manière de lutter contre le problème. Même si certains comptes « South Asian » partagent les publications des femmes tamoules comme All of Black ou LimitlessBwl, elles sont visiblement les seules à représenter la communauté sri lankaise à la peau foncée dans le secteur de la beauté.

Limitless Bwl alias Ilekkiya, une canadienne

Deux ans après la création de sa chaîne Youtube, LimitlessBwl alias Ilekkiya publie une vidéo en 2016 intitulée “Dark skin ruined my life” (avoir la peau foncée a ruiné ma vie) dans laquelle elle raconte son expérience face la stigmatisation du colorisme. En tant que femme “dark skin” comme elle le dit dans cette vidéo, elle a reçu de nombreuses remarques à l’égard de sa couleur de peau. Elle introduit le début de sa vidéo, en faisant une liste de propos : “Why are you so dark?”, “You are really pretty even though you are dark”, “You are so black”, “Is it just me or did you get darker?”, “You’ll be so much prettier if you were light skin”.

La youtubeuse sri lankaise au plus de 55 000 abonnés, Limitless Bwl alias Ilekkiya a publié le 13 mars 2016 une vidéo “Dark skin ruined my life” où elle traite la discrimination qu’elle endure en tant que femme “sombre”, femme “dark skin”. Sa vidéo a atteint les 213 056 vues. Aujourd’hui le “dark skin” est fièrement affirmé par certaines qui n’hésitent pas à afficher sous leur publication : “brown” ou “dark”. Ilekkiya se considère comme une femme “dark skin” sujette aux discriminations aussi bien dans le secteur de la beauté que dans la communauté tamoule en général. Dans la description sous la vidéo elle écrit : “I also wanted

¹¹² Le concept des vidéos « Storytime » est de partager à ses abonnés une histoire ou une anecdote de sa vie passée. Ces vidéos peuvent être de toutes sortes, que ce soit drôle, triste, émouvante, honteuse etc : <http://www.influenth.com/tendance-storytime-youtube/>

to clarify that by saying dark skin ruined my life, I am referring to the things I've gone through because of it! Not my skin itself; I love my dark chocolate skin”¹¹³. En faisant cette vidéo elle espère « vraiment que ça fera au moins la plus petite différence dans au moins une de vos vies”.

Dans une autre vidéo publié en 2018, intitulé “THINGS WRONG WITH TAMIL COMEDY and COMMUNITY| Dark Skin Hate, Insults, Name-Calling”, elle pointe les problèmes du cinéma tamoul Kollywood, qui véhicule les discours coloristes depuis de nombreuses années.¹¹⁴

Thatsogogo, une canadienne

Certaines privilégient l’humour pour dénoncer le colorisme comme Thatsogogo. Thatsogogo se distingue des autres créatrices tamoules – généralement accès sur la beauté - de contenues en proposant une chaîne humoriste. Avec 13 691 abonnés sur Youtube, elle est de loin l’une des rares femmes tamoules à faire des vidéos purement humoristiques. Dans une de ses vidéos sur Instagram¹¹⁵, elle dénonce le colorisme avec humour en se mettant en scène en train de danser sur une chanson extrêmement connue tamoule “ Karupu than ennaku pudichai kalaru”, qui, traduit en français signifie “la couleur noire, c’est la couleur que je préfère”. Dans cette chanson, l’héroïne chante ces paroles à son héros qui est foncée de peau.

Si la diaspora a évoqué la problématique du colorisme, Kelly K, une youtubeuse indienne du Sud a publié une vidéo intitulée “unfairness” sur le colorisme dans laquelle elle raconte son expérience en tant que « Dark skin girl ». Elle met notamment en garde les jeunes filles et elle invite les internautes à se sensibiliser sur le sujet. Elle est une des rares youtubeuse à représenter l’Inde du Sud et spécifiquement le Tamil Nadu à faire une vidéo sur le colorisme.

Cas Jerome, une américaine

A Los Angeles, Cas Jerome, modèle photo, influenceuse et youtubeuse tamoule américaine. Ses tutoriels de maquillage sont filmés sur un ton humoristique. En plus de son humour, Cas aborde également le colorisme et les défis auxquels elle est confrontée en tant qu’Indienne du Sud à la peau sombre. Son rêve est de signer dans une grande agence et de représenter les femmes tamoules. Sur son compte Instagram, publie ses photos, et vidéos.

¹¹³ Traduction : “Je voulais aussi préciser qu'en disant que la peau foncée a ruiné ma vie, je faisais référence aux choses que j'ai traversées à cause de cela ! Pas ma peau elle-même ; j'aime ma peau de chocolat noir”

¹¹⁴ Limitless Bwl, vidéo YouTube : <https://www.youtube.com/watch?v=hc0wKj8WyO4>

¹¹⁵ Vidéo : <https://www.instagram.com/p/BvwjWi9A6Qh/>

Dans la rubrique « About me »¹¹⁶, elle revient sur ses origines : “A lot of people get super confused about ethnicity but I am Indian !! I was born in Madurai, Tamil Nadu. I love India so much and take so much pride in being a south Indian”.

Elle a une forte communauté sur Instagram - 125 000 abonnés - comme sur Youtube - 23 000 abonnés- et a fait une vidéo Youtube nommé “Why I hated my dark skin” en 2017 où elle s’exprime au sujet du colorisme en Inde. En tant qu’indienne à la peau foncée elle affirme avoir été comparé sans cesse à d’autres indiennes plus claires. Les tamoules d’Inde sont généralement plus foncées que les autres états de l’Inde, et de nombreux indiens tamoules ont expérimenté le colorisme, ce qu’elle affirme. Lors de son voyage en Inde, elle témoigne du racisme auquel elle a fait face. Elle fait référence aux produits de soin : la crème Fair & Lovely.

Selon elle, quitter le pays, permet pour la plupart de se rendre compte de cette problématique, ce qui montre que la diaspora tamoule en générale a contribué à faire évoluer les mentalités. Après avoir subi toutes ces formes de discriminations, ces femmes ont pu comprendre que le colorisme était une forme de discrimination et que la représentation compte.

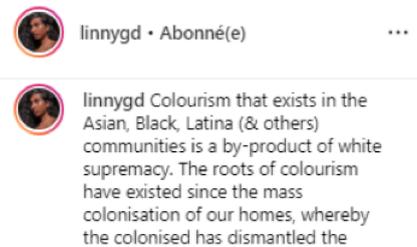
Linasha, une britannique

@Linnygd alias Linasha, est une écrivaine et activiste britannique sri lankaise engagée. Dans son compte Instagram elle se considère comme une “political and social activist”. Parmi ses publications, elle évoque les problèmes de la société actuelle mais aussi des problèmes comme le racisme et colorisme. Ses multiples photographies – majoritairement des selfies- montrent qu’elle s’assume et qu’elle est fière de sa couleur de peau. Elle affirme dans un de ses “post” être le produit d’un système postcoloniale. Datant du 4 janvier 2018, elle fait une référence à Frantz Fanon dans sa publication : “Frantz Fanon m'a appris à aimer ma peau foncée et m'a fait reconnaître davantage qui je suis. Le produit du système postcolonialiste”. Dans une publication du 10 juillet 2018 qui a atteint 542 like, elle définit le colorisme et assure à sa communauté que le colorisme existe et ce, dans de nombreuses communautés.

Dans une série de photographies publiée le 4 février 2019, elle se met en scène avec une amie à elle mauricienne - à droite de la photo - et célèbre la beauté “dark skin” de la communauté sri lankaise et mauritanienne. Trois d’entre elles sont consacrées au colorisme :

¹¹⁶ Les rubriques sur Instagram permettent aux personnes d’organiser leur contenus

- Dès la première publication elle énonce les ravages de la colonisation: “We as the community have the responsibility to decolonise our minds and challenge the narrative of the oppressors”.
- Dans sa deuxième publication elle pointe les effets du colonialisme dans les mentalités tout en évoquant que la communauté perpétue ces idéaux. Elle affirme également que l’ignorance des individus sud-asiatique face à ce problème renforce la discrimination de la couleur de peau¹¹⁷.



- Sa dernière publication a atteint 1274 « like » et a suscité la réaction de sa communauté, recevant des commentaires positifs. Elle informe sa communauté sur la nécessité de s’informer et de s’éduquer sur le passé colonial. Selon elle, nier les effets de la colonisation existant jusqu’à la société actuelle est un vice de pure ignorance.

Toutes ces femmes utilisent dans leurs publications des hashtag qui symbolisent la communauté sud-asiatique, sri lankaise. Célébrer sa culture en se montrant avec ses tenues indiennes permet de gagner en visibilité et de représenter davantage cette culture. Les photographies de ces femmes en tenues traditionnelles culturelles suscitent le plus de like que des photos où elles sont en tenues “occidentales”, ce qui s’explique notamment par le fait que leur communauté est majoritairement, indienne et sri lankaise. Instagram et Youtube ont ainsi permis à la communauté tamoule d’acquérir non seulement une visibilité mais aussi une certaine légitimité. A l’heure actuelle, le colorisme est évoqué sur Instagram de compte en

¹¹⁷ “Our minds have been constructed with a narrative to think a certain way which allows the deep embedded racism colourist mindset to continue. It is something that was created by the coloniser, however, we as the community do further perpetuate this notion further. So when an individual from our community states that they are choosing to be ignorant and using their own free will to ignore and disregard the harm and violence that has been forced upon us with issues like our skin colour our caste our family background social income, they are no better than the white supremacist”.

compte, d'influenceuses en influenceuses. De plus, l'évolution de la pratique et de la consommation des réseaux sociaux entraînent une circulation des informations beaucoup plus denses. Ces blogueuses ouvrent en quelque sorte la voie vers l'acceptation de soi à travers leur message. La communauté qui suit ces femmes pourra ainsi s'identifier à elle et se sentir concerner par leur expérience. En s'exprimant sur leur parcours, leur vécu à l'égard du privilège mélanique elles ouvrent la voie vers l'acceptation de soi. A travers ces publications et ces messages qu'elles délivrent, elles permettent de briser le tabou du colorisme dans la diaspora indienne et sri lankaise. Ces femmes montrent à leur communauté que combattre le colorisme passe par l'éducation et l'information.

B/ Quels sont les effets de la lutte sur la communauté tamoule ?

Les médias sociaux facilitent les connexions au-delà des frontières sociales et géographiques. Avec le phénomène de sérendipité et le hasard organisé, très présents sur le web, nous pourrions croire que les hashtag sont là par hasard. Au contraire, ils sont là pour hiérarchiser. L'utilisation du hashtag dans la dénonciation le colorisme s'est notamment très répandue. Vecteur de communication et d'activisme pour faire émerger une thématique particulière, il a été essentiel dans la représentation de la communauté tamoule sur Instagram. Il est généralement très utilisé par les communautés minoritaires qui cherchent leur appartenance. Le hashtag rassemble et peut contribuer à une mobilisation d'un sujet crucial d'ordre sociologique comme politique. Une étude du Pew Research Center¹¹⁸ montre d'ailleurs que les populations afro-américaines et hispaniques accordent une grande place aux réseaux sociaux dans leur activisme : 54% des Afro-américains indiquent que les plateformes sociales les aident à rencontrer d'autres activistes qui partagent leurs opinions. Le colorisme dans les médias sociaux peut être considéré comme un simple reflet de ce qui se passe dans le monde en général. Or, la nature même des médias sociaux a transformé la façon dont les femmes vivent le colorisme dans la société moderne.

1. Instagram, lieu de rassemblement
 - a. Lieu d'expression pour la communauté

Lieux d'expressions et de rassemblements, les réseaux sociaux font partie des TIC, des Technologies de l'Information et de la Communication. Selon Coralie Richaud, l'auteure de "Les réseaux : nouveaux espaces de contestation et de reconstruction politique ? : "les

¹¹⁸ <https://www.pewinternet.org/2018/07/11/activism-in-the-social-media-age/>

réseaux sociaux offrent un cadre privilégié au déploiement de cette liberté notamment quand elle fait défaut”.

Facebook - en 2004 - et Twitter - en 2006 - ont fait naître des réseaux sociaux fondés sur l’écrit virtuel et le partage d’informations textuelles constituant dès lors un espace contestataire puissant¹¹⁹. L’arrivée d’Instagram en 2010 a fait émerger des réseaux sociaux fondés sur le partage de photos et de vidéos mais aussi sur la retransmission en direct d’événements. La croissance d’Instagram a été fulgurante : entre 2013 et 2014, le nombre d’utilisateurs dans le monde a été multiplié par trois, pour atteindre trois cents millions d’utilisateurs actifs par mois. Chaque jour, soixante-dix millions de photos sont postées. Le réseau social se construit sur le partage illimité et transfrontalier d’informations. Il est devenue par la suite un espace contestataire où les personnes peuvent s’exprimer.

Sur Instagram, les pratiques sont tournées vers la communication par l’image. Instagram connaît la croissance la plus rapide au monde. Maître de conférences à l’université Paris 8-Vincennes- Saint-Denis, Sophie Jehel¹²⁰ s’est intéressé aux activités concentrées des jeunes sur les plates-formes comme Instagram. Les adolescents sont les plus touchés par le colorisme, voilà pourquoi partager ce type de publications peut permettre de prendre conscience de cette problématique auprès des plus jeunes. Ces plates-formes incitent à l’exposition de soi, à la publication des moindres faits et gestes par la capitalisation des « amis » ou des « like ». Dans *La participation dans les écritures créatives en réseaux : de la réception à la production*, Brigitte Chapelain¹²¹ s’est intéressé à la notion de participation chez les jeunes adultes qui développent une diversité d’expressions et de pratiques créatives. Le développement des chaînes Youtube ou de comptes Instagram permet pour certains de partager leur opinion. Les influenceuses en question ont notamment commencé très jeune. Ces publications sont des pratiques d’écritures créatives et favorisent l’échange d’informations. Brigitte Chapelain étudie également les écritures de coopération et de collaboration qui sont les fondements mêmes de Youtube.

Instagram est généralement perçu comme le réseau social de l’image qui est au service du narcissisme mais il est aujourd’hui devenu un outil qui offre une forme de

¹¹⁹ RICHAUD Coralie, « Les réseaux sociaux : nouveaux espaces de contestation et de reconstruction de la politique ? », *Les Nouveaux Cahiers du Conseil constitutionnel* 2017, pages 29 à 44

¹²⁰ JEHEL, Sophie Jehel, *Les pratiques des jeunes sous la pression des industries du numérique*, *Le Journal des psychologues*, 2015, pages 28 à 33

¹²¹ CHAPELAIN Brigitte, *La participation dans les écritures créatives en réseaux : de la réception à la production* *Le français aujourd’hui* 2017, pages 45 à 56

militantisme. Instagram est l'outil privilégié dans ce mémoire avant Youtube, car ils concentrent mon objet d'étude les influenceuses sri lankaise et indienne. En effet, ces réseaux ont contribué à l'émergence de discours contestataires minoritaires comme ici, la communauté tamoule. Aussi, ces discours sont menés par des femmes. Un engagement féministe se témoigne donc à travers leurs discours. En effet, par le biais des photographies, ces femmes s'assument pleinement en tant que femme tamoule "Dark skin".

Par exemple, selon Inthuja alias Pocahontas Instagram permet de rassembler des communautés :

“Par rapport au colorisme, oui je pense, parce que je pense que c'est quelque chose qu'on évoque pas directement dans la vraie vie, avant Instagram on en parlait pas directement de colorisme tout ça, c'était pas des mots très familiers, et je pense que Instagram a permis d'avoir des conversations avec les gens vis-à-vis de tout ça, d'en parler et de se rendre compte que tout le monde rencontrait le même problème et que c'était pas normal, de pouvoir poser des mots sur ce qui leurs arrivait et de comprendre ce qui leur arrivait. (Instagram permet-il de rassembler une communauté ?)”

Lorsqu'il s'agit d'activisme, les plateformes sociales permettent aux minorités – souvent sous-représentées - de faire entendre leur voix. En plus d'offrir une plateforme d'expression, les réseaux sociaux facilitent l'accès à l'information et connectent les activistes entre eux. Instagram ou encore Youtube peuvent ainsi permettre à des communautés de se rassembler.

b. Une culture du partage

Les pratiques participatives quotidiennes d'expression de soi telles que Youtube et Instagram permettent aux influenceuses de dénoncer le colorisme. Les réseaux sociaux et notamment Instagram sont ainsi devenus un moyen de dénonciation et de lutte contre de nombreuses discriminations. En effet, Instagram est devenu un lieu de rencontre et d'échange servant de nombreuses causes. Aujourd'hui, ces femmes œuvrent à imposer leur mode de pensée par le biais de témoignages afin de faire changer les mentalités. Le partage de leur expérience personnelle instaure un climat de confiance et de connivence envers leur communauté. Partager son expérience coloriste est ainsi un moyen d'aider les autres mais aussi d'affirmer sa personnalité par ses outils de communication que sont Youtube et Instagram. Cas Jerome influenceuse et youtubeuse tamoule américaine a notamment mis en

garde les jeunes filles et elle invite les internautes à se sensibiliser sur le sujet. Elle est une des rares youtubeuse du Tamil Nadu d'Inde à faire une vidéo sur le colorisme.

C'est ainsi une culture du partage qui s'instaure à travers ces comptes. Olivier Le Deuff¹²² dans son article "Réseaux de loisirs créatifs et nouveaux modes d'apprentissage",¹²³ considère les outils du web tels que les blogs et les réseaux sociaux ont la capacité de produire de l'information, de partager et véhiculer des concepts et des opinions. Selon lui ces outils du web "permettent également aux usagers de produire de l'information et de diffuser des documents montrant leurs diverses réalisations mais également leurs manières de procéder." Ces réseaux sont avant tout des réseaux de loisirs créatifs. De plus, il donne la définition suivante du réseau en question : "un réseau social persistant et actif d'individus qui partagent et développent un fond de connaissances, un ensemble de croyances, de valeurs, une histoire et des expériences concentrées sur une pratique commune et/ou une entreprise commune" (Barab, Makinster et Scheckler, 2004, p. 55). Ces loisirs créatifs comme le dit Le Deuffe peuvent évoluer vers une forme d'engagement comme nous avons pu le constater concernant la lutte contre le colorisme.

Une autre auteure s'est intéressée au communautarisme à travers les réseaux sociaux. Brigitte Chapelain a étudié les phénomènes d'appartenance, de participation et d'engagement à travers les communautés virtuelles telles que Youtube et Instagram. Selon elle ces "communautés virtuelles sont le fruit d'une convergence entre des besoins humains et la technologie (Dirksen et Smith 2001), mais elles sont également constituées par des groupes socioculturels basés sur des phénomènes d'appartenance de participation et d'engagement (Wenger 1998)"¹²⁴.

Instagram permet à la communauté tamoule de se rassembler et de soutenir les représentations culturelles. Les multiples comptes "South Asian" sur la communauté sud-asiatique sont devenus des lieux de partage importants. Ainsi le partage d'une expérience personnelle comme celui de la discrimination de la femme à la peau foncée peut permettre aux internautes de partager à leur tour leur expérience.

¹²² Olivier Le Deuff, né le 30 mai 1977, est un chercheur français en Sciences de l'information et de la communication qui enseigne en tant que maître de conférences à l'Université Bordeaux Montaigne et à l'IUT Bordeaux Montaigne

¹²³ "Réseaux de loisirs créatifs et nouveaux modes d'apprentissage", Olivier Le Deuff, *Distances et savoirs* 2010/4 (Vol. 8), pages 601 à 621, <https://www-cairn-info-s.fennec.u-pem.fr/revue-distances-et-savoirs-2010-4-page-601.htm>

¹²⁴ CHAPELAIN Brigitte, *La participation dans les écritures créatives en réseaux : de la réception à la production* Le français aujourd'hui 2017, pages 45 à 56

2. Vers une prise de conscience : Comprendre le colorisme

Aujourd'hui, les réseaux sociaux comme Twitter, Pinterest, Instagram ou Youtube permettent d'informer les individus sur de nombreuses problématiques. Le partage pour les uns est pour d'autres une source d'apprentissage et par la même occasion : d'informations. Instagram et Youtube sont ainsi un moyen d'informer les personnes sur la problématique du colorisme. Les abonnés vont sur des plateformes telles que Youtube, Twitter ou Instagram pour apprendre, s'éduquer et parfois s'informer. Parmi ces outils, certains sont de grands relayeurs d'informations - le plus flagrant étant Twitter - . Centrant Instagram et Youtube dans l'élaboration de ce mémoire, ces deux médias offrent une source d'apprentissage pour leur communauté.

Ces femmes ont évoqué l'importance du rôle de l'éducation et de l'information dans cette lutte. S'éduquer sur le passé colonial de la communauté indienne et sri lankaise permet de comprendre les facteurs du colorisme et les conséquences de cette discrimination.

En effet, Swarna, souligne l'importance d'éduquer les plus jeunes personnes sur ces problématiques qui sont réelles et ont des effets néfastes pour l'estime personnelle. Pour les jeunes, l'apparence joue un rôle important dans leur sentiment de validation et d'estime de soi. Grâce à ce projet sur la représentation de ces Déesses "Unfair and lovely" représentées par des femmes foncées, elle souhaite ainsi faire prendre conscience de la sous-représentation de la peau sombre et de ses conséquences sur les mentalités.

Ces mobilisations permettent à la communauté tamoule mais aussi d'autres communautés de l'importance de l'estime de soi et la confiance en soi d'une grande partie de la communauté asiatique du sud-est. Comme Swarna, Linasha informe aussi sa communauté sur la nécessité de s'informer et de s'éduquer sur le passé colonial.

La youtubeuse tamoule au plus de 55 000 abonnés, Limitless Bwl alias Ilekkiya a publié le 13 mars 2016 une vidéo "Dark skin ruined my life" où elle traite la discrimination qu'elle endure en tant que femme "sombre", femme "dark skin": Suite à son discours sur son expérience coloriste Ilekkiya met en garde sa communauté sur les effets du colorisme sur l'estime de soi qui conduit par conséquent à la destruction de soi. Faire une vidéo sur le fait d'être "dark skin" permet à la communauté tamoule « dark skin » de s'identifier à elle. En affichant leur appartenance à une communauté qui elle-même stigmatise les personnes à la peau sombre, ces femmes permettent offre la possibilité à chacun de s'identifier.

Parmi ces femmes, chacune dénonce le colorisme à sa façon et montre comment le colorisme consume spécialement la communauté tamoule mais aussi les communautés sud-asiatique. Les influenceuses pourraient permettre de renforcer l'estime de soi et la prise de conscience auprès de nombreuses personnes et surtout des jeunes générations qui ont grandi avec les réseaux sociaux.

Leurs publications ont parfois permis de comprendre que ce préjugé était bel et bien réelle. Ainsi une dénonciation de ce préjugé qui se reflète à travers ces comptes Instagram et des blogs. La prise de conscience se fait ces dernières années passant par les influenceuses ou les blogueurs qui dénoncent ces pratiques.

3. Résultats d'une mobilisation spontanée 2.0

a. Vers l'acceptation de soi et l'estime de soi

Après avoir parcouru les différents comptes des influenceuses tamoules qui ont pu s'exprimer au sujet du privilège coloriste, nous avons pu observer que ces femmes ont utilisé des outils comme le hashtag, les stories pour lutter contre une chose commune : le colorisme. Par le biais de ces outils de communication que nous trouvons au sein des réseaux sociaux, elles ont permis aux internautes de prendre conscience de cette discrimination. Certaines personnes n'étaient en effet pas conscientes de l'ampleur du colorisme dans les médias de masse.

D'après l'association Beauté Kamite, l'acceptation de soi sur les réseaux sociaux peuvent permettre de mettre fin au colorisme. Selon toi comment peut-on utiliser les réseaux sociaux pour mettre fin au colorisme ?

“Justement en s'acceptant, normalement Instagram c'est pour te montrer, toujours une question d'image mais je pense que si tu acceptes ton identité je pense, c'est déjà un grand truc parce que les gens vont voir ton Instagram et voir que t'es heureuse parce que tu es comme tu es les gens vont se dire pourquoi tu veux changer alors, je vais pas changer parce qu'il y a deux trois personnes qui disent que je suis trop noire ou trop claire”.

En se confiant sur son expérience personnelle, Swarna invite les internautes à apprendre de son histoire et prendre conscience de cette discrimination qui touche beaucoup

de femmes, dès leur plus jeune âge. Elle invite les “Dark skinned beauties” à avoir confiance en elle et à apprécier leur mélanine. Ses projets Dark Skin Goddess et Unfair and Royal résultent de son besoin de communiquer sur le colorisme et son blog est ainsi un moyen de lutte contre la discrimination mélanique. A travers son projet Dark Skin Goddess Project, Swarna a pu recevoir de nombreux commentaires positifs de la part de ses abonnés.

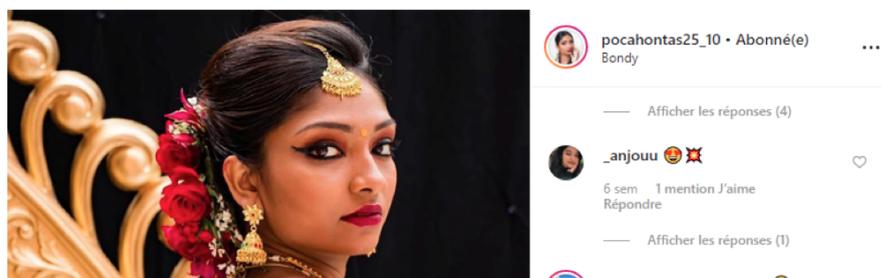
Quant à Ilekkiya, elle affirme avoir reçu de nombreux messages de soutien de la part de femmes “dark skin”. Elle remercie sa communauté Youtube dans sa vidéo : “ I have so many girl that when they come they are like oh I watch your Youtube channel I love that you are a dark skin brown girl who is actually making beauty videos”. Suite à la demande de ses abonnés, elle a réalisé plusieurs vidéos dans lesquelles elle fait une liste des produits qui conviennent aux personnes “dark skin” comme dans la vidéo “ How to rock any nude lipstick”. Dans cette vidéo, elle met dans le titre “brown skin, dark skin friendly”,. Elle cible ainsi la communauté « brown » - sud-asiatique mais aussi une communauté à la peau foncée.

Les likes, les commentaires, les hashtag, le pouce bleu sont des signes qui sont devenue une sorte de grammaire de l'écriture éditoriale sur le web. Nées au sein du web, les petites formes telles que l'icône du bouton “j'aime” ou le “coeur” d'Instagram - qui a la même fonction - se composent comme une grammaire de l'écriture éditoriale selon Emmanuel Souchier¹²⁵. Elles renvoient également à participation et à la démocratisation. Effectivement, ces formes se sont extrêmement standardisées. Elles renvoient à l'imaginaire des réseaux sociaux et relèvent ainsi d'une normalisation. Les messages véhiculés par les médias mais aussi les membres de la famille montrent que les femmes aux tons de peau plus clairs sont plus appréciées. Ces femmes utilisent ainsi les médias sociaux pour discuter de leur oppression et tenter de démystifier ce mythe selon lequel un teint plus foncé est inesthétique.

A travers les commentaires des internautes nous pouvons observer un éveil de la problématique coloriste chez certaines personnes. Contrairement à Youtube qui se concentre sur les commentaires des vidéos, sur Instagram, les commentaires sont essentiellement courts et concis et certains préfèrent utiliser des smiley - des coeurs, des sourires - pour exprimer leur émotions et leur approbation. Ils sont employés pour soutenir l'opinion de la blogueuse en question. Par le biais de photographies mises en scène de sorte à célébrer la culture tamoule - avec les tenues et accessoires traditionnelles - elle assume sa couleur de peau. Les

¹²⁵ L'écrit d'écran, pratiques d'écriture & informatique, Emmanuel Souchier
Communication & Langages Année 1996 107 pp. 105-119
https://www.persee.fr/doc/colan_0336-1500_1996_num_107_1_2662

publications de Pocahontas alias Inthuja, blogueuse française ont notamment attiré de nombreux “like” de la part des internautes.



Capture d'écran du compte d'Inthuja <https://www.instagram.com/p/BwgpX5YA1zZ/>

Dans cette publication, elle pose en tenue traditionnelle : le sari. Les commentaires sont élogieux et nous constatons que les comptes qui célèbrent la femme sud-asiatiques ont pu “liké” : le contenu [@crownthebrown_](#) et [@yourauntpulandevii](#).

Les résultats de cette mobilisation ont permis aux abonnés de se retrouver en elles, elles ouvrent ainsi la voie vers l'acceptation de soi l'estime de soi. Les multiples commentaires affichés sous la description de la photographie témoignent du soutien des internautes.

Les commentaires permettent aux Youtubeuses de recueillir les critiques positives ou négatives à l'état brut. Sur Youtube, les vidéos des blogueuses qui traitent de la discrimination coloriste ont suscité la réaction de nombreux abonnés. Abordé la problématique coloriste au sein de la vidéo comme la vidéo d'Ilekkiya invite les internautes à se sensibiliser contre le colorisme.

La vidéo d'Ilekkiya¹²⁶ sur “Dark skin ruined my life” publié en 2016 a contribué 213 838 vues sur Youtube. Parmi la communauté tamoule sur Youtube, elle est la première à

¹²⁶ https://www.youtube.com/watch?v=8F1Jr_n1dk0

s'être exprimée sur cette discrimination qui touche sa propre communauté. Sa vidéo est notamment la vidéo la plus populaire de sa chaîne. Face à son discours sur son expérience coloriste, sa vidéo a suscité la réaction de milliers d'internautes. En effet, nous pouvons observer une quantité abondante de commentaires : 2337. Les femmes "South Asian" sont les principales concernées et elles sont majoritairement à l'origine de ses commentaires. Néanmoins, la communauté sud-asiatique n'est pas la seule présente dans les commentaires. Des femmes et des hommes noirs ont également apporté leur soutien à Ilekkiya.

Les internautes "dark skin" - comme elles le disent - se sont identifiées à son discours et à la stigmatisation qu'elle subit au quotidien. De nombreuses femmes "Dark skin" ont remercié la youtubeuse tamoule d'avoir partagé son histoire et de s'être exprimée ouvertement sur le sujet. Parmi les nombreux messages, la majorité dénonce les effets néfastes du colorisme dans les communautés africaines, asiatiques et même caribéennes.

En parcourant les différents messages, nous pouvons voir que les internautes approuvent tous ses propos avec un grand enthousiasme. Ils sont d'ailleurs très contents qu'une femme notamment tamoule puisse aborder ce sujet sur Youtube. Ces personnes se sont aussi exprimées sur l'origine de l'ampleur coloriste. Effectivement, certains ont évoqué les facteurs du colorisme comme la colonisation. De plus, de nombreuses personnes sud-asiatiques comme noires ont également pointer le problème de la représentation de la femme dans l'industrie du cinéma indien.

A travers ces deux tableaux, nous pourrions explorer quelques commentaires des internautes à l'égard de son discours "inspirant" comme l'affirme certains :

Les messages de remerciements	Les compliments des internautes
I am a dark skinned girl too. I related to every word you said and I always thought It was my fault being dark...Thank you for this video😊 Now I know my skin tone can not define my beauty	You are absolutely gorgeous!!! You're incredibly, perfectly GORGEOUS! Damn what anyone says ! You are amazing!
I'm so glad you're speaking about this	She is drop dead gorgeous!!!! Haters love to hate and jealousy is a disease of inferior

<p>because It's a big problem with black people and I'm glad other people are speaking out about their experiences with colorism 💕 thank you.</p> <p>you pretty, thanks for sharing my I have two daughters one lighter then the other darker and you so right about these stupid comments ppl make. So my little girl really loved your video it really made her happy as she is gorgeous and she needed to see that all over there are dumb ppl who can't see past colour.</p> <p>100% fact! THANKS GIRL!</p> <p>Omg so true! Thank you for making this video and bringing awareness to this topic.</p> <p>OMG Thank you so much <u>#YourAStar</u> & u saved my life ❤️</p> <p>You are so gorgeous! Thank you for sharing.</p>	<p>people!!!!</p> <p>You are so pretty and stunning girl. Those people are just fools, if they have a problem, they should talk to God about it.</p> <p>You're beautiful!</p> <p>Ur the prettiest of all.. and on the contrary I think it is mainly because of ur rich color.. I feel so proud of u</p> <p>You're absolutely gorgeous . Oh my 🥰🥰🥰👉</p> <p>You are amazing...we love you ! 🥰🥰🥰</p>
--	---

Les commentaires sur le colorisme	Les commentaires sur Bollywood
<p>Confidence is key! It's really mind boggling that Colorism has become an issue all across the world.</p> <p>You're so beautiful... colorism is a disease... forgive them for they know not what they do</p>	<p>“When they start making Bollywood movies with women who look like you in the lead, then I'll start watching them, till then, I'll pass because everyone of them looks just like the next”</p> <p>Oh you are forgetting the fact that they have</p>

<p>Yes girl, colorism needs to stop! Your skin is beautiful. Colorism is not just a black thing.</p> <p>Colorism: Folks need to stop the foolishness.</p> <p>Omg..I knew that Colorism affected other races besides Black people. I just didn't know it was "this" bad. I have two very light skinned sisters and I was treated like crap compared to them growing up.</p>	<p>white girls playing the roles of Indian girls in Tamil movies! I have nothing against caucasian people just to clarify, but as a brown girl I want to see girls who look like me when I watch movies in my mother tongue.</p> <p>I think you beautiful and beauty has nothing to do with colour..and there were so many dark skin bollywood and Hollywood actresses..for example kimy katar who was gorgeous and fierce</p> <p>Look at the bollywoodstars, they are so white!! They dont look like Indians anymore! I'm proud to be dark!!</p>
--	---

De plus les commentaires de ces internautes sont à leur tour “liké” par d’autres internautes. Ces like ont permis à sa vidéo d’acquérir une plus grande visibilité, et ainsi répandre son discours auprès de la communauté sur Youtube. Ainsi nous constatons une mobilisation active des internautes.

La vidéo “Love story : Unfair et mariée à un bengali “blanc”¹²⁷ de la youtubeuse sri lankaise Kallinka a également été la vidéo la plus populaire de sa chaîne puisqu’elle compte 29 702 vues. Dans sa vidéo elle mobilise le fameux #UnfairAndLovely. Dans cette deuxième story time instructive, Kallinka informe sa communauté sur les réalités que subissent certaines femmes considérées comme “foncée”. Elle dévoile sa rencontre avec son mari. Elle évoque qu’en tant qu’indienne mate de peau, elle a été confrontée à la jalousie des femmes claires bengali. Elle aborde ainsi la question de mixité dans un couple. Être mariée à un Bengali, indien du Nord a renforcé les idéologies coloristes.

¹²⁷ <https://www.youtube.com/watch?v=MkYuIaohQCw>

Contrairement à Ilekkiya, la youtubeuse française a beaucoup moins de commentaires et comme nous l'avons évoqué, les blogueuses françaises sont moins visibles que les canadiennes. Si les commentaires sous sa vidéo comptent 211 commentaires, ils sont toutefois nombreux compte tenu du nombre d'abonnés qu'elle a - presque 6000 mille - .Nous pouvons constater que la majorité des commentaires sont positifs. Les messages de remerciements sont nombreux. Sa vidéo a permis à certaines de leur redonner confiance en elle.

Sur YouTube comme sur Instagram, rassembler une communauté autour de la problématique coloriste permet une plus grande diffusion et ainsi, une visibilité. Selon Kallinka, une plateforme de partage comme Youtube “ rassemble des communautés autour de points de ressemblance, physiques et morales, ethnique” (Question : “Youtube permet-il de rassembler une communauté selon toi ? ”). Ses vidéos sont également un reflet de la réalité à laquelle la communauté sri lankaise est confronté : un climat de discrimination. Face à ses vidéos, de nombreuses personnes se sont reconnues et ont été touchées par ses storytime. A la question “As-tu reçu des messages de soutien de personnes ?” elle dit : “Je reçois des messages de soutien des internautes. Oui, de nombreuses personnes se sont reconnues dans mes storytime : elles représente d'ailleurs l'une de mes vidéos les plus populaires sur ma chaine”.

Parmi les commentaires, nous pouvons constater que toutes les communautés ont pu réagir à sa vidéo : femmes noires, algériennes, indiennes, pakistanaïses, sri lankaises. Elle est la première française d'origine sri lankaise à avoir abordé la question de la stigmatisation de la couleur de peau dans la communauté indienne. Elle précise notamment dans sa vidéo que de nombreuses communautés subissent ces formes de préjugés qui détruisent l'estime de soi. Après la publication de sa vidéo, Kallinka a reçu plusieurs messages de remerciements et a pu répondre à quelques uns. Les profils des internautes sont très diversifiés et le contenu de sa vidéo a ainsi touché toutes les communautés.

A travers les commentaires la youtubeuse répond à certains internautes en insistant sur la nécessité de parler du coloriste “autour de soi” (“n'hésitez pas a en parler autour de vous”). Nous effectuerons également un tableau qui organisera les commentaires des internautes :

Les commentaires sur le colorisme	Les messages de remerciements
<p>“Le colorisme est vraiment un fléau, ca crée des complexes, bcq d'ignorance et des personnes qui se depigmentent la peau. C'est très grave que des célébrités influencent les jeunes dans ce sens alors que c'est un pb de santé publique. Comme toi j'aime bcq les différentes teintes qu'il y a, la couleur de peau ne définit pas la beauté. J'espère que les gens s'accepteront tels qu' ils sont et apprendront a s'aimer au naturel”.</p> <p>“Ta vidéo me touche beaucoup, car je vie un peu la même chose. Mon fiancé est pakistanais, moi indienne. Lui il est tres blanc, poil blond et yeux verts clairs.... moi je suis matte, cheveux noir bouclés, et les yeux noirs lol ! C’était dure au début mais maintenant les choses vont mieux grâce à dieu. Mes beaux parents sont des amours et m’ont d’emblée fait comprendre que la couleur de peau n’était pas du tout un problème pour eux en résumé ! Oufff !”</p> <p>Sa réponse : “trop contente que ton histoire puisse montrer qu'il y a heureusement pleins de familles ouvertes d'esprit en Asie du Sud AUSSI!”</p> <p>“Tu es magnifique Et oui hélas ces histoires de colorisme c'est une malediction chez nous ca reste encore très présent..”</p>	<p>“MERCI !!!!!</p> <p>Enfiiiiiiin en France le changement s’opère !!!!! Toutes nos mères et pères devraient regarder cette vidéo !!</p> <p>Aussi, le travail que tu as fait avec ton ami et génial !!!! Vous avez vraiment su améliorer les différentes aspects pour un résultat au TOP !!! Je suis vraiment contente que tu nous représente, nous, les sri lankais, en France, t’es vraiment super mature et intelligente je te souhaite que de la réussite ❤️ ”</p> <p>Sa réponse : Oh merci bcp pour ton message! Oui faute de regarder cette vidéo n'hésitez pas a en parler autour de vous 🥰 ”</p> <p>“Merci pour cette vidéo. Étant noir de peau et fière de l'être il est vrai qu'on est tjrs entrain de se stigmatiser et de rechercher à être le plus clair que possible. J'ai vécu sur mon île avec notre fierté d'être se qu'on est mais à mes 17 ans j'ai du la quitté afin de continuer mes études en France metropolitaine et c'est vrai que franchement parfois on doute. Merci énormément pour ta vidéo elle me redonne confiance en moi.”</p> <p>Sa réponse : “Merci pour ce message! Et surtout ton soutien! Bienvenue à toi”</p>

<p>“Franchement j'ai l'impression que en Asie c'est pire que en Afrique vous ça va vraiment trop loin j'ai l'impression”</p> <p>“Ohlala je me rend compte que ses idéologies se retrouvent dans beaucoup de communautés dans le monde ! Je suis maghrébine et chez nous plus tu es mate moins tu es jolie .. incompréhensible surtout chez nos aînées et heureusement !”</p> <p>“Tu es magnifique Et oui hélas ces histoires de colorisme c'est une malediction chez nous ca reste encore très présent.. Sa réponse : oui !Mais soyons optimiste les mentalités changent! ^^”</p> <p>“Le colorisme est présent dans toutes les communautés c'est l'ignorance de la mélanine)”</p>	<p>“Super vidéo. Merci pour ce message d'espoir”</p> <p>“Bravo pour cette superbe vidéo, je suis d'origine Sri lankaise et effectivement c'est un gros soucis. J'aime beaucoup le contenu de ta vidéo”</p>
--	--

Les deux vidéos de Kallinka et Ilekkiya ont été celles qui ont comptabilisé le plus grand nombre de vues et le plus grand nombre de commentaires. Les internautes ont ainsi pu s'identifier à leur récits coloristes. En informant leur communauté qui est principalement sri lankaise et indienne, elles invitent les internautes à comprendre les effets néfastes du colorisme sur une communauté qui souffre déjà d'un manque de représentation au sein des médias et de l'espace public.

De nombreuses femmes partagent leurs expériences personnelles coloristes. Elles évoquent une discrimination engendrée par leur famille, l'école, durant les fêtes. Dans certains commentaires les abonnés fournissent des descriptions détaillées à propos de leurs expériences personnelles et de leur interprétations du colorisme. Ces commentaires permettent de mettre l'accent sur la polyvalence des croyances et des attitudes des

participants. Ainsi, ils sont en mesure de saisir les expériences vécues en commun et d'obtenir une grande quantité et une grande diversité.

Si ces dernières années marquent une diversification d'articles brefs sur le colorisme, le terme "colorisme" ne s'est pas banalisé pour autant. Les communautés en ligne telles que Youtube et Instagram influencent les individus et ont une emprise conséquente sur les communautés minoritaires et notamment la communauté sud-asiatique. Ces femmes ont pu aider de nombreuses femmes à s'assumer pleinement et à apprécier leur couleur de peau foncée. Leur mobilisation contre cette discrimination permet de faire prendre conscience que le colorisme est un stigmate ancré dans les mentalités des tamoules depuis des générations.

b. Lieu de construction identitaire chez les "jeunes"

Instagram est un lieu de rassemblement mais également un lieu de construction identitaire chez les plus jeunes et Inthuja en a fait partie. Comme a pu le souligner Sophie Jehel, les contenus consultés par les jeunes sont essentiellement des contenus imagés. Ainsi, leur construction personnellement passe également par ces formes de pratiques que sont Instagram mais aussi Youtube. Selon elle, "Instagram c'est souvent contradictoire", c'est un réseau social "très compliqué" et "Il faut faire attention à nos propos" néanmoins Instagram lui a permis "de se construire, concrètement niveau style, physiquement, mentalement" :

"J'étais une fille qui n'avait aucune estime de soi parce que j'ai eu un passé plus ou moins compliqué à ce moment là, j'étais vraiment au bas, on pouvait pas faire pire je pense, et j'ai commencé à m'apprécier. Mes complexes ont un peu disparu, on en a toujours mais j'ai commencé à assumer un style, à trouver mon identité, ma réelle identité parce qu'il y avait une époque où je devais répondre aussi aux demandes de mes parents, c'est à dire vivre par rapport à eux, j'étais très malheureuse, donc j'ai fait le choix de me rebeller, ce qui était en effet très compliqué avec mes parents et avec ma mère".

Inthuja, Pocahontas alias Inthuja, blogueuse tamoule française, affirme qu'Instagram lui a été bénéfique. Le réseau social lui a permis d'avoir confiance en elle et d'acquérir de l'estime de soi. Elle explique ceci suite à la question "Instagram t'as-t-il aidé dans ton parcours personnel ?" :

OUI énormément (rires). Commencer à faire des photos bah ça m'a... Je m'aimais pas physiquement, là je suis fine mais à l'époque j'étais extrêmement fine, on me

disait que j'étais anorexique et que je ne mangeais pas, ce genre de remarques. Quand j'ai commencé à être sur Instagram, j'ai commencé à m'apprécier moi physiquement, par exemple mon nez je le trouvais beaucoup trop gros, et les actrices avaient un nez tout petit. On se compare beaucoup, et ça m'a donné beaucoup d'estime de moi.

Certaines abonnées à la peau foncée ont notamment pu se reconnaître à travers elle et s'identifier à elle. En parlant du colorisme elle dit qu'elle n'avait "même pas de mots pour décrire ce qui [lui] arrivait. Elle a évoqué des jeunes filles qui ont pu lui envoyer des messages, elle dit "maintenant elles sont dans un temps où elles peuvent poser des mots sur ce qui leurs arrivent vis-à-vis de leur couleur de peau"

Les réseaux sociaux lui ont permis d'acquérir de l'estime de soi. Si elle assume sa couleur de peau aujourd'hui elle dit qu'à l'adolescence - elle a commencé son blog Instagram à 15 ans - elle n'était pas réellement consciente de l'omniprésence coloriste dans cette société. En effet, elle dit avoir été influencée par ces idéaux coloristes qui sont véhiculées au sein du groupe social dans lequel nous vivons :

"A cet âge-là je l'ai pensé et j'ai eu une conversation avec mon amie Nadine @PersonalShoppeuse à l'époque, et je lui ai dit oh mais c'est l'été je vais bronzer, j'aime pas ça et elle me dit " Mais moi j'aime bien ! et moi je comprenais pas, je comprenais pas pourquoi on pouvait aimer vouloir bronzer parce qu'on m'avait fait monter à la tête qu'être foncée c'était quelque chose de mal".

Inthuja a pu recevoir de nombreux messages de sa communauté à l'égard de sa couleur de peau. Sa notoriété est principalement due au fait qu'elle est la première blogueuse / modèle Dark Skin à assumer sa peau foncée. Au cours de notre entretien, elle affirme que pendant la période où elle parlait de colorisme, elle a été sollicitée par de nombreuses internautes et essentiellement une jeune communauté qui ont exprimé leur soutien ce qui l'a fortement touché (Quel type de message reçois-tu des internautes (messages perso, mail, un exemple ?). En effet à la question "Quels conséquences à ton compte instagram sur les personnes ?" :

"Il y a un moment où je parlais vraiment de colorisme tout ça, il y a eu beaucoup de filles qui sont venues me voir me disant merci parce qu'elles ont pu se reconnaître en moi et d'autres filles qui m'ont remercié d'être juste modèle, parce qu'elles m'ont dit il y en a pas beaucoup de ta couleur, en qui on peut se reconnaître, il y a beaucoup qui m'ont remercié et beaucoup qui n'ont pas aimé aussi (Rires).

Ces perceptions coloristes discriminantes sont nourries par des comportements sociaux stigmatisants et des messages commerciaux très stéréotypés. Depuis quelques années, des voix se font entendre pour combattre les préjugés racistes et la communauté tamoule a pu se reconnaître et prendre conscience de cette discrimination.

C/ Les communauté tamoule et leur rapport au colorisme

Au cours de notre mémoire, nous nous sommes interrogés sur les racines et les impacts inégaux, autant sur le teint que sur la démographie des indiens. Comme nous l'avons dit précédemment, les indiens du Sud sont plus touchés par le colorisme que ceux du Nord. Il touche ainsi généralement la communauté du Sud dont le Tamil Nadu est plus foncée car elle descendrait des Dravidiens. Les jeunes femmes tamoules de la diaspora en France ont ainsi pu faire face à des remarques incessantes. Notre questionnaire destiné à la diaspora tamoule qui a cumulé 164 réponses s'intéresse aux pratiques participatives des tamoules et témoigne de leur rapport au colorisme.

1. A qui s'abonnent les français tamouls ?

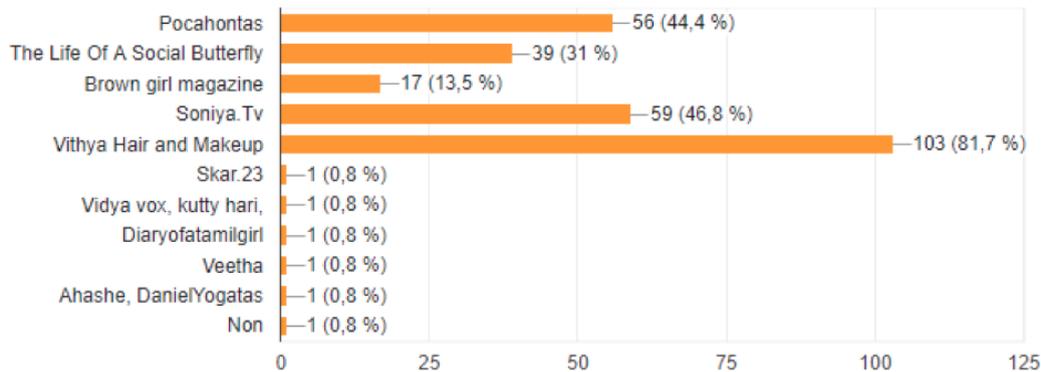
Il est nécessaire de se tourner vers la seconde facette de notre questionnaire : les abonnés. Cette étude quantitative permet également de comprendre la pratique de visionnage des abonnés tamouls. Les abonnés sont eux qui garantissent ou non la popularité des youtubeurs et des influenceurs. En effet, ce sont eux qui décernent ou non le fameux "like" ou le "pouce bleu", synonyme que le contenu leur a plu. Il est ainsi important d'évoquer qui sont les abonnés des influenceurs de la diaspora sri lankaise tamoule. Ce questionnaire a été circulé auprès des tamouls et a amassé 164 réponses, principalement auprès d'une communauté étudiante, entre 18 et 25 ans, (53,4% des réponses) et de femmes (78%).

Les résultats peuvent tout de même nous éclairer à propos de ce que pensent la communauté tamoule de la dépigmentation volontaire et des crèmes éclaircissantes.

A la question "Connaissez-vous ces influenceuses ?", sur 164 personnes, 102 ont affirmé connaître Vithya Hair and Makeup. Le monde de la beauté est tellement important dans la communauté tamoule, que les françaises suivent également les influenceuses anglophones comme Vithya.

Connaissez-vous ces influenceuses ?

126 réponses



Ensuite, à la question “Suivez-vous des influenceurs/influenceuses qui luttent contre le colorisme ?”, les internautes ont répondu “Oui” à seulement 13,5% contre “Non” à 65,6%. La grande majorité de l'échantillon du questionnaire ne suit pas d'influenceurs qui luttent contre le colorisme. 20,9% ne sont pas certains d'en suivre. Parmi les 16 personnes ayant répondu “Oui” certains ont cité Sinblack, Pocahontas - à trois reprises -, Limitlessbwl - à deux reprises -, The Life of a Social Butterfly - à trois reprises -, Deepica Mutyala, AllofBlack ou encore Kallinka. De ce fait, nous remarquons que parmi les femmes (127 femmes) le secteur de la beauté est très apprécié.

A la question “Suivez-vous des influenceurs/influenceuses qui luttent contre le colorisme ?”, les influenceurs cités sont uniquement des femmes dont Sinblack, Pocahontas, Deepica Mutyala, Limitlessbwl, Superwoman, Pocahontas_2510, The life of a social butterfly, Thurka, Soniya TV, The Life of a social butterfly, Thepaintedlipsproject, Lilly Singh, Allofblack, The life of a social butterfly, Pocahontas, Kallinka, Miyalovesbeauty, Limitlessbwl. Certains ont évoqué le colorisme brièvement, d'autres réalisent des vidéos sur le sujet ou des campagnes comme The Life of the Social Butterfly. The Life of a Social Butterfly alias Swarna Rajalingam est celle qui se mobilise très activement contre le colorisme comparé à d'autres. Dans son Instagram elle a notamment une rubrique “Colourism” qui regroupe des présentations orales qu'elle a faite au sujet du colorisme.

Swarna alias The Life Of a Social Butterfly peut ainsi être considérée comme une activiste, une féministe mais aussi une porte-parole comme le révèle Charlène : “Par rapport au colorisme je trouve ça génial qu'elle soit comme un porte parole et qu'elle défende la cause des gens un plus foncé pour qu'on soit plus représenté”. A la question “Qu'est-ce que

tu aimes chez The Life of a Social Butterfly ? Son compte t'as-t-il permis de prendre conscience de ce problème ?” elle nous dit :

“A l'époque, quand il y avait pas beaucoup de gens sur Insta on avait discuté. Là, je suis sortie de tout ça mais à l'époque elle mettait pas beaucoup de photos d'elle. Elle était un peu timide, après elle a partagé sa vie par rapport à son frère qui est handicapé donc sa communauté grandissait. Après elle a rencontré Vithya Hair and Makeup et ça a explosé. C'était fou de voir son évolution. Par rapport au colorisme je trouve ça génial qu'elle soit comme une porte-parole et qu'elle défende la cause des gens un plus foncé pour qu'on soit plus représenté. Je lis pas mal ce qu'elle écrit etc. par exemple son parcours. Après il y a pas mal de choses qu'elle écrit sur des tabous. C'est vraiment le personnage entier que je follow, je dirais que le colorisme c'est une partie et je dirais qu'il y a vraiment des sujets différents”.

Mener une interview auprès d'une personne qui suit ses abonnés permet de rendre compte de l'ampleur d'une influenceuse tamoule au sein d'une communauté. D'après les répondants du questionnaire, Charlène était la seule à avoir laissé son courriel, ce qui a permis d'acquérir une vision “objective” d'une abonnée qui suit influenceuses tamoules, indiennes, sri lankaises qui souhaitent dénoncer le colorisme. Swarna est la seule influenceuse/blogueuse à réaliser des projets de campagnes de grande envergure pour lutter contre le colorisme. Suite à son projet dévoilé sur les réseaux sociaux des comptes comme Tamil Culture - qui célèbre la culture tamoule - ou LiveTinted ont partagé son projet.

L'avènement des influenceuses qui se sont mobilisées contre cette discrimination marque une évolution dans les mentalités des jeunes générations parfois influencées par les membres de leur famille. Ces femmes ouvrent alors la voie de l'acceptation. Nous pouvons dire que ces influenceuses et blogueuses cible en majorité la communauté indienne et sri lankaise et surtout tamoule. En effet, Kallinka affirme que sa cible était principalement des personnes d'origine sri lankaise, indienne mais aujourd'hui, elle est “dans une phase d'expansion vers d'autres communautés pour justement faire connaître (une) communauté très peu mise en avant”. Les abonnés de Swarna, Inthuja et Ilekkiya sont essentiellement des femmes tamoules. Elles ciblent une communauté “jeune”, les digital native, qui désigne la génération qui a grandi lors de l'émergence d'internet et plus largement des outils numériques.

Dans notre questionnaire 29 personnes ont moins de 18 ans, ce qui explique leur connaissance pour ces blogueuses. Les jeunes ont une forte consommation des réseaux sociaux et surtout d'Instagram. Ainsi, les abonnés de ces femmes sont essentiellement des adolescentes. Néanmoins, aucun âge spécifique n'a été relevé. D'après nos entretiens et notre terrain, elles emploient le terme de "jeunes".

Selon une répondante, abonnée à ces blogueuses, avec l'avènement des blogueuses tamoules sur Instagram, le colorisme est devenu moins tabou : "À mon avis , moins maintenant pour les femmes qui sont à l'étranger (pour les indiennes en Inde ou Sri Lankaise au Sri Lanka, je ne sais pas) avec les influenceuse , je trouve qu'elles prennent confiance en soi et assume au delà des remarques de la famille sur leur couleur de peau." ("Considérez-vous la dépigmentation de la peau comme un sujet tabou chez les tamouls ?")

Charlène, une abonnée, qui suit de nombreux influenceurs sri lankais et sri lankaises a répondu à la question "Penses-tu qu'en France, le colorisme est suffisamment abordé ?" :

"Non en France on en parle pas assez après peut être du côté africain mais même pas, je follow certaines africaines qui parlent parfois de ça mais c'est pas assez présent et du côté desi Non on en parle vraiment pas c'est grave après c'est peut être du fait qu'on manque d'influenceurs en France on en a vraiment pas beaucoup".

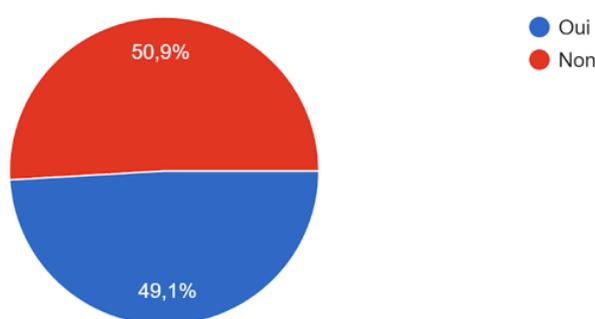
En observant le rapport au colorisme dans la diaspora tamoule grâce à notre questionnaire nous avons pu comprendre que la diaspora tamoule a majoritairement subi des remarques stigmatisantes à l'égard de leur couleur de peau. Les influenceuses pourraient permettre de renforcer l'estime de soi et la prise de conscience auprès de nombreuses personnes et surtout des jeunes générations qui ont grandi avec les réseaux sociaux.

2. Les tamoules et leur rapport au colorisme

a. Un sujet tabou ?

Considérez-vous la dépigmentation de la peau comme un sujet tabou chez les tamouls ?

163 réponses



A la question “Considérez-vous la dépigmentation de la peau comme un sujet tabou chez les tamouls ?”, la réponse est partagée. Cette division illustre davantage les problématiques coloristes auxquelles sont confrontées les individus. Ce résultat expliquerait aussi une certaine forme d’ignorance des réalités coloristes présentes au sein de la communauté. Ce résultat reflète d’autant plus la réalité du colorisme qui est peu représenté dans l’espace public. Il ne faut omettre que les femmes sont les principales victimes du colorisme et elles sont notamment les principales répondantes avec 127 femmes pour 34 hommes.

Réponses à la question “Pourquoi, selon vous” :

- “Car d'après eux plus t'es clair, plus belle/beau tu sera ,plus mieux tu sera”
- “Culture de la blancheur propagée par le monde du cinéma (actrice toujours très claire de peau)”
- “Selon les tamoul plus une personne est claire, plus elle est belle, et c'est triste”
- “Car etre plus clair est un signe de beauté, richesse ...”
- “Être foncé de peau n'est pas très « favorable »”
- “Le fait que certaines personnes utilisent des produits pour éclaircir leur peau tout en assumant, le fait qu'on cherche ouvertement une fille de peau claire (dans le cas

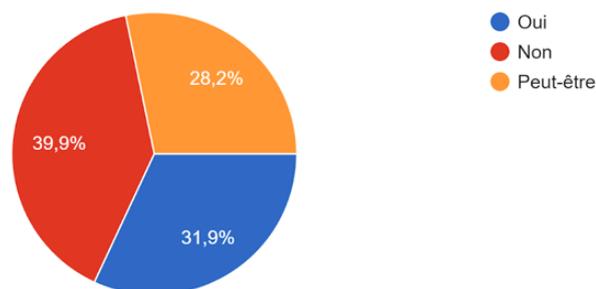
des mariages arrangés), pleins de petit choses comme ça qui se font ouvertement me laisserai penser que c'est pas vraiment un tabou.”

- “On peut en parler librement, on se focus trop sur ça justement c’est ça le problème”
- “C’est normal”
- “Les tamouls « n’assument pas ou ne se rendent pas compte » de la souffrance d’une partie de la population du au culte de la peau blanche. C’est comme si c’était normal de penser comme ça, ça a toujours été comme ça.”
- “À mon avis , moins maintenant pour les femmes qui sont à l'étranger (pour les indiennes en Inde ou Sri Lankaise au Sri Lanka, je ne sais pas) avec les influenceuse , je trouve qu'elles prennent confiance en soi et assume au delà des remarques de la famille sur leur couleur de peau.”
- “Source de conflits”
- “Un sujet pas tabou car on en entend parler depuis l'enfance”

Alors que 55,8% des personnes était familier avec le terme “colorisme”, 44,2% de nos répondants ne connaissaient pas le terme en lui-même. Cette question était pertinente dans la mesure où le colorisme touche essentiellement la communauté tamoule en France qui sont plus foncées et essentiellement les femmes. De plus, 16 personnes ont pu donner des noms de comptes lorsqu’ils devaient citer des exemples. Étonnamment, deux françaises ont été citées dont Pocahontas qui a été à trois reprises et Kallinka, youtubeuse sri lankaise.

Pensez-vous avoir été victime du colorisme ?

163 réponses



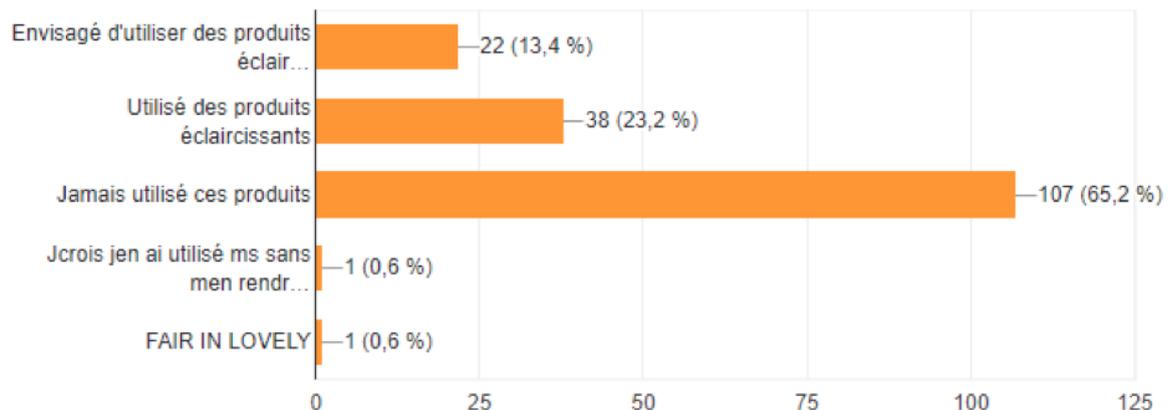
Graphisme, sondage *Le colorisme dans la diaspora tamoule*, mai 2019

39,9% ne pensent pas avoir été victime du colorisme, d'après le questionnaire ce sont majoritairement des hommes. 28,2% ne sont pas certains, ce qui est pertinent parce que le colorisme est tellement imprégné dans la communauté tamoule, que les remarques sont devenus anodins pour certains. Seulement 31,9% affirment avoir été victime du colorisme, et ce sont essentiellement des femmes. Cette question permet de montrer que le colorisme est complexe pour les individus.

Nous avons organisé notre questionnaire en deux parties, une partie sur le rapport de la communauté tamoule au colorisme et une autre sur leur rapport aux produits éclaircissants. Si 107 personnes affirment n'avoir jamais utilisé de produits éclaircissants, 22 répondants ont affirmé avoir envisagé d'utiliser des crèmes éclaircissantes et 38 personnes ont affirmé avoir utilisé ces produits. Nous rappelons que la "couleur de peau" de ces répondants n'ont pas été communiquée, il est possible que les personnes ayant répondu soit claires de peau ou qu'elles ne soient pas réellement honnêtes - Ce sont des hypothèses -. La communauté tamoule est discrète sur ce sujet, pour certaines femmes c'est un tabou. En effet, le sujet étant tabou pour 49,4 % de la communauté nous ne sommes pas sûres de la véracité de cette question.

Avez-vous déjà...

164 réponses



Sur 61 réponses, 13 personnes ont sélectionné "la pression familiale", pour 31 personnes c'était un "choix personnel" et pour 21 personnes l'utilisation a été incitée par l'influence des médias et du cinéma. Certaines filles sont initiées aux crèmes éclaircissantes par leur propre mère dès la grande enfance. Une personne affirme notamment avoir été "forcée" ("On m'a forcé), ce qui alimente encore une fois l'obsession de la communauté tamoule pour la peau claire et surtout pour les femmes. La dépigmentation volontaire débute

généralement chez l'adolescent ou l'adulte jeune et peut se poursuivre pendant plusieurs dizaines d'années. Deux personnes ont évoqué le regard des autres, "autrui", et remarques faites à l'égard de leur tons de peau. Sur ces 61 personnes nous remarquons ainsi, que le colorisme touche visiblement la communauté tamoule. La majorité de ces répondants sont notamment des femmes, qui nous le rappelons, sont les premières victimes du colorisme.

L'association Beauté Kamite, ouverte à toutes les communautés a répondu à la question "Concernant la diaspora indienne ou Sri lankaise, avez-vous reçu des messages de sri lankaises ou d'indiennes ?" :

"Oui. On en a reçu et franchement je m'attendais pas à ce qu'on reçoivent ce genre de message après c'est que nous on est pas forcément une association qui se base que sur la peau noire, c'est vraiment l'universalisme. Moi je connais des gens des indiennes et sri lankaises mais plus des sri lankais qui ont été victimes du colorisme et justement qui ont eu des propos difficiles. En fait c'est le même principe quand tes noire dans n'importe qu'elle pays quand t'es noir, t'es déjà mis sur le côté. Je sais qu'on en a eu, il ya beaucoup plus de noirs qui viennent vers nous que d'autres populations alors que l'Asie est le continent le plus touché".

Dans *La dépigmentation volontaire Réalités, interprétations, résistances* publié en 2007, Antoine Petit affirme que les techniques utilisées pour l'éclaircissement de la peau "ont cédé la place à un phénomène social planétaire nourri par des circuits industriels et commerciaux légaux ou mafieux, ces derniers étant développés principalement autour de l'hydroquinone et des dermocorticoïdes, reconnus comme les agents dépigmentants les plus puissants." Il aborde également l'élément déclencheur de la pratique de la dépigmentation chez les personnes. Il dit ainsi qu'elle s'exerce à travers "la pression insidieuse des médias, qui reflète et contribue à maintenir inconsciemment un ensemble de valeurs positives liées à la clarté de la peau (beauté, succès, richesse, pouvoir, célébrité...)". Les mentalités des tamoules ont normalisé la discrimination pendant des générations.

En envisageant de parler de ces crèmes comme produits qui détruisent l'estime de soi et la confiance en soi, les blogueuses mettent en garde leur communauté sur leur caractère nocif. En plus du problème moral, il y a également le problème de santé. Si les produits cosmétiques africains contiennent plus d'agents chimiques que les crèmes indiennes, ils sont tous les deux nocifs. Awa, d'Esprit d'Ebène explique les effets dévastateurs de la dépigmentation :

Au niveau physique	Au niveau moral et psychologique
“Alors physiquement déjà la peau elle se fragilise, il faut savoir que la peau c’est un organe qui est censé protéger un être humain des attaques extérieures, du soleil, de la pluie de la neige on a la peau qui se régule. Il faut savoir qu’il y a énormément de produits chimiques et tout ce qui peut modifier la couleur de la peau généralement la composition est pas bonne, on a la peau qui est fragilisé”.	“Psychologiquement il y a un effet de dépendance, c’est pas autant que la drogue les effets de la drogue mais voilà, au final elles arrivent pas à arrêter et quand elles prennent l’initiative d’arrêter l’effet rebond il est très très important parce que quand on arrête de se dépigmenter on devient encore plus foncée limite plus qu’avant du coup, si on est pas préparé psychologiquement surtout si on a pas le soutien de l’entourage tu peux dire mais oh mais qu’est ce qu’il s’est passé, donc si t’es pas accompagné, tu peux vite retomber dedans et faut d’avoir qu’après elles sont prêtes à se priver d’énormément de choses, pour aller s’acheter des crèmes à des sommes exorbitantes”

D’après notre terrain et ma propre expérience, nous pouvons affirmer que Tamouls ont un fort rapport au colorisme, parfois inconscient pour certains comme de nombreuses communautés. Être claire, est devenue un synonyme de beauté et la crème Fair And Lovely fait l’apologie du colorisme. Nous nous intéresserons désormais au rapports des tamouls aux réseaux sociaux.

b. La diaspora tamoule face à Kollywood, le cinéma tamoul¹²⁸

La classification de la couleur de peau est ancrée au sein de l’industrie du cinéma qui a normalisé le colorisme. La communauté tamoule est fortement influencée par Kollywood, cinéma tamoul et les messages véhiculés dans ces films sont imprégnés de colorisme. La question “Selon, vous quels sont les critères de beauté à Kollywood ou Bollywood ?” a récolté 116 réponses. Parmi les réponses la majorité des personnes ont répondu “clair” ,”très clair” ou “peau claire”. Voici une liste quelques réponses :

- “Chez les hommes c'est le talent et les femmes, la beauté donc la couleur”

¹²⁸ Article de la rubrique “Kollywood, le cinéma tamoule du blog personnel sur les Femmes à Kollywood, <https://kollywoodblogcom.wordpress.com/2019/02/07/kollywood-cest-quoi/>

- “Pour les femmes: mince, peau blanche et belle”
- “peau claire pour une femme, peau foncé chez l'homme”
- “Malgré les efforts depuis quelques années, les peaux claires restent un critère dominant
- “Le cliché: peaux claires, taille fine, grande”
- “Être clair et c'est tout”
- “Chez les hommes c'est le talent et les femmes, la beauté donc la couleur
- “Avoir une peau claire !! Toute actrice avec la peau foncée deviennent de plus en plus claire avec leur succès au cinéma ! Sachant, qu'elle était largement plus belle avec leur peau de nature, que celle avec la dépigmentation !!”
- “La clarté c'est sûre chez les acteurs Kollywood homme on peut voir de rares exemple (Danush...). Le reste des acteurs sont claires”
- “Bollywood n'en parlons même pas tous les acteurs sans exception sont claires ...”
- “Pour les actrices : Des filles très blanches de peau et qui n'ont aucunement des traits d'une femme typique tamil ou "south-asian" “
- “La clarté c'est sûre chez les acteurs Kollywood homme on peut voir de rares exemple (Danush...). Le reste des acteurs sont claires. Bollywood n'en parlons même pas tous les acteurs sans exception sont claires ...”

Face à ces exemples, nous pouvons voir que ces répondants, témoignent ainsi de l'obsession pour la blancheur dans l'industrie du cinéma et montre que Kollywood comme Bollywood perpétuent le colorisme.

La communauté tamoule est ainsi globalement consciente que l'industrie du cinéma tamoule favorise les femmes à la peau très claire. Après avoir diffusé un questionnaire à la communauté tamoule, nous avons pu constater la forte influence qu'a le cinéma tamoul, Kollywood dans leur quotidien. Nous avons ainsi relevé une multitude de réponses qui reflète cette inégalité envers les femmes.

Quant à la blogueuse française Inthuja, elle évoque aussi que les industries du cinéma indienne perpétuent le colorisme : “Dans le cinéma c'est quelque chose que j'ai remarqué, j'arrivais pas à trouver une ressemblance avec ces filles-là, j'arrivais plus à retrouver la ressemblance avec un héros que les héroïnes quoi, les filles”.

Malgré un éveil tardif dans les discours médiatiques ainsi qu'au sein du débat public, le colorisme a progressivement intégré certains articles de presse qui ont pu introduire la

définition d'une discrimination peu considéré par la société occidentale : Une discrimination fondée sur la couleur de la peau qui est une forme de préjugé ou de stigmatisation dans laquelle les êtres humains sont traités différemment en fonction de la signification sociale attachée à la couleur de peau, une couleur de peau considérée comme trop foncée. Nous nous sommes interrogés sur l'avenir militant de ce mouvement positif qui lutte contre le colorisme.

Les campagnes qui ont vu le jour dès 2009 ont été bénéfiques à la communauté sud-asiatique à la peau sombre. Elles ont servi de lutte contre le colorisme et la mobilisation des blogueuses a renforcé davantage cette lutte. Il est ainsi essentiel d'avoir plus de représentations de personnes de couleur à la peau plus foncée dans les médias afin de briser ce récit discriminatoire du colorisme. Les pays comme l'Inde et le Sri Lanka doivent changer leur perception de la beauté en donnant aux personnes de toutes les teintes de peau des chances égales.

CONCLUSION

Ce mémoire de recherche est né d'une observation sur le réseau social Instagram : la naissance d'une communauté tamoule qui assume ses origines et sa couleur de peau.

Le colorisme, une discrimination quotidienne auquel souffre de personnes et essentiellement des femmes considérées comme trop foncées. Le colorisme corrode l'estime de soi. Véhiculé par tout un ensemble de facteurs historiques et sociaux, ce préjugé s'est profondément banalisé, aussi bien dans la diaspora indienne et sri lankaise que dans le monde indien. L'émergence du Web 2.0 et les réseaux sociaux de l'expression de soi ont donné lieu à des mouvements de lutte contre les idéaux du culte de la blancheur. Celles qui subissent au quotidien les remarques en tout genre se rebellent et tentent de contrer le colorisme à travers les réseaux sociaux : Ce sont les influenceuses.

Aujourd'hui, les internautes peuvent trouver du réconfort auprès des comptes célébrant la beauté indienne et sri lankaise. D'autres peuvent trouver du réconfort en suivant assidûment des influenceuses comme Swarna Rajalingam ou Inthuja. Ces femmes ont sensibilisé une grande partie de leur communauté. Elles invitent les plus jeunes à se sensibiliser rapidement et les invite à communiquer autour de soi. Au travers de ces mobilisations diverses, les réseaux sociaux comme Instagram et Youtube ont permis de libérer la parole des victimes du colorisme. Ces victimes peuvent se confier auprès de ces femmes telle la porte-parole comme Swarna Rajalingam. Face à la diffusion de vidéos et de publications, les nouvelles générations hyperconnectées pourront à leur tour partager ces discours à leur entourage.

La mobilisation des blogueuses contre ces préjugés coloristes ont ouvert la voie aux discours activistes mais surtout féministes. Produit du société postcoloniale comme le disent certaines, ces femmes sont les premières victimes du colorisme. Il s'agit avant tout d'une fatalité qui afflige les femmes à la peau foncée plutôt que les hommes. Nous nous sommes ainsi longuement penchés sur l'avenir militant de ce mouvement positif de lutte contre le préjugé coloriste, un mouvement mené par des femmes. Le rapport à l'estime de soi et le jugement sur soi-même étant parfois inconscients, ces femmes ont contribué à rassembler une communauté mais aussi à faire évoluer les mentalités des individus. Ces femmes permettent d'ouvrir la voie à l'acceptation de soi.

Lieu de partage, de rencontre, d'échange, de communication, de divertissement, les médias sociaux sont devenues des lieux d'information et de revendication pour une communauté. Ils permettent de libérer la parole de ces femmes victimes du colorisme. Par le biais des blogs, des campagnes, des projets créés par ces blogueuses, les discours contre le colorisme se sont propagés à travers les médias du web.

#Brown #BrownGirl #Dusky #DarkSkin. Utilisé aussi bien par les blogueuses que les internautes, ces hashtags sont bien plus que des outils de hiérarchisation et des vecteurs de communication, ils permettent de rassembler une communauté. Les abonnés ont ainsi pu s'exprimer sur leur origine à leur tour en mobilisant ces formes numériques. Les effets de la lutte contre le colorisme dans la communauté tamoule en particulier ont certes été discrets mais ils ont été immédiats. Les messages de remerciements des internautes marquent une prise de conscience chez certains.

Les diverses mobilisations menées par ces femmes pourront permettre d'apporter un changement social et d'élargir notre compréhension du colorisme à l'échelle mondiale. Pour de nombreuses communautés, ces réseaux sociaux ont rendu possible la dénonciation du colorisme et ce à travers des femmes engagées, des femmes racontent leur expérience coloriste, des femmes qui s'assument pleinement aujourd'hui.

Devenu un mouvement mondial, le hashtag activiste #UnfairAndLovely, occupe une place centrale dans cette lutte. Dénonciateur d'un symbole qui a longtemps alimenté les préjugés coloristes, il continue de circuler à travers les continents. Les blogueuses et influenceuses engendrent une véritable prise de conscience chez les internautes. Les abonnées prennent conscience de cette discrimination et de plus en plus de personnes affichent le hashtag dans leur propre compte en guise d'acceptation de soi. À ce jour il compte 35 659 publications.

“On nous oublie” :

Longtemps associé à la communauté noire, le colorisme chez les Tamouls n'est pas considéré en France. Si les quartiers de La Chapelle reflètent la représentation de la communauté tamoule, elle est pourtant oubliée dit Inthuja (Que penses-tu que du colorisme dans la communauté tamoule à la communauté noire ?). Notre questionnaire sur la diaspora tamoule nous a montré à quel point les préjugés sur la couleur de peau ont discriminés les répondants. La communauté tamoule est parfaitement consciente que les critères de beauté véhiculés dans le cinéma stimulent des idéaux coloristes.

Le sujet est actuel mais il reste tabou auprès de la communauté tamoule en France. La communauté tamoule n'en parle pas. Pour certains, ce n'est pas un problème. Si certains considèrent le sujet comme tabou, d'autres préfèrent l'ignorer. Les réseaux sociaux et les blogs sont ainsi devenus les seuls lieux qui permettent la remise en cause de cette discrimination. Notre terrain nous a ainsi permis de faire prendre conscience que la problématique coloriste était peu considérée notamment en France, un pays où pourtant les inégalités raciales persistent.

Si des campagnes ont mis différentes communautés en avant, les deux associations françaises de lutte contre la dépigmentation volontaire et contre le colorisme que nous avons rencontré ciblent majoritairement la communauté noire. Moïsette de Beauté Kamite, a pu répondre à la question "Penses-tu qu'en France, le colorisme est suffisamment abordé ?" :

"Le colorisme est abordé constamment aux Etats-Unis, il y a vraiment beaucoup d'associations, il y a des milliers d'associations qui luttent contre le colorisme, il est abordé constamment, là bas c'est le noyau du colorisme et il y a beaucoup plus d'actions menées là bas alors qu'ici c'est encore flou, c'est difficile".

Ces deux associations que nous avons rencontrées sont les plus connues et visiblement les seules dans la région parisienne. La société actuelle continue de véhiculer ces préjugés sur la couleur de peau et pour éradiquer le colorisme dans la diaspora tamoule en France, il faudrait créer des associations et des campagnes qui ciblent une diaspora sri lankaise mais aussi indienne.

La construction de ce mémoire a été créée dans l'intention de soutenir les représentations de la communauté tamoule et de montrer que nous avons grandi avec ces préjugés sur la couleur de peau. Comprendre les facteurs du colorisme et s'éduquer sur les origines de cette discrimination pourront conduire à une prise de conscience chez les individus. Afin de faire évoluer les mentalités, l'éducation et la communication sont primordiales.

BIBLIOGRAPHIE

CHASLES, Virginie, *Femmes en Inde*, L'Information géographique 2008, pages 57 à 69, [en ligne] <https://www.cairn.info/revue-l-information-geographique-2008-1-page-57.htm#>

FORIMP, Etude sur la diaspora sri lankaise, p.25, [en ligne], <https://www.forim.net/sites/default/files/VF%20Etude%20sur%20la%20diaspora%20sri%20lankaise.pdf>

BOILLOT, Jean-Joseph, *L'économie de l'Inde*, “Les premiers pas de l'Inde dans l'économie moderne”, 2016, p.6 -19, [en ligne], <https://www-cairn-info-s.fennec.u-pem.fr/l-economie-de-l-inde--9782707188830-page-6.htm>

BOULLIER Dominique, LOHARD Audrey, *Médiologie des réputations numériques, mesurer pour agir*, Terrain et Travaux, 2015

CARDON Dominique, *Réseaux sociaux de l'Internet*, Communications, 2011, [en ligne], https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_2011_num_88_1_2594

CHAPELAIN Brigitte, *La participation dans les écritures créatives en réseaux : de la réception à la production* Le français aujourd'hui 2017, p.45-56

DAYAL Dr. Deen *Complexion Based Discriminations: Global Insights*, Notion Press, 2018

DELON Madavan, *Hommes et migrations*, “Populations d'origine sud-asiatique à Paris et en Ile-de-France, Distribution et visibilité”, 2015, p.33-43, <https://journals.openedition.org/hommesmigrations/2991>

EMERIAU Céline, *S'éclaircir pour faire “peau neuve”*, *Une pratique entre santé et identité*, Epistémologie Du Corps, Paris, Presses Universitaires Nancy, 2012

ETIEMBLE Angéline, “Les Tamouls du Sri Lanka dans la région parisienne. L'emprise du politique”, *Revue française des affaires sociales*, La Documentation française, 2004, p.145 - 164, [en ligne], https://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=RFAS_042_0145

FANON, Frantz Fanon, *Peau noire, masques blancs*, 1952, rééd. Seuil, coll. « Points », 2011

FASSIN Eric et Didier FASSIN, “De la question sociale à la question raciale ?”, La Découverte, 2006

FLICHY, Patrice. *Le Sacre de l'amateur. Sociologie des passions ordinaires à l'ère numérique*. Paris: Le Seuil, 2014

FOISSY Marie-Pierre, *Déesse ou esclave ? Femmes hindoues de l'Inde rurale*, Atlantica, 2009

FROST Peter Edward, *De quelle couleur sont les blancs ? 16. De la pâleur au bronzage. Les idéaux de la beauté féminine en France*, La Découverte, 2013, p170-177, [en ligne], https://www.cairn.info/resume.php?download=1&ID_ARTICLE=DEC_LECLE_2013_02_0170

FROST Peter Edward, *Femmes claires, hommes foncés : les racines oubliées du colorisme*, 2010.

GEORGES Fanny, “Représentation de soi et identité numérique : Une approche sémiotique et quantitative de l'emprise culturelle du web 2.0”, *Réseaux*, La Découverte, 2009, [en ligne], http://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=RES_154_0165

HALL Ronald.E, *Racism in the 21st Century: An Empirical Analysis of Skin Color*, Springer, 2008,

HEUZE, Gérard, *Le territoire dalit ou la fascination de l'impossible*, [en ligne], <https://journals.openedition.org/jda/2876>

DELIEGE, Robert, *Les castes en Inde aujourd'hui*, “Chapitre 4. Famille et mariage”, 2004, p.9 - 12

HOELTGEN Dominique, *Inde, la révolution par les femmes*, Philippe Picquier, 2009

JEAN, Filliozat, “Les dravidiens dans la civilisation indienne”, *Journal des savants*, 1969, p. 74-9, [en ligne], https://www.persee.fr/doc/jds_0021-8103_1969_num_2_1_1195

JHA Meeta Rani, *The Global Beauty Industry : Colorism, Racism, and the National Body*, Routledge, 2015

LASSALLE Didier et GERMAIN Lucienne, *Communauté(s), communautarisme(s) : aspects comparatifs*, Paris, L'Harmattan, 2008

LECLERC Eric, “Peut-on parler d'une diaspora indienne ?”, *L'Information géographique*, 2008, p.70-83, [en ligne] <https://www.cairn.info/revue-l-information-geographique-2008-1-page-70.htm.?contenu=plan#s1n3>

LE COZ, Marine, *Les filles de Krishna prennent la parole*, Fauves Editions, 2016

MADAVAN Delon, “Populations d'origine sud-asiatique à Paris et en Ile-de-France, Distribution et visibilité”, *Hommes & Migrations*, 2014, p. 33 - 43 , [en ligne] <https://www-cairn-info-s.fennec.u-pem.fr/revue-hommes-et-migrations-2014-4-page-33.htm>

MARIUS Kamala, *Les inégalités de genre en Inde : regard au prisme des études féministes postcoloniales*, Karthala Université Bordeaux Montaigne, 2016

MERCKLE Pierre, *Sociologie des réseaux sociaux*, Collection Repères, 2011

MONROE Carla, *Race and Colorism in Education*, Routledge, 2017

NAJAR Sihem, *Les réseaux sociaux sur Internet à l'heure des transitions démocratiques*, Karthala Editions, 2013,

N'DIAYE Pap, “Pour une histoire des populations noires en France : préalables théoriques”, *Le Mouvement Social*, Paris, La découverte, 4/2005, n° 213, p.91-108

N'DIAYE Pap, *La condition noire: essai sur une minorité française*, 2008

N'DIAYE Pap, 2. *Questions de couleur. Histoire, idéologie et pratiques du colorisme*, De la question sociale à la question raciale ?, Paris, La Découverte, 2006, p.37-54, [en ligne], https://www.cairn.info/resume.php?download=1&ID_ARTICLE=DEC_FASSI_2006_02_0037

PETIT Antoine, “La dépigmentation volontaire, Réalités, interprétations, résistances”, *L'Autre*, 2007/1, p.95-109, [en ligne], <https://www.cairn.info/revue-l-autre-2007-1-page-95.htm>

WEBOGRAPHIE

ABRAHAM Marie-Rose, *The Guardian*, “Dark is beautiful: the battle to end the world's obsession with lighter skin”, 2017, <https://www.theguardian.com/inequality/2017/sep/04/dark-is-beautiful-battle-to-end-worlds-obsession-with-lighter-skin>

AZEMA Lucie, “L’Inde en clair-obscur ou l’obsession de la peau blanche”, Les blogs du courrier, [Consulté le 17 octobre 2018], <https://blog.courrierinternational.com/ma-decouverte-de-l-inde/2017/02/20/linde-en-clair-obscur-ou-l-obsession-de-la-peau-blanche/>

BAPAUME Virginie et MOREAU Camille, “Peau noire: les dangers du blanchiment de la peau”, L’Express, [Consulté le 19 octobre 2018], https://www.lexpress.fr/styles/soins/peau-noire-les-dangers-du-blanchiment-de-la-peau_1889311.html

BAZIR Arnould, Bombay Mon Blog, “L’Inde en noir et blanc : le business pas clair de la couleur de peau”, 2015, <http://bombay.mondoblog.org/2015/02/05/inde-couleur-peau/>

BROWN GIRL MAGAZINE, “#UnfairAndLovely Campaign Dares to Break Dark-Skin Stigma Around the World”, [consulté le 3 janvier 2019], <https://www.browngirlmagazine.com/2016/03/unfairandlovely-campaign-dares-to-break-dark-skin-stigma-around-the-world/>

CORERA Meera, “Not So Fair but, Oh so Lovely”, [consulté le 13 octobre 2018], <https://www.browngirlmagazine.com/2014/10/fair-oh-lovely/>

DANIEL Smiriti, *Al Jazeera*, 2019, “The pink tuk-tuks of Sri Lanka empowering and protecting women”, [Consulté le 25 mai 2019], <https://www.aljazeera.com/indepth/features/pink-tuk-tuks-sri-lanka-empowering-protecting-women-190319114020388.html>

FISCHER Sofia, *Le Point*, “Asie : blanchir à tout prix”, [Consulté le 16 octobre], http://www.lepoint.fr/insolite/asia-blanchir-a-tout-prix-23-08-2013-1716793_48.php

FORIMP, Etude sur la diaspora sri lankaise, <https://www.forim.net/sites/default/files/VF%20Etude%20sur%20la%20diaspora%20sri%20lankaise.pdf>

HARI, Seema, Seema Hari¹²⁹ intitulé “Dear Priyanka Chopra, Endorsing Colorism and Discrimination is not ok. It Never was and Never Will Be”, [consulté le 3 mars 2019], <https://www.browngirlmagazine.com/2019/01/dear-priyanka-chopra-endorsing-colorism/>

KAUFFMAN Sylvie, “La blanchitude : valeur sûre de la beauté asiatique”, *Le Monde*, [Consulté le 16 octobre 2018], https://www.lemonde.fr/idees/article/2007/11/05/la-blanchitude-valeur-sure-de-la-beaute-asiatique-par-sylvie-kauffmann_974599_3232.html

KAYNE Ablaye, *La Pause Actu*, “Le colorisme qu’est-ce que c’est?” <https://www.lapauseactu.com/colorisme-explications>

K Réana, Blog Proud People ! “Dark girls : Comprendre le colorisme pour mieux le combattre”, 2014, [consulté le 6 février 2019], <http://proudpeople.fr/darks-girls-comprendre-le-colorisme-pour-mieux-le-combattre/>

MISHRA Neha, “*India and Colorism : The Finer Nuances*”, 2015, [consulté le 15 mars 2019], https://openscholarship.wustl.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1553&context=law_globalstudies

MOHIDEEN, Ismath, “The Fair Skin Battle”, [consulté le 13 octobre 2018], <https://www.browngirlmagazine.com/2009/02/the-fair-skin-battle/>

N’DIAYE Pap, *L’Humanité*, “L’ordre social est aussi un ordre mélanique”, [Consulté le 19 octobre 2018], <https://www.humanite.fr/node/426976>

PLASSE, Stéphanie, *Slate*, “De plus en plus d’hommes se blanchissent la peau”, 2018, [Consulté le 19 février 2018], <http://www.slate.fr/story/156601/depigmentation-peau-hommes>

QAZI Areeba, “Your Natural Skin is Beautiful: Conquering Colorism in the South Asian Community”, [Consulté le 16 octobre 2018], <https://www.browngirlmagazine.com/2018/03/colorism/>

RODRIGUEZ Louise, Marie Claire, “Unfair And Lovely, la campagne qui célèbre les peaux foncées”, [Consulté le 20 octobre 2018], https://www.marieclaire.fr/_unfair-and-lovely-la-campagne-qui-celebre-les-peaux-foncees,817909.asp

¹²⁹ Seema Hari un ingénieur en informatique combattant le colorisme, représentant les Indiens à la peau foncée dans le monde du mannequinat pour briser le stigmate autour de la peau foncée

SHARMA Natasha, “From the Campaign Dark is Beautiful: Model Natasha Sharma Sheds Color Bias for Dark-Skinned Women”, *Browngirl*, [Consulté le 16 octobre 2018], <https://www.browngirlmagazine.com/2014/10/from-the-campaign-dark-is-beautiful-model-natasha-sharma-sheds-color-bias-for-dark-skinned-women/>

VARIN Méliandre, *Asialyst*, “Chine : pour en finir avec l'obsession de la peau blanche”, 2018, [Consulté le 13 mai 2019], <https://asialyst.com/fr/2018/01/05/chine-pour-en-finir-avec-obsession-peau-blanche/>

WEIGEL Amélie, *Media Indian Group*, “L’Inde en noir et blanc : l’obsession indienne pour la peau claire”, [Consulté le 19 octobre 2018], <https://mediaindia.eu/societe/linde-en-noir-et-blanc/>

Histoire pour tous, “Les aryens du histoire européenne et indienne”, 2018, [consulté le 19 février 2019], <https://www.histoire-pour-tous.fr/dossiers/5491-les-aryens-une-histoire-europeenne-et-indienne.html>

Les peuples du monde, “La société des castes”, 2015, [consulté le 1 février 2019], <https://www.peuplesdumonde.voyagesaventures.com/component/content/article/80-cultures-et-civilisations/civilisations-asie/civilisations-hindoue/215-structure-des-castes.html?Itemid=109>

Les Observateurs, “En Inde, les marques de cosmétiques veulent aussi blanchir la peau des hommes”, 2017, [Consulté le 20 janvier 2018], <https://observers.france24.com/fr/20170426-inde-marques-cosmetiques-veulent-blanchir-peau-hommes>

#UnfairAndLovely: Le meilleur des pieds de nez à une crème pour s'éclaircir la peau”, *HuffPost*, [Consulté le 20 octobre 2018], https://www.huffingtonpost.fr/2016/03/11/colorisme-beaute-unfairandlovely-twitter-instagram-asie-inde-sri-lanka-beaute-blanchiment-peau_n_9437478.html

“Women in Sri Lanka : Country Briefing paper”, 1999, <https://www.adb.org/sites/default/files/institutional-document/32570/women-sri-lanka.pdf>

VIDÉOS

YouTube :

Limitless Bwl alias Ilekkiya :

LIMITLESSBWL, “Dark skin ruined my life”, 2016, [consulté le 17 octobre 2018], https://www.youtube.com/watch?v=8F1Jr_n1dk0

LIMITLESSBWL, “Things wrong with tamil comedy and community, dark skin insults, name-calling”, 2018, [consulté le 17 octobre 2018], <https://www.youtube.com/watch?v=hc0wKj8WyO4>

Kalinka :

KALLINKA, “Love story : Unfair et mariée à un bengali blanc”, 2019 [consulté le 17 mars 2019], <https://www.youtube.com/watch?v=MkYuJaohQCw>

Cas Jerome :

CAS JEROME, “Why I hated my skin, a makeup tutorial”, 2017, [consulté le 10 mai 2019], <https://www.youtube.com/watch?v=4zZ2mgvQLp8>

Thatsogogo :

THATSSOGOGO, “Who’s excited to get dark this summer ?!!! I can’t wait !!!!”, [consulté le 26 mai 2019], <https://www.instagram.com/p/BvwjWi9A6Qh/>

Documentaire :

THIYAGARAJAH Nayani, “Shadeism : Digging Deeper”, 2015, [en ligne], https://www.youtube.com/results?search_query=shadeism+in+india

Compte Instagram :

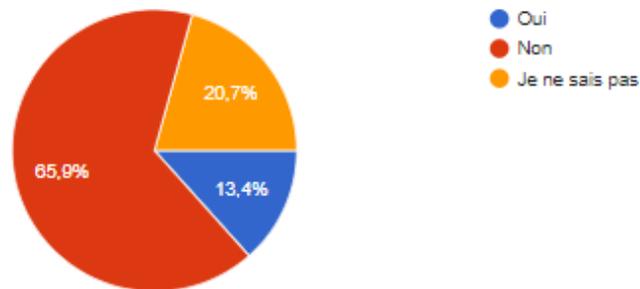
- Inthuja : [@pocahontas25_10](https://www.instagram.com/pocahontas25_10)
- Ilekkiya : [@limitlessbwl](https://www.instagram.com/limitlessbwl)
- Swarnaa : [@thelifeofasocialbutterfly](https://www.instagram.com/thelifeofasocialbutterfly)
- Linasha : [@linnygd](https://www.instagram.com/linnygd)
- Cas Jerome : [@casxvii](https://www.instagram.com/casxvii)
- Risi : [@alloclbvck](https://www.instagram.com/alloclbvck)

ANNEXES

ANNEXE 1 : Questionnaires sur la diaspora tamoule

Suivez-vous des influenceurs/influenceuses qui luttent contre le colorisme ?

164 réponses



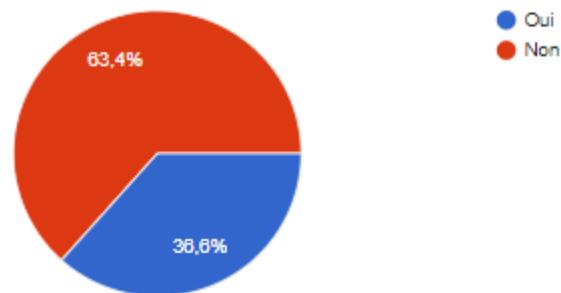
Si oui, qui ?

16 réponses

Cousine
Sinblack
Pocahontas
Un ami
Deepica Mutyala
Limitlessbwl
Superwoman
pocohontas_2510
The life of a social butterfly, Thurka, Soniya TV...
Jsp
Thelifeofasocialbutterflie
Je ne me rappelle pas des prenomms

Etes-vous abonné à des comptes Instagram sur la communauté "Brown","Desi" ?

164 réponses



Suivez-vous des influenceurs/influenceuses (sketch, musique, maquillage, mode) tamouls ? Si oui, lesquels ?

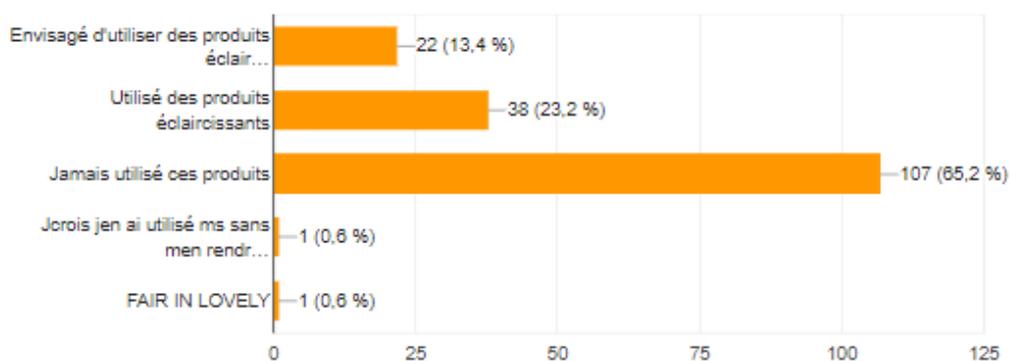
68 réponses

Non
Vithya hair and makeup
Saya make up
Oui, danielyogathas, Shazna, madhusamakeup, tsiemakeup, Sayamakeup, beakhalki hihi lol, vityahairandmakeup
Shazna, suthar jey, pandyan house
Skar
Oui, maquillage, culture tamoule
Diluckshan Jeyaratnam, Soniya tv, Arjun artist, vithya hair and make-up, tiabhuva et pleins d'autres
Dont remember
Daniel yogathas
Kays MUA, vithya MUA, Shana, sayas MUA

Les produits éclaircissants

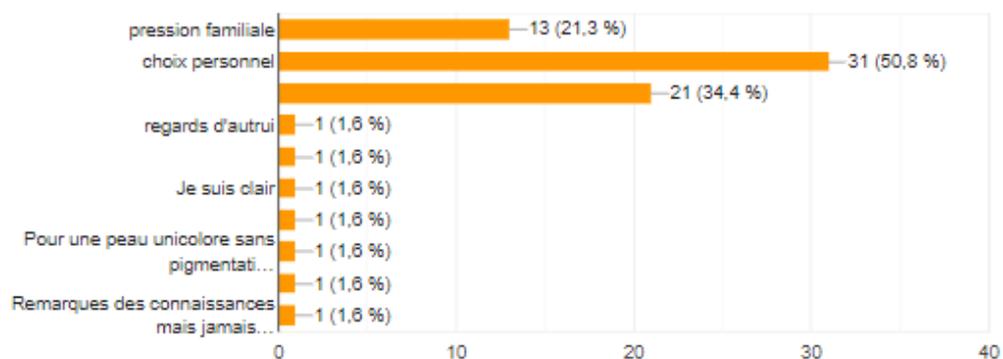
Avez-vous déjà...

164 réponses



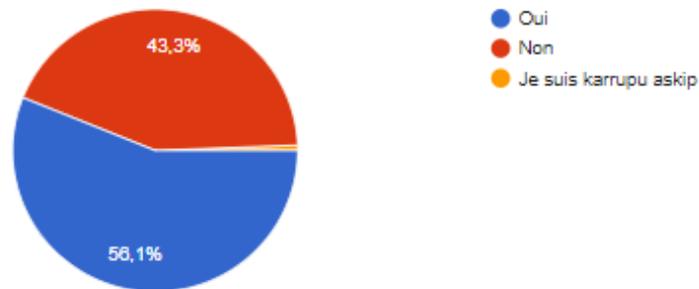
Si oui, pourquoi ?

61 réponses



Avez-vous déjà reçu des remarques à l'égard de votre couleur de peau ?

164 réponses



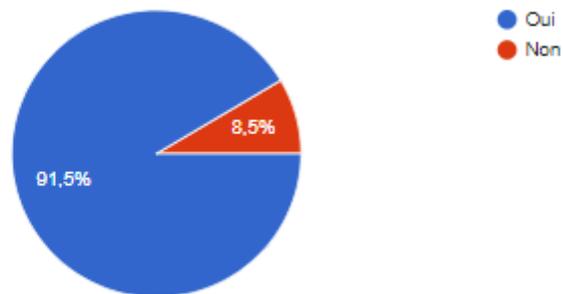
Si oui, quel(s) type(s) de remarque(s)?

74 réponses

Trop foncé
Remarques positives
Pendant les photos : "T'es noire !" Ou en encore " T'as noirci ", " Même si tu es noire, tu es belle",
T'as pas la même couleur que ta mère
Je suis clair pour une srilankaise
Foncer
Tu n'es pas aussi clair que ta mère 😬
J'aurai eu une belle peau blanche avant de devenir foncée maintenant
Tu es clair pour un srilankais
Tu es blanche
Positive car je suis claire de peau mais je trouve ça tout de même dégradant ce type de propos. La beauté n'est pas du à la couleur de peau.

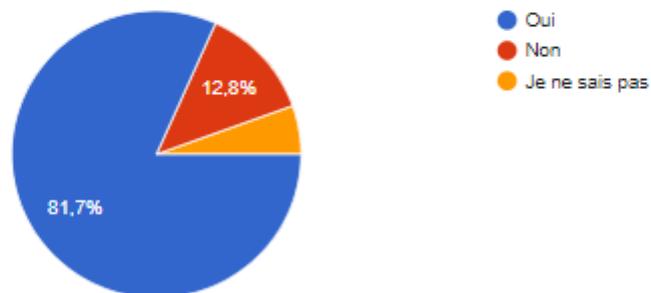
Connaissez-vous la marque Fair & Lovely ?

164 réponses



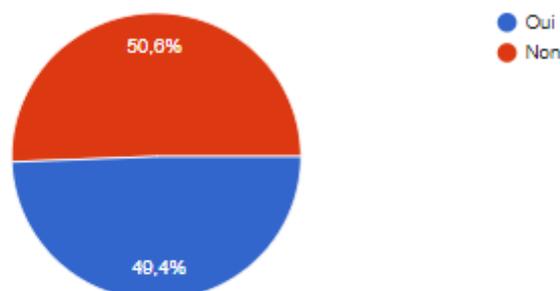
Dans votre entourage, connaissez-vous des personnes ayant acheté / utilisé cette crème ?

164 réponses



Considérez-vous la dépigmentation de la peau comme un sujet tabou chez les tamouls ?

164 réponses



Selon vous, pourquoi ?

56 réponses

Parce que lorsque l'on répond : oui je suis noire et alors, les personnes qui font des remarques sur la couleur de peau ne savent pas quoi répondre car pour eux c'est une évidence que les personnes plus foncées sont moins belles que les plus claires.

Les tamouls de couleur foncé, la plupart se trouvent moche et utilisent ces genres de produits pour éclaircir tandis qu'en utilisant tout cela ils ne se rendent pas compte les effets secondaire qu'ils peuvent avoir honnêtement je trouve cela ridicule.

On choisit soi-même ce qu'on le veut se faire

Psk black is beauty

C'est comme si l'on transformait notre nature, notre beauté inée.

Chez moi, on en parle mais ça n'a pas d'impact direct sur notre mode de vie

Oui car cette crème a pour objectif de « éclaircir » le visage, ce qui peut entraîner chez une femme d'une couleur de peau foncée, une pression, un dégoût pour sa couleur de peau. Cela ne met pas donc les femmes noires en valeur, mais met en valeur plutôt les femmes claires.

C'est normale

Culturelle

Selon, vous quels sont les critères de beauté à Kollywood ou Bollywood ?

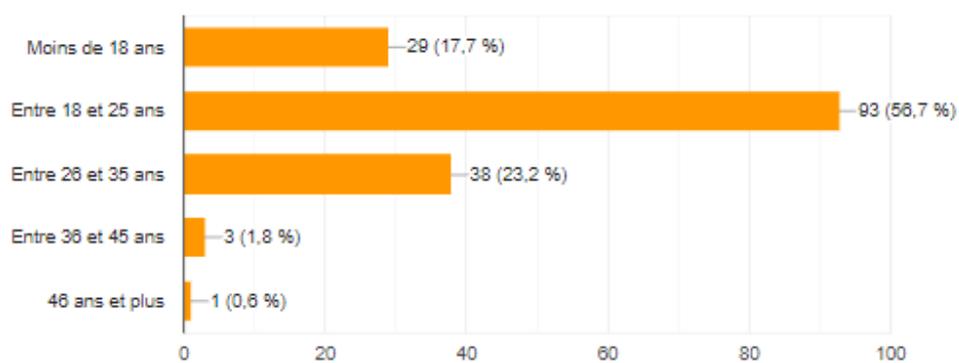
116 réponses

- Avoir la peau très claire
- Peau claire
- Peau clair
- Fille fine et claire de peau
- Il faut être claire de peau(critère le plus important) faire une taille 34/36 et être grande
- Clair de peau, beau visage, pas d'imperfection, peau nette
- Je n'ai pas de critères spécifiques à signaler mais selon les tamouls je sais qu'il faut être mince, de couleur clair et de long cheveux...
- Sourire, charisme
- C'est d'avoir une belle prestance, niveau visage et corps. Être auparavant mannequin ou modèle ayant de l'expérience. Être belle , mignonne , ou même s'assumer.
- Mince, claire de peau, long cheveux noirs
- Clair et grand

Vous

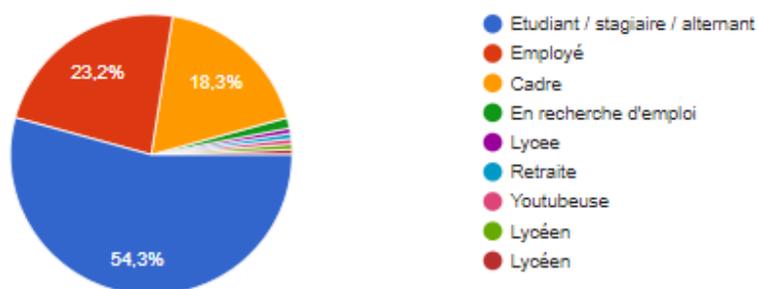
Dans quelle tranche d'âge vous situez-vous ?

164 réponses



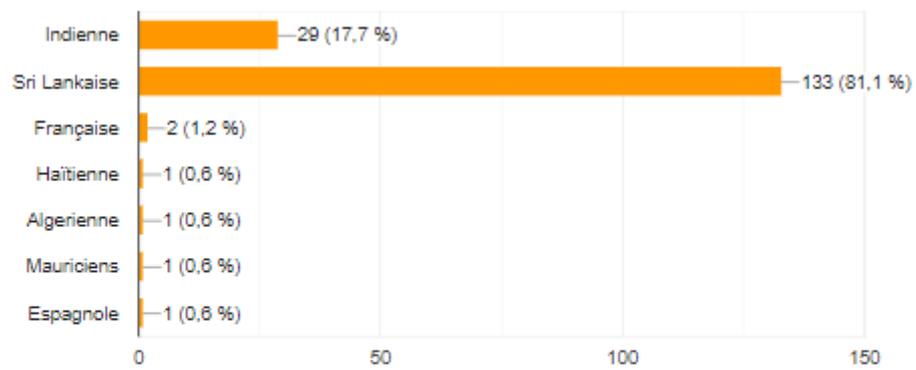
Actuellement, vous êtes ?

164 réponses



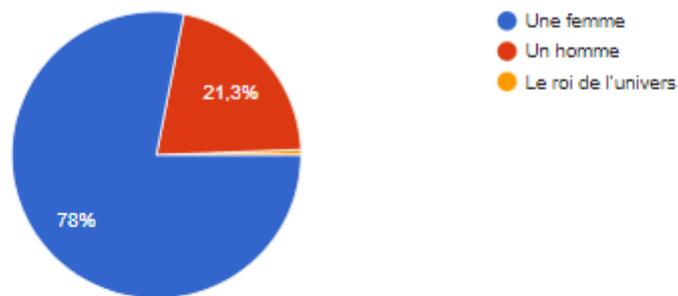
Quelles sont vos origines ?

164 réponses



Etes- vous...

164 réponses



Si vous souhaitez vous exprimer plus sur ce sujet, pourriez-vous me laisser votre adresse mail afin que je puisse vous contacter ? Merci.

34 réponses

QUESTIONS

RÉPONSES

164

164 réponses



Réponses acceptées

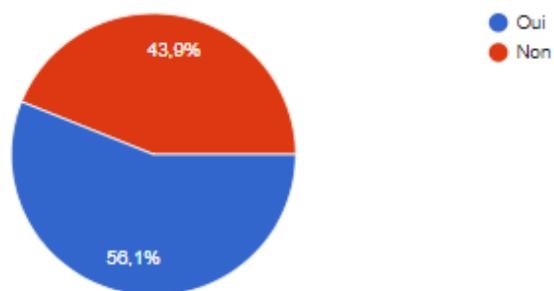


RÉSUMÉ

INDIVIDUEL

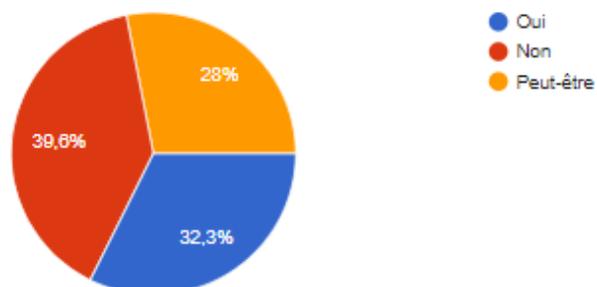
Connaissez-vous le sens du terme "colorisme" ?

164 réponses



Pensez-vous avoir été victime du colorisme ?

164 réponses



ANNEXE 2 : ENTRETIENS

Entretien avec Inthuja, blogueuse tamoule française :

Que fais-tu dans la vie ? Quel âge as-tu ?

Je suis Inthuja Manoharan, j'ai 20 ans je suis en école de commerce en première année et à côté comme passion j'ai la danse indienne : le bharatanatyam et j'ai aussi mon Instagram où je poste ma routine, mes shootings, et j'ai commencé récemment mon blog.

Quand as-tu commencé ton compte Instagram ?

J'ai commencé mon compte Instagram quand j'étais au lycée je crois c'était en seconde, non j'ai commencé en fin, j'avais commencé mais c'était pas du tout dans l'optique de faire ça, en fait, je voulais faire un blog à l'époque que j'avais jamais commencé du coup. Et j'avais acheté un appareil avec lequel j'avais fait un essai de photo et j'avais poster sur Instagram et j'ai vu que ça à un peu plus. Et moi qui suis plus jeune et qui voulait être mannequin (Rires), ça m'amusait parce que ça me permettait de réaliser un tout petit peu ce petit rêve. Tout le monde me disait "tu deviendras jamais mannequin, tu feras jamais ça de ta vie, t'es une sri lankaise tu peux pas et du coup ça c'est passé sans même que je m'en rende compte, ça s'est fait tout seul. J'ai jamais commencé en me disant. je vais commencer Instagram, je vais commencer des shootings. Les shootings ont été des opportunités qui sont venues après.

Pourquoi ce pseudo ?

A l'époque je voulais pas mettre mon prénom parce que j'ai vu que ça devenait quelque chose de public, donc je voulais un peu me protéger au début donc jamais mis à mes débuts "brown pocahontas" même et j'ai juste réfléchi comme ça et je me suis dit la seule princesse qui me ressemble dans les princesses disney c'est elle, c'est la seule qui est foncée de peau. Il y a pas une plus grande recherche derrière ça

Quand as-tu pris conscience de cette discrimination, du colorisme ?

C'était au collège, en rentrant au collège et par les filles de mon origine qui me disaient tu es noire tu es noire et je sais pas, sur le coup moi je m'en rendait pas compte parce que je me suis jamais trouvé noir, moi je me suis trouvée ni clair, ni noir. C'était pas un sujet auquel je faisais attention jusqu'à qu'on me fasse la remarque plusieurs fois et ça a commencé comme ça et je pense que c'est le moment de notre vie où on est très susceptible. Je pense que c'est horrible. C'est pas du tout dans un cadre familiale

Est-ce que tu te souviens des remarques que t'as eu par rapport à ta couleur de peau ?

On me disait directement que j'étais trop noire ou j'avais selon eux un peu éclairci on me demandait de manière général : wouaw comment t'as fait, qu'est ce que t'as fait ? t'as éclairci ! Des questions comme ça, donc vous comprenez que dans ce genre de conversation, quand vous avez éclairci selon eux, c'est quelque chose de bien.

Est-ce tu pourrais me parler de ta famille ? Quand ont-ils émigrés en France ?

Mon père a émigré je crois dans les années 97, 96 et après mes parents bah ils se sont mariés à Singapour et ma mère est repartie au bled, mon père en Suisse. Mon père a juste voulu émigrer quitter la ville, bah c'était le moment où il y avait encore la guerre. C'était juste par rapport à ça, donc dans les années 97, un an avant que je naisse.

Que penses du fait que les femmes à la peaux foncées sont discriminées ?

Dans le cinéma c'est quelque chose que j'ai remarqué, j'arrivais pas à trouver une ressemblance avec ces filles-là, j'arrivais plus à retrouver la ressemblance avec un héros que les héroïnes quoi, les filles, donc voilà et c'était surtout quand les gens me le disait directement ! Ils avaient du culot quand même parce qu'ils le disaient vraiment directement, c'est devenu pour moi vraiment quelque chose de normal de vouloir éclaircir, qu'être foncée c'est quelque chose de mal. A cet âge-là je l'ai pensé et j'ai eu une conversation avec mon amie Nadine @Personal Shoppeuse à l'époque, et je lui ai dit oh mais c'est l'été je vais bronzer, j'aime pas ça et elle me dit " Mais moi j'aime bien ! et moi je comprenais pas, je comprenais pas pourquoi on pouvait aimer vouloir bronzer parce qu'on m'avait fait monter à la tête qu'être foncée c'était quelque chose de mal.

Instagram t'as-t-il aidé dans ton parcours personnel ?

OUI énormément (rires). Commencer à faire des photos bah ça m'a... Je m'aimais pas physiquement, là je suis fine mais à l'époque j'étais extrêmement fine, on me disait que j'étais anorexique et que je ne mangeais pas, ce genre de remarques. Quand j'ai commencé à être sur Instagram, j'ai commencé à m'apprécier moi physiquement, par exemple mon nez je le trouvais beaucoup trop gros, et les actrices avaient un nez tout petit. On se compare beaucoup, et ça m'a donné beaucoup d'estime de moi.

Que penses-tu des influenceurs américains qui mettent la culture "desi", "south asian" en avant ?

D'un côté j'aime bien, d'un côté j'aime pas parce que je trouve que des fois ils essaient de mélanger l'occidental et le coté desi mais ça fonctionne pas trop parce que sont parfois ça peut être trop vulgaires. Ca ne va pas forcément avec notre culture, j'ai rien contre le fait d'être sexy, mais il y a sexy et vulgaire. Je pense que des fois elles s'y prennent peut être mal. Et je trouve que c'est pas la meilleure façon de représenter notre culture parce que notre

culture, c'est pas de porter des trucs tout courts comme dans les films. C'est loin d'être la vérité. On n'est pas à moitié nu quand on a des fêtes par exemple donc je pense que c'est pas représentatif de la réalité sur Instagram.

Que penses-tu des comptes qui se sont multipliés sur la femme/homme desi ? Il y a-t-il une évolution selon toi ? Suis-tu ces comptes ?

Alors, moi ces comptes-là me font rigoler parce que des fois ils vont dire desi girls,, desi boys trop beaux etc. mais ils sont tous clairs de peau, c'est des gens qui limite ne ressemblent pas à des desi girls, boys, ils ont des traits plutôt occidentaux, "rebeu", donc je trouve que c'est pas toujours les meilleurs. Mais après, il ya certains comptes qui postent des desi boys girls foncées mais QUE foncée. Du coup, je trouve qu'ils sont soit trop dans ce côté-là ou soit dans l'autre côté et jamais dans un juste milieu. Je suis abonnée à quelques comptes, mais je me souviens pas des noms.

Comment expliques-tu une "telle notoriété" ?

En France, une sri lankaise, moi, je ne me jette pas de fleurs ! (Rires) mais je sors du lot je pense. Notre communauté est très fermée d'esprits et je trouve en tout cas et les jeunes, surtout de mon âge, comment je pourrais le direelles n'arrivent pas à se rebeller contre leur parents pour savoir ce qu'elles veulent et moi je le fais je pense. Je fais ce qu'il me plaît et je suis un peu connu parce qu'ils sont frustrés par rapport à moi dans le sens où moi je le fais, elles peuvent pas le faire, ça se ressent dans les messages, dans les menaces de morts que je reçois.

Quelle a été la réaction de tes parents lorsqu'ils ont su que tu avais une telle notoriété ?

Concernant mes parents, alors, mon père n'a pas du tout aimé et ma mère elle m'a toujours encouragée, c'est même m'a mère qui m'a encouragé à prendre des photos. Ma mère m'encourage beaucoup.

Considères-tu Instagram comme un espace d'expression de soi et de construction identitaire ? Pourquoi ?

Instagram c'est souvent contradictoire, on peut autant s'exprimer comme ils vont nous empêcher de nous exprimer parce que si on s'exprime sur quelque chose il y aura toujours des personnes qui vont venir qui vont pas laisser nous exprimer, je pense que Instagram c'est quand même un monde compliqué. On peut s'exprimer mais c'est très compliqué, je pense. Il faut faire attention à nos propos. Ça m'a permis de construire, concrètement niveau style, physiquement, mentalement. J'étais une fille qui n'avait aucune estime de soi parce que j'ai eu un passé plus ou moins compliqué à ce moment là, j'étais vraiment au bas, on pouvait pas faire pire je pense, et j'ai commencé à m'apprécier. Mes complexes ont un peu disparu, on en

a toujours mais j'ai commencé à assumer un style, à trouver mon identité, ma réelle identité parce qu'il y avait une époque où je devais répondre aussi aux demandes de mes parents, c'est à dire vivre par rapport à eux, j'étais très malheureuse, donc j'ai fait le choix de me rebeller, ce qui était en effet très compliqué avec mes parents et avec ma mère. Mais maintenant, tu vois, ma mère a accepté, ça m'a pris des années, mais je lui ai expliqué, au bout d'un moment elle a fini par comprendre; elle m'encourage.

Instagram permet-il de rassembler une communauté ?

Par rapport au colorisme, oui je pense, parce que je pense que c'est quelque chose qu'on évoque pas directement dans la vraie vie, avant Instagram on en parlait pas directement de colorisme tout ça, c'était pas des mots très familiers, et je pense que Instagram a permis d'avoir des conversations avec les gens vis-à-vis de tout ça, d'en parler et de se rendre compte que tout le monde rencontrait le même problème et que c'était pas normal, de pouvoir poser des mots sur ce qui leurs arrivent et de comprendre ce qui leur arrivait.

As-tu l'impression qu'il y a de plus en plus d'influenceurs généralement tamoul sri lankais ?

Dans le monde entier oui, en France pas assez. Moi je trouve qu'en France il y a pas assez d'influenceurs, j'aime pas ce mot, je pense qu'il y en pas énormément.

Penses-tu qu'être une influenceuse tamoul sri lankaise est difficile ? Pourquoi ?

Oui complètement, déjà quand j'ai commencé à recevoir mes menaces, alors moi j'ai été harcelé sur Instagram sur mon physique, il m'arrive de recevoir des messages de morts, on me dit d'arrêter de faire ce que je fais on me dit que je suis moche que je suis pas une une modèle que je devrais pas faire ceci, qu'une Sri lankaise ne doit pas être comme ça comme ci, après il y avait des photos de moi qui circulait en faisant des montages, qui circulaient en fait il y avait une photo prise par un photographe, il avait fait en sorte qu'on ne voit pas ma poitrine et moi j'ai une poitrine importante et sur d'autres photos des fois on le voit du coup, du coupe ils avaient fait un montage de photos, les faisant tourner en mode : elle a pas de vrais seins, que je devrais arrêter instagram, qu'une sri lankaise fait pas ça, toujours la même chose, si je devais l'écouter, ça fait longtemps que j'aurais arrêté. Au début ça m'a touché parce que c'était dans les débuts et j'avais pas la confiance que j'ai aujourd'hui. Ca m'avait blessé je me sentais vulnérable à ce moment-là et après là ça me passe au dessus de la tête et je sais des fois j'ai des gens qui m'ont connus que sur Instagram et qui viennent me voir et qui vont me dire : en fait je pensais que t'étais vraiment quelqu'un de hautaine, de mauvaise, que t'étais une pute, j'avais des rumeurs comme ça qui circulaient sur moi. J'avais appris grâce à un pote qu'une fille créaient des faux comptes pour mettre des mauvais commentaires sous mes photos parce que son mec m'avait trouvé joli, pour des choses totalement débiles.

Quels conséquences a ton compte instagram sur les personnes ?

Il y a un moment où je parlais vraiment de colorisme tout ça, il y a eu beaucoup de filles qui sont venues me voir me disant merci parce qu'elles ont pu se reconnaître en moi et d'autres filles qui m'ont remercié d'être juste modèle, parce qu'elles m'ont dit il y en a pas beaucoup de ta couleur, en qui on peut se reconnaître, il y a beaucoup qui m'ont remercié et beaucoup qui n'ont pas aimé aussi Rires.

Quel type de message reçois-tu des internautes (messages perso, mail, un exemple ?)

Ce qui me touche c'est quand c'est les petites qui viennent me voir, parce qu'à son âge j'avais pas ça, j'avais pas quelque chose pour me reconforter, j'avais même pas de mots pour décrire ce qui m'arrivait donc alors qu'elles maintenant elles sont dans un temps où elles peuvent poser des mots sur ce qui leurs arrivent vis-à-vis de leur couleur de peau sauf que maintenant j'ai l'impression que c'est plus les gens qui les discriminent mais que c'est elles-mêmes qui se discriminent surtout par rapport au cinéma. Un moment quand j'ai commencé Instagram, les filles sri, indiennes, desi girls qui étaient connues étaient tous des filles très clairs de peau comme Veetha, des filles comme elle, elles avaient pas un modèle. A cet âge-là on a besoin de s'identifier à quelqu'un pour pouvoir construire plus tard notre propre identité.

Penses-tu que la communauté sri lankaise (en général) a atteint son objectif d'acceptation en France ou penses-tu qu'il y a encore un long chemin à parcourir ?

Non, je pense qu'on reste très communautaire on reste qu'entre nous, même les jeunes, il suffit d'aller voir devant les collèges, lycées, ils restent qu'entre eux mais je pense qu'après c'est quelque chose que j'ai vu en sociologie au lycée, c'est chez tout le monde, on se ressemble, on le fait sans même s'en rendre compte, parce qu'on a la même éducation, la même culture. Les sri lankais sont vraiment vraiment d'entre eux, ils n'arrivent pas à s'ouvrir, et quand je traîne avec des renois, rebeus, ça les dérange, ils ne comprennent pas pourquoi on est tout le temps collé avec eux, moi je suis pas tout le temps collé avec eux parce qu'ils ne correspondent pas à l'image des amis que je voudrais avoir ils sont trop fermés d'esprits pour moi, je suis quand même ouverte d'esprit. Avec Nadine, Swarna qui habite hors banlieu, je peux vraiment parler de tout, que ça soit sexuellement, les relations, de colorisme. Elles ont pas forcément ce problème-là parce qu'elles sont clairs de peau, mais elles m'ont dit qu'elles avaient un autre problème c'est que puisqu'elles sont clairs de peau : on vient vers elles juste pour ça, il y a un problème dans ce sens-là aussi.

Penses-tu que les influenceuses américaines ou anglaises "desi" ont inspirés des instagrameuses françaises à se lancer ?

Alors moi j'ai été inspiré par Nadine Rires, j'étais toute jeune j'avais 16, 15 ans, c'est elle qui m'avait un peu inspiré parce qu'elle était dans la mode alors que je trouve qu'à l'époque il y avait pas vraiment d'influenceuse mode, c'était plus maquillage, mode il y en avait pas énormément et s'il y en avait c'était pas des styles qui me parlaient, les américaines sont vraiment différentes

Les américaines ont plus de facilité parce qu'elles ne vivent pas comme nous, dans le même endroit, donc je pense que même vis-à-vis des parents il y a pas le "qu'est-ce que va dire untel", je pense qu'elles ont moins de problèmes vis-à-vis de ça, elles ont une plus grande liberté, autant elles peuvent s'habiller super sexy avec un grand décolleté et le lendemain avec un sari tout ça parce qu'elles peuvent faire les deux trucs en même temps.

Tu penses que c'est en France du coup ?

En France je pense que c'est vraiment les sri les plus fermés, c'est incroyable, quand j'étais à Londres, ils étaient plus ouverts, en Suisse aussi, c'est parce qu'ils sont éparpillés et pas groupés.

Tes influenceuses indiennes/ sri lankaises préférées ? Quel personnalité, influenceurs t'inspire le plus ?

Influenceuse j'aime beaucoup Personnal Shoppeuse Nadine, Miya Loves Beauty, c'est pas forcément mon style mais elle a un style qui sort du lot. GeenaSin elle est pas super connue, c'est une indienne du nord, elle arrive à faire un style mélangé, le côté desi et occidental. Après au niveau des personnalités, Deepika Padukone Rires, je pense que c'est pas une surprise Rire, Shay Mitchell Zendaya, avec sa collection

Ces influenceurs t'ont-ils influencé d'une quelconque manière? Si oui, en quoi?

Nadine, c'est vraiment celle qui m'a lancé sur Instagram, j'en parlait déjà pendant plusieurs années, elle le faisait déjà avant moi, parce que tout simplement elle est plus âgée que moi.

Suis-tu des influenceuses qui luttent contre le colorisme ? Si oui, lesquelles

Honnêtement j'en suis pas réellement dans ce sens là.

Critères d'apparence

Quels sont, d'après toi, les critères de beauté courants dans la communauté sri lankaise, en général ? Desi ?

Blancheur, ça je l'ai encore plus ressenti quand j'ai connu Swarna parce qu'on traînait tout le temps à deux et les gens quand ils voulaient parler de notre beauté, en soi, tout le temps, il

l'a mettait sur un pied d'estale, en plus à ce moment je me sentais super mal, je me trouvais moche à côté d'elle, et quand je l'ai connu j'avais même ressenti de la jalousie et je lui en ai parlé directement ! pour pas que ça prenne de l'ampleur, donc on en a parlé, ça s'est bien passé, moi de ce que côté je n'ai plus de problème. Les gens ont beaucoup plus de facilité à comparaison parce qu'on est totalement opposé physiquement, en fait donc voilà, j'étais très vulnérable, à l'époque et c'est elle qui m'a donné confiance en moi, **25:25**

Tu as parlé de côté inverse évoquant tes amies Swarna et Nadine ?

Les gens venaient vers elles parce que justement elles étaient blanches, ils venaient pas pour autre chose ils étaient attiré par le fait qu'elles soient blanches et le premier compliment qu'on leur fait c'est : wouah t'es blanche, je l'ai vu, Swarna me l'a dit elle-même. Ces-filles adorent bronzer, Swarna par exemple elles kifferaient être de ma couleur. Nadine en été est totalement bronzé elle a la même couleur de peau, elles adorent ça. Elles aimeraient être bronzée parce qu'elles trouvent qu'elles ne ressemblent pas à des sri lankaises, on dit souvent qui sont des asiats, rebeus.

D'après toi, les idéaux de beauté sont-ils différents en France du Sri Lanka ou de L'inde ?

Oui complètement parce que les blancs ici, adorent bronzer, quand je travaillais en tant que vendeuse, quand je leur proposait des couleurs elles me disaient oui vous ça vous iraient bien parce que vous êtes tout le temps bronzée et nous on est toute blanche, il ya une différence des choses, quand j'étais allée chez un couturier il m'avait fait comme remarque ; quand c'est porté par des arabes c'est vraiment beau alors que voilà on voit la différence .

D'après toi, les idéaux de beauté sont-ils différents en France des sri lankais français du Sri Lanka ou de L'inde ?

J'ai l'impression qu'au Sri lanka ils s'en foutent, j'ai jamais eu de remarques, j'ai l'impression que c'est ici.

As-tu déjà reçu des réflexions à l'égard de ta couleur de peau ?

On m'a donc toujours dit que j'étais trop foncée et bah là récemment on me dit que j'ai un peu éclairci, j'ai remarqué en voyant mes photos d'avant que j'ai un peu éclairci, je m'en étais absolument pas rendu compte jusqu'à qu'on me le disent.

Que penses-tu des personnes qui éclaircissent leur peau ?

Ils sont bêtes, rires, c'est des produits horribles qui vont pas les aider réellement parce que c'est impossible de réellement s'éclaircir sauf les stars, parce que quand t'es une personne de la classe moyenne populaire, normal on va dire, tu vas utiliser des crèmes plus ou moins bas

de gamme on va dire, tu vas voir que t'es toujours foncée sous le coude (Rires), tu vas voir des démarcations, tu seras pas du tout unis.

As-tu déjà pensé vouloir éclaircir ta peau ? Étant plus jeune ?

Ah! oui!! je me frottais le visage avec du citron rires, je m'étais du fair & lovely voilà, ça n'a jamais fonctionné, j'ai jamais vu la différence, je m'étais du maquillage en pensant que ça éclaircissait mais oui quand j'étais jeune ? parce que pour moi c'était devenu normal le fait qu'être blanche c'était beau et que la peau foncée c'était moche parce que tout le monde me l'a fait ressentir comme ça donc à ce moment là, que la peau foncée c'était quelque chose de mauvais, être foncée c'était mauvais, pour que je devienne belle fallait que je m'éclaircisse la peau, bah, en plus on me disait que j'étais moche.

D'après toi, dans quel but les femmes utilisent-elles des crèmes ou produits qui blanchissent la peau ?

Pour plaire, pour correspondre aux idéaux de la société, ressembler aux actrices qui sont elles mêmes même plus indienne, alors il y a Amy Jackson je sais même pas ce qu'elle fait là, je trouve que dans le cinéma ça se ressent énormément ce problème. Amy Jackson c'est vraiment le pompon sur le gâteau dans Thanga Magan avec Danush elle est indienne, dans Ai, elle est aussi indienne, elle a fait un film où elle a été nécessaire, je ne comprends pas pourquoi, on est je sais pas combien de millions en inde ne me dites pas qu'on ne peut pas trouver de filles pour tourner des films, quand t'entends des actrices comme Aishwarya Rajesh qu'elle arrive pas trouver des films où elle est pas du village mais une fille glamour, sexy parce qu'elle est foncée de peau, je me dis il ya des questions à se poser, quand c'est Tamana qui doit mettre du maquillage plus foncée pour faire genre c'est une villageoise c'est pbmatique, je pense que c'est très grave. Même si j'adore Deepika, quand on revoit ces photos d'avant elle était quand même beaucoup plus foncée, que ce soit Kajol à part Aishwarya Rai je crois.

Penses-tu que notre culture influence les femmes / jeunes filles dès le début à vouloir s'éclaircir ?

Je pense pas que ça soit quelque chose qui soit dans notre culture, je pense que c'est venu après, avec tout ce qui est la colonisation tout ça, l'idéal de la femme blanche comment dire elle est wouaw, je pense c'est à cause de tout ça parce que quand on regarde nos déesses elles sont toutes noires de peau si on regarde dans l'histoire. Je pense pas que ça soit la culture mais que la mentalité des gens à changé au fil du temps avec l'arrivée de Hollywood par exemple.

La crème Fair & Lovely, t'en penses quoi ? Beaucoup d'actrice en ont fait la pub notamment?

Oui y compris mes actrices préférées oui, c'est choquant que ça choque pas, ce genre de publicité ne choque personne, c'est à ce moment-là que tu te dis que dans la tête des gens c'est devenu normal et je pense que cette crème c'est une façon de renier ce que l'on est, notre identité et qu'elle est mauvaise pour nous, elle est cancérigène, problèmes de peau tout ce qui va avec, elle n'a rien de bien et je pense que les actrices ont grandi dans cette mentalité et dans le monde du cinéma ça doit être encore pire et qu'il faut leur faire comprendre qu'elles doivent blanchir leur peau pour percer. c'est dommage parce que les acteurs et actrices sont en Inde et ils ont tellement d'ampleur ! qu'ils peuvent aller dans la politique du jour au lendemain ça choque personne quoi donc elles pourraient utiliser leur voix pour parler de ça plutôt mais bon !

Que penses-tu de Priyanka Chopra qui affirme avoir été victime de colorisme alors qu'elle faisait la promotion de crème en Inde ?

Je pense que ça a changé pour elle quand elle est venue en Amérique parce qu'on a apprécié ce côté "Exotique" entre guillemets comme ils le disent, le côté bronzé, elle fait un peu brésilienne, ils adorent ce genre de femmes.

As-tu entendu parler de la polémique de Blac Chyna ? Quelle a été ta réaction ?

Oui, c'est absurde ce qu'elle a fait, après vu tous les chirurgies qu'elle a fait je me dit que c'est une fille qui doit pas avoir confiance en elle mais je trouve ça dommage même si je trouve que pour moi c'est pas une réelle star, elle est connu elle a de influence sur les gens, elle pourraient influencer les gens d'une autre manière que de vouloir se faire de l'argent sur ce type de produits, un sujet assez problématique je ne comprends pas son choix ?

Que penses-tu que du colorisme dans la communauté tamoule comparé à la communauté noire ?

Oui alors nous, on nous oublie, déjà même dans les publicités on nous voit pas, ils parlent de diversité mais il y a une noire, une asiat, deux blanches, il y a rarement des indiennes, et même quand il y a des indiennes, elles sont super claires de peau, même pour Balmain, Neelam est claire.

Es-tu engagée dans une association qui luttent contre le colorisme ?

Oui! je suis engagée dans l'association @beautékamite du coup on organise un défilé pour montrer la diversité, qu'il y a pas que la couleur claire qui est censé être sur les podium, les filles foncées aussi peuvent être sur des podium belles et beaux autant pour les filles que pour les garçons, qu'importe la couleur de peau, il n'y en a pas une qui est meilleure que l'autre.

Alors on est des jeunes, c'était une asso créée par un africain, et là on est que des jeunes, moi Lisa Abdon, Audrey, Kadhija, on est de différentes origines, Audrey et Abdon sont deux africain, khadija est une marocaine et moi bah sri lankaise, maintenant on a choisit des modèles de tout origine, de tout physique, on a pas banalisé le physique on va les faire défiler ce samedi, dans des vêtements dessinées par des dessinateurs avec qui on a travaillé, des vêtements sportswear, en faisant ça les gens pourront venir et on pourra donc leur expliquer, pour parler de ce projet on a dû faire face à des personnes blanches qui étaient pas au courant de ce problème-là, qui faisaient parfois des blagues racistes ils étaient absolument pas au courant de ce genre de pratique.

Penses-tu qu'en France, le colorisme est suffisamment abordé ?

Non, sur les réseaux sociaux oui, mais pas en France, c'est un sujet tabou, ça se remarque dans les pubs, les défilés de modes, même les personnes foncées on les éclaire, sur les photos, c'est des choses qu'ils assument pas, ils nient l'évidence, c'est limite un problème inexistant, il en parle pas.

Entretien avec Kallinka, youtube sri lankaise française

Que fais-tu dans la vie ? Quel âge as-tu ? Quand as-tu commencé ta chaîne Youtube ?

Je suis youtubeuse, auparavant j'exerçais dans le marketing digital chez Microsoft. J'ai 29 ans et j'ai commencé ma chaîne YT il y a 9 mois maintenant

Quelle a été ta première expérience du colorisme ? Quand as-tu été victime du colorisme pour la première fois ?

Ma première expérience de colorisme s'est déroulée suite à mon mariage mixte avec un bengali de couleur blanche. Cela a déclenché une vague de jugements de la part de son entourage familial et social.

Quand as-tu pris conscience de cette discrimination ?

J'ai pris conscience de cette discrimination quand mes amies me rapportaient les rumeurs autour de moi.

As-tu déjà reçu des réflexions à l'égard de ta couleur de peau ?

Pas directement mais sur mon fils oui.

Ta chaîne Youtube t'as-t-il aidé dans ton parcours personnel ?

Oui dans la mesure où je rencontre de plus en plus de personnes passionnées et déterminées comme moi et que cela me maintient dans une bonne dynamique de création.

Considères-tu Youtube comme un espace d'expression de soi et de construction identitaire ? Pourquoi ?

D'expression de soi oui mais de construction identitaire, pas me concernant

Youtube permet-il de rassembler une communauté selon toi ?

Oui youtube rassemble des communautés autour de points de ressemblance, physiques et morales, ethnique...

Penses-tu qu'être une youtubeuse sri lankaise est difficile en France ? Pourquoi ?

Cela peut le devenir car il y a une certaine violence perpétrée par certains individus de la communauté sri lankaise (pouvant être le résultat d'un traumatisme dû à la guerre au Sri

Lanka) La vigilance pour moi est donc d'autant plus important sur mon contenu; C'est un vrai sujet peut-être plus sensible que pour d'autre youtubeur qui n'ont pas les même origines. La question du conflit tamoul et cingalais est un sujet plus que sensible par exemple.

Que penses-tu des youtubeuses sri lankaises américaines ? Es-tu abonnée à certaines ? Si oui, qui ?

Je n'en connais pas.

Que penses-tu des comptes Instagram qui se sont multipliés sur la femme/homme desi ?

Je trouve que c'est une très belle initiative qui est en explosion de nos jours. J'ai bon espoir que nous soyons sur la bonne voie dans le changement des mentalités des futures générations.

As-tu l'impression qu'il y a de plus en plus d'influenceuses sri lankaises ?

Pas vraiment non, malheureusement

Qui sont tes abonnés ? Des personnes d'origine sri lankaise, indienne ?

Oui, ils constituaient ma cible dans une première phase, aujourd'hui, je suis dans une phase d'expansion vers d'autres communautés pour justement faire connaître notre communauté très peu mise en avant.

As-tu reçu des messages de personnes victimes de colorisme ?

Je reçois des messages de soutien des internautes. Oui, de nombreuses personnes se sont reconnues dans mes storytime : elles représente d'ailleurs l'une de mes vidéos les plus populaires sur ma chaîne.

Penses-tu que la communauté sri lankaise a atteint son objectif d'acceptation en France ou penses-tu qu'il y a encore un long chemin à parcourir ?

Non malheureusement le chemin est encore long par le fait que je sois l'une des première à parler de discrimination asiatique; ça en dit long sur le chemin à parcourir...

Tes influenceuses indiennes ou sri lankaises préférées ?

Je n'ai pas encore trouver d'influenceuses sri lankaises qui correspondent à mon univers

Suis-tu des personnes ou influenceuses qui luttent contre le colorisme ? Si oui, lesquelles ?

Non

Quels sont, d'après toi, les critères de beauté courants dans la communauté sri lankaise ?

Claire de peau, cheveux lisses et longs, femme en chair

As-tu déjà penser vouloir éclaircir ta peau ? Etant plus jeune ?

NON

D'après toi, dans quel but les femmes utilisent-elles des crèmes ou produits qui blanchissent la peau ?

Le but est de s'éclaircir la peau pour rentrer dans les critères de beauté asiatique.

Peau claire : beauté, intelligence, succès, mariage de haut rang, reconnaissance sociale, richesse

Peau foncé : moche, inéduquée, catégorie sociale inférieure, mariage de bas rang, sujet à la moquerie, pauvreté

Les stars de Bollywood, Kollywood ont fait/ font des publicités pour les crèmes éclaircissantes penses-tu que ces personnalités influencent les indiens, sri lankais français ?

C'est une certitude malheureusement et les jeunes en sont les premières victimes

Penses-tu qu'en France, le colorisme est suffisamment abordé ?

Pas assez pour la communauté noire, encore moins pour la communauté asiatique...

Entretien avec Moïsette de l'association Beauté Kamite

A propos de l'association

Quand a été créé l'association ? Par qui ? Dans quel but ?

L'association a été créée en 2008 par mon oncle qui est sénégalais, ça a été créé par la diaspora noire sénégalaise. C'était une association qui était faite POUR les noirs et PAR les noirs. Le but était vraiment de s'occuper de la communauté et véhiculer une bonne image de la communauté.

Qui sont les membres de l'équipe ? Il y a-t-il des bénévoles, des spécialistes, salariés ? Combien êtes-vous approximativement ?

On a refait la nouvelle équipe, c'est une équipe de jeune, on est tous bénévoles. 4 bénévoles actifs et il y a des gens qui viennent ponctuellement.

Quelles sont les valeurs, les causes que défend l'association ?

Elle défend plein de choses, des valeurs déjà universelles, les valeurs qu'on met en avant c'est l'estime de soi, la valorisation de soit, d'éviter de comparer les gens, c'est l'estime de soi qu'on met en avant, la valorisation, et aussi la personne.

La problématique du colorisme fait-elle partie des sujets que vous traitez au sein de l'association ? Comment ?

Le colorisme, forcément on le traite, c'est un enjeu sociétale. On en entend parler tout le temps. Dans l'association, on met en avant à travers des spots publicitaires, à travers des interviews. On se base sur l'aspect artistique pour mettre en avant le colorisme, et justement le contrecarrer à travers des défilés pour montrer que peu importe la teinte que tu as, tu es jolie, et t'as pas besoin de t'éclaircir la peau, par rapport aux idéaux que l'occident montre dans les médias. On espère avec l'aspect artistique éradiquer le colorisme, même si c'est long à faire on essaie de faire.

Quelles sont les actions entreprises par Beauté Kamite pour lutter contre la dépigmentation volontaire de la peau ?

Les actions artistiques pour que ça puisse parler à tout le monde, les jeunes comme les plus âgés. Le premier événement qu'on a fait : un défilé de mode pour mettre en avant toutes les teintes et pas les comparer entre elle, parce que peu importe la couleur qu'on a, on est jolie, et on a pas besoin d'avoir la teinte claire qu'on nous montre constamment à la télé.

Peux-tu me parler de vos événements passés ?

On organise un défilé pour montrer la diversité, qu'il y a pas que la couleur claire qui est censé être sur les podium, les filles foncées aussi peuvent être sur des podium belles et beaux autant pour les filles que pour les garçons, qu'importe la couleur de peau, il n'y en a pas une qui est meilleure que l'autre.

Inthuja m'a parlé du défilé pour montrer la diversité, est ce que tu peux m'en dire plus ?

Le défilé, par rapport au début de l'association qui a commencé en 2008 par la diaspora noir, eux ils avaient déjà fait l'élégance noir, donc c'était une nuit où il célébraient l'élégance noir, toute personne qui voulait était bien, pouvait aller, peu importe la couleur de peau, juste célébrer cette couleur de peau, mettre en avant la couleur de peau sans comparer les unes aux autres.

Quand on a changé le bureau des jeunes dans l'association, on a fait quelque chose de très dynamique et très jeune ; on a mis en avant les jeunes car c'est eux qui sont les plus touchés avec les réseaux sociaux.

Pour le défilé on voulait plusieurs personnes de différentes ethnies, de différentes origines, pour nous c'était ça le but et qd on a fait le défilé, qu'on s'est assuré que les gens étaient différents, c'était super important pour nous. On voulait aussi mettre un message dans le défilé, mais on a pas pu c'était compliqué techniquement. On voulait mettre une petite fille noire, quand je dis noir ça peut être une indienne ... qui évoluerait dans le temps qui deviendrait une jeune femme et justement sur le fait que pendant sa jeunesse adolescente elle a été critiquée par sa couleur de peau foncée, et quand elle a grandi elle a compris qu'elle peut tout faire. C'est pas parce que t'es noir que tu es restreint dans tes choix, tu peux faire énormément de choses. C'est simplement la société qui dit que tu peux pas. On a voulu par rapport à ce défilé que toutes les voix puissent être entendues.

Les messages

Recevez-vous des messages de personnes victimes de colorisme et/ou de DV ? Quelles sont les personnes visées, âge, sexe, origine ?

La majorité des messages, c'est des femmes, très peu d'hommes. La tranche d'âge entre 15 et 25 ans, qui sont les plus touchés, des femmes noirs comme des femmes métisses, qui envoient des messages, indirectement et directement, « ma mère est comme si .. ». La plupart du temps c'est des femmes qui ont le teint très très noirs, donc très foncés, plus de l'Afrique noire. Les gens ont du mal avec ça, car ils pensent que c'est que les africains de l'Afrique noire qui sont

touchés donc les autres ne se sentent pas concernés directement alors qu'on a tous quelqu'un de près ou de loin qui se dépigmente la peau.

Recevez-vous des messages de personnes victimes de bronzage à outrance ? Quelles sont les personnes visées, âge, sexe, origine ?

Non mais je sais que c'est une hype aujourd'hui de bronzer. Les filles blanches, pas toutes bien sur, certaines filles blanches kiffent avoir le teint bronzé, elles attendent que ça et ça me choque j'ai vu des américaines qui sont blanches qui mettent ... je sais pas ce qu'elle mettent, elles font des UV à outrance et elles deviennent noires. peut être que les trois premiers mois de l'année elles sont blanches après elle deviennent noires. Pour elle c'est être dans hype, c'est être cool. Voilà.

Comment procédez-vous lorsque vous recevez des messages, mails de personnes souhaitant arrêter la DV? Comment aidez-vous ces personnes victime de la DV ?

On a une ambassadrice elle s'appelle Aïssata. C'est une mauritanienne et quand on a débuté donc il y a quelques mois, il y a presque un an on a débuté avec l'association, elle est venu nous voir en DM pour nous dire qu'elle aimait bien l'action qu'on menait et qu'elle nous disait que justement c'est une femme d'une trentaine d'années avec des enfants qui se dépigmentait avec des produits et qui avait arrêté il y a peu près un an. C'est une youtubeuse et elle était tellement intéressée que justement on a collaboré avec elle et elle est devenue notre ambassadrice par la suite. On a fait une interview sur Instagram avec elle, et elle a expliqué comment elle a fait, et l'interview était hyper touchant car c'est une femme très forte. Elle a deux enfants. D'ailleurs, son mari est blanc et il comprend totalement car tu comprends que la femme est sincère et que c'est vraiment un mal être c'est pas fait exprès, elle a vu ça et elle s'est senti beaucoup mieux et quand on lui a disait qu'elle était plus jolie en blanche ça l'a poussé à le faire mais c'est quand même un mal être et quand elle a expliqué que c'est une drogue ... Quand tu commences tu vois que les gens te complimente "t'as un beau teint" et tu continues jusqu'à ce que ta peau elle craque tu te dis qu'il y a un problème, à ce moment la elle s'est dit c'est un problème. Toutes les femmes ont des vergetures mais elle a des vergetures qui sont énormes justement c'est dû aux produits qu'elle utilisait et les produits qu'on utilise en Afrique, la plupart des produits qu'il y a à Paris sont des produits coupés à l'eau de javel. Après une première utilisation, deuxième utilisation, après c'est mort pour ta peau. C'est compliqué pour que ta peau se régénère, quand elle nous a expliqué nous on était sous le choc parce que même nous en tant que femmes noires on a jamais utilisé ce genre de produit, c'était impensable. En tant que femmes noires, on veut aider les gens dans cette situation après c'est compliqué parce que ça requiert une aide psychologique et l'aide de la famille. En général les réactions, de la famille même entre frères et soeurs, qui disent t'es trop noire pour rigoler, mais toi tu sens mal et ça te touche, et après tu commences comme ça.

Quels seraient les facteurs du colorisme selon vous ?

Il y a en a plein. Moi je dirais, en terme d'origine c'est la colonisation. A l'époque il y avait ce problème avec la couleur de peau qui s'est réinstauré maintenant et pendant la période de colonisation on mettait déjà les noirs dans les zoos, on coupait les pieds les mains des noirs, on pensait que c'était des animaux qu'ils étaient pas des êtres humains, après ça en découle. Aujourd'hui, le fait que les stars prônent les produits éclaircissant. Rihanna en 2017, elle a la peau caramel et aujourd'hui tu vois qu'elle est métissée quand on en parle, on nous dit c'est l'environnement. Je suis d'accord moi aussi ça m'arrive je suis un peu plus claire mais j'ai pas 4 teintes en moins quoi, donc voila c'est les stars mais aussi les réseaux sociaux qui nous inculquent d'être brune ou blonde ou être très très claires c'est très hype forcément c'est jolie avec les très fins, avoir la peau caramel c'est super jolie mais après quand t'es un peu plus foncé c'est compliqué. On pourrait parler des facteurs pendant des heures et si on enlevait cette partie des réseaux sociaux..., parce qu'on est dans un monde où on peut tout dire et lorsque tu vois que quelqu'un est pas bien dans ta peau et qu'on te dit t'es trop noire etc. ... Je pense que le colorisme ça va avec le racisme, si le racisme n'est pas normé on pourra pas avoir de sanctions et les gens pourront pas se dire que le colorisme reste quelque chose de mauvais, je pars du principe que le colorisme pour que ça puisse un jour s'arrêter il faudrait que chacun regarde sa propre personne parce que ça reste psychologique et familiale aussi je pense.

Penses-tu qu'en France, le colorisme est suffisamment abordé ?

Suffisamment abordé non, c'est encore tabou après si on peut faire une comparaison aux Etats-Unis le colorisme c'est un spot là bas. Ici, c'est encore : "oui mais vous aimez trop vous victimiser" c'est simplement une question de tendance. Si c'est un danger pour la peau que vous vous rendez pas compte, c'est que c'est un grand problème. Le colorisme est abordé constamment aux Etats-Unis, il y a vraiment beaucoup d'associations, il y a des milliers d'associations qui luttent contre colorisme, il est abordé constamment, là bas c'est le noyau du colorisme et il y a beaucoup plus d'actions menées là bas alors qu'ici c'est encore flou, c'est difficile. Parce exemple ce genre d'associations ce sont des associations qui luttent contre la dépigmentation, le colorisme et il faut vraiment les trouver.

Concernant la diaspora indienne ou Sri lankaise, avez-vous reçu des messages de sri lankais ou d'indien ?

Oui. On en a reçu et franchement je m'attendais pas à ce qu'on reçoivent ce genre de message après c'est que nous on est pas forcément une association qui se base que sur la peau noire, c'est vraiment l'universalisme. Moi je connais des gens des indiennes et sri lankaises mais plus des sri lankais qui ont été victimes du colorisme et justement qui ont eu des propos difficiles. En fait c'est le même principe quand tes noire dans n'importe qu'elle pays quand t'es noir, t'es déjà mis sur le côté. Je sais qu'on en a eu, il ya beaucoup plus de noirs qui viennent vers nous que d'autres populations alors que l'Asie est le continent le plus touché.

Dépigmentation volontaire

La dépigmentation volontaire détruit l'estime de soi, quels sont les risques de la dépigmentation volontaire aussi bien physiquement que psychologiquement ?

Physiquement, ça commence avec des démangeaisons, ça dépend des personnes, des taches noires, par exemple certaines zones sur le corps sont difficiles à dépigmenter comme au niveau des coudes, du cou, et ça fait des taches, des rougeurs, des démangeaisons extrêmes. Tu peux aller jusqu'au cancer de la peau, par exemple quand tu vas avoir un enfant ou que t'es enceinte, la peau de ton ventre à du mal à cicatriser. Tu mets en danger ton enfant et toi-même. Si t'as peau n'arrive pas à s'étendre tu peux mourir car ta peau ne peut justement pas se régénérer. Rien que ça. Les femmes qui le font, si elles pensaient à ça, elles le feraient moins.

Je sais que c'est tellement dur, c'est une drogue donc psychologiquement parlant c'est compliqué; tu peux pas demander à une femme même si elle se sent mal dans sa peau d'arrêter, ça doit être lent et doit avoir une aide psychologique. Je sais qu'il a bcp de gens qui sont pas d'accord avec ça, je pense que ça reste une maladie dans la tête, je pense que les personnes doivent consulter un psychologue pour savoir c'est quoi le déclencheur. Et si c'est possible d'arrêter simplement avec le dialogue car ce genre de personnes se sentent seules, se sentent pas forcément écoutées, elles ont besoin d'une oreille attentive et qu'on leur disent qu'elles sont belles et qu'ils sont beaux parce qu'il y a des hommes qui le font et on les oublie.

Penses-tu que cette problématique touche seulement les femmes noires ? Pourquoi ?

On les oublie les hommes, ça touche tout le monde, moi je suis à moitié congolaise et malienne et moi de mon côté congolais, il ya beaucoup d'hommes de mon entourage qui se dépigmentent et pour eux, c'est totalement normal. Tu vois le visage de la personne, t'es censé avoir la même teinte qu'elle et elle, elle est blanche mais elle a des rougeurs partout. Ça touche les hommes et je pense que c'est banalisé pour les hommes, je sais pas pourquoi, c'est vraiment une question à laquelle je peux pas répondre, les femmes c'est toujours les femmes. Nous, on a tous les maux de la terre mais quand on fait quelque chose que les deux sexes font, c'est toujours les femmes qui sont blâmées.

Penses-tu que l'immigration accentue le besoin de vouloir s'éclaircir ? Pourquoi ?

Moi je pense pas, je pense pas parce qu'en général ce qui viennent en France c'est parce que c'est des conditions difficiles et ils ont pas forcément l'argent pour le faire parce que pour bien se dépigmenter la peau il faut vraiment mettre le prix.

As-tu souhaité éclaircir ta peau ?

Si je me souviens, moi j'ai eu de la chance d'être dans une famille où on se dépigmente pas la peau mais c'est que quand j'étais une jeune fille, j'étais au collège je crois et j'avais les cheveux crépus j'avais du mal à les assumer parce que justement j'avais des réflexions du type regarde tes cheveux, elle est trop noire. En plus, je suis partie vivre à Lille, là bas c'est que des blancs, t'arrives et tu sais pas comment t'intégrer, on me faisait des réflexions tous les jours. On me disait on te voit pas dans le noir, alors que ça fait rire personne depuis 2008, t'as pas de cheveux, quand tu fais des tresses t'as pas de cheveux. Je me suis dit c'est bizarre, je me suis dit j'aimerai bien être blanche. Le temps est passé et j'ai grandi, j'ai compris que j'étais trop bête. C'était simplement un passage dans ma vie. Je vais pas te mentir je l'ai ait maudit je me suis dit c'est une blague, vous avez le même âge que moi et vous voulez me faire sentir mal par rapport à ma couleur de peau et c'est vraiment des conséquences de la colonisation et de l'esclavage. Encore les blancs qui se sentent supérieurs et nous derrière on est là on ..., je pense que c'est dans les gènes car dans un cas on les parents arrivent pas à éduquer les enfants pour leur dire qu'il faut pas dire ce genre de choses à quelqu'un de racisé c'est un gros problème.

Dans certains quartiers à Paris, ils vendent des crèmes éclaircissantes, as-tu reçu des témoignages femmes qui souhaitaient arrêter ces crèmes ?

Je me rappelle il y a quelqu'un mois on est parti faire une caméra caché à Château Rouge on est parti dans toutes les boutiques on a fait toute l'avenue. On est parti dans une boutique pour voir ce qu'ils vendaient, ils vendaient que des cochonneries, on a posé des questions aux commerçants. Ils disaient la plupart du temps c'est des femmes noires, ça m'a pas choqué plus que ça mais en fait ça m'a fait du mal parce qu'on est une communauté vulnérable. On est sorti et on a vu une femme, elle était censée avoir la même teinte que moi mais elle était super claire et j'avais jamais vu ça de ma vie. Je vais la voir et je lui dit "j'aimerai bien aussi me dépigmenter la peau vous me conseillez quoi comme produit" elle me dit "rentre dans la boutique". Je pense qu'elle avait très honte parce qu'elle a compris dans ma voix que j'allais pas me dépigmenter la peau, parce que tu sens quand la personne veut se dépigmenter la peau. Je lui dit vous me conseillez quoi ? elle me dit Caro Light, caro light c'est une marque... comme si on te dit je veux du Coca Cola et qu'on te donne tu Cola de Liddle, c'est exactement ça, c'est vraiment de la merde, il te vendent toutes les merdes dedans. Quand je lui demandé des explications par rapport à ça, elle m'a pas vraiment donné d'explications parce qu'elle voulait garder tout pour elle mais je pense qu'elle avait honte. Quand tu rentres dans une boutique afro pour acheter un truc qui dépigmente la peau qui éclaircit tu dois le faire en mode je regarde autour de moi pour que personne me regarde et je demande vite fait aux gars pour qu'il me le donne.

Questions sur le colorisme et les médias

Quel rôle jouent les médias dans la perpétuation du colorisme ?

Je pense qu'il accentue à mort, je dirais que c'est moitié moitié. Il y a beaucoup de médias qui disent que c'est un danger sanitaire, qu'il faut faire attention mais c'est très très rare. Les seules études qu'on a, ça a été fait en 2013, donc il y a très longtemps. Les médias sont là pour faire de l'argent. Même si c'est interdit, parce que c'est des produits interdits en France "normalement", la substance l'hydroquinone c'est interdit mais bon ils font semblants, comme c'est de l'argent qui rentre dans les caisses de l'Etat ils vont pas faire grand chose, c'est comme le tabac.

Le rapport aux jeunes / la représentation à travers les réseaux sociaux

Quel rôle jouent les réseaux sociaux dans la perpétuation du colorisme selon toi ?

Je dirais carrément que notre génération elle est alertée et averti. Je pense qu'elle joue pas un rôle de fou parce que les gens sont conscients. Aujourd'hui, on est dans une génération où on est grave fière de ce qu'on est. Il ya toujours des exceptions mais maintenant on assume tout, on assume de porter des perruques, des tissages, de porter nos cheveux naturels. On assume tout aujourd'hui et je pense que les jeunes d'aujourd'hui on pas forcément cet impact qu'ils avaient il y a quelques années. Je pense que c'était pire dans le sens où c'était l'apogée des réseaux sociaux. Mais c'est plus calme les gens sont au courant, et savent que c'est pas bien de le faire.

Tu penses que sur Instagram on voit à travers les différents comptes qu'il y a des personnes qui privilégient les peaux claires ou peaux foncées ?

Moi je dirais justement l'inverse parce que plus t'es bronzée plus t'es jolie c'est bronzé mais légèrement hâlé. C'est pas bronzé pour être foncé, c'est bronzé pour avoir le teint hâlé, en mode "sortie de vacances". Après oui, je pense que le teint clair est toujours mis en avant parce que c'est ce qu'on nous montre. Si t'as un teint clair, t'as les traits fins, t'es fine, t'as le visage fin donc forcément t'es jolie mais oui je pense que c'est plus mis en avant qu'avoir la peau foncée, bronzée.

Comment les plus jeunes sont-ils affectés par le colorisme ?

Toujours, par les réseaux sociaux.

Comment peuvent-ils contrer le colorisme ?

Simplement par leur propre voie, leur identité, leur voie parce que c'est important. En tant que jeune si on connaît les dangers de tout ça, sur les réseaux sociaux, on peut tout faire, c'est bien pour ça qu'il y a des associations, certes il y en a très peu, mais ils commencent à émerger et tant mieux. Quand des gens prennent la voix pour expliquer le phénomène en tant que jeune, c'est ce qu'on fait. Tous les jours, moi je me bats contre ce genre de choses parce que ce sont des choses que je voudrais inculquer à mes enfants si on est une génération qui commence à mettre en avant que le colorisme, c'est un danger et que plus les années passent, ça sera un danger plus extrême nos enfants quand ils vont voir que nous on s'est battu pour ça ils se battront aussi pour ça.

Votre compte Instagram est régulièrement alimenté, quelle est la tranche des jeunes followers sur vos réseaux sociaux ?

La tranche d'âge, je crois qu'elle est entre 16 et 30 ans.

Selon toi comment peut-on utiliser les réseaux sociaux pour mettre fin au colorisme ?

Justement en s'acceptant, normalement Instagram c'est pour te montrer, toujours une question d'image mais je pense que si tu acceptes ton identité je pense, c'est déjà un grand truc parce que les gens vont voir ton Instagram et voir que t'es heureuse parce que tu es comme tu es les gens vont se dire pourquoi tu veux changer alors, je vais pas changer parce qu'il y a deux trois personnes qui disent que je suis trop noire ou trop claire.

Penses-tu que l'utilisation de hashtag pour célébrer la peau noire joue un rôle dans l'acceptation ?

Oui je pense mais je préfère que les gens s'acceptent en "tant dans une hype une tendance que des gens s'acceptent pour d'autres mauvaises raisons, je préfère que ça soit comme ça finalement, heureusement ou malheureusement les peaux noires on été accepté, les peaux dark skin comme on dit on été accepté que l'année dernière quand il y a eu le scandale avec le mannequin noire, je pense que si c'est les gens s'acceptent c'est déjà pas mal, l'acceptation de soi ça se voit à travers une photo. Il ya beaucoup de filtres qui changent la couleur de notre teint. Je t'avoue que j'ai pas une réponse, une solution directe. Mais si on s'accepte comme on est, c'es déjà pas mal. Ça fait du bien, si je vois que tu t'acceptes par rapport à ta couleur de peau c'est déjà énorme.

Utilises-tu les réseaux sociaux pour lutter contre le colorisme ?

Sur Facebook on a 6000 personnes qui nous suivent. On a un site qui s'appelle Beauté Kamite et le Facebook qui sont rattachés. Là, on publie des articles sur le colorisme, c'est un petit plus pour des personnes qui sont pas forcément sur les réseaux sociaux sur Instagram, pour un public plus âgé, donc on publie des articles. Par exemple, sur Twitter quand il y a des choses intéressantes, je publie des choses. Mais je pense que si on t'attarde trop sur l'image

ça peut aussi fausser des idéaux, c'est important que les gens sachent que l'image ça compte certes mais ce qu'on dit c'est aussi important. S'ils se disent que c'est bien beau de parler mais si les gens, toute personne peut recevoir le message c'est déjà pas mal. C'est plus accès sur les articles.

Comment vos comptes peuvent permettre de lutter contre ces problématiques (colorisme, dépigmentation) ?

Pour essayer de lutter, comme je t'ai dit c'est universaliste, c'est quelque chose de général, on essaye que chaque personne puisse s'identifier, c'est important que les gens puissent s'identifier.

L'association est-elle abonnée à des blogueurs, influenceuses engagés ?

Oui par exemple, il y a beaucoup d'influenceurs noirs qui sont engagés. Par exemple, on s'est aussi abonné à des médias engagés sur la dépigmentation volontaire comme SLATE, d'ailleurs on devait travailler avec eux, faut qu'on les relance. Eux, ils ont des journalistes qui sont justement spécialisés dans la dépigmentation volontaire et il y a aussi AJ+ France, ce qui est bien c'est qu'ils traitent tous les sujets et qu'ils sont vraiment neutres et c'est pour ça qu'on s'est abonné à eux. Pour les influenceurs c'est souvent des influenceurs noirs même métis et blancs.

Questions sur la guérison et les solutions au colorisme

Quel serait le meilleur moyen de se mobiliser contre le colorisme et la dépigmentation selon toi ?

Le meilleur moyen de se mobiliser contre le colorisme ? c'est dur ? (Rires) jusqu'à aujourd'hui on essaie justement de trouver les moyens pour ça. Ça va se faire dans le temps, c'est quelque chose ... franchement j'ai aucune idée, c'est encore flou.

Que pouvons-nous faire au niveau communautaire (que ça soit la mienne ou la tienne) pour aider à mettre fin au colorisme ?

Arrêter avec les remarques, les propos, qu'on arrête de prôner les crèmes éclaircissantes parce qu'en général en Afrique, on est super vulnérable. Il y a des publicités, c'est incroyable parce qu'on voit la fille est noire après elle est blanche et inversement. Les gens vont se dire "ah ouais". Déjà il faut arrêter ce genre de publicité et si le gouvernement arrête de parler ça on serait déjà dans un bon truc.

Quels messages souhaiterais-tu faire passer aux personnes qui dénigrent leur couleur de peau, qui n'aiment pas leur peau ?

C'est super dur, je sais que ce genre de personnes sont mal dans leur peau, elles ne vont pas bien, si tu hais ta couleur de peau c'est que tu as reçu des propos très dégradants, parfois c'est la famille. Je connais des gens, leur propre mère dit "t'es moche" parce qu'elle se dépigmente. Il faut s'accrocher, ne pas prendre en compte ce qu'on dit, c'est compliqué. C'est que des paroles. La personne s'est dépigmentée pendant des années. Même moi j'ai une tante qui le fait mais je sais pas comment l'aborder, car j'ai peur qu'elle se sente mal, qu'elle a honte. A travers les réseaux sociaux ce que nous on fait, j'espère que ces personnes peuvent voir que peut importe ta couleur de peau tu peux réussir. On a pas besoin de ça.

Les femmes métisses et surtout les bébés métisses sont mis en avant, tu penses c'est devenu une sorte mode sur Instagram ?

C'est un truc qui m'horripile. Tu vois des bébés métis sur Instagram, c'est joli, il y a pas de soucis mais il y a quand même des femmes qui veulent sortir avec des hommes noirs ou inversement pour avoir des enfants métis. Ca c'est du fétichisme. Par exemple Vincent Cassel s'est marié la jeune fille métisse, il a appelé sa fille Amazonie, il avait quand même dit des propos assez troublants. C'est un fétichisme des personnes noirs et tant mieux ils sont amoureux, tout ça, elle est belle. Ca montre vraiment qu'on est dans une hype des métis. C'est joli le métissage. Tu te mets avec quelqu'un parce que tu l'aimes, parfois c'est du racisme...

Entretien avec Awa de l'association Esprit d'Ebène

Quand a été créé l'association ?

L'association Esprit D'Ebène a été créé en 1998 par Mam's Yafa et du coup elle a plus de 20 ans maintenant en 2019, on a fêté le vingtième anniversaire l'année dernière.

Qui sont les membres de l'équipe ?

Il faut savoir qu'esprit ébène fonctionne un peu comme une pieuvre donc on a la tête pensante Esprit d'Ebène et après chaque tentacule représente un peu une des actions qu'on mène puisqu'on a la campagne Stop la dépigmentation on a la campagne Zéro Palu je m'engage, on a l'élection de Miss Mali France, on a plusieurs actions comme ça, au sein de l'équipe Stop la Dépigmentation on a à peu près une dizaine, entre dix et quinze personnes qui sont dans le groupe.

Quelles sont les valeurs que prônent l'association ?

L'association tout d'abord elle a été créée pour faciliter l'insertion professionnelle et culturelle mais beaucoup professionnelle des jeunes pour leur éviter de faire leur stages de troisième chez le boulanger ou chez l'épicier voilà c'est pas des carrières les plus prometteuses. Tout d'abord c'était vraiment ça puis petit à petit on va dire qu'ils se sont développer, l'association s'est développer et ils ont touché tout ce qui était voilà, les causes un peu de santé publique comme la dépigmentation euh le palu et euh c'est investi aussi au niveau de la diaspora parce que le fondateur est d'origine malienne du coup il a trouvé ça important de refléter cette mixité-là, notamment par la création de miss Mali France, la première édition a été faite en 2002, donc on a élu la Miss Mali France 2003 et depuis on continue, là en décembre du coup c'était le 15^{ème} anniversaire donc ça fait un moment maintenant mais c'est un peu ça, que chacun vienne comme il est, et que chacun a ses chances.

Comment lutte t-elle contre le colorisme et la dépigmentation volontaire ?

Donc par rapport à la campagne contre la dépigmentation volontaire de la peau on a mis en place des ateliers de sensibilisation la plupart elles ont pris place dans le quartier, on a essayé de collaborer avec d'autres associations pour sensibiliser le plus de personnes possibles, euh on collabore aussi avec des hôpitaux, des dermato, des professionnels de santé. Il y a eu un plaidoyer à l'Assemblée nationale qui a été réalisée, il y a eu une campagne d'affichage dans

le Métro en 2017 si je me trompe pas, donc du jour au lendemain les gens ont commencé à voir les affiches « aimez votre peau telle qu'elle est, ne vous dépigmentez pas, avec le logo Esprit d'Ebène donc voilà ça a suscité un certain entrain.

Recevez-vous des messages de personnes, victimes. Si oui, qui ?

La plupart des témoignages qu'on a eu autour, ce sont des femmes, j'estimerai plus peut-être entre 20 et 35 ans et quand on poste des sondages, on fait la publicité dans nos ateliers et du coup on propose aux femmes de venir assister à des soins pour apprendre à nettoyer, à déterminer un type de peau et appliquer les soins adéquats du coup la plupart sont issus de la communauté noire en France je pense que c'est la plus visible, c'est pas la première concernée à l'échelle mondiale mais en tout cas en France c'est la plus visible après on a un peu plus de mal étant donné que dans le top 3 des communautés les plus concernées par la dépigmentation on a tout d'abord le continent asiatique avec le Japon et l'Inde ensuite on a les Amériques avec une forte concentration sur les îles et après on a le continent africain mais du coup comme c'est le continent africain qui est le plus représenté ici, au niveau de la France, du coup c'est celui dont on entend le plus parler après dans la communauté asiatique on a pas trop d'écho on arrive pas trop à pénétrer le cercle fermé et concernant les Amériques je pense que c'est peut-être c'est plus un problème de langues parce qu'ils sont plutôt anglophones, qu'on a peut-être pas encore communiqué avec eux pour savoir ce dont il s'agit mais d'après les reportages on sait qu'il y a de la dépigmentation là-bas et que c'est pas un peu pour l'instant, on essaie vraiment de toucher toute les communautés. Concernant la campagne d'affichage, si tu l'a vu, il y avait plusieurs mannequins, un noir, on a pris une asiatique, une typée maghrébine et une indienne je crois et le but c'est vraiment de représenter les différentes communautés concernées par la dépigmentation donc voilà c'était plus pour montrer les effets néfastes et pas montrer aussi des images choquantes. Je pense que la plupart du temps que les effets de la dépigmentation sont pas très beau à voir, les vergetures, brûlures, ochronose etc, donc a voulu mettre en scène la DV et montrer que oui c'est un problème de santé public mais on peut quand même en parler à tout le monde, l'afficher dans le métro sans que les gens ne tombe en syncope devant l'affiche.

Recevez-vous des messages de personnes ayant subi du bronzage à outrance ?

Non, on en pas parce que je pense qu'il se reconnaissent pas dans ce qui est dépigmentation, la dépigmentation on se dit on part du foncé pour arriver au clair et pas le chemin inverse, et en soit je pense qu'on a pas ça ici et puis j'ai vu qu'il y avait une sorte de vague là de

fermetures de tous les centres de bronzage, des centres d'UV donc je me dis qu'on s'occupe déjà d'eux donc je me dis qu'ils ont pas besoin de témoigner ou qu'on leur apporte du soutien.

Quels seraient les facteurs du colorisme ?

Euh facteurs du colorisme il y a en a beaucoup, il y en a même énormément je dirais, mais on peut retracer je pense, si on part d'un point de vue historique je pense, si on part de l'esclavage et ensuite de la colonisation, pas que la colonisation africaine, je pense vraiment à colonisation internationale ,partout parce qu'en Asie aussi ils ont eu la colonisation et du coup ce rapport hiérarchique qui s'est installé notamment l'esclavage. Les personnes les plus foncée sont les personnes qui travaillaient dans les champs les personnes les plus clairs étaient privilégiés et bénéficiaient de travaux moins durs à la maison etc. Généralement la personne qui opprimait était de couleur blanche, les personnes les plus clairs se rapprochait le plus de la personne de pouvoir donc c'est devenu une sorte d'idéal, c'est un peu ce qu'on voit dans tout ce qui est cheveux, le maquillage, des choses comme ça, l'idéal féminin, masculin, c'était la personne de couleur blanche donc du coup la personne claire était considérée comme la plus proche de la personne un peu blanche et donc pouvait bénéficier en partie du privilège que disposait la personne blanche et donc du coup ça s'est reproduit on a mis fin à l'esclavage, à la colonisation mais ce sont des choses qui sont quand même restés, après ce sont pas des choses qu'on parle à l'école et même dans les lieux publics, dans les lieux de discussion, on en parle pas facilement donc ça fait une sorte de tabou mais ce sont des choses qui sont concrètes quand on voit qu'on a tendance à privilégier les mannequins de couleurs ça se comptait sur les doigts de la main et encore par catégories et même pour la publicité ça pose encore problème on voit qu'il y a de plus en plus de noirs dans les pub mais la question de la femme noire, même la femme foncée de manière générale ça pose question, même chacun après dans sa communauté... les communautés qui sont concernées par la DV se voient un peu renvoyé au colorisme, on a des comparaisons entre les frères et sœurs, on a pas tous les mêmes teintes. On dit « ah mais oui mais lui il est ci, lui il est ça, du coup la personne foncée c'est elle qui a un problème, il peut même y avoir des traitements différents entre les personnes de couleurs différentes, en Afrique de manière générale parce qu'après dans chaque pays ça fonctionne différemment, mais de manière générale on le voit, l'exposition à la télévision. Quand je vois les chaînes de télévision les présentatrices sont toutes claires à quel prix faut voir, la plupart sont toutes claires, fin les femmes mises en avant sont généralement claires et ça créé un certain complexes chez celles que sont foncées

parce que du coup on se dit « si je veux bénéficier d'une certaine attention et que cette attention on ne l'accorde qu'aux personnes claires bah du coup pourquoi je deviendrais pas claires aussi. Donc le colorisme, il y a énormément de facteurs fin on pourrait passer des heures et heure à en parler mais en tout cas les grandes lignes c'est celles lignes.

Les médias sociaux jouent-ils un rôle dans la perpétuation du colorisme ?

Bah j'ai l'impression que non justement, on arrive à mieux communiquer on en parle plus, maintenant on voit plus en plus de personnes qui parlent du colorisme, des chose que 5 ans avant, ya quelques années on en parlait pas, on parlait pas de colorisme, connaissait à peine, c'est à peine si on utilisait le mot, ça perpétue d'une certaine manière certaine manière même certains stéréotypes pour reproduire voilà l'idéal etc, mais ça permet de communiquer. On met la lumière dessus, certains pourraient se dire mais en soit chacun a ses préférences si un homme préfère les femmes de peau claire on va pas le blâmer pour ça mais oui mais après si ça conduit après à discriminer une autre personne par rapport à sa couleur de peau aussi étant donné qu'elle est plus foncée la ça peut poser problème mais du coup moi je trouve que ça permet de communiquer la dessus.

Comment les plus jeunes sont-ils affecté par le colorisme ? Peut-on contrer le colorisme ?

Le contrer pour le moment c'est encore trop tôt, mais je dirais que c'est médias parce que tout ce qui est publicité tout ce qui est affichages que ça soit les publicités les vidéos, euh quoi encore le mannequinat fin les pub et tout cas, ça contribue beaucoup c'est une question de représentation je pense que c'est important ça, euh si on voit on peut se poser des questions moi je suis de telle couleur de peau untel est d'une couleur différente mais untel est plus représenté dans les médias les publicités, on le voit plus que moi pourquoi est ce que c'est parce que ma couleur de peau à un problème est-ce que je suis pas assez belle pour ? on se pose des questions (entourage : intervention de quelqu'un d'autre, membre de l'association), l'entourage ? après l'entourage non fin si, dans certaines communautés on accorde même des connotations mystiques à la couleur, si tu épouses une femme claire t'auras de la chance, t'auras une stabilité. Je savais que la couleur de peau de quelqu'un pouvait avoir une telle influence sur ça mais bon l'entourage aussi peut compter, après pour contrer le colorisme tout est question d'éducation, apprendre aux gens qu'une peau ne vaut pas une autre que chacun est différent et unique et que on est pas dans une compétition pour savoir quelle couleur de de peau est la meilleure.

Vous avez un compte Instagram, avez-vous des jeunes followers ?

Ça c'est une autre membre de l'équipe qui gère parce que moi je gère le compte d'esprit d'ébène et on a le compte stop dépigmentation aussi gérée par une autre personne donc je peux pas trop répondre à sa place mais elle va toucher un public qui va à peu près comme la tranche d'âge des témoignages mais peut être de 18 à 35 voire 40 ans.

Est-ce que vous utilisez les réseaux sociaux pour lutter contre le colorisme ? Comment vous procédez ?

Bah à ce que je vois elle a tendance à ... Elle met pas mal de photos, elle met en valeur toutes les photos qui sont belles et qui mettent en avant des femmes et hommes aussi mais beaucoup de femmes et elle les tags, c'est généralement dans les story et pour susciter une certaine interaction et c'est personnes là elles ont tendance en général à partager les photos donc du coup ça permet d'accorder une plus grande visibilité au compte instagram, Stop la dépigmentation et ça fait connaître la page à ce qui ne l'a connaissait pas et ça met en lumière aussi. Voilà toute la discussion qui tourne autour de ce sujet. Esprit d'ébène et Stop dépigmentation essaient de communiquer ensemble lorsqu'on organise nos ateliers de sensibilisation on prévient en avance, on dit l'heure, le lieu et quand il y a des sujets qui traitent un peu d'estime de soi parce que nous notre campagne c'est vraiment accès sur ça, quand il s'agit d'estime de soi on ... Esprit d'Ebène c'est l'association qui mène la campagne Stop la dépigmentation. Moi je communique avec Esprit d'Ebène.

Est-ce qu'il y a des blogueuses qui sont venues vers vous ?

Venu vers nous alors ça je peux pas trop te dire, mais c'est peut être plus par rapport à la campagne d'affichage dans le métro, j'étais pas encore dans l'association ça a eut pas mal d'impact, on a eu beaucoup de demandes d'interview de magazines même de chaînes de télévision M6 TF1 la y'a Starafrika ils sont pas autant connu que les autres mais voilà il y en a une qui est prévu la semaine prochaine sur la dépigmentation et donc on a on comptait organiser des forums on comptait démarcher pas mal de personnes, j'aime pas le mot influenceurs mais des personnes qui ont beaucoup d'abonnés euh pour leur parler de la cause et s'ils étaient sensibles à la cause, bah d'essayer de collaborer ensemble susciter un maximum d'interaction que les gens s'intéressent à la dépigmentation parce que beaucoup de savent pas ce que sait ou ne pouvait pas la définir ou pour eux c'est des noirs qui vont acheter de de la crèmes éclaircissantes alors que non bah c'est pas ça il y a pas que les noirs qui se dépigmentent la peau et surtout c'est pas que des crèmes éclaircissantes et surtout plus profond que juste des crèmes qu'on s'applique sur la peau.

Est-ce que tu penses qu'en France le colorisme est suffisamment abordé ?

NON ! N O N, non du tout ! Le colorisme on l'aborde à peine et de manière général quand on va en parler pour la France, j'ai l'impression que certains détracteurs vont dire que c'est un faux problème. Ils vont dire qu'il y a untel qui a réussi elle est foncée, oui mais par rapport à la majorité elles sont peu. Elles sont très peu et généralement c'est pas en France qu'elles ont réussi. Parfois, elles se sont battues pour pouvoir s'imposer et même encore aujourd'hui elles doivent encore faire leur preuves après je ne sais combien d'années dans le milieu. C'est pas évident, mais en tout cas c'est pas assez abordé du tout. La dépigmentation, c'est à peine s'il y a quelques lois dessus et encore c'est pour limité le taux d'hydroquinone dans les produits cosmétiques dans les crèmes.

Quels sont les risques de la dépigmentation ?

Alors physiquement déjà la peau elle se fragilise, il faut savoir que la peau c'est un organe qui est censé protégé un être humain des attaques extérieures, du soleil, de la pluie de la neige on a la peau qui se régule. Il faut savoir qu'il y a énormément de produits chimiques et tout ce qui peut modifier la couleur de la peau généralement la composition est pas bonne, on a la peau qui est fragilisé. Les personnes sont amenés à subir des interventions chirurgicales et paient les risques il se peut que les points ne tiennent pas et qu'ils sautent et ça c'est les médecins mêmes, les dermato qui le disent, comme maladie, il y a l'ochronose si je ne me trompe pas la peau des personnes qui se dépigmentent elle vire un peu au vert elle est en putréfaction carrément voilà, en train de pourrir et dégage une certaine odeur et on peut reconnaître à l'odeur les personnes qui se dépigmentent, les vergetures, de manière générales, les femmes ont beaucoup plus de vergetures si on a pris ou perdu énormément de poids et la peau n'a pas eu le temps de s'adapter et il faut savoir que le fait de se dépigmenter ça altère beaucoup plus l'élasticité de la peau, et ces femmes qui se dépigmentent elles ont parfois des vergetures très prononcées au niveau du tronc, du collier les épaules et elles sont très très marqués et ça part quasiment pas, fin ça part jamais ensuite étant donné que les produits dépigmentants contiennent de la testostérone on a au niveau de la barbe et de la poitrine de la pousse de poils qui sort généralement à cet endroit sur les femmes il y en a qui se retrouvent avec de la barbe au niveau du menton etc. ça peut même avoir des conséquences sur les femmes enceintes. Parmi les témoignages qu'on a reçu beaucoup de femmes se remettent en question lorsqu'elles tombent enceintes du coup elles savent qu'il y a des risques pour l'enfant elles envisagent d'arrêter mais après il y a des problèmes d'accompagnement, elles savent pas trop vers qui se tourner elles savent pas trop quoi faire du coup elles hésitent et

j'avais vu que ça pouvait avoir des conséquences pour les reins que ça pouvait jouer sur les reins, la DV c'est en apparence mais à force quand on a 20 ans d'utilisation 30 ans c'est pas que sur la peau, ça intègre vraiment l'organisation. Psychologiquement il y a un effet de dépendance, c'est pas autant que la drogue les effets de la drogue mais voilà, au final elles arrivent pas à arrêter et quand elles prennent l'initiative d'arrêter l'effet rebond il est très très important parce que quand on arrête de se dépigmenter on devient encore plus foncée limite plus qu'avant du coup, si on est pas préparé psychologiquement surtout si on a pas le soutien de l'entourage tu peux dire mais oh mais qu'est ce qu'il s'est passé, donc si t'es pas accompagné, tu peux vite retomber dedans et faut d'avoir qu'après elles sont prêtes à se priver d'énormément de choses, pour aller s'acheter des crèmes à des sommes exorbitants.

Est-ce que tu penses que ça touche seulement les femmes noires ?

Non du tout... les femmes noires..., bon dans les Amériques il y a des femmes noires, on peut dire qu'on est en deuxième et troisième position mais non ça ne concerne pas uniquement les femmes noires ça concerne tous les peuples on va dire qui ont un panel de couleur assez important faut savoir que la couleur noire on a peut être près de 24 colorations différentes, je pense qu'en Asie parce que si on voit les indiens on a toutes les couleurs, que ça soit le Pakistan ou le Bengladesh, au Japon , là-bas la problématique est un peu différente. C'est pas le fait de devenir claire, c'est vraiment le culte de la blancheur et garder le teint le plus pâle possible, la bas si je lance une boutique de parapluie, je ferais fureur direct rires, parce que eux c'est vraiment garder un teint de porcelaine, alors que dans les Antilles dans les Amériques et en Afrique c'est devenir plus clair.

Les hommes sont-ils concernés ?

Les hommes sont concernés parce qu'il y en a beaucoup, ils ne sont pas vraiment informé sur les soins et du coup, par réflexe quand madame se prépare s'ils veulent se mettre de la crème ils mettent la crème de madame aussi voila y'a ça, c'est l'ancienne génération maintenant ils apprennent plus à prendre soin d'eux, mais il y en a aussi qui se dépigmentent la peau volontairement comme ça, sans forcément demander à madame, de leur propre chef.

L'immigration a-t-elle joué un rôle ?

Je pense que oui, ça pourrait jouer dans le sens ou quand les gens viennent je prends le ccas de la France ils viennent pour avoir un meilleur style de vie un niveau de vie plus élevé, vivre dans le meilleures conditions et du coup quand on vient ici on est pas forcément la majorité , si on est pas l'aise psychologiquement on peut se sentir complexé par rapport aux personnes

blanches qui sont la majorité ici et qu'on se disent tient on se rapprocherait plus de sa carnation et il y a aussi ce phénomène de personnes qui viennent et qui immigrer ici qui ont aussi un certain style de vie, qui se dépigmentent et importent, ont contribué en tout cas quand la dépigmentation s'est répandue c'est comme ça que ça s'est répandue sur le continent africain par rapport aux immigrés qui en faisant des voyages un peu dans leurs pays d'origine rapportaient leur produits et cette pratique là et du coup c'est comme ça que ça s'est répandue.

Comment est-ce que vous procédez lorsque vous recevez des messages de personnes qui ont été victime de dépigmentation volontaire ?

Moi personnellement j'ai pas encore eu de témoignages de ce type mais si on a des personnes qui souhaitent arrêter la dépigmentation on essaie vraiment d'être une sorte de relais on collabore avec des dermatologues, des spécialistes on essaie de les aiguiller, à travers nos ateliers on les sensibilise on essaie de répandre le bon message pour que ça touche le plus grand nombre de personnes et que ça touche aussi les personnes qui souhaitent arrêter la DV pour qu'elles puissent savoir un peu la procédure à suivre donc nous on travaille avec des dermatologues des centres de cosmétiques et on essaie d'élaborer un système de sevrage donc là c'est en cours, mais en tout cas pour le moment on est à leur écoute on les reçoit on essaie de discuter avec et de les rediriger vers des personnes plus compétentes notamment les dermatologues pour qu'elles soient le mieux suivies possibles et pour pas qu'elles ne tombent dedans

Quels rôles jouent les médias selon toi dans la perpétuation du colorisme ?

Le fait de sélectionner, et se dire je prendrais une telle couleur plutôt qu'une c'est un impact parce que du coup les personnes qui sont discriminées même indirectement parce que c'est pas forcément toi qu'on a exclu mais les personnes qui te ressemblent, donc c'est une manière de se sentir exclu de vouloir faire partie du groupe donc voilà si je veux être mannequin que je vois qu'on fait une sélection et qu'on veut des mannequins de telle ou telle carnation...

Si on véhicule des idées comme il faut souffrir pour être belle bah ce qu'on a entendu des personnes qui se dépigmentent certaines ont dit qu'elles sentaient des picotements quand elles s'appliquent des produits. Donc les médias ont clairement un rôle surtout dans la représentation, le fait d'exclure certaines communautés pour en privilégier d'autres.

Peux-tu me parler de la campagne Stop la Dépigmentation volontaire ?

Alors ça fait presque trois ans maintenant au début c'est surtout Mam's le président fondateur il entendait on voyait la dépigmentation, et un jour il est parti chercher sa fille de douze ans à l'école et il s'est aperçu qu'une de ses camarades d'école avait la peau dépigmentée et donc qui s'est dit, donc si ça touche les enfants c'est vraiment grave parce qu'à douze ans s'appliquer de la crème éclaircissante comme ça parce qu'on se sent pas bien dans sa peau, il s'est dit là non faut que je monte une équipe et qu'on travaille dessus et donc avec une autre équipe qui sont là depuis plus longtemps, ils ont vraiment travaillé sur la campagne ils ont présenté un plaidoyer à l'assemblée nationale en présence de députés et mis en place la campagne d'affichage dans le métro donc voilà ils ont fait un petit film qui a pas encore été diffusé mais bon la campagne n'a pas été diffusé, donc le but c'est d'en parler au plus grand nombre pour essayer d'obtenir des mesures ça serait utopiques de souhaiter la disparition complète de la dépigmentation mais au moins de diminuer.

Quelles ont été les réactions face aux affiches de DV ? As-tu reçu des messages après ça ?

Moi quand j'ai vu et que j'étais pas encore dans l'association j'ai vu je me suis dit oh on parle de la DV en France ! moi j'étais grave contente et de ce que j'ai vu en accédant un peut à la boîte mail, j'ai vu que beaucoup soutenait, même de manière général on est sollicité par beaucoup d'organismes qui ont des femmes qui se dépigmentent qui veulent qu'on vienne intervenir incité les femmes à arrêter de se dépigmente et à trouver d'autres manière de prendre soin de la peau et il y en a des fois c'est pas par par complexe c'est juste qu'elle ont un complexe mais en fait elles savent pas donc elles vont chercher des produits qui vont venir efface les tâches, à long terme les effets sont beaucoup moins souhaitables mais la plupart des gens sont très enthousiastes on reçoit beaucoup de messages. On brise un peu le tabou parce que les femmes qui n'osent pas en parler, bah c'est plutôt des retours positifs.

Le colorisme est-il tabou selon toi ?

Il y a une journaliste qui nous a approché et qui elle a orienté son documentaire plus vers diprosone, prescrit pour les personnes qui souffrent d'eczéma, certaines personnes prennent le diprosone et le mixe avec d'autres produits, donc ce reportage c'était plus sur ça, mais elle a essayé d'interroger certaines femmes à Château rouge et elle a dit qu'elle avait que des refus et les gens ne sont pas prêt à en parler et déjà entre elles c'est compliqué, c'est de la méfiance, si c'est pour se conseiller des produits elles vont en parler mais si tu dis pourquoi tu fais ça ça va être des réponses vaseuses, ça fait plus propre, pour enlever les taches. Les gens ont du mal, elles ont du mal à parler de vraies choses.

Est-ce que t'as eu des retours de personnes indiens ?

De ce que j'ai vu en tout cas on en a une, Melouma on m'a parlé d'une fille qui s'était manifesté sur les RS et qui était indienne si me trompe pas et qui saluait un peu notre initiative et qui souhaitait rejoindre l'équipe on a essayé de peaufiner un rdv mais ca c'est pas fait mais en tout cas c'est un peu difficile de parler à la communauté ils sont assez introvertis, ils sont entre eux. On sait à peu près où ils se situent mais voilà. Ici, la plupart d'entre nous, on est noire et s'ils voient des noirs débarquer et leur poser des questions par rapport à la DV et le colorisme ils vont dire mais certes c'est de problématiques qui nous touche mais voilà quoi.

Quels seraient le meilleur moyen d'arrêter le colorisme ?

EN PARLER vraiment, de l'accompagnement pour celles qui sont dedans et sensibiliser celles qui sont dans le pendant et accompagner celles qui sont dedans qui souhaitent arrêter leur montrer qu'il y a d'autres façon de « prendre soin de sa peau » sans forcément se décaper parce que les conséquence ca en vaut pas la peine ?

Qu'est ce qu'on peut faire au niveau communautaire ?

Alors que chaque communauté, c'est quelque chose qui est intégré les moeurs et les valeurs se sont intégrés et ils faudrait déconstruire tout ca, tous les mythes qui tournent autour de la clarté autour de la blancheur, que oui je peux être obscure et être une personne bien et réussir dans la vie avoir un poste dans lequel je me sens bien me marier avec des enfants ca m'empêche pas de vivre, ce n'est pas frein c'est vraiment en parler le fait de ne pas en parler ca engendre une forme de tabou et ça engendre l'ignorance, certains continuent certains continuent.

Que dis-tu à une personne qui souhaite arrêter et qui vient dans votre association ?

Asseyez-vous, expliquez comment vous avez commencé, pourquoi ? Qu'est ce qui vous a décidé d'arrêter ? Qu'est ce qui vous poussent à arrêter ? si on arrête d'un coup on sent un certain manque, si c'est quelques chose depuis des années ON ne dit pas qu'il faut continuer mais POUR quoi pour être que sur que la personne fait bien ça de son initiative et que c'est elle même qui fait ca, si elle est motivée on la mettra en contact avec les personnes à contacter. On connaît certains dermatologues spécialisés dans la peau. Tout le monde ne sait pas traiter la peau noire on est dans l'accompagnement on la dirige vers les structures adéquates on l'abandonne pas.

Entretien avec Charlène, abonnée à The Life of Social Butterfly

Que fais-tu dans la vie ? Quel âge as-tu ? Tu travailles ?

J'ai fait un permis vacances travail, ça m'a permis de travailler et visiter un peu le pays et donc le Canada mais bon j'ai pas trop bougé du Québec et là je poursuis un permis d'études en deuxième en cycle en gestion. Donc pour résumer, oui j'étudie, je suis à l'université en temps plein et je travaille dans une boutique en tant que vendeuse et j'ai 23 ans.

Quand as-tu été victime du colorisme pour la première fois ?

La première fois ?... ça va être difficile... mais je suis sûre que ça venait de ma famille. Tout simplement, ouais ça peut être un été où j'ai trop joué dehors et qu'on me disait Charlène calme toi (Rires), ça vient vraiment de ma famille, mes parents, ma mère aussi.

Quand as-tu pris conscience de cette discrimination, du colorisme ?

Euh bah... vraiment quand j'ai vu que y'a certaines personnes, et certaines filles qui pouvaient être plus foncée qu'on disait d'elles qu'elles étaient pas jolies parce qu'elles étaient foncée quoi, et là je me suis dit c'est vraiment pas normal, les petites remarques comme : tu serais jolies si tu étais plus claires. Je pense que c'était pendant mon adolescence, 13 14 ans, c'est vraiment une estimation, c'était vraiment dans le cadre familiale.

Et pour le cadre festif, tu penses que ça a joué ?

Moi mon truc c'est que je suis grande donc c'est plus par rapport à ma taille (rires) que ma couleur.

Quel genre de remarques, réflexions as-tu reçu à l'égard de ta couleur de peau ?

Non fin, on m'incitait pas non plus à utiliser des crèmes voilà mais c'était vraiment des constats, "t'as noirci".

Comment te sens-tu par rapport à ta propre couleur de peau ?

Alors là, je suis vraiment au top de ma forme, je me sens vraiment bien ici, je suis vraiment bien ici, à ce niveau là, je dirais que l'hiver ici, ça me fait du bien, mais par rapport à la couleur je n'ai vraiment aucune remarques à faire.

L'intégration des tamouls en France

Penses-tu qu'être une tamoule sri lankaise à la peau foncée est difficile ? Pourquoi ?

En France bah c'est difficile par que déjà tu te prends des remarques des tantes et des mamans etc et c'est difficile aussi quand on passe au stade de la recherche d'un mari pour certaines donc là ouais c'est difficile, c'est comme si quand tu as à la peau noire tu vau moins, je sais pas mais c'est bizarre c'est difficile parce que dans les critères de beauté de nos parents etc., c'est vraiment la blancheur, ce qu'on voit à la télévision, on correspond pas à ça on est pas belles quoi.

Et à Montréal y-a t-il une différence ?

Moi à montréal, je vois pas beaucoup de tamoul indien etc mais j'ai de la famille à Toronto donc j'ai eu la chance de vivre un peu avec eux et j'ai l'impression qu'on s'en fout quand même pas. Mais par exemple, j'ai une cousine qui est beaucoup plus foncée que moi et qui m'a quand même dit ah mais j'aurais bien aimé être comme toi. Mais ouais, parce que ma cousine qui était beaucoup plus foncée que moi sa maman est très très claire de peau et quand elle m'a vu elle a dit Charlène t'es hyper bien, t'as la peau claire et quand elle a vu sa fille elle a dit pourquoi t'es pas claire comme Charlène mais c'est aussi parce que son père est très foncée donc je pense que ça existe à Toronto.

Penses-tu que la communauté sri lankaise (en général) a atteint son objectif d'acceptation en France ou penses-tu qu'il y a encore un long chemin à parcourir ?

Ouais, alors il y a beaucoup de chemin déjà par rapport aux mentalités je trouve qu'en France, nos parents sont encore à l'ancienne comparé à ici, ils acceptent. Les parents acceptent plus la modernité alors qu'en France pas forcément.

Est-ce tu pourrais me parler de ta famille ? Quand est-ce qu'ils sont venus en France ?

Dans les années 80, 82, 83 je crois, nous on est la première génération issu de l'immigration, ils pensent à l'ancienne ils pensent qu'ils sont encore au bled.

Les influenceurs

Que penses-tu des comptes qui se sont multipliés sur la femme/homme desi ? Sont-ils représentatifs de la communauté sri lankaise ? y a t-il une évolution selon toi ? Suis-tu ces comptes ?

Je trouve que c'est bien que ça se multiplie parce qu'au début d'Instagram, on était vraiment très peu de tamouls, indiens etc. donc je trouve que c'est vraiment génial qu'on soit représenté à travers ces pages-là, mais après je trouve qu'il y en a qui reflète pas vraiment la réalité tant que ça. Par exemple, je suis une page qui s'appelle Brown Bad and Boujee donc c'est une fille qui reposte des photos et il faut payer pour qu'on soit présent sur sa page et le fait de payer perd un peu en crédibilité. C'est des gens qui veulent gagner en visibilité, des

gens sont instagramable et qui recherchent de la notoriété, des gens qui répondent aux critères d'insta et c'est pas très réaliste mais on avance !

Que penses-tu des influenceurs américains qui mettent la culture "desi", "south asian" en avant ? Penses-tu que les américaines "desi" ont inspirés des instagrameuses françaises à se lancer ?

Ouais clairement toutes les tendances viennent un peu des USA, donc ouais on suit la tendance et je dirais plus au Canada à Toronto, c'est vraiment au Canada il y a une forte communauté desi et ils sont là, ils sont présent et ça se voit ! Donc c'est bien !

Penses-tu que les hashtags comme UnfairAndLovely ont contribué à faire changer les mentalités ?

Ouais en parti, je me rappelle que leur mouvement c'était vraiment à l'ancienne et ça a été repris par certains magazines bon c'était dans des petites rubriques on en parlait vraiment rapidement mais c'était présent et le hashtag a été repris par Brown Bad and Boujee elle vendait des t-shirt à l'effigie de Rare and Lovely donc elle a repris un peu ce concept là à sa manière. Je trouve ça vient même, si c'est un petit pas, tous les pas comptent.

Quelles sont tes influenceuses indiennes/ sri lankaises préférées ?

Celle que je suis depuis la nuit des temps, c'est Vithya Hair and Makeup donc elle depuis super longtemps et récemment j'ai fait la découverte d'une influenceuse de Toronto Sharan guru, elle est super évoluée, je savais pas que ça existait ce genre de sri lankaise c'est genre WOUAW, (rires) ça fait du bien de voir ce genre de femmes qui bougent et qui changent notre vision des femmes, il y a plein d'influenceuses qui font des vidéos assez comiques ça on le voyait pas avant on voyait que les garçons et c'est génial de voir des femmes qui font ça, il y a Thatssogogo, elle est drôle, et il y a Soniya TV elles voyagent beaucoup, je pense que je 'ai parlé des plus grosses.

The Life Of a social butterfly

D'après ta réponse suite à mon question tu as cité The Life of a social butterfly, suis-tu des influenceuses qui luttent contre le colorisme ?

Thatssogogo a fait une vidéo qui parle de ça une vidéo comique, il y a allofblack, qui vient d'Europe je crois, elle fait du makeup mais je crois qu'elle a fait une vidéo qui parle de ça. Elle représente pas mal.

Qu'est-ce que t'aime chez elle ? son compte t'as-t-il permis de prendre conscience de ce problème ?

A l'époque quand il y avait pas beaucoup de gens sur Insta on avait discuté. Là, je suis sortie de tout ça mais à l'époque elle mettait pas beaucoup de photos d'elle. Elle était un peu timide, après elle a partagé sa vie par rapport à son frère qui est handicapé donc sa communauté grandissait. Après elle a rencontré Vithya Hair and Makeup et ça a explosé. C'était fou de voir son évolution. Par rapport au colorisme je trouve ça génial qu'elle soit comme un porte parole et qu'elle défende la cause des gens un plus foncé pour qu'on soit plus représenté. Je lis pas mal ce qu'elle écrit etc. par exemple son parcours. Après il y a pas mal de choses qu'elle écrit sur des tabous. C'est vraiment le personnage entier que je follow, je dirais que le colorisme c'est une partie et je dirais qu'il y a vraiment des sujets différents.

Penses-tu que les formes comme le hashtag, like, commentaire peuvent permettre à une communauté de soutenir des représentation d'imposer des mouvements de lutte ?

Ouais c'est sûr, certes c'est pas comme si on était dehors et qu'on avait des pancartes certes mais c'est important, qu'on soit représenté sur la plateforme virtuelle et faire évoluer les choses qu'on soit représenté, qu'on voit plus en plus de visages et voilà qu'on dise que les sri lankais c'est pas que les gens qu'on voit à la télé c'est tout un panel de couleur, vraiment c'est important.

Suis-tu des influences d'origine africaine qui parle du colorisme ?

Je crois que j'en follow c'est vrai que je regarde pas plus que ça en terme de colorisme, c'est réduit, je suis toutes les couleurs.

Critères d'apparence

Quels sont, d'après toi, les critères de beauté courants dans la communauté sri lankaise, en général ?

Etre quand même assez claires, de pas être grosse dans tous les sens et pas être grande parce que des remarques j'en ai eu beaucoup beaucoup.

D'après toi, les idéaux de beauté sont-ils différents en France des sri lankais français du Sri Lanka ou de L'inde ? -Si oui, en quoi sont-ils différents? -Sinon, qu'est-ce qui fait en sorte que ce soit ainsi ?

J'ai jamais été au Sri Lanka mais je pense qu'on essaie de calquer la beauté des actrices, déjà comme on le voit dans l'industrie Kollywood le Sud de L'INde c'est les actrices qui viennent du Nord ne représente pas la population du Sud de l'Inde et du sri lanka fin c'est pas normal.

Tu as envisagé d'utiliser des crèmes ? Peux-tu me raconter cette expérience / période ?

Donc j'avais une tante qui allait toujours au Sri Lanka et Inde je lui ai dit rapporte-moi des crèmes les fair & lovely. Je devais avoir 8, 9 ans, elle m'en a ramené, j'étais trop contente. Il y a avait plusieurs types il y a avait une autre marque aussi Forever je sais plus quoi, et ouais j'ai essayé d'en mettre ça marche pas du tout ça fait une plaque blanche sur le visage je pense que c'est pas adapté au climat, j'ai laissé tombé je me suis dit c'est de la merde.

Que penses-tu des personnes qui éclaircissent leur peau, qui utilisent ces crèmes ou ces produits ?

J'ai plus vu ça dans la communauté noire africaine quand je regardais des vidéos je me suis dit c'est abusé tu vois des gens qu'ils changent de couleurs de peau, je crois qu'en Jamaïque j'ai vu une femme. Quand t'es un artiste t'as de la chance de représenter une communauté et là c'est comme si tu mentais à ton peuple.

D'après toi, dans quel but les femmes utilisent-elles des crèmes ou produits qui blanchissent la peau ?

Tout simplement pour répondre aux critères de beauté et être accepté par les autres qu'on arrête toutes les remarques j'imagine que l'entourage force certains à se blanchir la peau et ça devient vraiment malsain.

La crème Fair & Lovely, t'en penses quoi ?

Quand tu l'appliques, ça fait une plaque t'es vraiment gris, je pense que c'est pour avoir un effets instantané mais on voit bien que c'est pas réel, sur du long terme j'ai essayé quand même trois quatre fois mais vraiment zéro effets, ça marche pas c'est pas adapté au climat, ça fait zéro effet. Je pense vraiment c'est des conneries désolée du termes.

Le cinéma indien

Penses-tu que notre culture influence les jeunes filles dès le début à vouloir s'éclaircir ? ou bien les médias ?

Je dirais que c'est les deux culture et médias, le plus frappant c'est quand ça vient de la culture, de ta famille et les médias tu te dis ils sont derrière les écrans, tu t'identifies pas direct à eux.

Que penses-tu des acteurs et actrices qui font la promotion de ces crèmes ?

Je trouve que ces acteurs actrices ont une part de responsabilité par rapport à ça et ils devraient se lever et dire non stop, si je suis claire de peau c'est que je suis née comme ça, mais voilà j'ai pas envie de promouvoir ce genre de produits, tu peux nuire la santé des gens en fait, et surtout qu'ils ont pas a pensé à devenir plus blanc c'est n'imp, j'ai vu la pub de

Shah rukh Khan et en gros il tend un tube de Fair & Lovely à un mec qui était dans la foule pour lui dire voilà, moi j'ai percé c'est grâce à ça, c'est comme réduire son talent à ce produit-là, même par rapport à lui c'est pas être honnête envers soi-même.

Le cinéma indien occupe une grande place dans la vie des tamouls, selon toi quelles sont les critères de beauté de Kollywood et du cinéma indien en général ?

Être très claire de peau, très jolie, pas gros, traits fins, pas très grande, vraiment je trouve ça abusé qu'on fasse appelle à Amy Jackson une britannique pour jouer des rôles que peuvent jouer des actrices vraiment indienne, cet exemple représente bien la mentalité des gens.

Penses-tu que le cinéma et le principal vecteur de manque d'estime de soi ?

Ouais c'est clair, c'est une grosse place pour notre communauté d'après les reportages que j'ai vu etc certains préfèrent aller au cinéma plutôt mangé, ils sont vraiment à fond dedans apparemment quand il ya un méchant, des gens deviennent fous ils sont à l'intérieur du film j'imagine que quand tu vois des actrices comme ça, ça a un impact. C'est clair.

La médiatisation du colorisme

Penses-tu qu'en France, le colorisme est suffisamment abordé ?

Non en France on en parle pas assez après peut être du côté africain mais même pas, je follow certaines africaines qui parlent parfois de ça mais c'est pas assez présent et du côté desi Non on en parle vraiment pas c'est grave après c'est peut être du fait qu'on manque d'influenceurs en France on en a vraiment pas beaucoup.

Les personnes associent le colorisme comme une problématique qui touche les noirs ? Pourquoi ?

Ca m'étonne pas parce qu'on a toujours été sous représenté peu importe le sujet, ça m'étonne vraiment pas du tout. Je pense que les choses sont en train de bouger petit à petit, déjà par rapport à notre présence sur les réseaux sociaux et à la télévision. Par exemple Lili Singh va passer à la télévision américaine bientôt. On est en train d'être représenté. J'étais en vacances à New York et j'ai vu un gros panneau de Lili Singh et jamais j'aurai cru voir la tête d'une indienne qui a commencé à Toronto à l'affiche donc c'est ouf. Ca évolue et je pense qu'on a encore du chemin surtout en France, ça va suivre le mouvement, enfin j'espère.